



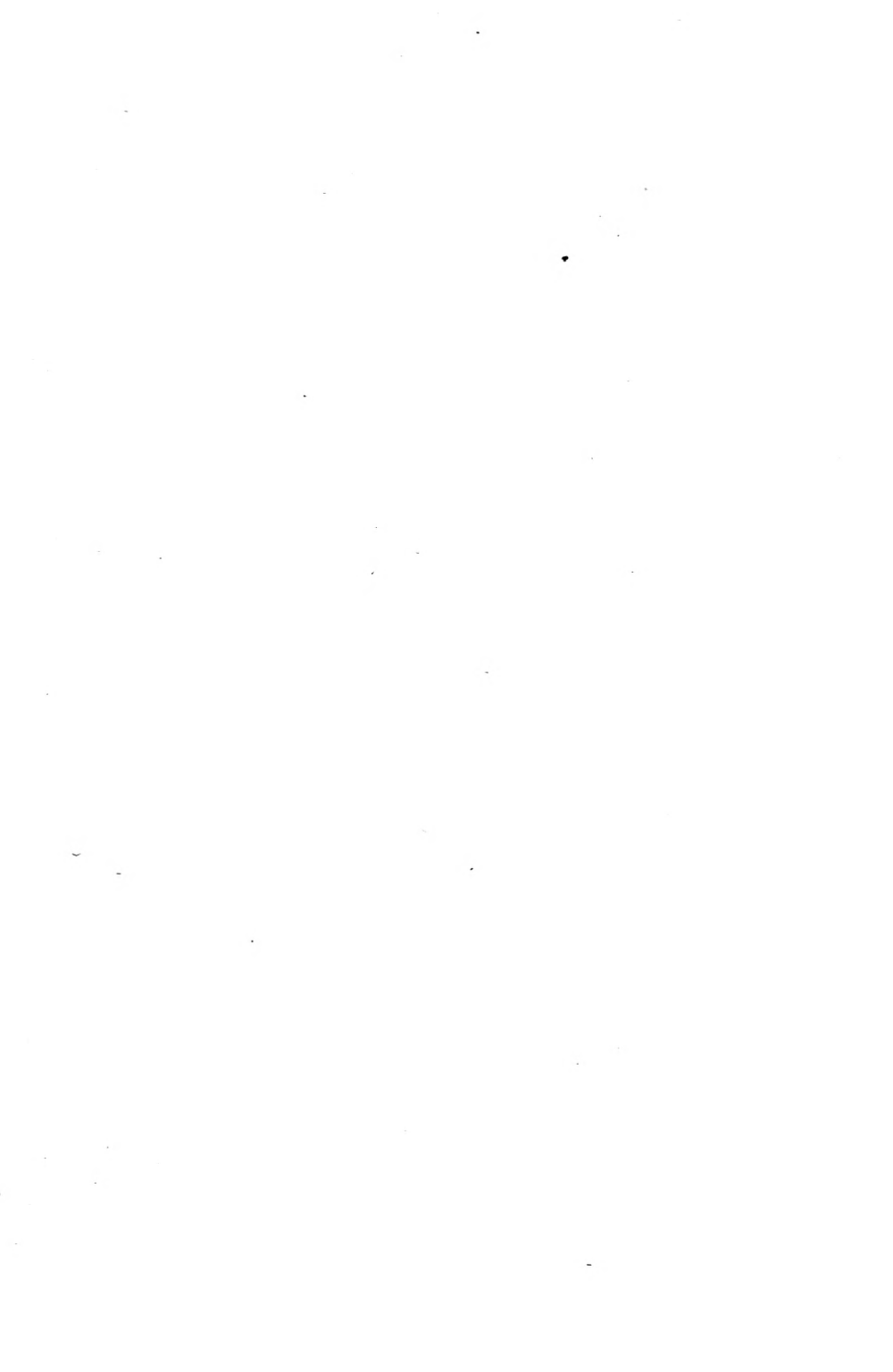


Exempl. bien complet, possédant toutes les parties.

Collationné sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.









L E
ROMANT
D E S
CHEVALIERS
DE LA GLOIRE

CONTENANT PLUSIEURS HAVTES
& fameuses aduentures des Princes, & des Cheualiers qui
parurent aux Courfes faictes à la Place Royale pour
la feste des Alliances de France & d'Espagne.

AVEC LA DESCRIPTION DE LEURS
Entrees, Equipages, habits, Machines, deuises, armes
& blasons de leurs Maisons.

D E D I E A LA REINE REGENTE,
par FRANÇOIS DE ROSSET.



A P A R I S,
Chez la vesue PIERRE BERTAUD, au mont S. Hilaire à l'Estoile d'or
couronnée. & à sa boutique en la grande Court du
Palais près de l'Audience.

M. D. C. XII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A
LA REYNE
REGENTE.



A D A M E,

VOICY le discours de
ce qui s'est passé à la Place
Royale, pour la Feste des Alliances de France & d'Es-
pagne. Il contient plusieurs auantures des Cheualiers
que la Gloire y appella de toutes les Contrées du Monde.
Comme ces ames genereuses n'eurent point d'autre but
que de tesmoigner leur courage & leur adresse aux yeux
de la plus grande Reine du Monde, en vne action si cele-
bre & si remarquable: ie n'ay point d'autre desseing que
à ij

de celebrer ses loüanges en ce *Romant*. I'en ay promis la
suinte. Les nopces de mon Roy m'en fourniront la matiere
si vostre Maiesté en aduoüe le commencement. C'est un
ouurage qui est vostre. Vous luy donnastes naissance,
lors que par l'union que vous fistes des deux plus puis-
santes Coronnes de la Chrestienté, vous allumastes en
l'ame de cinq Tenants le desir glorieux de publier vostre
merite, & de deffendre l'entrée du *PALAIS DE
LA FELICITE'*. Le Ciel qui se sert de vostre
prudence pour le repos des peuples baptisez, vueille
toufiours accompagner de son Esprit vos loüables entre-
prises, & donner à vostre Maiesté la prosperité que luy
souhaitte,

M A D A M E,

Vostre tres-humble, tres-
obeissant, & tres-fidele
subiect & seruiteur.

DE ROSSET.

PRIVILEGE DV ROY.



O V Y S par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, à noz amez & feaux Conseillers, les Gens de nostre Cour de Parlemēt, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre amé & feal, le Sieur de Rosset nous a fait entendre, que pour la reputation de la France & contentement des Estrangers, il a composé le discours des Magnificences qui se sont faictes en la place Royale, en faueur de nostre Mariage, intitulé *le Romant des Cheualiers de la Gloire*, où il a traicté le plus fidellement qu'il a peu, toutes les circonstances arriüées à ceste action, ayant pour cet effect trauaillé continuellement depuis quelques iours, pour se rendre capable de l'escrire dignement, & faict mesme vne partie des vers qu'on à presentez, tellement qu'il ne reste à present que de luy permettre de choisir tel Libraire qu'il aduifera, pour le faire Imprimer correctement. A CESTE CAVSE, voulans fauoriser vne intention si loüable, & que ces triomphes descrits par vne personne dont la suffisance respond au merite du sujet soient imprimez le mieux qu'il se pourra. Auons de l'aduis de la Reyne Regente, nostre tres-honoree Dame & mere, par ces presentes signees de nostre main permis & permettons audit de Rosset, de faire imprimer ledit Romant, par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra, pendant le temps de *dix ans*, faisant cependant tres-expresses inhibitions & deffences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres quelconques, de l'imprimer en tout & par tout, vendre ny distribuer, si ce n'est du consentement dudit de Rosset, ou de celuy qu'il aura

p r i s pour cest office sur peine de confiscation desdits li-
ures, & d'amende arbitraire, *nonobstant que par le Priuilege
expedié au sieur de Porcheres, on ait fait couler vne clause por-
tant desffences à toutes personnes de traualler sur ce subiect, Que*
ne voulons empescher l'effect de ces presentes, & à ceste
fin nous *l'auons reuocquée & reuoguons*. Si vous mandons &
à chacun de vous enioignons, que de nostre present Pri-
uilege, permission & contenu en iceluy, vous faites &
souffriez ledit de Rosset, & celuy qui aura son droit
iouir & vser plainement & paisiblement contraignant
tous ceux qui seront à contraindre par toutes voyes
deuës & raisonnables. Voulons en outre que met-
tant vn extrait des presentes au commencement, ou à la
fin desdits liures, elles soient tenuës pour bien & deuë-
ment signifiees, Car tel est nostre plaisir. Donné à Fon-
tainebleau le vngt-cinquiesme iour de Iuin l'an de gra-
ce mil six cens douze, & de nostre regne le troisieme.
L O V Y S. Et plus bas, Par le Roy, la Reine Regente sa
mere presente.

DE LOMENIE.

Ledit sieur de Rosset à permis à la vefue de feu Pierre
Bertaud, Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, de
vendre & distribuer ledit liure.



LE ROMANT
DES CHEVALIERS
DE LA GLOIRE.

PREMIERE IOVRNEE.

COMME LES GENIES DE FRANCE

& d'Espagne se rencontrent aux monts Pyrenées,

& des propos qu'ils ont ensemble.

CHAPITRE I.

LE GENIE de la France, venant vn iour de visiter toutes les Prouinces dont il est tutelaire, se treuua sur l'vne des plus hautes montaignes, qui portent le nom de la Nymphe, qui par les charmes de sa beauté, fit perdre au grand Hercule le surnom d'invincible. Le trauail qu'il auoit pris en vn si long voyage luy fit ietter les yeux d'vn costé, & d'autre, pour voir si en ces lieux deserts & inacessibles il ne treuuerait point quelque agreable solitude propre pour si reposer. Il n'eut pas employé beaucoup de temps à ceste recherche, qu'il apperceut vn Antre ou la Nature a pris plaisir de faire paroître ce

que l'artifice des humains auroit peine d'imiter. Quatre piliers de marbre d'ordre Dorique, enlâchez de palmes, & de lauriers seruent d'ornement à son entrée. Le dedans est tout reuestu de feuillages de lierre & de rameaux d'oliue, ou pendent pour fruietz des perles, & des diamantz. Le lambris est vn ouurage à la Mozaique representant l'histoire des Nymphes chasseresses, qui pour auoir presté l'oreille aux discours des amoureux ont veu terminer leurs iours, par vne auanture lamentable & funeste.

*Description
de l'Antre
de Diane.*

Caliston y est viuement depeincte, de la sorte qu'elle estoit lors que la seur d'Apollon, la fit retirer loing de la claire source ou elle se lauoit. La Nympe baisse le chef, & toute confuse a honte de regarder la Deesse qui la menace. Daphné pour suiuié par Apollon, s'y voit changée en vn laurier. Semeley est foudroyée, & la pauvre fille d'Inache, y court en forme de genice par montz, par plaines, & par vallées. Son pourtraict y est si naïuement tiré, que rien ne luy deffaut que le mugissement. La fille de Dedalion, qui par son outrecuidance se vançoit d'estre plus belle que la fille de Latonne, y est couchée à la renuerse. Vne fleche percel la langue de ceste beauté, & luy faict vomir avec son blasphemé vn ruisseau de sang. Son pere qui voit le bucher qu'on luy prepare, en deuient si forcené, qu'il se precipite du sommet de Parnasse: mais les Dieux qui ont pitié de sa misere le changent soudain en vn faulcon. Vne fontaine coulant de ceste voulte par vn petit canal, ar-

rose ce lieu solitaire & se perd au seuil de la porte. Aussi-tost que la Courriere de la nuit monstre ses nouueles cornes, les Oreades à cheueux espars s'y assemblent, & demy forcenees se battent la poictrine, lamentantz la belle Pyrene, qui pour auoir profané ceste grotte, lors qu'elle y laissa cueuillir au fils de Iupiter la fleur de sa virginité fut par le courroux de Diane exposée à la rage de deux Lions affamez qui la deuorerent. L'histoire de sa fin pitoyable y est si naïuement depeinte qu'on diroit qu'elle conte encores aux rochers les infideles amours de son Hercule, & que ces deux fiers Lions viennent mettre en pieces ce beau corps, qui auoit vaincu celuy, qui dompta jadis tant de Monstres.

Nostre Genie n'eut pas si tost mis le pied dans ce chef d'œuvre de Nature, qu'il y vit celuy d'Espagne, que le mesme desir de se reposer y auoit amené. Ils se salüent & s'embrassent, & s'estants assis l'un aupres de l'autre, de discours en discours viennent à parler des affaires de leurs Monarchies: louient la paix qu'ils inspirerent aux cœurs de Henry le grand, & de Philippe II. & desirerent de treuuer vn moyen pour la rendre immortelle.

N'est-ce pas vn grand mal-heur (disoit celuy d'Espagne) qu'il faille que nos Coronnes soient si souvent des-vnies: pendant que l'Infidele se rit de nos pertes, & que nos dissentions donnent accroissement à son Empire? Faut-il que l'ambition & la jalousie de nos Rois ayent rendu ceste race d'Ohomans si temeraire, qu'elle aille rauageant la Pannonie, sans que

personne s'oppose à l'insolence de ses armes ? Si la Discorde n'eult fait armer nos Peuples les vns contre les autres, & qu'au lieu de deschirer nos propres entrailles, nous eussions vni nos forces pour les employer contre c'est ennemy commun, l'Aigle qui se voit maintenant confiné dans vne partie des Ale-magnes, estendrait encores son vol par toute la Thrace, & la Croix seroit si redoutable au Croissant, qu'elle le contraindrait de se contenir dans le terroir de la Meque.

Je ne vois (respond celuy de France) q'un moyen pour establir vne paix parmy nos peuples.

Je vous prie (dit celuy d'Espagne) de me l'apprendre. Peut estre c'est celuy mesme que ie me proposois à l'heure que vous estes arriué.

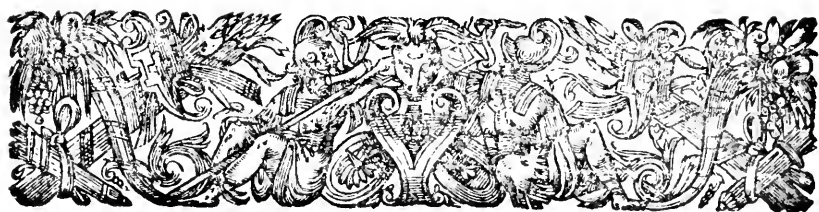
Ne sçaués vous pas (poursuiet le Genie de la France) que mon Roy est le plus accompli Monarque de l'Vniuers. Ignorés vous que les Oracles qui predissent tant de merueilles de sa valeur ne soient veritables ? N'est-il pas vray qu'on ne sçaueroit voir la Princesse sa seur sans l'adorer, & que le Ciel ne la produict avec tant de perfection que pour apprendre l'obeissance à ceux qui ne sont nez que pour commander ? Et puis que le fils de vostre Monarque doit vn jour par ses rares qualitez obſcurcir la gloire de ses Ancestres, & que l'Infante sa seur possede des-à present autant de beauté & de perfection, qu'un jour il aura de force & de vaillance, pourquoy ne raschons nous point d'affermir les colonnes de nos Estatz, par la voye de deux Mariages ? Croyez moy c'est le chemin le plus asseuré pour chastier l'Enne-

my commun des peuples baptisés, & pour venger le sang de tant d'innocentz qui ont ressentis les effectz de sa cruauté.

Heureuse la rencontre (s'escrie alors le Demon d'Espagne) qui nous a ce jour-d'huy assemblez en ce lieu ! Que le fruit qui s'en recueillira sera delicieux ! Je m'imagine de voir des ja la Grece, qui souffre sous le joug d'une cruelle servitude, rompre ses fers & ses chaînes, recouvrer sa liberté, & reprendre sa premiere splendeur. Mais comment pourrons nous donner commencement à une affaire de telle importance ?

Il me semble (dit celui de France) que nous devons premierement aller en Cypre, treuver la Deesse des amours. Nous luy communiquerons nostre dessein, & la prierons de commender à son fils qu'il blesse les cœurs de nos jeunes Monarques. De la nous irons visiter le Sommeil dans son palais tenebreux, & le prierons encores qu'il commande à Morfee de prendre la figure de Henry de Grand, & puis celle de Philippe II. & que sous ces formes il apparaisse à ma Reine, & à vostre Roy, & les dispose à la recherche de ces alliances.

Le Genie d'Espagne approuue l'inuention de celui de France, & tous deux des l'heure mesme volent deuers Cypre pour treuver la Deesse, qui preuoyant leur venue, les vient rencontrer aux riuages de Pamphilie. Elle les fait entrer dans son chariot tiré par quatre colombeles, & les mene en son riche, & superbe Palais.



DESCRIPTION

DV PALAIS DE VENVS.

CHAPITRE II.

LE Palais de Venus est en Amathonte. L'entrée en est deffendue aux mortels. Medée qui par la force de ses charmes arreste le cours du Soleil & de la Lune, & contrainct les fleuves à retourner vers leurs sources, se fit porter par ses Dragons volants en cest agreable sejour, pour cueuillir au jardin de la Deesse les herbes, & les racines, dont elle vouloit rajeunir le pere de Iason. C'est d'elle de qui je tiens la description que je vais vous en faire.

Le plan de ceste superbe & magnifique demeure est de forme quarrée. Il est clos d'une triple muraille dor massif, enrichie de colonnes d'esmeraudes d'ordre Corinthe. Au front de ce mesme plan est le Palais dont les murailles sont d'yuoire soustenuës par de grands piliers de diamant, à la Dorique. Quatre pavillons paroissent, aux quatre coings de ce bastiment. L'un est de Saphyr: l'autre de Rubis: le troisieme de Turquoise, & le quatrieme de lacin-

the. Les lambris sont de licorne a culs de lampe renforcez d'alloués, de basme, & de cedre, le tout fait en manequinage de diamantz, & de fleurons diuerfement émailléz. Vulcan qui acheta les premiers baizers de sa femme au pris d'un tel edifice, y a si heureusement enchassé les perles, les émeraudes, les rubis, & les autres pierreries, que son art égale la matiere. Ce beau palais n'a pas beoing d'estre éclairé des rayons du Soleil, par ce que les escarboucles semées par les lambris, & enchassées dans les murailles, y rendent assés de lumiere. Le paué est de chrysolite en lacs d'amours, enrichi de corail & de cypres, taillé en escaille, retenue par des filetz de diamant. L'air y est tousiours doux, & serain, & les vents retenus de respect & de craincte n'osent pas s'en approcher. La froidure & la chaleur en sont bannies. Le Printemps y est eternal. A l'un des boutz de ceste demeure delicieuse est un jardin, ou les fleurs ne sont jamais touchées de la main des hommes. Aussi ny flétrissent elles iamais, & ny recognoissent d'autre jardinier que le gracieux Zephyre, qui se plaist à les entretenir tousiours fresches par le soufflé de son halleine. Des deux costés des allées de ce jardin, il y a des boccages embellis de verdure perpetuele, ou ce vent mignard mêle ses soupirs avec la voix des oiseaux, de diuers plumages, qui volent de branche en branche, & font un agreable concert. Aucun oiseau n'y est receu sans auoir auparauant fait preuue de l'art de bien chanter. La Deesse elle mesme en est le juge, & celui qui par sa douce voix a sceu con-

renter son oreille, y est receu, au lieu q'vn autre qui n'a pas la voix bonne, est renuoyé. Tout y chante: tout y rit: tout y baize: tout y fait l'amour. Le Palmiers s'y ioinct au Palmier: le Myrthe au Myrthe, & le Peuplier au Peuplier. Ceux qui ont consumé leur âge au seruice de Venus y sont transportez apres leur trespas, pour y receuoir les fruiçts de leurs trauaux. Hercules, Thesee, Iason, Paris, Ægiste, Demetrius, Marc-Antoine, dō-Galaor, dō-Rogel de Grece y passent delicieusement le temps avec Saphon Corinne, Clitemnestre, Helene, Lais, Lamie, Thais, Flore, Messaline, Agripine, Fleur despine & autres. Chacun y iouist de celle qui luy plaist. Les desdains & les refus sōt bannis de ceste compagnie: le desir y est reciproque: on y brusle d'vne pareille ardeur. Il ne faut point auoir recours aux souspirs & aux larmes pour y obtenir ce que les amoureux recherchent. Iamais Amour ny fait vne blesseure seule. Il frape tousiours deux cœurs a la fois, & leurs affections sont aussi tost estaintes qu'allumées. Il y a des cabinets ecartez faits de branches de Mirthe que le iour n'ose iamais toucher de peur de troubler l'aïse & le repos des amās: c'est là qu'vn chacun sans honte & sans ialousie tient entre ses bras celle qu'il aime. Quand le long trauail des exercices amoureux a rendu leurs corps debiles & languissans, ils mangent d'vn certain fruiçt delicieux enfermé dans vn coin du verger qui a la vertu de restaurer leur premiere vigueur. On voit sur le canal de petits bateaux enrichis de chiffres peints & dorez, & couuerts d'estoffes de soye de diferentes

couleurs, les amours en font les basteliers. Ils passent les amants, à tire de rame d'un bord à l'autre; ou les pourmènent le long du riuage planté de saules verds. Quelquefois ils mettēt pied a terre, puis chacun prenāt sa dame sous le bras va dās le pré email-lé de belles fleurs, faire des guirlandes dont ils cou-ronnent leurs testes. Chacun y fait l'amour a l'enuy l'un de l'autre, & la Deesse donne des prix à ceux qui sçauent mieux l'art de se baiser. D'un costé l'on y voit vne source aussi claire qu'un cristal qui y traîne dou-cement son cours & qui s'y diuise en plusieurs ruis-seaux. De l'autre un estang bordé de mille petis ar-brisseaux enlacés en plusieurs sortes. C'est la que mil-le petis Amours folastrent. Les vns couppent des brâ-ches pour en faire des fleches: les autres aiguissent leurs dards sur vne pierre polie: & mille autres se jouēt sur le riuage: petis garçons, beaux & douil-letz, pareils de beauté, daage, de corps, & d'hu-meurs: enfans des Nymphes, & des Syluains.

Il y a un autre Amour, qui est fils de Venus. C'est celuy qui exerce son pouuoir sur les Deitez, & qui ne daigne tremper ses fleches que dans le sang des plus puissants, & plus redoutés Monarques. Venus (qui pour l'amour d'Aenée cherit les François issus de la race des Troyens, sçachant la cause de la venue des Genies) l'appelle, & le conjure de trauerfer d'un traict doré les âmes de Louys, de Philippes, d'Anne, & d'Elizabeth. Amour obeist à sa Mere, & vole pre-mierement en France, & s'arreste sur Montmartre. Le Ciel doux & serain auoit ce iour la inuité Louys

à sortir à la campagne. Il tenoit sur son poing vn faucon qu'il estoit prest de lascher & de faire voler après le Heron, que deux Sacres buffetoient en l'air le long du riuage de Seine, quād le fils de Cypris banda son arc, & decocha sur nostre Monarque vne fiesche, ou il auoit graué les perfections d'Anne. Ceste fleche est comparable à la foudre. Elle brule le dedans sans offencer le dehors. Louys en ressent l'atteincte, & s'estonne de la temerité de celuy qui a osé le blesser. Elizabeth se pourmenoit à l'heute mesme aux Tuileries, & faisoit avec les ieunes vierges de sa suite des bouquetz & des guirlandes pour mettre sur leurs testes. Le fils de Venus n'auoit pas besoing des'informer pour recognoistre ceste Princesse. Son incomparable beauté, luy en dōnoit assés de cognoissance : si bien qu'il n'auoit garde de se tromper en decochant son traict. Sa Mere l'auoit aduertie de s'adresser à la plus belle, & ceste beauté luisoit entre les autres comme faiët l'Estoile du Martin, parmi les feux de la nuit. La Belle receuant le coup soupire & ne peut si bien cacher son mal, que ses Damoiselles ne remarquent son émotion. Mais cependant le Dieu des amours quitte legerement la France, & setreuve en vn moment en Castille.

Aux bords du fleue du Tage tant renommé pour le sablon d'or qu'il traîne en ses ondes, est vne maison Royale nommée Aranques, ou les enfans du Roy son nourris. C'est la que Cupidon s'arreste sur le sommet d'vne haute Tour. Il voit de là le Prince s'esbatant sur vn petit de ces generz que les iu-

mêrz conçoient en ceste contrée, lors qu'elles ont la teste tournée deuers le soufflé du vent Zephyre. Philippes le manioit dextrement, quand Amour luy lacha le traict & qu'il luy graua dans le cœur la beauté d'Elizabeth. Anne qui d'une fenestre regardoit l'adresse de son frere se sentit à mesme temps atteincte des perfections de Louys. Heureuses blessures que vous causerés de guerisōs! Iamais l'Amour ne fit vne telle conqueste. Il se peut vanter desormais d'auoir en vne heure rengé sous son pouuoir toute la valeur, & toute la beauté du Monde. Aussi l'excez de la ioye qu'il en ale faict retourner plus promptement deuers Citherée. Si tost que la Deesse le void reuenir, elle le baise & le serre estroictement de ses bras amoureux. Ma Mere (*ce disoit-il*) ie suis maintenant absolu Monarque de l'Vniuers: puis que ceux qui doiuent reduire le monde en vne seule Monarchie, & luy donner des loix, recognoissent les miennes. I'ay autrefois blessé Apollon, & Neptune, & forcé le Maistre des Dieux à se changer tantost en Cigne, & tantost en Thoreau: mais i'estime bien plus la victoire que ie viens de gagner maintenant sur Louys & sur Philippes que la gloire qu'on me donne d'auoir iadis surmonté tous les Dieux. Venus est si aise d'apprendre par le discours de son fils le succez de ceste Auanture, qu'elle fait publier des l'heure mesme vne feste par tout son Royaume. Les Genies y son magnifiquement traictez l'espace de trois iours. Ils y seiurneroient plus long temps: mais le desir qu'ils ont d'acheuer bien tost l'ouillage qu'Amour a si bien commencé les presse à demander congé à la Deesse.



COMME MORPHEE APPAROIST

en songe à la Reine Marie sous la Figure de HENRY

*LE GRAND, & puis à Philippes III. sous
celle de Philippes II.*

CHAPITRE III.

*Description
de l'Antre du
sommeil.*



Es Genies de France, & d'Espagne, suivant la resolution qu'ils prindrent avant que d'aller en Cypre, firent tant par leurs diligences, qu'ils arriuerent le soir mesme dans l'Antre du Sommeil. C'est vn lieu sousterrain voisin de la contree ou le fleue Tanays prend sa source. Iamais le Soleil depuis qu'il remonte en l'Orizon, ou qu'il se plonge dans le sein de Thetis ne l'esclaira. On ny entend point de coq, qui annonce le iour, ny de chien qui en abbayant interrompe le doux sommeil. S'il y a quelque bruiet ce n'est que le plaisant murmure du fleue d'oubly, qui tombant parmy des cailloux entre-cassés, semble conuier à dormir. La sont les songes, images des choses, couchez & entassés les vns sur les autres sur des feuilles de pauotz, & de mandragores. Le nombre en est si grand, qu'il est impossible de les conter. On y entre par deux portes: l'une est faicte de corne, taillée d'un merueilleux artifice, ou lon void comme dans vn parfaict tableau representés les songes qui apprenent aux mortels l'heur, & le malheur des Auantures. L'autre est d'un yuoire aussi blanc que

de la nege, ou l'on remarque pareillement la peinture de quelques songes, mais seulement tirés au premier crayon: songes incertains, obscurs, & confus, sur quil'on ne peut mettre de fondement. Les Genies entrés dans cest Antre, par la porte de corne, vont treuver le Sommeil qui estoit couché dans son liët, & après l'auoir éueillé, luy font entendre le subiect de leur arriuee. Ils le coniurent par la Nuiët fidele amie du Silence, & par la noire Hecate, que le Sommeil reuere, qu'il commande à Morfeé de prendre la figure de Henry le grand, & celle de Philippes 11. afin qu'aparoissant sous ces formes à la Reine des Fleurs-deliz & au Monarque des Espagnes, l'on puisse voir l'accomplissement de ces mariages. Au nom de ces sombres puissances des Enfers le Dieu du Sommeil leue le chef, & demy éueillé, & demy endormy accorde leur demande, & puis laisse doucement aller sa teste sur le cheuet de son liët.

Tandis Morfeé prend son vol vers Paris, & battant avec ses aisles les tenebres entre insensiblement dans la châtre de Marie. C'estoit au matin lors que l'Auroré rappelant la lumiere du Soleil commence de semer les rozes, & les lis par l'Orizon. Le songe pose ses aisles à vn coing de la chambre, & prend la forme de Henry le grand. Il auoit vne face joyeuse & telle qu'on l'auit quand il reuenoit de la bataille d'Yuri, ou de la conqueste de Sauoye, couuert de palmes & de lauriers. Il estoit vestu d'un habit de pourpre dont l'esclat éblouissoit les yeux. Vn grand panache

blanc flotloit sur son chappeau *Ma chere ame* (disoit ceste figure) *que i aymois à l'égal de mes propres yeux, & que i ayme encores après la mort ; si la Parque n'a point effacé de vostre ame la memoire de vostre cher Henry, ie vous con- iure par la douce ardeur de nostre Hymenée, qu' aussi tost que le iour sera venu vous assembliez vostre sage Conseil, & luy faciés entendre comme les Dieux desirerent que vous demandiez l'Infante des Espagnes pour estre Espouse de mon fils, & offriez en eschange Elizabeth à Philippes. L'heur qui procedera de ces alliances r'amenera au monde le siecle de Saturne.*

Il acheuoit ce discours lors que la Reine s'éueilla en sursault, & pensant embrasser son Epoux ne treuua que du vent entre ses bras. *Ou fuyez vous* (crioit ceste vertueuse Princeſſe) *chere idole de mes vœux. Que ne donnez vous ce contentement à vostre Marie, de pouuoir encores presser vne fois vostre bouche du coral de la sienne. O gracieux songe: mais de trop peu de durée, hélas ! tu me fais bien paroistre que la felicité des humains passe comme vne ombre.*

Elle eut continué ses plainctes, si les Dames qui la seruent & qui estoient accouruës à ce bruiet, ne l'en eussent detournée. Elle garde cependant dans son cœur les paroles de son Henry, & aussi tost que le iour a chassé les tenebres de la nuit, elle enuoye chercher son sage Conseil & luy raconte sa vision. Ces colonnes solides de l'Estat. Ces Athlas & ces Hercules qui soustiennent le pesant fardeau de nostre Empire, & qui tant de fois ont merité de leur patrie la couronne Ciuique. Ces Argus qui veillent incessamment pour le bien public, & qui penetrent dans l'obscurité des affaires comme l'œil à trauers

le verre, leuent incontinent les yeux au Ciel, & le remercient des graces qu'ils voyent prepareés pour l'heur de la Chrestienté. Ils conseillent à sa Maiesté dene mespriser point les aduis des Immortels, & la disposent d'ez l'heure mesme d'enuoyer vn homme de marque, pour l'execution d'vne affaire de telle consequence.

Tandis Morfée s'estoit apparu à Philippes & sous la forme de son Pere luy auoit commandé la mesme chose qu'il venoit de conseiller à la Reine. Deux Ambassadeurs partent en mesme temps l'un de Paris & l'autre de Madril, & se rencontrent entre Narbonne & Leucate. Chacun d'eux ignore neantmoins le dessein de l'autre, & ne se parlent qu'en passant. Merueille ! ils sortirent à mesme iour, & à mesme heure, de la Court de leurs Princes, & arriuerent à mesme iour, & à mesme heure, l'un à Paris, l'autre à Madril. Il n'est pas besoing d'escrire s'ils furent les biés receus puis que les desirs estoient cōmuns, les vœux & les recherches reciproques. Les atticles furent bien tost resolués. ANNE MAVRICE est accordée à LOVYS ELIZABETH à PHILIPPES.

Au bruit de ces agreables nouueles, les peuples de France & d'Espagne se resiouissent, & remercient les Anges tutelaires de leurs coronnes d'auoir si bien inspiré leurs Princes, & ceux qui les conseillent. Mais tã dis que les feux de joye, & les alegresses publiques se prepareront, nous irons apprendre d'Almidor, de Leontide, d'Alphée, de Lisandre, & d'Argante, Cheualiers de la Gloire, comme il faut honorer les mariages des Dieux.



DES ADVENTURES DES
Cheualiers de la Gloire.

CHAPITRE IIII.

DVRANT que le brui&t de ces alliances cou-
roit par toute l'Europe, il y auoit cinq
Cheualiers, qui pour estre estimés des
hommes, & pour estre aymés de leurs
Dames, alloient par tous les climats du monde, pour
y mettre fin à toutes les au&tures estranges. La Hon-
grie, la Pologne, & la Suede: la noire, & la blanche
Russie, auoient serui de Theatre à leur valeur. Leurs
espeés auoient fai&t sentir aux plus horribles Mon-
stres des deserts de la Tartarie, que rien ne leur est
inuincible: mesmes les plus forts enchantemens de
la Magicienne Dragontine n'auoient peu arrester le
cours de leurs victoires, de sorte que ne treuuant
plus de lauriers en Europe, ils se resolurent d'en aller
chercher en Asie. En ce desseing ils trauer&er&nt les Al-
lemagnes, & firent tant par leurs journées, qu'ils ar-
riuerent à Venise. Apres s'estre equippez d'un bon
Nauire, les Mariniers hausserent leurs voiles, & avec
bon vent cinglerent iusques aux costes de Ceffalo-
nie, croyants d'abborder bien tost en Crete pour y
voir les antiques monuments du labyrinthe de De-
dale. Mais la fortune contraire à leur entreprise fit
qu'à mesme temps les flots de la Mer cômencerent à
blanchir,

blanchir, & le Nord à souffler avec plus de violence qu'il ne faisoit auparauant. Le Patron voyant l'orage s'éleuer, & criant qu'on abbatit les mastz & les voiles perdoit sa peine: car les vents sifflants de tous costez ne permettoient pas qu'on entendit son cri. Le Nauire estoit poussé sur des montz de flotz, tantost iusques aux Estoiles, & tantost il descendoit en vn si profond abisme entre deux montagnes de vagues, que ceux qui estoient dedans pensoient estre au fonds des Enfers. Quelque ordre que sçeussent mettre les matelotz, l'impetuosité de la tourmente estoit si forte, que plusieurs fois ils eussent fait naufrage, si le Ciel ne les eut particulièrement assiste de sa faueur. La gresle & la pluye entreméslez d'esclairs & de tonnerres, tombaient si espaix, qu'il sembloit que l'Air, la Terre, la Mer, & tous les Elemens se deussent assembler, & retourner en leur premiere confusion. En fin le vaisseau fut poussé par si grande force sur le sable, qu'il s'entrouvrit tout par la quille. Les Cheualiers bien aises d'estre eschappez à si bon marché decoururent vne Isle delectable à la veüe, ou ils descendirent avec desseing de s'informer de la contrée. Mais vn tel effray saisit les Mariniers, que peu s'en salut qu'ils ne se iettassent au profond des ondes. Lors Almidor leur demanda la cause de ceste si soudaine frayeur. Helas ! Seigneur (respondit le Pilote) nous nepouuions rencontrer de pire naufrage que cestuy cy. Nous sommes arriuez en l'Isle Triste, ou cinq cruels & barbares Geans, de la

race de Briarée, exercent tant d'inhumanité qu'Estranger ny abborde iamais, sans y souffrir vne cruele mort, ou vne prison plus cruele que la Mort mesme. Les Cheualiers accoustumez à dompter de tels Monstres, ne firent que rire de la peur des Mariniers, & à l'heure mesme ayant laissé leurs Escuyers pour la garde du Nauire, endosserent la cuirasse, monterent à cheual, & le heaume en teste, & la lance sur la cuisse suiuirent vne sente fort estroicte, & peu frequentee. Apres auoir cheminé vne bonne heure, ou plus, tantost montantz & tantost descendantz, ils descouurirent d'vne petite coline vne belle plaine, ou il y auoit vn beau parc, clos de haultes murailles, au front duquel estoient cinq grosses & fortes tours. A la porte de chaque tour estoit vn perron de cuiure, ou pendoit vn Cor, & au dessoubs il y auoit vn Escriteau contenant ces mots en Espagnol:

QUALQUIERA QUE DESSEA VER LAS
MARAVILLAS DESTA LVGAR, TOQUE EL
CVERNO, MAS YO LE ACONSEJO DE BOL
VERSE ATRAS, SI EL ANIMO LE FALTA.
C'est à dire,

Quiconque a desir de voir les merueilles de ce lieu sonne de la trompe: Mais ie luy conseille de tourner arriere, si le courage luy deffault.

Les Cheualiers ayants mis pied à terre, attachèrent leurs cheuaux à ces perrons, & laisserent leurs lances appuyées contre, & puis prindrent chacun vn cor, qu'ils n'eurent pas acheué de sonner, que les

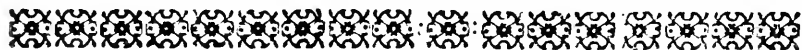
cinq portes furent ouuertes, & les pontz abbatus. Almidor entra au bas de l'vne de ces Tours. Leon-tide dans vne autre. Alpheé, Lyfandre, & Argante, chacun aussi dans l'vne des trois autres. Mais incontinent ils furent chargez par les gardes du Chasteau, qu'ils taillerent bien tost en pieces. Almidor, qui auoit choisi la Tour du milieu plus eminente que les autres, & ou faisoit sa demeure l'espouuan-table Geant Baladan l'aîné des cinq freres, apres s'estre depeché de ceste canaille, monta par des degrez de marbre jusques à vne grande salle fort superbe, & magnifique, longue de quatre vingts pieds, & large de quarante. Du costé tourné vers l'Orient, il n'y auoit q'vne muraille d'vne certaine pierre polie, si claire & si transparente, que la belle campagne paroissoit aussi bien que s'il n'y eut eu rien d'interposé. Les autres costez estoient parez d'vne riche tapisserie d'or, & de soye, ou l'on voyoit nauement representées les batailles des Assyriens, des Perses, des Grecs, & des Romains. Le lambris estoit enrichi d'or & d'azur, comme de mesme les croisées, les moulures, les pentes, les quarrés, & les posteaux des fenestres, & des vitres. Comme le Prince s'amusoit a ces peintures Baladan arriue. Il estoit si grand, & si demesuré qu'il ressembloit vn Colosse. Il tenoit à la main gauche vne targue d'acier, si grande & si lourde, qu'à peine dix hommes eussent peu la leuer de terre. A l'autre vn large cimetere, conforme à sa grandeur prodigieuse. Si tost qu'il vit le Prince il commença à maudire

tous les Dieux, de ce qu'ils auoient permis q'une si chetive creature (disoit-il) auoit eu le courage de l'attendre, & au mesme instant deschargea vn si horrible reuers; que si le Cheualier ne se fut destourné legerement, il estoit en grand danger de sa vie. Le coup alla donner sur vne table de marbre, qu'il mit en deux pieces. Et comme le Geant releuoit son cimenterre, Almidor luy couppa la moitié de la cuisse. Baladan avec vne douleur extreme, ayant releué son coutelas, rua sur Almidor vn autre coup, que le Prince ne pouuant euitier para de son escu, qui fut mis en deux pieces, encores que ce fut celui que Roger, dont son Ayeule estoit issue osta au vaillant Mandricard, le jour qu'il le tua deuant les murs de Paris, qu'Agramant auoit assiegé. Le Prince marry de la perte d'un escu, dont il auoit retiré tant d'assistance en tant de rencontres & de combatz, ou il s'estoit treuuvé jetta les yeux sur son espée, & tout en colere profera ces parolles. Ha! bonne espée dont mon Ayeul Godeffroy fit tant de fois rougir le lourdain du sang des Sarrazins, ie serois indigne de te porter si tu ne me vengeois de la perte que ie viés de receuoir. Ce disant il la prit a deux mains & faisant vn grand saut deschargea vn si horrible coup sur l'armet de Baladan, que s'il leut rencontré du fort de l'espée, comme il ne le toucha que de la poincte, il leut fendu iusques à la ceinture. Le coup fut neantmoins si demesuré, qu'il coula le long de la face, de sorte que les dentz luy apparoissoient. Rens toy Geant (luy cria alors Almidor) autrement tu es mort.

Qui és tu dit le Geant, qui as fait ce que les cent meilleurs Cheualiers du Monde ne sçauoient faire. L'on m'appelle Almidor, respond le Prince. Estu donc cest Almidor (dit le Geant) de qui la renommée vole partous les climats de la terre? O faux Mahomiete renie, puis que tu n'as sceu empêcher que mon cousin Lanfuz ne soit mort de la main de Cleandre, ny moings encores que son fils ne m'aist vaincu. Je croyois (Almidor) vanger sur toy, & sur tes freres la mort de mon cousin, que ton pere le plus valeureux Cheualier de son temps, mit à mort deuant les portes d'Anderine: mais au lieu de reparer la honte de nostre maison ie ne fais maintenant que l'accroistre. Toutefois cecy me console, que si nous sommes vaincus, au moings c'est par la plus braue, & la plus vaillante race du monde. Je me rens donques non seulement á toy, mais encore ie te promets d'embrasser la foy de Christ: puis que ma deffaiete tesmoigne assez la fausseté de la doctrine de Mahomet. Le Prince joyeux d'ouyr le Geant parler de la sorte, luy tendit la main pour luy ayder à se soustenir, & à se mettre sur vn liect, qui estoit en vne chambre proche de ceste sale: car il auoit tant perdu de sang, que la vigueur luy deffailloit. Cependant le gentil & valeureux Prince Leontide, qui à tant de fois espandu son sang pour la deffence de la Croix, & occuppé les histoires fideles à reciter ses exploits guerriers, estoit d'une autre part attaché avec le cruel Dragonis, qui cherchoit avec sa lourde masse de l'accabler:

mais ce Cheualier adroi&t & dispoſle renga en fin en tel eſtat , qu'il le fit tomber par terre, tout euanouy , & à l'heure ſe jettant deſſus luy donna tant de coups ſur l'armet, qu'il le luy fit ſortir de la teſte , & hauſſant le bras feignit de la luy trencher, ſ'il ne promettoit de faire ſa volonteé, Le Geant le luy promit, & ſoubs ceſte condition le Prince luy donna la vie. Alphée eut bien toſt raiſon de l'orgueilleux Macarée, car la force de ce Prince, join&te à ſa dexterité paſſel'ordinaire des autres hommes. Auſſi de premier abbord que le Geant l'apperceut il ſ'arreſta pour le contempler eſtonné de le voir ſi grand & ſi bien formé. Le Prince ſ'arreſta pareillement & ſ'enquiſt du Geant à qu'elle intention il iettoit les yeux ſur luy. Cheualier (dit l'autre) encores que la courtoisie n'ait point icy de lieu , toutesfois ie ſuis content pour quelque choſe de bon, que ie remarque en toy de te donner la vie, ſi tu te veux rendre mon priſonnier. Geant (reſpond le Prince) j'ay accouſtumé de donner la vie & non de la recevoir. Penſe doncques à te deffendre ſans employer inutilement le temps à diſcourir. En es-tu la (dit le Geant) & par tous mes Dieux , ta teſte reſpondra de ta preſomption. Ce diſant il prend ſa hache a deux mains penſant luy aualer la teſte : mais le Prince preuoyant ce danger abbatit d'vne eſtoca de la force du coup & mit au deuant ſon eſcu, ou la hache entra neantmoins vn demy pied ; Et comme le Geant ſ'efforçoit à la retirer, Alphée luy deſchargea vn tel reuers ſur l'ar-

met, que si l'espée ne luy eut tourné dans la main, il l'eut fendu iusques aux dents. Le Geant en fut tellement estourdy qu'il cheut à terre sans remuer ny pied, ny main. Le genereux Prince apres luy auoir osté le heaume; & qu'il le vit respirer ne le voulut pas tuer: car luy & ses Compagnons auoient resolu, auant que d'entrer au combat de prendre vifs ces Geans, & d'en faire vn present à la Reine des fleurs de Liz. Lisandre Cheualier des plus renommés & plus accomplis du monde, apres vn long & dange-reux combat, blessa grieuemēt Cartadaque le felon, & luy fit demander la vie. Le braue Argante combattant Listorac le superbe, qui estoit armé de dures & fortes escailles de serpent, rompit son espée: mais il se coula legerement, & ayant saisi le Geant au faux du corps, il luy arracha sa massue, & luy en donna vn si grand coup sur la cresse de son armet, qu'il le renuersa tout estourdy. Ce sont les cinq Geantz que vous verrez tantost au cāp de la place Royale, suiure le chariot de triomphe des Cheualiers de la Gloire.



*De ce qui aduint aux Cheualiers apres auoir
vaincu les Geantz.*

CHAPITRE V.



PREs qu'Almidor & ses compagnons eurent vaincu ces Geants, ils passerent outre & descendants par vne viz se treuuerent presques à mesme instant tous cinq dans vne

basse court, ayant vingt & sept toises de long, & vingt & deux de large. Au bout estoit vn corps d'hostel à vn seul estage fait en platte forme haut de quinze toises. Le portail estoit basti de pierres de touche, si proprement ioinctes, qu'elles sembloient estre toutes d'une piece. Il y auoit a chaque costé de ce portail deux grosses colonnes de marbre gris, dont les bazes & chappiteaux estoient de bronze. La voute estoit faicte en forme deschiquier, my party d'albâtre, & de pierre Ethiopique, Son architraue avec ses moulures estoient de pierre Onyx. Au dessus de l'architraue paroissoit la frize, dont le fonds estoit d'un jaspe verd piolé de taches rouges. Le relief estoit d'opales, representant mille trophées d'armes : comme lances, espées, boucliers, armetz, tambours, trompettes, arcs & fleches. Il y auoit au deuant du mesme portail, vne grande colonne de porphyre, portant vn rouleau ou l'on auoit escrit ces paroles en langue Greque.

Όταν πέντε θρασείς λέοντες λαιών βασιλικῶν τραπιστὰς
ἐκ ἀπηλύτων ἐξελθόντες διασάκοιαι ἀνημέρους πηχῆς πέριτε, αἱ
Σιβυλλᾶς ἐλευθερώσουσιν ὑπὲρ τῆς εὐδαιμονίας ἀνακτορεῖον ὑπὸ
τῷ μεγάλῳ μονάρχῳ κιοθὲν ἀνοιχθήσεται πρὸς τὸ τῶν ἱππέων
κλειος, οἷς μοῖραι εἰσόδον πρῶτην ἐτέρεψαν.

Le valeureux Lyfandre qui sçait fort bien la langue Grecque, leut ceste Prophetie, & après il l'expliqua

pliqua à ses compagnons en ceste sorte.

Au temps que les cinq braues Lions deffenseurs du Li^z Royal sortiront de leurs cauernes , pour deschirer les cinq Tygres , felons , & cruels , les Sybilles recouureront leur liberté , & à l'heure le Palais de la Felicité basti par le grand Monarque s'ouurira à la gloire des Cheualiers à qui les Destins en ont reserué la premiere entrée.

Lors que les Cheualiers eurent entendu ce que ceste inscription contenoit, vn desir si violent d'entrer dans ceste demeure saisit Alphée, que s'approchant de la porte, il luy donna vn si grand coup de pied, qu'il la mit par terre. Et à mesme temps il se fit vn si grand brui^{ct}, & vn tel coup de tonnerre, que non seulement les Cheualiers mais tous ceux qui estoient en ceste Isle, cheurent à terre enanouys. Après qu'Almïdor & ses compagnons se furent releués, l'on oy^t dans ceste sale, vne douce Musique, suivie d'vne voix qui disoit: *Bien-heureux soient les bons Cheualiers, pour qu'ils Oracles, ont reserué tant de merueilles.*

Ceste voix finissoit quand on vit paroistre dix vieilles femmes couronnées de brâches de pin, de palmes, & de laurier. Elles estoient si ridees que leur peau ressembloit iustement vne escorce de chesne. Comme les Cheualiers regardoient ceste merueille, l'vne d'elles parla à eux de la sorte : Cessés braues Princes & vaillantz Cheualiers de vous estonner des choses que vous voyez. Nous sommes les dix Sybilles,

qui après auoir profetizé l'espace de plusieurs siècles en de diuers climats, fusmes portees par les Destins aux plus haultz des montz de la Lune, d'ou le Nil tire sa source, pour y demeurer iusques à tant que le mariage de Louys, & de l'Infante des Espagnes viendroit à s'accomplir: car alors nos Oracles nous apprendrent que cinq Cheualiers nous conduiroient au lieu ou les magnificences s'en deuoient celebrer, pour y chanter l'heur de ces alliances. Mais la fausse Dragontine qui a tousiours tasché a desunir les deux plus puissantes coronnes de la Chrestienté, sçachant qu'à mesme temps que nous y arriuerions, le Palais de la Felicité, s'y deuoit ouurir, nous transporta par ses charmes en ce lieu, & par ses enchantemens y fit venir encor les cinq Geants que vous auez surmontez, croyant qu'il ne se treueroit iamais de mortel, qui peut resister à leur force monstrueuse. Mais puis qu'elle mesme, au lieu de retarder, auancela la promesse des Destins, & des Oracles, nous vous conjurons que vous quittiez l'entreprise d'aller gagner des palmes aux nations estrangeres, puis que l'honneur que vous acquerrez d'ouurir les portes du Palais de la Felicité, & d'en deffendre l'entrée à la fleur de tous les plus vaillants Cheualiers du Monde, en presence de la plus grande Reine qui viue, sera bien plus grand, que si vous auiez conquis toutes les Prouinces de l'Asie. Que si le peu de temps qui vous reste de n'y pouoir paroistre en vn equipage, digne de vos grandeurs vous arreste, ne soyez pas en peine pour ce suiet, puis que la Gloire qui


vous a choisis pour ses Cheualiers vous y attend, avec tout l'attirail requis pour honorer ces magnificences.

Au recit de ce discours, les Cheualiers quitterent d'un commun accord le dessein d'aller en Asie, & se disposerent, aussi tost que les Geants seroient gueris de leurs playes de les mener en France, avec les Sybilles. Cependant ils firent ouurir les portes des prisons, & donnerent la liberté à trois ou quatre cens Cheualiers, & à pareil nombre de Dames & de Damoiselles, qui y estoient detenues prisonnières.



COMME ALMIDOR ET SES
*Compagnons s'acheminent en France & du
combat que fit Lysandre contre un
Cheualier incogneu.*

CHAPITRE VI.

 Es cinq Cheualiers sejournerent l'espace de quinze iours en celieu, tant pour faire racoustrer leur vaisseau, que pour attendre la guerison des Geants. Cependât ils osterent les mauuaises coustumes de ceste Isle, & la nommerēt l'Isle fortunee, & après en auoir laissé le gouuernement au bon Cheualier Girondes, se mirēt sur mer, avec un si bon vent que le quatorzième iour ensuiuant ils descouvrirent l'ancienne & re-

nommée ville de Marseille. Aussi tost que l'on reconnut aux banderolés du Nauire qu'Almidors'approchoit du port, tout le peupley courut à la foule: car il ayme ce Prince d'une amour passionnée, depuis qu'il luy acquit sa liberté au prix de son sang, & qu'il le deliura de la tyrannie des deux Geants qui festoient emparez de la ville, durant qu'un zele inconsidéré armoit nos Prouinces, les vnes contre les autres. Ces Geants rauageoient toute la Prouence, pilloient & saccageoient indifferemment tout le monde, & n'espargnoient pas mesme nos Vestales, ny les temples des Immortels.

Henry le grand y auoit souuent enuoyé de braues Cappitaines pour en auoir la raison: mais la force incroyable des Geants, ioincte à celle de la ville qui est imprenable, & qui leur seruoit de retraicte, rendoit vaines toutes les entreprises qu'on faisoit pour les exterminer. Enfin Almidor destiné comme vn autre Alcide à dompter les Monstres, eut commandement de nostre Monarque d'y aller. Les Geants qui sceurent sa venuë, se mirent en campagne, & luy donnerent la bataille au lieu ou Caius Marius vainquit les Cymbres: mais leur force monstrueuse, ny leur grande armée ne peurent empescher que ce jeune Prince ne les vainquit, & ne leur donnast la chasse, iusques aux portes de Marseille, ny encores qu'il n'entraist pesse & messe dans la ville. Le Geant Cazalan se voyant pressé, fit ferme à la place proche de ceste porte: mais Almidor luy ayant abbatu la teste d'un coup d'espée, le reste fut bien tost

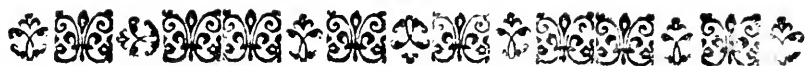
taillé en pieces : tandis que l'autre Geant nommé Acaron abandonna la maison de la ville dont il s'estoit saisi, faulta les murailles & s'enfuit en Sicille, fatale retraicte des Geants. Lors que le Prince sortit du vaisseau pour prendre terre, les vns crioient viue Almidor : les autres le saluoient, & plusieurs luy venoient baïser les mains, tandis que les Dames qui estoient aux fenestres respondoient sur luy, & sur ses compagnons vne moisson de fleurs. Ils s'y raffraichirent quelques iours, & puis monterent à cheual avec leur train, tirantz vers Paris, sans treuver auanture digne de recit, sinon le quatriesme iour ensuyuant qu'après auoir passé la Lyfere, ils virent près de leur chemin sous vn chesne vn Cheualier estendu à la renuerse qu'un Escuier desarmoït. Ses armes estoient toutes ouueres des grands coups qu'il auoit receus, & toutes teinctes de son sang. A ses pieds estoit assise vne belle Damoiselle, qui arrachoit ses blons cheueux, & qui pleuroit amerement. Les Cheualiers s'approcherent d'elle, & la prierent de leur dire, qui auoit ainsi mal traieté ce Cheualier, luy promettantz de mettre peine d'en faire la vengeance. La Damoiselle haussant la veüe, & voyant vne si belle compagnie, redoubla ses larmes, & ses souspirs, & puis profera ces paroles : Ce Cheualier (dit elle) que vous voyez si cruelement blessé, est mon frere. Il s'appelle Doristel de Therfante, qui a plusieurs fois tesmoigné son courage & sa valeur en beaucoup de rencontres, & de combatz, & principale-

ment en ceste bataille fameuse que le grand Henry gaigna sur les riuës de Dordonne contre ceux, qui non contents de l'auoir chassé de la Court, desiroient encores de luy oster avec la vie l'esper d'estre vn iour assis au throsne de ses Ancestres. Or comme le bruiet des alliances de France avec l'Espagne fut paruenue en la prouince d'où nous sommes, & que mon frere eut appris que nostre Reine vouloit faire publier vn Tournoy, il se resolut d'y aller faire preuue de sa valeur, & de son adresse, de sorte que sans autre compagnie que de moy, & de cest Elcuyer il se mit en chemin. Nostre voyage auoit esté assés heureux iusques à ce iourd'huy, que voulants passer vn petit ruisseau que vous treuuez à vn quart de lieuë icy prez, vn Cheualier: mais plustost vn Diable est venu à l'encontre; & a dit à mon frere qu'il prit vn autre chemin, ou bien qu'il se deliberaist de le combattre: par ce que pour accomplir vne promesse qu'il auoit faicte a vne Dame, il estoit forcé d'en deffendre le passage. Mon frere qui aimeroit mieux perdre mille vies, que d'estre blasmé d'auoir faute de courage, a pris sa lâce, & tous deux s'estants eloguez l'vn de l'autre, se sont venus puis après rencontrer si furieusement, que mon frere a esté desarçonné. Il s'est neantmoins releué legerement, & l'autre venant d'acheuer sa carriere, & le voyant à pied, & l'espée à la main a quitté aussi son cheual, & a mis pareillement la main à l'espée, commenceantz le plus cruel combat qui se puisse voir. En fin la fortune à esté si con-

traire à mon frere , que l'autre l'a mis en l'estat que vous le voyez , & luy auroit encores faict pis si ie ne l'eusse prié de se contenter de ce qu'il auoit faict. Voila tout ce que ie vous peux dire de nostre infortune , & par ce que vous me semblés courtois Cheualiers , ie suis obligée à vous conseiller de prendre vn autre chemin , autrement vous ne scauriés eschapper de la main de ce Diable , qui a desia pendu à vn pin , auprès duquel il a faict dresser sa tente , plus de deux cens Escus des Cheualiers qu'il a surmontez. Ie ne sçay qu'il en aduiendra (dit le courageux & vaillant Prince Leonride) mais ie sçay bié que ie ne me destourneray jamais du droict chemin , ny pour luy , ny pour autre qui viue. Ce disant il donna des esperons à son Cheual , & passa outre bien resolu de rendre desormais libre ce passage , par la deffaicte de ce Cheualier. Ses compagnons ayant recommandé à Dieu ceste Damoiselle , le suivirent , en intention d'en faire le semblable. Mais Lyfandre les pria qu'il luy fust permis d'espreuver le premier ceste auanture. Ce qui luy estant accordé , ils n'eurent gueres cheminé qu'ils ouyrent le son d'un cor , & à l'heure apperceurent vn grand Cheualier , monté sur vn puissant coursier caparassonné de velours verd , semé d'estoiles. Il portoit vn Escu d'argent semé de serpents d'or. Lyfandre ayant lacé son heaume , prit vne lance : l'autre en fit de mesme , & puis baissant tous deux la veuë ils vindrent à se rencontrer à course de cheual de telle furie , que les esclats ayant volé en l'air , ils s'entrehurterent d'escus ,

& de heaume de telle roideur, que l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, se treuuerent soubs leurs destriers. Mais ils se releuerent promptement, & metrans la main aux espées se chargerent de coups si pesantz & si tranchantz, qu'en moins de rien la place fut toute couuerte des pieces de leurs haubertz, & & teincte en plusieurs endroictz de leur sang. Toutesfois ils ne monstroient ny l'un, ny l'autre vn seul poinct de lascheté: au contraire leur effort, & leur courage croissoit de plus en plus, au grand estonnement de ceux qui les regardoient. Ils s'esmerueilloient neantmoins chacun de la prouesse de son aduersaire, de sorte que redoublants leurs efforts ils s'entrechargerent de coups plus cruels, & plus horribles qu'au parauant, pour le desir que tous deux auoient de remporter la victoire. Enfin voyants qu'ils ne pouuoient rien gagner l'un sur l'autre à coups d'espée, ils vindrent à s'entrefaisir bras dessus, & bras dessous pour se mettre à bas. Ce qui leur fut impossible, de sorte qu'ayant lâché prise, ils se treuuerent si affoiblis, & si recreus, que force leur fut de prendre quelque repos, auant que faire vne nouvelle charge. Et comme Lyandre eut haussé son armet pour prendre l'air, l'autre le recogneut, dont de despit il jeta son escu par terre, & son heaume quant & quant, & courut l'embrasser. Lyandre estonné de ceste caresse, & plus encores marry d'auoir ainsi oultragé son grand amy Cleophon de Colchos, le tint vn long temps entre ses bras sans pouuoir dire vne parole, tant l'excez de joye le transportoit.

transportoit. Les Princes l'ayants aussi reconnu delacerent leur harnois , & mettants pied à terre coururent vers luy pour l'embrasser. Apres mille caressesils monterent à cheual, & allerent descendre à vn prochain chasteau, appartenant à vn gentilhomme amy du valeureux Argante , pour y faire visiter les playes des Cheualiers qui estoient grandes: mais non pas morteles. Durant le seiour qu'ils y firent, Almidor fit recit à Cleofon de Colchos de leurs aduantures, & du desseing qu'ils auoient fait de deffendre l'entrée du Palais de la Felicité, à tous les Cheualiers , qui voudroient s'esprouuer contre eux, le priant tant en son nom , qu'en celuy de ses compagnons de vouloir estre leur Marechal de Camp, lors qu'ils y paroistroient avec l'equippage que la Gloire leur auoit preparé. Cleophon accepta de bon cœur ceste charge , & après que Lyandre & luy furent en estat de monter à cheual, ils prirent tous congé de leur hôte, & arriuerent dans peu de iours à Paris. Après auoir rendu à leurs Majestez le respect & l'hommage qu'ils leur doiuent, ils s'acheminèrent vers le PALAIS DE LA FELICITE', à l'entrée duquel ils treuverent les Chars de Triomphe, que la Gloire leur auoit preparez. Elle s'estoit cependant enfermée dans le Palais , pour leur en ouurir les portes, le iour qu'ils commenceroient à paroistre sur les rangs, afin d'en deffendre la seconde entrée, à ceux qui auroient le courage de les assaillir.



COMME LES CHEVALIERS
de la Gloire enuoyent vn Cartel de deffy
par toute l'Europe.

CHAPITRE VII.



LMIDOR & ses Compagnons, ayans appris des Sybilles, comme la Gloire les auoit choisis pour ses Cheualiers, & que les Destins leur reseruoient la premiere entrée du Palais de la Felicité, dépecherent incontinent douze Nains par routes les Prouinces de l'Europe, avec vn cartel qui deffioit tous ceux qui auroient le courage d'en esprouuer la seconde aduanture. Leurs Maiestez mesme le firent publier à son de trompe. Voicy sa teneur :

LES CHEVALIERS DE
LA GLOIRE.

A tous ceux qui la recherchent.



YANT appris des Oracles, que L'HERCVLE FRANÇOIS, après ses trauaux, auoir basti le Palais de la FELICITE', & que les Destins nous en reseruoient la premiere entrée, & à nos lances, l'esprouue de

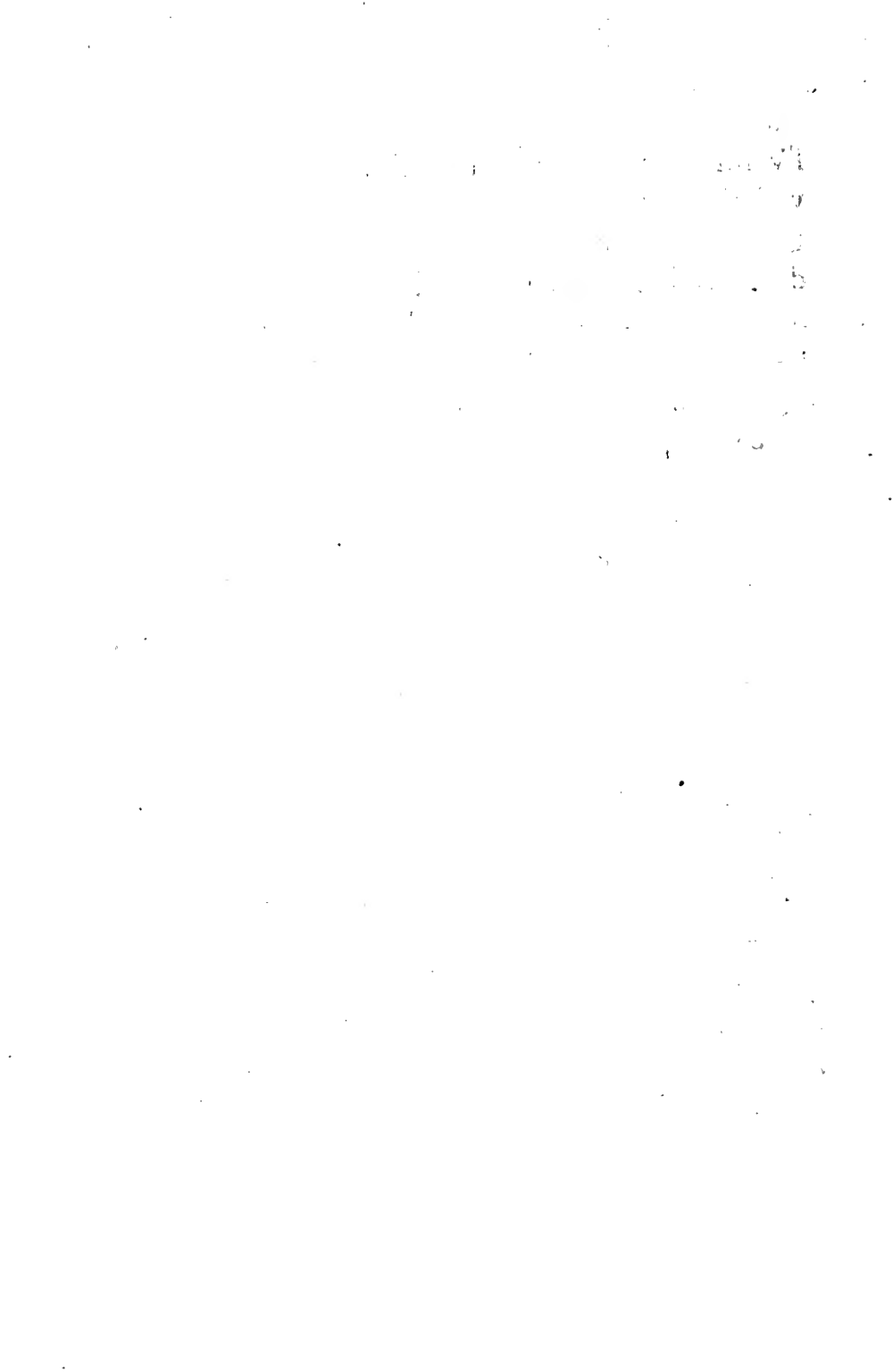
ceux qui meritent la seconde, Nous y sommes venus au bruit des mariages des plus grands Roys de l'Vniuers, pour auoir plus de tesmoins de nostre victoire, & l'estre nous mesme des Cheualiers dignes de nous imiter. Car sans perdre iamais le tiltre d'Inuincibles, que nos exploits nous ont acquis, nous voulons garder ce Palais, & soustenir contre tous,

QVE LA BEAVTE' QVE NOVS REVERONS
EST SANS PAREILLE, ET SES ACTIONS
SANS DEFFAVT.

QVE NOVS SEVLS MERITONS D'EN PV-
BLIER LA GLOIRE, ET QVE NVL NE DOIT
ASPIRER A LA NOSTRE.

Toutesfois celle des Assaillans ne fera pas petite, ayant de tels autheurs de leur deffaite, soit qu'ils se presentent à nous comme ennuyez d'estre au monde; où comme ambitieux d'en sortir par nos mains, puis que l'honneur de nous combattre est plus grand, que celuy de vaincre tout le reste ensemble.

N OVS ALMIDOR, LEONTIDE, ALPHEE,
LYSANDRE, ARGANTE, *Soustiendrons ces
coursés à la place Royale de l'abregé du monde, le 25. iour
du mois, qui porte le nom du Dieu qui nous inspire.*





LES
ORDONNANCES
DV CAMP ET DES
COVRSES.



Es tenans entreront les premiers au Camp, & nul apres eux qui n'y ait charge, qui ne soit assaillant, ou de l'equippage.

II. Les assaillans y viendront avec masques, liurees, escus, noms, armes de leur maison, & deuises : s'ils veulent entrer.

III. Ils se rendront au Camp auant une heure apres midy, s'ils veulent courir, & feront porter quantité de flambeaux.

IV. Ils n'y pourront entrer sans la permission de Messieurs les Iuges du Camp.

V. Ils courront selon l'ordre qu'ils seront entrez, & seulement chacun deux lances.

VI. Qui rompt la lance du menton, aux yeux, gaigne un coup : de là en haut, deux : au petit escu, trois : ailleurs, point.

VII. La lance n'est pas rompue, si l'esclat n'en est separé.

VIII. Qui pert la lance, ou l'espée, ou l'habillement de teste, ou la bride, ou l'esperon, ou l'estriou; pert la course: Et s'il ne rompt, vn coup acquis, ou à acquerir.

IX. Qui pert les arçons, ou donne au grand escu, est hors de la lice.

X. La valeur des prix est à l'election des assaillans.

XI. A la retraicte du Camp tous se retireront selon l'ordre qu'ils yseront entrez. Le reste est remis à Messieurs les Iuges.

Publié à Paris le 13. iour de Mars. 1612.



RENOMMEE, qui a tant de langues, & tant de voix annonce bien tost par tout leur entreptise. Sa trompette reueille les ames genereuses & principalement celle du vaillant Prince Aristée, qui brule du desir de faire paroistre à ces Cheualiers, qu'ils ne sont pas seuls qui meritent de publier la Gloire de la BEAUTE' qu'ils ventent en leur Carrel. Nous laisserons chacun sur ses desseings, pour parler premierement de la place Royale, Theatre de ces Magnificences.





DESCRIPTION DE
LA PLACE ROYALE, ET DV
PALAIS DE LA FELICITE'.

CHAPITRE VIII.



VPRES de la porte Sainct Anthoine, est vn lieu qu'on nommoit autrefois l'hostel des Tourneles, Nos Rois y faisoient leur demeure auant que par vn triste & funeste accident, les bastiments fussent abbatus, & reduits à fleur de terre. Le parc de ceste belle maison estoit fort renommé, tant pour les Lions, les Pantheres, les Leopards, les Ours & les autres bestes sauuages qu'on y tenoit enfermées, que pour vn beau bocca-ge, ou les Druides faisoient jadis leur sejour. Le malheur d'un Henry fut le subject de la ruine de ceste maison Royale: au lieu que le bon heur d'un autre Henry a este l'origire de ceste place, qui estoit jadis le mesme parc, dont nous venons de parler.

Ceste Royale place est de forme quarrée, & longue de loixante & douze toises, qui font de tour

deux cens quatre-vingts & huit toises. Elle est embellie de trente & six pavillons. Il y en a neuf de chaque costé. Le Pavillon Royal, qui est basti au milieu de ceux qui sont du costé du Midy, est soutenu de trois Arcades. Celle du milieu est plus grande que les autres, & fait la porte. Elle à de hauteur iusques au dessus del'Imposte treize pieds & depuis l'Imposte iusques au dessus del'Arcade cinq pieds & demy. Sa largeur est donze pieds. Les Impostes, les bases, & les chappiteaux : les corniches, les frizes, & les architraues : les pilastres & autres ornemens sont d'ordre Dorique. Dans la frize il y a plusieurs trophées & autres ornemens de relief. Au dessus des trois Arcades, & le long du bastiment regnent des pilastres de mesme ordre. Au dessus de la corniche on y voit des tables releuées de brique dans la pierre de taille. Le mesme Pavillon Royal porte trois croiseés, vne grande du milieu avec vn fronton brizé. Et aux demy croizeés le fronton est droit. Celles de l'Estage du milieu sont de pareil ordre, excepté qu'elles n'ont point de fronton. Outre les croiseés il y a trois lucarnes qui ont pour amortissemens de doubles fleurs de liz doreés, & sur leur frontispice les armes de France; & de Navarre, avec plusieurs autres trophées, ensemble des lettres H. H. couronnéés

Il y a vn autre grand & superbe Pavillon, basti du costé du Septentrion, qui regarde en droicte ligne le Royal, & qui luy est si semblable, & si égal en toutes choses qu'on ny peut remarquer que bien peu de difference.

Les

Les autres trente & quatre Pauillons ont huit roizes de largeur , & onze de haulteur , iufques à l'enfeftement de la couuerture. Ils font tous pareils de baftiment , de forme , de grandeur , & de mefure : fi ce n'eft que pour les iffues , qui font aux deux extremittez du pan du Septentrion , on a infenfiblement auancé quelque chofe , du cofté de l'Orient , & del'Occident. Chacun de fes Pauillons eft fouftenu de quatre Arcades toutes egales , ayant chacune huit pieds & demy de large avec leurs trumeaux , leurs pilaftrés , leurs corniches , leurs aftragales , leurs clefs , leurs recouppemens au pied de leurs bazes. Les piliers qui fouftiennent la voute font hauts de douze pieds , jufques à deux poulces au deffus de la moulure de la baze , & chacun eft large de trois pieds fept poulces , en ordre Thofcane.

Ils ont en outre chacun quatre Eftages. Le premier eft tout de pierre de taille , & a douze pieds & demy de haut.

Le fecond & le troiſieſme portent chacun quatre croizées , également diſtantes. Elles reſpondent en ligne droicte aux Arcades. Au reſte les joincts de leurs pieds font droicts : leurs appuis reſſendus , & leurs fermetures ſont compoſées de trois grandes clefs de meſme pierre en corps faillants. Le ſecond Eſtage eſt de meſme hauteur que le premier : mais le troiſieſme eſt haut ſeulement de dix pieds.

Le quatrieſme Eſtage porte deux os , avec rouleaux , douſſines , & congés , & deux lucarnes enrichies de frontons , qui ont pour baze de leurs tim-

pans vne corniche recouppée par des clefs semblables aux precedentes. Sa hauteur est de quatre pieds compris l'entablement.

Les combles de tous ces pavillons sont à deux croupes couvertes d'ardoise. Leurs cheminées sont entre-deux. Chaque pavillon a deux amortissemens⁹ faiçts en forme de vases garnis de feuillages & de fruiçts. Toute la face est enrichie de cheisnes de pierre detaille à joinçts reffendus en corps saillants, & de plusieurs autres ornemens. Ce qui reste est de brique, d'ordre composite, ou les reigles de la symmetrie sont parfaictement obseruées. La pierre ou est la brique est coronnée d'un membre qui porte l'appuy. Le corps de la Massonnerie continuë iusques au haut du pavillon. Les croizées sont fermées de trois clauaux sans les sommiez. Et la moulure qui est entre ces clauaux regne tout autour des croizées.

C'est la description de la Place Royale : passons maintenant à celle du Palais de la Felicité



LE PALAIS DE LA FELICITE'.

CHAPITRE X.

LE Palais de la Felicité fut basti dans ceste belle place Royale au deuant de ce grand, & superbe Pavillon, qui est directement opposé au Royal, & tourné du costé du Septentrion. Quatre Tours de forme quarrée s'ele-

uoient aux quatre coings de ce bastiment & vne autre au milieu, plus haute & plus grosse que les autres, au dessus de laquelle estoit encores bastie vne tour de forme octogone. Ces Tours auoient des croizées enrichies de pentes, de mouleures, de festons, de trophées & autres ornements, taillez industrieusement.

Sur leur amortissement estoient des Creneaux & des balustres d'or, avec des Pyramides de Porphyre.

Le portail estoit large de neuf pieds, & haut de dix-huict. Au dessus estoient escrites ces parolles:

HILARITATI PVBLICÆ.

Ily auoit à costé deux pilastres ornés de leurs chapiteaux, frizes, & corniches d'ordre Dorique, & au milieu vne grande Nef, & deux impostes: & quatre Niches entre les pilastres. La gloire estoit viuement taillée à costé droict dans l'vne de ces Niches. C'estoit vne belle Damerichement vestuë, qui portoit vne Couronne d'or sur la teste, & vne trompette à la main droicte. A l'autre elle auoit vne branche de palme. Ses ailles estoient d'or. Au dessous estoient graués ces vers Latins,

*Tu solas moues animos, mentesque peruris
Gloria.*

Au dessous estoit la Victoire representée en la mesme sorte qu'elle est descrite par Heliodore. Vne Vierge vestuë de toile d'or, tenant à la main vne pomme de grenade, & de la gauche vn heaume. Afin d'apprendre que pour acquerir la victoire il faut necessairement employer deux choses: la

Concorde & la Force. L'une pour treuver le chemin caché, & l'autre pour l'ouurir d'un cœur masle, & genereux. La Force est figurée par le heaume, qui résiste aux coups qui veulent offenser le chef, & dissipper les sages resolutions enfermees dans la pomme de grenade, resserree en l'union de ses grains : demesme que toutes les pensees, & les resolutions de plusieurs entendements sont renfermees par les hommes de valeur en vne seule opinion. Au bas de ceste Statuë estoient ces mots.

NON FATO, SED FACTO.

A main gauche, & en ligne droicte de la Gloire, estoit la Concorde modestement vestuë. Elle auoit à vne main vn faisceau de verges estroictement lieés, & tel que les licteurs Romains portoient deuant les Consuls, & à l'autre vne branche d'oliue, & sur la teste vne guirlande de feuilles, & de fruiets de grenadier : & au dessoubs ces paroles :

IANVM CONCORDIA CLVSIT.

La Valeur estoit dessoubs representee en Mars, armé de toutes pieces, & tenant à la main doiçte vne picque & de l'autre vn Escu, ou estoient peintes les batailles des Dieux & des Geants. On lisoit au bas ces mots :

TIBI SERVIET VLTIMA THVLE.

Au dessus du portail estoit vn Cupidon d'yuoire assis sur vn throsne de cristal. Il tenoit vn dard à la main trauersant quatre cœurs : à l'entour desquels on auoit graué en lettres d'or ces mots :

AMORE MVTVO.

Hymenée estoit à l'un des costez tenant vn chap-

peau de meurthe à vne main, & à l'autre vn flambeau : avec ces parolles :

PVLCHRA FACIAM VOS PROLE PARENTES.

La Felicité à l'autre : Elle auoit à la main droicte vn Caducée, & à la gauche vne cruche, pleine de fleurs, & de fruiçts. Le Caducée represente la paix, & la prudence : & la cruche pleine fleurs, & des fruiçts l'alegresse qu'on a de recueillir les fruiçts de ses traux. Plus bas estoient ces mots :

REDEVNT SATVRNIA REGNA.

Il y auoit quatre autre grosses Niches aux quatre faces de la Tour du milieu, & au dedans quatre statuës industrieusement taillées. C'estoient les verrus Cardinales. A la face tournée vers le Midy l'on voyoit la Prudence. Vne Dame ayant deux visages, & vn heaume doré à la teste, couronné de meurier. Elle tenoit à la main droicte vn dard entortillé d'un Remore, & à la gauche vn miroir. Le heaume doré nous apprend, que l'entendement d'un homme sage & prudent doit estre armé de sage conseil, pour se defendre de ce qui luy peut nuire, & qu'au reste il est tout resplandissant par les beaux, & les dignes ouurages qu'il produict tous les iours. La couronne de meurier environnant le heaume monstre, que l'homme prudent & sage ne doit iamais faire les choses auant saison, mais plustost imiter avec iugement le meurier qui ne bourgeonne, ny ne fleurit jamais, auant que la rigueur de l'Hyuer ne soit du tout passée. Le Remore entortillé au dard signifie l'arrest qu'il faut joindre à la promptitude, afin de ne faire point les

choses ny trop lentement, ny trop legerement. Le miroir nous enseigne à regarder nos deffauts, & à les corriger auant que ceux d'autrui. Au bas de ceste statue estoient ces parolles:

PARAT PRVDENTIA LAVRVM.

A l'autre face tournée vers le Septentrion estoit la Force, armée en Bellonne, tenant d'une main vne lance, & de l'autre vn Escu, ou estoit peinct le chef de Meduse, & au dessoubs estoient ces mots:

IMPERIVM SINE FINE DABO.

La Iustice estoit du costé d'Orient, & telle qu'on a de coustume de la depeindre : les yeux bandez: l'espée à la main droicte, & la balance à la gauche: avec ces parolles:

TERRAS ASTRÆA REVISIT.

La Temperance estoit deuers l'Occident. Vne belle Dame ayant des cheueux blonds & deliez, quiluy descendoient jusques aux talons. Sa robbe estoit de velours rouge, chamarrée de passement d'or. Elle tenoit de la main droicte des tenailles avec vn fer tout rouge, & de la gauche vne aiguiere de cristal pleine d'eau, dont elle moderoit l'ardeur de ce fer, au dessoubs estoient ces mots:

INDOMITAS VIRE CONSILIO DOMVIT.

Au plus haut de la Tour faicte en Octogone, assise sur la grosse Tour du milieu estoit l'Éternité, ayant le visage d'une Dame venerable, & des cheueux dorez quiluy tomboient sur les Espauls. Et au lieu que de la ceinture en bas, le corps s'estend en cuisses, & en jambes, elle s'allongeoit en deux grâds

cercles, l'un du costé droict, & l'autre du gauche, qui luy passoient par dessus la teste, & s'y vniſſoient. Elle auoit à chaque main vn globe. Sa robbe estoit d'azur semé d'estoiles. Le pourtraict de Louys estoit à l'un de ses costez, & celui de Philippes à l'autre, & plus bas ce vers.

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

Au dessous l'on voyoit les armoiries de France, tombants du Ciel, & ces paroles.

DIVINA FABRICATA MANU.

Il y auoit a chacune des aultres Tours d'aultres Niches, ou l'on auoit taillé ces Statuës.

L'Alegresse & la Felicité s'y tendoient la main. Au dessous de l'Alegresse estoient ces mots.

VRBIS HILARITAS.

Au dessous de la Felicité:

ORBIS FELICITAS.

La Tranquilité pareillement avec vne face riante, & tenant de ses deux mains vn nid, ou estoit couché vn Alcion, tandis qu'un pareil oiseau voloit sur la teste de ceste statuë. A costé estoient ces mots:

VNDIQUE TUTA.

La Preuoyance y estoit aussi taillée. C'estoit vne Dame, qui auoit deux testes, & qui tenoit à la main droicte vne clef, & à l'autre vn gouuernail. A costé on lisoit ces paroles:

ARTE PLUS QVAM MARTE.

En fin on y voyoit quatre petits Amours, qui se

tenants par la main faisoient vn cercle en volant. Au milieu du rond l'on auoit escrit en lettres d'or ces mots :

N V N C I A P A C I S.

Sur l'amortissement des Tours estoient des Creneaux, & des Pyramides de Porphyre au dessus, avec de grandes banderoles de taffetas blanc & rouge, representants les liurees de France & d'Espagne.

Sur la pointe de la plus haulte de ces Pyramides esclatoit la banderole Royale qui par sa pure blancheur represente la candeur des lis. Encores qu'elle fut si grande que les bouts en touchassent le bas du Donjon, elle flottoit incessamment en l'air, & sembloit que le vent, qui se jouast d'elle prit plaisir, à l'eleuer au Ciel.

Au dessus des Corniches entre les Tours estoient des balustres dorez.

La Court du Palais qui estoit du costé de Septentrion, auoit vingt toises de long, & quinze de large. C'est la que la Gloire, auoit basti de sa propre main les chars de Triomphe pour ses Cheualiers. Là mesme ils retirerent leur equippage le jour qu'ils parurent au Camp, pour y attendre ceux qui desiroient espreuuer l'Auanture, ainsi que nous verrons cy apres.

Aux quatre coings de ceste Court estoient quatre autres Tours enrichies de plusieurs deuises:

Il y en

Il y en auoit vne pour la Reine. C'estoit vn Soleil
luisant en son Midy, avec ces paroles:

H O C C E N S O R E.

L'autre pour le Roy estoit vne Colomne de feu
dans vne obscure nuée avec ces mots:

E X O R T V M I N T E N E B R I S L V M E N.

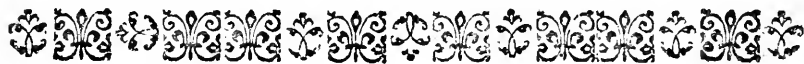
Il y en auoit deux autres. L'vne representoit les deux
Genies , de France & d'Espagne , qui s'embras-
soient: au dessoubs on lisoit ces paroles:

S I C F I N E M P O S V E R E M A L I S.

L'autre estoit vn Coq , & vn Lion , & à costé ces
mots:

F E L I C I T A S E X C O N C O R D I A.

Voila tout ce qui se peut dire au vray, tant de la place
Royale, que du Palais de la Felicité: parlons main-
tenant de la disposition du Camp.

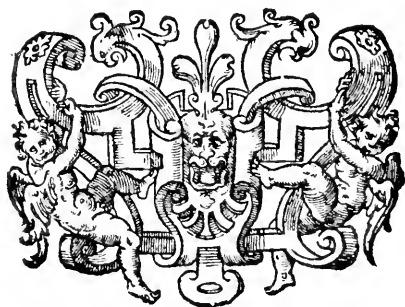


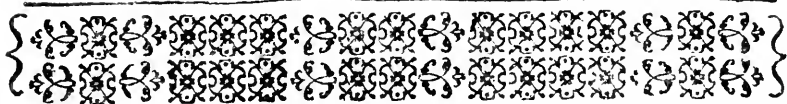
DISPOSITION

DV CAMP.

LE Camp estoit clos de fortes barrieres.
Il auoit cinquante & six toises de large,
& autant de long, compris le Palais de
la Felicité. La lice estoit longue de qua-
rante. Elle estoit proche de six toises des barrieres
tournées deuers l'Occident, & par mesme moyen
éloignée de cinquante, de celles qui estoient du co-

sté d'Orient. L'Eschaffaut de leurs Majestez estoit deuers le couchant, entre les barrieres & la lice, & proche des prix des courses, & au milieu de deux autres, dont l'un auoit esté destiné pour Messieurs les Ambassadeurs, & l'autre pour Messieurs les Iuges du Camp. Celuy de la Reine Marguerite estoit deuers le Midy, & au bout de la lice. Tout à l'enuiron de la place, & iusques aux premieres croisées des Pavillons, il y auoit d'autres Eschaffaux, ou plustost des Theatres à six degrez, semblables à ceux de Veronne, ou bien del' Amphiteatre de Nymes. Deux cens mille personnes s'y pouuoient loger commodement. Aussi n'y en auoit-il gueres moins les jours de ces Magnificences, ainsi que nous verrons cy apres. Pour oster toute confusion, qui eut peu interuenir, leurs Majestez, & Nosseigneurs de son Conseil firent ces Ordonnances.





ARTICLES
TOUCHANT L'ORDRE
QVI SERA TENV AV CAMP LE
IOVR DES COVRSES PRESENTEZ
au Conseil Priué, avec la responce
suiuant l'Arrest du Conseil.

LANDIS que le cinquiesme d'Auril, jour
ou l'on auoit remis l'entrée des Cheua-
liers de la Gloire, s'approche, Mon-
sieur d'Escures, destiné pour receuoir &
pour donner place aux Assaillants, lors qu'ils vien-
droient pour entrer par la porte du Pavillon Royal,
dresse des articles & les presente au Roy & à Nossei-
gneurs de son Conseil, afin d'en receuoir l'ordre, &
oster tout different & confusion, qui arriue le plus
souuent en telles actions. Nous les auons icy inse-
rez avec la responce, à costé de la demande.

ARTICLE I.
OV veut estre Mon-
seigneur le Cone-
stable.

Responce.
*Mondict Sieur le Co-
nestable prendra place
ou il luy plaira.*

II.

Si Messieurs les Iuges , ou parties d'eux seront à cheual.

R.

Mesdits Sieurs les Juges seront à leur Eschaffaut & non à cheual.

III.

Quel ordre tièdront les tenans pour leur entree dans le Camp: & s'ils doiuent enuoyer leur Marechal de Camp, vers le Roy, la Reine, mondict Seigneur le Conestable, & mesdits Sieurs les Iuges: & à qui se doit-il adresser premiere-ment.

R.

Ledit Sieur Marechal de Camp s'adressera à Mondict Sieur le Conestable, pour prendre l'ordie de luy.

IIII.

Si ledit Marechal de Camp doit mettre pied à terre, pour parler à leurs Majestés, & s'il leur portera le Cartel desdits Tenants.

R.

Mettra pied à terre pour presenter ledit Cartel.

V.

A quelle main tourneront lesdits Tenans entrans dans le Camp, & ce qu'ils doiuent faire deuant leurs Majestez.

R.

Prendront le chemin de la main droicte sortants de leur Chasteau.

VI.

Ou fera leur place apres auoir fait le tour du Camp,

R

Se logeront, & prendront leur place à costé de leur Cha-

& si elle doit estre mōstrée
auant qu'ils entrent dans le
dit Camp, & par qui.

VII.

Si toutes les entrees se doi-
uent faire auant que courir.

VIII.

Quel Ordre on tiendra
pour separer les Troupes
des Assaillās, pour les deux
journees qu'ils doiuent cou-
rir, s'il sera par billets tirez
au chapeau, ou autrement.

IX.

Ce que doiuent faire les-
dits Assaillants arriuaans à la
premiere barriere, & qui
les receura, à leurdictē arri-
uée.

X.

Si leurdict Mareschal de
Camp doit entrer auant
eux, pour porter leurs Car-
tels, & recognoistre leur
place.

XI

A quelle main tourneront
lesdicts Assaillants entrans
dans ledit Camp.

steau, & à la main droictē
d'iceluy.

R.

Toutes les entrées se feront
auant que courir.

R.

Ont tirera les billets au Chap-
peau dans lesquels seront les
noms desdicts Assaillants, &
dans l'autre lesdicts billets
cottez, premiere journée: se-
conde iournée.

R.

Le Sieur Descures les ira
recevoir, & monstrent leur
place.

R.

Quand les Troupes seront
entrées dans le Camp, ledict
Mareschal de Camp s'avan-
cera pour aller prendre l'or-
dre de Mondict Sieur le Con-
nestable.

R.

Ils tourneront à la main droi-
cte, & la premiere Troupe
aura sa place le plus pres du
Chasteau des Tenants, & les
autres en suite.

XII.

Quelle place prendront-ils dans le Camp: s'il y demeureront: qui les conduira, & menera en leurdicté place, & en quel ordre ils doiuent demeurer, ou en hoc, ou en file, & ou seront leurs Machines.

XIII.

Si tous les courants de la Quintaine ou Lice, doiuent demeurer à la teste de leur troupe, attendans leur ordre de courir.

XIV.

S'ils y demeureront, & qui les ira aduertir, lors qu'ils seront en leurdicté ordre de courir.

XV.

Si apres auoir couru leur course ils doiuent retourner à la teste de leurdicté Troupe, ou s'ils se peuvent pourmener & aller par le Camp.

XVI.

Ou seront leursdits Mareschaux de Camp, & Parrains

R.

Lesdictes Troupes seront mises en hoc, & leurs Machines, où il sera aduisé le plus à propos.

R.

Ils demeureront à la Teste de leur troupe.

R.

Ledict Sieur Descures les ira aduertir.

R

Retourneront à la Teste de leur Troupe.

R.

Lesdicts Mareschaux de Cap & Parrains seront aux deux costez de la Quintaine, avec

pendant leursdites courses.
Et qui sera ordonné pour
veoir les coups donnez à la
Quintaine.

XVII.

Si lesdicts coups seront te-
nus suiuant le Cartel des
Tenans.

XVIII.

Ou sera mis le Tableau des
pris.

XIX.

Comme doiuent lesdicts
Tenans, & Assaillans con-
uenir du pris de leur cour-
se.

XX.

Leur ordre pour se retirer
apres auoir tous couru.

XXI.

Si ceux qui auront couru le
premier iour, se doiuent
rendre au Camp le lende-
main: leur place, & rendez
vous.

celuy que Mondict Sieur le
Conestable ordonnera pour
voir lesdicts coups, & en cas
de dispute, Mondict Sieur le
Conestable, & mesdicts
Sieurs les Iuges en ordonneront.

R.

Seront tenus suiuant ledit Car-
tel, excepté que celuy qui fau-
dra à rompre son bois ne pour-
ra perdre que son coup.

R.

Le Tableau des pris sera mis
à l'Eschaffaut de Messieurs
les Iuges.

R.

Les Assaillans en passant de-
uant ledict Tableau touche-
ront le pris qu'ils voudront
courre.

R.

Se retireront comme ils sont
entrez.

R.

Se rendront le lendemain au
Camp en la place qui leur se-
ra monstrée par le Sieur Des-
cures.

XXII.

S'ils marcheront ensemble par la ville, par quel ordre, & si on les fera tous tirer au chappeau.

R.
Marcheront selon l'ordre qu'ils seront entrez au Camp, & comme ils auront couru.

XXIII.

Si Monseigneur le Prince de Conty ne doit pas estre exempt de tirer audit chappeau.

R.
Mondict Sieur le Prince est exempt de tirer, attendu sa qualité.

XXIV.

En cecas, s'il n'arriue assez tost au Camp si les premiers venus doiuent entrer auant luy.

R.
Les premiers venus entreront dans le Camp, & courront les premiers selon l'ordre de leur entrée.

XXV.

Si on tirera le Canon le premier: l'heure de le faire tirer & combien de fois.

R.
Mondict Sieur le Conestable n'est pas d'aduis qu'on tire le Canon, qu'apres que toutes les Courses seront faictes.

XXVI.

Quand on fera jouër les feux d'artifice, si ce ne sera auant ou apres que ledict Canon aura tiré.

R.
Les feux d'artifice joïeront auant que ledict Canon tire.

XXVII.

L'ordre de marcher de toutes les Troupes tant pour les machines, cheuaux en main: pages, Trompettes,

R.
L'ordre est remis ausdictes Troupes, & Mareschaux de Camp, pour en user, comme Mareschaux

Mareschaux de Camp: Par-
rains, Escuyers, qu'Estaf-
fiers.

me ils aduiferont pour le
mieux.

XXVIII.

R.

Qui gardera les Barrieres
du Camp.

Les Archers du Corps.

XXIX.

R

S'il y aura cinq cens Mos-
quets, & cinq cens piquiers
du Regiment des gardes
du Roy, qui garderont trois
aduenuës. Pour la quatries-
me s'il sera treuue bon y
mettre des Suisses, & faire
faire la barriere dans le mi-
lieu de la rue, qui vient de
la rue Saint Anthoine au
portail.

Sera mis la moitié de la Com-
pagnie du Coronel Gallati
à ladiete aduenuë, & le Re-
giment des Gardes, selon l'or-
dre estably par Monsieur
d'Espernon, porté par cest ar-
ticle.

XXX.

R.

Ou se mettront les Gardes
du Corps du Roy, les Suif-
ses, & Archers de l'Ho-
stel.

Le reste des Gardes du Corps
& Suisses seront près de l'Es-
chaffaut du Roy, & de la
Reine, entre le Camp, & les
maisons de la place.

H





L'ORDRE DV CAMP

RENGE' PAR MONSIEVR LE BA-

RON DE VITRY , CAPITAINE

des gardes du Corps du Roy.



PEINE le iour , qui deuoit donner commencement à ces Magnificences, commenceoit à paroistre , lors que Monsieur le Baron de Vitry arriue à la Place Royale , suiuy de deux cens des Gardes du Corps du Roy. Ce braue Gentil-homme successeur de la charge, aussi bien que de la valeur de feu son Pere , auoit receu le jour precedent commandement exprés de leurs Majestez de mettre ordre , & de pouruoir à ce qui concernoit les ceremonies, en tel cas requises & necessaires.

La premiere chose qu'il fir donques , c'est qu'il alla droict au logis de Monsieur Descures, destiné pour leurs Majestez , & en ayant pris possession, se saisit de toutes les clefs, tant du deuant, & du derriere, que de tous les appartements necessaires pour le Roy, & puis il posa des Gardes du Corps, à l'une & à l'autre de ces portes.

Ce fai&t , il visita tout le logis , & particuliere-ment, ce qui estoit dessoubs la chambre du Roy , &

la sale, ou sa Majesté pouuoit aller, ou venir. C'en'est pas qu'on se deffiait du Maistre du Logis. La fidelité qu'il a tousiours inuiolablement gardée au feu Roy est vne preuue assez suffisante, pour le mettre hors de tout soubçon : mais il falloit que le Sieur de Vitry vlast de ceste procedure, pour le deuoir de sa charge.

Lediect Sieur Baron, monta puis apres en haut à la chambre, & à la sale destinée pour le Roy, ou il posa des Gardes du Corps, avec commandement exprés de n'y laisser entrer aucun, sinon ceux qui estoient nommez dans le memoire qu'il en auoit, signé de la Reine.

De la il entra en l'Eschaffaut du Roy, ou il mit vn Exempr à la porte, apres auoir faiect le mesme commandement : & puis il fit visiter l'Eschaffaut, par vn Expert en charpenterie, pour voir s'il n'y auoit rien, dont il peut arriuer faulte, & si l'on n'auoit point mis quelque feu d'artifice, ou poudre à canon, & creusé les Eschaffauts de leurs Majestés pour les faire sous-leuer.

Il descendit incontinent après jusques à la porte de la galerie qui alloit à l'Eschaffaut de la Reine, ou il posa les Gardes du Corps du Roy, du costé de son Eschaffaut. Les Gardes du Corps de la Reine estoiet de l'autre costé.

C'est ordre mis dans le logis du Roy, & à son Eschaffaut, aboutissant au mesme logis, & à l'vne des croizées d'iceluy, dans lequel Eschaffaut l'on entroit par vne porte qu'on auoit faiecte expres de l'vne des

fenestres de ceste croisée, & à plain pied du mesme Eschaffaut : il pourueut à ce qui estoit necessaire pour l'ordre de la place, & mit des Gardes du Corps du Roy, à l'entrée des barrieres du Camp, qu'il gardoit seul, sans qu'autre quelconques y peut entrer à cheual, que ceux qui estoient des Tenants, ou des Assaillans, & les Lieutenans, Enseignes, & Exempts des Gardes du Corps du Roy, afin d'y recevoir ses commandemens.

Et par ce qu'il y auoit plusieurs entrees au Camp, le mesme Sieur de Vitry les reduisit à trois, & fit fermer les autres. L'une estoit du costé du Midy, & regardoit la porte du Pauillon Royal, par ou deuoient entrer toutes les parties des Assaillans. L'autre estoit opposée directement, & du costé de l'autre grand Pauillon. Et la troisieme il l'a fit faire vis à vis de l'Eschaffaut de sa Majesté, afin de recevoir ses commandemens, & les executer plus aisement, en cas de necessité, pour querelles, & autres accidents.

Après il mit à l'entrée de ceste premiere Barriere, par ou deuoient entrer les Assaillantz, le Sieur de Fouqueroles, Enseigne des gardes du corps du Roy, & luy bailla deux Exempts, & cent des gardes du corps, avec la clef de la mesme Barriere, luy enioignant de n'y laisser entrer qui que ce fut, soit à pied, ou à cheual, non pas mesme des parties, que le Roy ne fut arriué.

Ce faict, il va de ce pas à l'autre Barriere opposée, & y met deux Exempts, & cinquante des gardes du corps du Roy : & puis il reuient à l'en-

trée de la Barriere del'eschaffault du Roy, ou il po-
sa trente des gardes du corps du Roy, & vn Exempt
pour y commander.

Après il faiët faire deux grandes Barrieres. L'vne
qui separoit la garde de l'Eschaffault de la Reine
d'auec celle du Roy. L'autre qui prenoit vis à vis de
la porte du logis du Roy, joignant jusques à la mu-
raille de ce logis, par desloubz la galerie, afin que ces
barrieres estant gardées par les Gardes du Corps du
Roy, nul ne peut par en bas approcher de son Es-
chaffaut, qui estoit tout bordé de mesmes Gardes
par en bas, de sa longueur. Quant à la face de ceste
Barriere, elle estoit aussi couuerte des Gardes du
Corps du Roy, pour tenir toute ceste place vuide
deuant son Eschaffaut, & empescher que nul n'en
approchast.

Il donna puis apres place aux Suisses parmy les
Gardes du Corps du Roy, deuant son Eschaffaut à
bas. Comme pareillement aussi il bailla place aux Ar-
chers du grand Preuost del'Hostel, depuis le dehors
de la porte de la galerie, pour entrer chez Monsieur
Descures jusques à l'Eschaffaut de la Reine Margue-
rite du long des Barrieres, joignant au Regiment
des Gardes par dehors lesdictes Barrieres.

Ces choses ayans ainsi esté disposées, il mit des
Gardes du corps du Roy, à quatre Eschaffaus desti-
nez pour les Ambassadeurs, & pourueut d'ailieurs,
à tout ce qui estoit de tout le reste de la Ceremonie,
comme ayant la charge generalement de tout le
Camp.

En fin apres auoir mis l'ordre tel que nous venons de le descrire, il s'ẽ retourne au logis du Roy, afin d'y pouruoir aux autres choses necessaires. Cependant voila que les gardes du Regiment arriuent, par la porte du Pauillon Royal, & marchent en ordre iusques à la Barriere. Ce Regiment estoit commandé par le Sieur de Sainte Colombe Lieutenant Colonel de ce Regiment. C'estoit enuiron sur les huit heures du matin qu'il voulut entrer dans le Camp, par la barriere que gardoit le Sieur de Fouquieroles, Enseigne des Gardes du corps du Roy : mais lediẽt Sieur de Fouquieroles luy en refusa l'entrée, & protesta qu'il ne l'a permettroit nullement, qu'il n'en eut receu le commandement de son Capiraine.

Le Sergent Majour Present à ce refus, part à mesme temps, & va treuuer Monsieur le Baron de Vitry, pour luy faire entendre ce different, & luy remonstrer, qu'ils deuoient auoir place dans le Camp. Lediẽt Sieur ayant appris ceste dispute, vient à la Barriere, & expose au Regiment des Gardes, qu'il auoit commandement contraire à ce que le mesme Regiment alleguoit, & en peu de mots luy montre la distinction de leur ordre. Comme plusieurs instances, & plusieurs reffus interuiennent, d'vn & d'autre costé, Monsieur de la Valette Coronnel de l'Infanterie Françoisẽ, en l'absence de Monseigneur le Duc d'Espernon son pere, arriue. Il voulut maintenir l'ordre qu'il disoit luy auoir esté donné, & le sieur de Vitry, luy monstroĩt vn autre ordre tant contraire. En fin crai-

gnants tous deux, par ceste trop longue contestation, d'empescher le seruice de sa Majesté, ils se resolurent d'aller ensemble vers mondict Seigneur le Duc d'Espernon son pere, qui estoit à vn logis de la rue Saint Anthoine, afin de le faire juge de ce different.

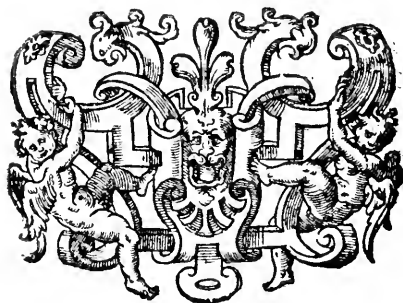
Le sieur Baron de Vitry, luy ayant faict entendre le commandement qu'il auoit receu, & l'intcrest ou cela de sa charge, mondict Seigneur le Duc d'Espernon commanda aussi tost au Sergent Majour, en presence de Monsieur de la Valette, que le Regiment des gardes, prit place hors des Barrieres, ainsi qu'il estoit ordonné.





*VE l'on ne vante plus la pompe des Rommains:
Jamais l'œil du Soleil ne vit tant de miracles:
Aussi c'est pour deux Rois, à qui tous les Oracles
Ont promis dès long temps l'Empire des humains.*

D. S. P. N.





L'ENTREE
DES CHEVALIERS
DE LA GLOIRE.

CHAPITRE XI.

FRANCE Mere des armes & des lettres, il est temps que la ioye luisse sur ton front, & que ta teste soit couronnée de guirlandes. L'heure que tu auois si long temps attendue est arriuée. La Felicité t'ouure aujourd'huy son Palais. Il semble que tout ton Peuple vienne pour assister à ceste ouuerture. La Place Royale en est desia pleine. Les fenestres & les Theatres en sont tous remplis. Les couuertes des pauillons en sont occuppées. Les Archers des gardes du corps : les Suisses, & les Archers du grand Preuost de l'Hostel sont disposés de la sorte que nous l'auons des. ja dit. Cinq cens Mosquetaires, & cinq cens picquiers du Regiment des gardes suivant le commandement qu'ils ont receu du Duc

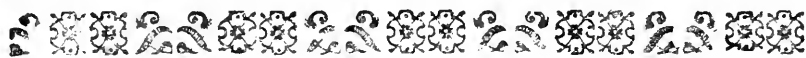
d'Espéron, gardent trois auenuës du camp. Les Barrières sont toutes bordées de piques & de mofquets. L'Alegresse publique y vole d'un costé & d'autre. L'ordre se treuve parmy un amas de tant de nations, & le silence qui fait ordinairement sa demeure dans les lieux deserts & inhabitez, y est arriué pour auoir le plaisir de ceste feste. Et de peur que le bruiet & la confusion n'y donnent de l'empeschement, il y retient attachees toutes les langues, & toutes les voix de la multitude. Leurs Majestez sont à leur Eschaffaut avec Madame : Madame Chrestienne, Madame la Princesse de Conty, Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne, & avec plusieurs Princes & Princesses, Ducs, & Duchesses, & autres Officiers de la Couronne. A l'Eschaffaut de leur main droicte sont les pris des courses. A celui de leur gauche, Monsieur le Conestable, assisté de Monsieur De Bouillon : de M. de Brissac : de M. de Bois-Dauphin, de M. De Lesdiguières, Marechaux de France, & Iuges du Camp. Au bout de la lice est celui de la Reine Marguerite, que toute la France chérit, tant pour la memoire d'un nombre infiny des bons Rois, dont elle est yssüe, que pour les rares vertus, & louables qualitez dont elle est accomplie.

Maistandis q'un chacun a les yeux tournez vers le subiect qui luy est le plus agreable, les Oracles qui se sont enfermez avec la Gloire dans le PALAIS DE LA FELICITE' font resonner vne Musique de Hautbois la plus douce & la plus harmonieuse, qui se puisse imaginer. Elle est suiuite de plusieurs

voix pareilles à celles des Anges. Et à peine ceste Musique cessa qu'on voit ouurir le grand portail du Palais de la Felicité, & en sortir le vaillant Cleofon de Colchos, Marechal de Camp des Tenants. Il estoit monté sur vn grand cheual d'Espagne, enharnaché de velours noir, tout couuert de broderie d'or, son habit estoit de mesme couleur, & pareille broderie. Les boutons de son pourpoint estoient de gros Diamants. Il portoit en escharpe vne riche cheifne de pierreries, & le grand bouquet de plumes de Heron à son chapeau, & tenoit vn baston de Camp à la main. Vn Escuyer & huit Estaffiers vestus de velours de mesme couleur, couuert de passément d'or, le suiuoient.

Quand il fut deuant l'Eschaffaut de Monsieur le Conestable & de Messieurs les Marechaux de France Iuges du Camp, il leur presenta le Cartel des Tenants. Monsieur le Conestable ayant appris par la lecture de ce Cartel, ce qui estoit de son intention, le renuoya vers leur Majestez. Lors Cleophon s'estant approché de l'Eschaffaut du Roy, & de la Reine, mit pied à terre, & apres vne grande reuerence leur exposa, comme la Gloire ayant faict election des Tenants pour defendre l'entrée du PALAIS DE LA FELICITÉ: ils les supplioient d'en vouloir auoir le titre, & leur permettre d'entrer sur la lice, pour y combattre ceux qui auroient le courage de s'y presenter. Leurs Majestez luy accorderent sa demande, & luy apres les auoir remerciés remonta à cheual, & s'en retourna vers le Palais de la Felicité, pour en ad-

uertir les Tenans. Aussi tost qu'il y fut entré le Regiment des gardes fit vne salue de mousquetades, & au mesme instant l'on ouyt vn grand bruiet de trompettes à la porte du PALAIS DE LA FELICITE', d'où les Cheualiers sortirent en c'est equippage.



DE L'ORDRE QUE TINDRENT
les Cheualiers de la Gloire entrans dans le Camp,
& de la description de leur triomphe.

CHAP. XII.



ALDERAN de Frize, Aide de Marechal de Camp entra le premier. Il estoit vestu d'un habit de satin incarnat, couvert de clincant d'argent. Son cheval estoit encharné de satin de mesme couleur charmarré de clincant d'or.

Deux Archers vestus à la Moresque le suiuioint. Chacun portoit vn arc & des Flesches, & vn collier d'or au col. C'estoient deux des gardes du Chasteau de l'Isle Triste, à qui Almidor auoit donné la vie. Le reste fut taillé en pieces, ainsi que nous auons desia dit.

Trente trompettes venoient après, vestus de lame d'argent incarnate & blanche: liurée des Cheualiers de la Gloire. Leurs chappeaux estoient incarnats, & blancs, & leurs plumes de mesme. Leurs cheuaux

estoyent caparaillonnez de latin incarnat chamarré de galon d'argent. Les banderoles de leurs trompettes estoyent de latin incarnat & blanc. Ils sonnoient tous à la fois, lors qu'ils parurent sur le Camp.

Après venoient cinq Herautz portantz des cottes d'armes de velours incarnat, chamarré de clinquant d'or, & d'argent, Ils auoient chacun la Massüe d'argent, & estoyent montez sur des cheuaux caparaillonnez de mesme que ceux des Trompettes.

Vn Chariot d'armes marchoit après, tiré par six Lions, que le Prince de Meroé donna à Leontide, le jour qu'il gaigna les armes de la toison d'or, après auoir conquis la forteresse du pas deffendu. La Terre en estoit le Cocher, accoustree en la sorte que les Anciens la depeignent, à sçauoir en homme vestu d'une robe de couleur changeante. Sa teste estoit semblable à celle d'un Lion. Il tenoit à la main droite un fleau, & de l'autre les resnes du Chariot.

Au plus hant l'on voyoit la Fureur ayant les yeux bandés, & un visage horrible & espouuantable. Elle estoit assise sur un grand monceau de routes sortes d'armes, comme bouchers, espées poignards, lances, espieux ses mains estoyent liées derriere le dos avec de fortes cheisnes. Elle rugissoit comme un Lion, & s'efforçoit de les rompre. Virgile l'appelle ministre de la guerre en ces vers,

Jamque faces & saxa volant furor arma ministrat

Le dedans du Chariot estoit chargé des armes des cinq Cheualiers, & de grosses & fortes lances pour rompre en lice. Les Tenants croyoient des'es-

preuuer à la lance, & à l'espée contre tous ceux qui auroient le courage de les assaillir : mais leurs Majestez ne leur en voulurent pas donner la permission, de peur qu'on ne fit d'une ioye & d'une resiouissance publique, un funeste & sanglant spectacle. Ces armes estoient accompagnées de pannaches, de lances & de banderoles, d'escharpes, & de bas de saye, d'incarnat, & de blanc. Vingt Estaffiers vestus de mesme que les Trompettes estoient aux flancs du Chariot : dix de chaque costé.

Ils estoient suivis de vingt ioueurs de cornemuses, & de flageolets. C'estoient les Dieux des forests, & des montaignes, qui estoient venus pour rendre graces à la Deesse de cest Empire, de la paix qu'elle donnoit à son peuple, par l'ouuerture du Palais de la Felicité.

Après venoient trente pieces de grands cheuaux, caparassonnez de lame d'argent incarnate & blanche, & portants de grands pannaches sur leur teste de pareilles couleurs. Chaque Cheual estoit mené avec des cordons d'argent & de soye, ou pendoient des houppes, & des boutons, incarnat & blanc, par deux Estaffiers vestus comme les precedents.

Baladan, Dragonis, Macarée, Carradaque, & Listorac, les cinq freres Geans, que les Cheualiers de la Gloire vainquirent, en l'Isle Triste, marchaient après. Ils estoient armes de fortes brigandines, & portoient chacun une grosse massue de fer, excepté Baladan, qui auoit son grand cimmetre au costé, & Listorac ses armes à escailles de serpent.

Amphion les suiuoit monté sur le Dauphin qui le sauua de la fureur des Mariniers, & qui le rendit sain & sauue sur le riuage. Il auoit vne coronne de laurier sur sa teste, & jouïoit de sa Lyre.

Vn Rocher attiré du doux son de cest instrument venoit après. On y voyoit quinze grottes, & à la bouche de chacune vn hautbois. Au sommet du rocher, paroïssoit vn grand arbre à cinq branches. A chaque branche pendoit vn Escu. A la branche du milieu estoit celuy d'Almidor, ou estoient depeinctes les armes de sa maison. Aux deux autres de la main droicte ceux de Léontide, & de Lyfandre, ensemble les armes de leur maison. Comme de mesme aux deux autres les Escus d'Alphee, & d'Argante, avec aussi les armes de leur maison.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

LES armes d'Almidor sont de Guise. Il porte party, & couppé de huit pieces. Au premier facé d'argent & de gueules de six pieces : armes de la maison de Hongrie. Au second d'azur semé de fleurs de liz à vn lambel de gueules de trois pieces : armes de la maison de Sicile. Au tiers d'argent à vne croix potencée d'or, accompagnée de quatre petites croizettes de mesme, qui sont les armes de Ierusalem. Au quart & dernier party d'en haut, d'or, à quatre paux de gueules : armes d'Arragon. Au premier du bas d'azur semé de fleurs de liz d'or, à vne bordure de gueules, qui sont les

armes de la maison d'Anjou. Au second d'azur à un Lion rampant d'or, armé & lampassé de gueules couronné de mesme: armes de Gueldres. Autiers, d'or, à un Lion rampant de sable, armé, lampassé, & couronné de gueules: ce sont les armes de Flandres. Au quart & dernier d'azur, à deux bars adossés d'or, à six croix fichées d'or: armes de Bar. Sur le tout en cœur un Escu d'or, à une bande de gueules chargé des trois Aleurons d'argent: qui sont les armes de la maison de Lorraine. Et sur le tout du grand Escu un lambel de gueules de trois pieces, qui fait la difference du second de la maison de Lorraine.

ARMES DE LA MAISON DE LEONTIDE.

LES armes de Leontide, sont de Neuers. Il porte escartelé. Au premier d'argent à une croix pattée de gueules à quatre aiglettes de sable. Sur le tout du quartier un Escu escartelé. Au premier de sable à un Lion rampant d'argent. Au second facé d'or, & de sable, qui sont les armes de la maison de Mantouë. Au second quartier du haut, d'azur, à trois fleurs de liz d'or, à une bordure de gueules, chargée de huit bezans d'argent: armes d'Alençon. Au premier quartier du bas, d'azur, à trois fleurs de liz d'or, à la bordure composée d'argent, & de gueules: ce sont les armes de la maison de Neuers. Au dernier quartier d'en bas, de gueules, à l'escarboucle ouverte d'or, armes de Cleues: chargée d'un Escu d'or, en une face échiquetée d'argent & de gueules: qui sont les armes de la Mark. Sur le tout un Escu en cœur escartelé. Au premier quartier d'azur à trois fleurs de liz d'or: armes de France. Au second & autiers de gueules, la demy bordure engrelée d'argent: qui sont les armes de la maison d'Albret.

ARMES DE LA MAISON
d'ALPHEE.

LEs armes d'Alphée, sont du Prince de Ioinuile, puisné de Guise. Il portè escartelé des deux maisons, de Guise & de Neuers.

ARMES DE LA MAISON DE
LYSANDRE.

LEs armes de Lysandre, sont de Bassompierre. Il porte de gueules à trois cheurons d'argent.

ARMES DE LA MAISON D'ARGANTE.

LEs armes d'Argante sont les armes de la Chasteneraye, qui sont de Vienne. Il porte d'hermines au chef de gueules.

Trente Estaffiers vestus de mesme que les precedents accompagnoient ce chariot.

Ils estoient suivis de trente Pages, vestus de velours incarnat couuert de clincant d'argent, & montez sur des cheuaux d'Espagne caparassonnez de satin incarnat chamarré de passément d'argent. Chacun portoit vne lance, avec la banderole incarnate & blanche, semée de plusieurs deuises des Cheualiers. Deux Escuyers venoient après eux, vestus de mesmes liurees, & montez sur des cheuaux caparassonnez de mesme.

Après marchoient huit grands courriers blancs, qui auoient de grandes ailles blanches. Ils tiroient le Chariot de Triomphe de la Gloire. C'estoit vn

grand Char à l'antique enrichy de plusieurs trophées d'armes, d'or, & d'argent, au milieu duquel on auoit posé vne pyramide d'argent, qui s'eleuoit jusques à vne grande Sphere toute semée d'estoiles. Au milieu de la Pyramide on auoit escrit en lettres d'or, ce vers:

Gloria stelliferi condit se margine cæli.

Les Tenants, vouloient donner à entendre, que leur valeur auoit acquistant de reputation, que leur gloire estoit montée jusques au Ciel. La Gloire s'appuyoit du bras gauche sur ceste Pyramide. Elle y estoit telle qu'on la voit depeincte en la Medaille d'Adrian. Les cheueux blons, & espars, & portant sur sa teste vne couronne de pierreries.

La Victoire estoit à sa main droiçte, & la Renommée à sa gauche. La Victoire auoit à la main droiçte vne guirlande de laurier, & à la gauche vne branche de palme. Soubs ses pieds estoit vn Aigle, qui portoit à son bec, vne fucille de laurier. Elle auoit vne robe de satin blanc, & vn mantelet jaune. La Renommée estoit couuerte d'vn voile rouge fort delié, ceint à trauers, retroussé à my jambe. Elle auoit deux grandes ailles blanches, toutes semées d'yeux, & de langues, & à sa main droiçte vne trompette. Au dessoubs de la Gloire estoient les dix Sybilles: la Persique: la Libyque: la Delphique: la Cumée: l'Erythree: la Samienne: la Cumane: celle de l'Helespont, celle de Phrygie, & la Tyburtine. Lors que ce Chariot fut près de l'Eschaffaut de leurs Majestez il s'arresta, & alors la Gloire chanta ces vers.

LA GLOIRE.

IE suis la GLOIRE aux aisles d'or,
De la vertu le seul thresor,
Dont le lustre afflige l'Enuie:
Mon sort à nul autre pareil,
Me rend plus chere que la vie,
Et plus belle que le Soleil.

Les grands cœurs , parmi les hazards.
Pour auoir vn de mes regards ,
Ne sont iamais las de me suyure ;
Enfin me laissant acquerir.
Je fais eternellement viure
Ceux qui pour moy veulent mourir.

Je suy les trauaux indonteZ,
Et fay marcher à mes costeZ
Des Honneurs les Pompes supremes
Sur tout i'accompaigne en tous lieux.
Ceux qui portent les diadêmes ,
Et des hommes i'en fais des Dieux.

Mais on tendent tous mes propos:
Grand Roy séjour de mon repos,
Et vous, dont mon ame est esprise,
O Reyne qui tout surpassez ,
M'ayant de si long temps acquise
Me cognoisseZ vous pas assez?

*Je vous amene cinq Guerriers
 Q'un ardent amour de Lauriers (:)
 Tient en eternel exercice:
 Vainqueurs de toute aduersité,
 En l'honneur de vostre service,
 Ils chercherent leur FELICITE'.*

D E C O M B A V T.

Les Sybilles chanterent incontinent l'une après l'autre les dix stances de ces vers, que le sieur de Malherbe l'un des Oracles de France leur auoit appris; à l'honneur du Roy, & de la Reine, & de ces alliances.



LES SYBILLES.

P O V R L A R E Y N E.

QU'E Bellonne & Mars se detachent,
 Et de leurs cauernes arrachent
 Tous les vents des seditions:
 La France esi hors de leur furie
 Tant qu'el' aura pour Alcyons
 L'heur & la vertu de MARIE.

P O V R E L L E M E S M E.

C E S S E, Pò, d'abuser le monde:
 Il est temps d'oster à ton onde:
 Sa fabuleuse Royauté:
 L'Arne sans en faire autres preuues
 Ayant produit ceste Beauté,
 S'est acquis l'Empire des fleuues.

P O V R L E S M A R I A G E S.

L A France à l'Espagne s'allie,
 Leur discorde est enſeuellie
 Et tous leurs orages finis:
 Armes du reste de la terre
 Contre ces deux peuples vnis
 Q'iestes vous que paille & que verre?

P O V R L E M E S M E S V I E T.

A R R I E R E ces plainctes communes,
 Que les plus durables fortunes
 Passent du iour au lendemain:
 Les neus de ces gran ls hyménées
 Sont-ils pas de la propre main (.:.)
 De ceux qui font les destinées.

P O V R L E M E S M E S V I E T.

T A I S E Z vous funestes langages,
 Q' i i a m a i s ne faiçtes pre'ages,
 Ou que que malheur ne soit joinct:

*La discorde icy n'est meslee :**Et Thetis n'y souspire point**Pour auoir épouzé Pelee.*

POVR LE ROY.

ROY que tout bon heur accompagne,
Voit partir du costé d'Espagne

Vn Soleil qui te vient chercher:

O vrayment diuine auanture,

Que ton respect face marcher

Les Astres contre leur nature.

POVR LVY MESME.

O *Que l'heur de tes destinees*
*Poussera tes ieunes annees**A de magnanimes soucis !**Et combien te verront esandre**De sang des peuples circoncis**Les flots qui noyerent Leandre.*

POVR LVY MESME.

SOit que le Danube t'arreste,

Soit que l'Euphrate à sa conqueste,

Te face tourner ton desir,

Treuueras-tu quelque puissance

A qui tu ne faces choisir

Ou la mort ou l'obeyssance?

POVR LA REYNE.

COVRAGE Reyne sans pareille,
 L'Esprit sacré qui te conseille
 Est ferme en ce qu'il a promis:
 Acheue, & que rien ne t'arreste:
 Le Ciel tient pour ses ennemis,
 Les ennemis de ceste feste.

POVR ELLE MESME.

SOVS ta bonté s'en va renaistre.
 Le siecle où Saturne fut maistre:
 Themis les vices destraira,
 L'honneur ouurira son escole, ('::.)
 Et dans Seine & Marne luira,
 Mesme sablon que dans Pactole.

Lors que toutes les Sybiles eurent chanté ces beaux
 vers, celle de Cumès s'adressa à la Reyne, & au nom
 de toute la France chanta encores ceux-cy:

A LA REYNE.

DONC apres vn si long séjour,
 FLEURS DE LIS, voicy le retour
 De vos auantures prosperes;
 Et vous allez estre à nos yeux
 Fraîsches comme aux yeux de nos peres,
 Lors que vous tombastes des Cieux.

A ce coup s'en vont les Destins,
Entre les Jeux & les festins
Nous faire couler nos années,
Et commencer une saison,
Où nulles funestes iournées
Ne verront iamais l'orizon,

Ce n'est plus comme auparauant,
Que si l'Aurore en se leuant,
Dauanture nous voyoit rire:
On se pouuoit bien asseurer,
Tant la fortune auoit d'Empire,
Que le soir nous verroit pleurer.

De toutes parts sont esclaircis
Les nuages de nos soucis:
La seureté chasse les craintes:
Et la Discorde sans flambeau,
Laisse mettre aueques nos plaintes
Tous nos soupçons dans le tombeau.

O qu'il nous eust cousté de morts!
O que la France eust faict d'efforts
Auant que d'auoir par les armes.
Tant de Prouinces, qu'en un iour,
Belle Reyne, auecques vos charmes,
Vous vous aquerez par amour.

Qui pouuoit

Qui pouuoit sinon vos bontez
Faire à des peuples indontez
Laisser leurs haines obstinées,
Pour iurer solennellement
En la main de deux Hyménées
D'estre amis eternellement ?

Fleur de beautez & de vertus,
Après nos malheurs abbatuz
D'une si parfaicte victoire
Quel marbre à la posterité,
Fera paroistre vostre gloire
Au lustre qu'elle a merité ?

Non, non, malgré les enuieux,
La raison veut qu'entre les Dieux
Vostre image soit adorée:
Et qu'aydant comme eux aux mortels
Lors que vous serez implorée,
Comm'eux vous ayez des autels:

Nos fastes sont pleins de lauriers.
De toute sorte de guerriers:
Mais hors de toute flatterie,
Furent-ils iamais embellis
Du miracle qu'a fait Marie
Pour le salut des fleurs de lis ?

Reprise de toutes les Sybilles.

A ce coup la France est guerrie :
Peuples fatalement sauvez (.:.)
Payez les vœux que vous deuez
A la sagesse de M A R I E.

Trente Esclaves de diuerses nations, & vestus chacun à la mode de son païs, enuironnoient ce char de Triomphe.

Après eux venoient cinq Pages vestus de toile d'argent incarnate, couuerte de clinquant d'argent. Ils estoient montez sur de grands Courriers, caparassonnez de mesme estoffe que leurs habits. Ils portoient les Escus où estoient les Deuises des Cheualiers.

DEUISES DES CHEVALIERS
de la Gloire.

Le corps de la deuise d'Almidor, estoient des Aleriens qui voloient vers le Ciel. L'ame:

NEC FVLGVRA TERRENT.

Leontide auoit pour deuise le Montgibel, qui vomit feux & flammes, avec ces mots:

FVLMINATO, E FVLMINANTE,

La deuise d'Alphée estoient des foudres qui se faisoient jour par la nuë, avec ces paroles:

MAS DAÑO QUE RYDO.

Le corps de la deuise de Lyfandre estoit vne fuzee. L'ame consistoit en ces paroles:

DA L'ARDORE LARDIRE.

Argante auoit pour la sienne vn timbre d'horloge, avec ces mots,

DE MIS COLPES MI SONIDO.

Après les Pages marchoient cinq grands cheuaux, avec de grands caparaillons de satin incarnat, tout couuert de broderie, d'or, & d'argent. Ils auoient sur leurs chanfrains de grands pannaches de la liurée.

Chacun de ces cheuaux estoit mené par deux Estaffiers habillez comme les precedents, avec de grands cordons d'or & de soye, & des franges d'argent seruant de resnes.

Ils estoient suivis de cinq Escuyers vestus de satin incarnat, chamarré de clinquant d'argent. Leurs Cheuaux estoient caparaillonnez de mesme estoffe que leurs habits, & chacun tenoit à la main droite vne lance argentee, & à la gauche l'espee de son Maistre.

Cleophon de Colchos Marechal de Camp, venoit après accoustré, & suivi de l'equipage que nous auons décrit au commencement de

ceste entree. Quand il fut près de leurs Majestez, il presenta à la Reine, au nom d'Almidor, les vers suiuañts, que le Sieur d'Infrainuile, l'un des plus rares & plus judicieux esprits de ce temps a composez.



STANCES.

GLOIRE de nostre siecle, ame de cest Empire,
 Bien que deßous vos loix un grand peuple respire,
 Et que de tout le monde, il soit l'estonnement:
 Vous auez tant d'attraicts ioincts à tant de sagesse
 Que le titre de Reine est le moindre ornement,
 De tous ceux dont le Ciel vous faict tant de largesse.

L'estat dont l'Uniuers admire la bonace
 Des fascheux Aquilons ne craint plus la menace:
 Vos yeux (par qui l'amour plus fort que le respect,
 Faict deßus tant de cœurs de secrettes conquestes)
 Sont des Astres iumeaux de qui le seul aspect
 Des tumultes François appaise les tempestes.

Pourquoy ce long repos retient-il mon espée?
 Que ne permet le Ciel qu'elle soit occuppée
 Pour d'un peuple mutin l'audace foudroyer?
 Or que vers l'Orient suiuañt ceux de ma race
 Ma fatale valeur ne veut-il employer,
 Pour arborer vos lis aux campagnes de Thrace?

*Mais ses fermes decrets different ces miracles:
Et les Turcs informez par la voix des Oracles,
Qu'un Monarque de France y doit planter sa foy:
Ne pensent voir faillir celle de leur Prophete,
Qu'après le nombre d'ans qui manquent à mon Roy,
Pour s'en aller luy mesme en faire la deffaicte.*

*C'est là que mon Destin a reserué mes armes:
Lors Memphis me voyant sera pleine de larmes,
Et le Nil s'enflera du sang de ses guerriers:
Puis vous ayant conquis mainte Prouince estrange,
Tout chargé de butin, & couuert de lauriers,
J'iray faire ma tombe aux riuages du Gange.*

LES CHEVALIERS DE LA GLOIRE, parurent incontinent après Cleophon, en cest ordre. Almidor marchoit le premier: Lysandre le suiuoit. Argante venoit après: & puis Alphée: & puis le Prince Leontide.

Ils portoient des coiffures faictes en couronne, de riches esmeraudes taillées en feuilles de laurier, avec des plumes incarnates & blanches. Leur habit estoit de satin incarnat, tout couuert de broderie d'or, & d'argent. Leur bas de soye estoit aussi incarnat, & leurs bottines de mesme, enrichies de broderie d'or. Leurs cheuaux auoient pareillement des plumes incarnates & blanches. Ils estoient caparaillonnez de mesme satin tout couuert de broderie d'or & d'argent. La disposition de ces Cheualiers rauissoit les yeux de tout le monde. Quand ils parurent dans le

Camp, ils mirent leurs cheuaux au pas : puis au trot : après au galop : & puis encores ils leur firent faire des courbettes , & des grouppades , & enfin des capriolles : tantost en auant , & tantost en arriere , par le costé , & sur vne mesme place , acheuant la croix.

Mais si jamais cheual merita le nom de cheual volant, celuy d'Almidor se peut à bon droit attribuer ce tiltre. C'estoit vn cheual zain, de qui le poil estoit noir comme du geet. Sa grandeur surpassoit celle des autres. Son oreille estoit poinctüe. Son front n'auoit rien que l'os. Ses yeux estoient gros, prôpts & releuez. Sa bouche estoit grande, & escumeuse. Ses naseaux ouuerts & ronnans jettoient vne perpetuelle fumée. Ses bras estoient secs, & nerueux. Il auoit la poitrine ouuerte, & vne grande & large croupe : les flancs bien vnis : & au dessus vne eschine double, & bien renforcée. L'espee Romaine estoit parfaitement bien marquée à son col, qu'il portoit vulté, & pareil à vn arc à demy tendu. Par dessus on auoit espandu son poil long, & crespé, semblable à celuy de sa queuë, qui touchoit à terre, si ferme & si espesse qu'elle enfonçoit tout son gros tronc dans la graisse des fesses. Au reste ce beau cheual auoit la corne lissée, fort haute, bien creuse, touteronde, & retirant de la couleur de sa robe. Ses pâturons estoient courts. Ils n'estoient pas tout à fait droicts, ny aussi luez : mais entre ces deux formes. Almidor sortant du PALAIS DE LA FELICITE' sauta legerement dessus, & après l'auoir mis au pas,

puis au trot, & après qu'il l'eust fait aller au galop, à courbettes, à grouppades: & qu'il luy eust fait faire mille caprioles, il le mit sur les voltes, & demy voltes, avec tant de grace que le prix luy en est iustement deub. Aussi son cheual en estoit si glorieux, qu'à chaque capriole, ses élancements ressembloient des coups d'aile, de sorte qu'il portoit la teste de son Maistre dans les Eschaffauts les plus élevés, tandis qu'en estendant ses jambes derriere, ils se soustenoient long temps en l'air, & rendoit aucunement croyable, ce que l'antiquité fabuleuse raconte du cheual de Persée.

A costé des Tenants marchaient trente Estaffiers vestus comme les precedents.

Leonice, & Timandre, de qui la valeur est signalée par tout le monde, parrains des CHEVALIERS DE LA GLOIRE venoient après. Leonice marchoit à la main droicte d'Argante, & Timandre à la gauche. Ils estoient richement vestus, & bien montez.

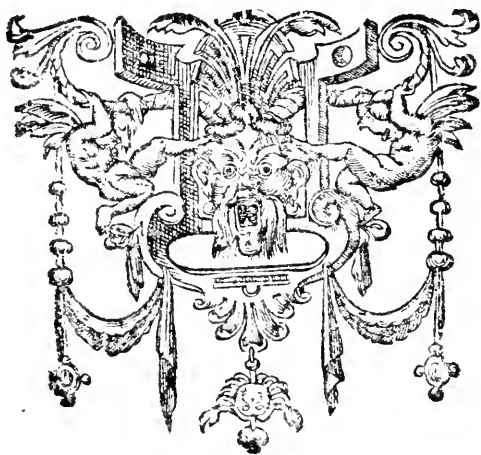
Six Estaffiers habillez de velours incarnat, couvert de clincant d'argent, estoient auprès d'eux.

Cinq Escuyers accoustrez de mesme que les autres marchoient après. Chacun portoit vne lance de Guerre.

Dix laquais vestus de la liuree les suiuoient.

Après qu'Almidor & ses compagnons eurent fait leur entrée en la mesme sorte que nous venons de la descrire, leurs Machines & vne grande

partie de leur Equippage se rangea du costé du couchant , auprès du PALAIS DE LA FELICITE' : l'autre partie s'y retira : pendant qu'ils se logerent sous vne grande & riche tente qui estoit au commencement de la lice , pour y attendre ceux qui voudroient esprouuer l'auanture. Ils ne faisoient que d'y entrer , lors que les mosquetaires du Regiment des Gardes , & ceux des Suisses ayans faict vne aultre salue , l'on ouyt vn grand bruiet de trompettes à la porte du Pauillon Royal. C'est le vaillant Prince Aristee , qui en demandel'entree, ainsi que nous verrons maintenant.





L'ENTREE
DES CHEVALIERS
DV SOLEIL.

COMME LE PRINCE ARISTEE,
*après auoir iousté contre vn Cheualier incogneu, est
deffié par vn Nain de la part des Cheualiers
de la Gloire.*

CHAPITRE XIII.



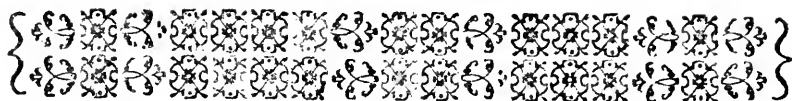
ARISTEE, fils del'Astre qui donne
le jour au Monde, & de la fille du
Dieu de Penée, après auoir laissé des
marques eternelles de sa valeur par
tous les lieux, ou son Pere respand
ses rayons, & particulièrement en
France, où son cousin le grand Hercule, le choisit
pour son Thezée, lors qu'il employoit ses armes à
la deffaiete de l'Hydre, jouissoit de la gloire que ses
trauaux luy auoient acquise. Sa grâdeur & son meri-
teluy faisoient posseder la Nymphé que Diane che-

rit le plus, d'entre toutes celles qui portent son arc, & sa trouffe. Cest heureux Cheualier, à qui seul les Destins reseruerent ceste felicité qui n'appartiét qu'aux Dieux, s'occupoit quelquefois à courre le Cerf en la forest du pin sacré, proche de sa belle maison des Nappées. Quelquefois aussi il faisoit tendre vn riche pavillon à la fontaine des Roziers, qui est à l'issüe du bois, voisin du mont des Palmes, où il prenoit plaisir d'espreuuer sa lance contre les Cheualiers errants que la fortune y amenoit à toutes heures, de diuerses contrees de la terre. Vn jour comme il y passoit le temps en la compagnie de sa chere Espouse, treze Cheualiers montez sur de grands cheuaux, caparassonnez de satin bleu semé de flammes, & armés de toutes pieces, arriuent. L'vn d'eux qui marchoit à la teste des autres, & qui portoit vn Escu, ou la Fortune estoit peincte, s'approche, & s'en va toucher de la poincte de sa lance, celuy d'Aristee, qui estoit pendu, à vne petite Pyramide au deuant du pavillon. Le Prince qui auoit desja lacé son armet, sauta legeremēt à cheual, prit son Escu, & empoigna vne fort lance. Et cōme il estoit prest de s'eslogner, pour prendre sa carriere, il s'arresta pour ouyr ces paroles que le Cheualier estrange luy dit : Braue Prince, vn desir d'aquerir de la gloire, plustost q'vne enuie de vous offencer, ma conduict icy, pour espreuuer vostre valeur, de qui la renommée vole par tout le monde. Quoy qu'il arriue de ce combat, l'issüe ne m'en peut estre que fort aduantageuse. Si j'y demeure vaincu, je me consoleray par la deffai-

Est d'un nombre infiny d'autres, dont la reputation est plus grande que la mienne. Et si la fortune m'y fauorise, j'aquerray plus de gloire d'auoir resisté à vos armes, que si j'auois surmonté les plus vaillants Cheualiers de l'Orient. Permettez moy donc de iuster contre vous, à telle condition que nous ne soyons point obligez de mettre la main à l'espee, que l'un de nous, ou tous deux ensemble, ne soyons portez à terre. Cheualier (respond Aristee) la modestie de vostre deffy m'a donné autant d'enuie de vous cognoistre que de vous combattre. Ie ne doute point que vous ne soyés doiüé de grande proüesse, puisque ces courtoisies sont ordinairement accompagnées de valeur, & de courage. Toutefois voyés par effect à qui la Fortune monstrera plus de faueur. Ce disant ils s'elognerent l'un de l'autre & ayans couché leur bois, ils se prindrent de si droict fil que leurs lances volerent en esclats, mais ils passerent outre sans se faire autre mal. Ayans repris nouuelles armes, ils en firent autant jusques à la sixiesme fois, qu'ils coururent l'un contre l'autre de telle impetuosité que faussants leurs Escus, & leurs harnois, ils se rencontrerent de corps, & de telle si rudement, que leurs cheuaux ne pouuants supporter vne telle rencontre allerent par terre, tous froislez de ceste cheute, & leurs Maistres desloubz. Aristée se releua promptement, & mettant la main à l'espee alla treuuer son aduersaire, qui s'estant aussi releué, au lieu de se preparer pour le combat de l'espee, delaga son heaume, & courut pour l'em-

brasser. Aristée le recogneut incontinent : car c'estoit le vaillant Prince Oliuante de Loro, viue image de Cleandre, & le frere de son Espouse, qui après auoir arboré la Croix par toutes les costes de Barbarie, reuenoit de Malte tout couuert de palmes, & de lauriers. Ses Compagnons mirent aussy pied à terre, & vindrent faire la reuerence au Prince Aristée. Ils alloient en France, au bruiet du Cartel des Cheualiers de la Gloire, afin de tesmoigner leur valeur & leur courage, au Tournoy que la Reine des François auoit fait publier. Oliuante les auoit rencōtrez en l'Isle de Sardaigne, & tous treize estoient venus de compagnie, jusques à la fontaine des Roziers. Enfin c'estoient Cleonrin, Timandre, Fidamor, Tancrede, Adraste, Herandre, Aquilante, Lindamor, Lucidamor, Birmarres, Zaide, & le gracieux Melidor, Cheualiers de qui le renom estoit semé par toutes les Prouinces de l'Orient. Aristée qui les cherit, & qui prît leur extreme valeur, leur fit mille caresses, & puis les mena tous à son riche pail lon, ou la belle Princeesse Phylis les reçut fort humainement : mais particulièrement son frere, qu'ellen'auoit veu de long temps. Après qu'ils furent desarmez, & qu'attendants le soupper, ils prenoient le fraiz sous vne ramée, aux bors de ceste belle fontaine, ou le Prophete Merlin laissa tant de marques de son bel Esprit, vn Nain difforme, & contrefaict, passe. Il estoit habillé en courrier, & sembloit à voir sa diligence, qu'il estoit pressé de quelque grande affaire. Neantmoins voyant

vne si belle compagnie , il s'arresta , & alors Aristéeluy demanda d'où il venoit , & où il alloit. *Seigneur* (respond le Nain) les *Cheualiers de la Gloire* m'enuoyent pour deffier tous ceux qui auront le courage d'esprouuer l'*Auanture du Palais de la Felicité*. Si vous auez desir d'auoir vne cognoissance plus particuliere de leur desseing, la lecture de ce Cartel vous l'apprendra. Ce disant il luy baille le Cartel des Tenants, qu'Aristeelit en presence de son Espouse, d'Oliuante de Loro, & de ses compagnons. Après qu'il en a fait la lecture, le Nain le reprend, & sans autre ceremonie, picque son cheual: car il desire d'arriuer le plustost qu'il luy sera possible au port de Calais, & passer en la grande Bretagne, pour y deffier le Prince de Galles. Et de fait il y porta le Cartel des Cheualiers de la Gloire, au grand plaisir de ce jeune Prince, qui pour honorer les nobces des Monarques de France, & d'Espagne, & pour oster aux Tenants le tiltre qu'ils s'attribuoient, se mit incontinent sur mer, avec le plus beau, & le plus riche epuippage qu'on ait jamais veu. Mais l'exécrable Dragontine marrie de l'honneur qv'n si grand Prince s'aprestoit de rendre à la Couronne qu'elle a tous-jours eüe en haine, troubla par ses enchantements l'air & la mer de telle sorte, que ceste flotte courut fortune, l'espace de quinze jours, & fut portée en l'Isle des hautes Aduantures, ainsi que vous pourrez voir en la suite de ce Roman. Cependant nous reprendrons le discours d'Aristee, pour qui nous auons dressé particulièrement ceste partie.



COMME LE SOLEIL ORPHEE, ET
*les Muses arriuent au Palais des Nappées, & des
 preparatifs qu'Aristée fait pour aller combat-
 tre les Cheualiers de la Gloire.*

CHAPITRE XIII.

LANDIS que le Nain se diligente d'acheuer son voyage, le Prince Aristee, & la Princesse son Espouse se mettent à table, avec leur frere, & ses compagnons. Sur la fin du repas, comme ils discouroient de l'entreprise des Tenants, & qu'Aristee se mocquoit des brauades de ces Cheualiers qui se promettoient des lauriers auant que de combattre, & qu'il faisoit resolution de dresser vn equippage pour aller en France, paroistre sur la lice, & chastier leur remerité, vn Cheualier arriue, qui l'aduertit que le Soleil son Pere, accompagné d'Orphee, & de toute sa maison celeste vient de descendre à la Court du Palais des Nappées, & que les Muses sont avec luy, desireuses de faire la reuerence à la Princesse Phylis, comme à celle qui leur sert d'appuy, & qui repousse les assauts quel' Ignorance leur liure tous les jours.

Au recit de ces nouueles, ils coururent soudain vers le Palais, pour aller receuoir Apollon, qu'ils treuuerét des-ja dans leur chambre, avec sa compagnie.

Si tost qu'Aristee vit son Pere, il se mit à genoux, & luy voulut baïser la main: mais Appollon en l'embrassant le releua. Il en fit autant à la belle Phylis, qui les Muzes n'estoient jamais lassées de remercier, detant de faueurs qu'elles en reçoient tous les jours.

Après mille caresses reciproques, le Soleil leur exposa, qu'ayant preuë dès long temps les alliances de la France avec l'Espagne, & l'entreprise des Cheualiers, qui s'attribuent vn nom, qui ne peut justement appartenir, qu'à luy & à ses enfans, il estoit expressément descendu du Ciel, pour commander à Aristee de prendre ses armes, & d'aller rabattre ceste insolence. Que pour ce subiect il luy auoit préparé vn equippage, ou luy mesme vouloit paroistre avecques toute sa famille celeste tant pour honorer ce triomphe, que pour predire au Monarque de France ce qui luy doit succeder en la conqueste q'un jour il fera de tout le monde. Qu'il se disposast doncques d'employer sa valeur, & son adresse en vne action si celebre, & si remarquable, où il auroit pour tesmoins de ses exploits, les deux Astres qui esclairent le Ciel & la Terre.

Aristee remercia son Pere du soing qu'il auoit de sa reputation, & au mesme instant pria Cleonrin, Timandre, Fidamor, Tancrede, Adraсте, Herandre, Aquilante, Lyndamor, Lucidamor, Birmarre, Zaide, & Melidor de se tenir prests, afin de l'accompagner en son entreprise, lors que le iour

sera venu, pour paroistre au Camp, sous le nom des Cheualiers du Soleil. Cependant son frere le genereux Prince Oliuante de Loro, s'offre aussi de l'accompagner, & de conduire la moitié de la troupe.



COMME LE VALEUREUX

*Andronice va demander le Camp pour les
Cheualiers du Soleil.*

CHAPITRE XV.




A fleur des plus vaillants Cheualiers de l'Orient se preparoit pour aller espreuer l'Auanture du Palais de la Felicité, lors qu'Aristée, monta à cheual & en la compagnie de Sauarin son Escuyer, alla treuuer Andronice. Ce renommé Cheualier se tenoit pour lors en vne sienne maison de plaisance, proche d'Heliopolis; ou il se repositoit à l'ombre des palmes, & des lauriers, que sa valeur y auoit plantez. Si tost qu'ils se virent, ils s'embrasserent estroictement, comme ceux qui sous le nom de Cheualiers errants, auoient mis fin à plusieurs hautes, & fameuses aduantures. Les caresses & les embrassements finis, Aristée decouurit à Andronice l'entreprise qu'il auoit faicte d'aller en France, & luy apprit comme le Soleil son Pere luy auoit préparé vn equippage digne du rang qu'il

qu'il tient pour paroistre sur la lice, le priant de le vouloir assister en vne action si honorable, & de prendre la charge de Marechal de Camp, lors qu'il entreroit au lieu, ou il desiroit esprouuer sa prouesse & son courage, contre les vsurpateurs du nom de la Gloire. Andronice qui ayme ce Prince à l'egal de luy mesme, accepte ceste charge, & tous deux s'acheminèrent au mesme instant vers le Palais des Nappées ou Oliuante de Loro, & ses compagnons les attendoient avec le Soleil, Orphée, & tout leur attirail, & pareillement avec les Muses, qui pour l'amour de la Princeesse Phylis, s'estoient aussi disposées d'honorer le triôphe d'Aristée. Les voicy tous deuant la porte du Pauillon Royal, qui par le son de leurs Trompettes aduertissent les Tenants de leur venuë, pendant que leur Marechal entre au Camp en cest equippage. Il estoit vestu d'un habit de toile d'argent, tout couuert de passément moitié argent, & moitié soye noire. Il auoit à son chapeau vne riche enseigne de pierreries. Les boutôs de son pourpoint estoient de gros diamants, & il tenoit vn baston d'or à la main. Son cheual estoit enharnaché de mesme estoffe & pareil enrichissement que son habit. Huiët Estaffiers vestus de velours rouge, tout couuert de passément d'argent le suiuiôient. Lors qu'il eut passé deuant le Palais de la Felicité, & qu'il fut paruenù à la Tente des Tenants, il leur fit voir la Responce qu'Aristée faisoit à leur Cartel, suiuant qu'elle est icy inferée.



ARISTEE AUX CHEVALIERS DE LA GLOIRE.




CHEVALIERS, vous estes François : ie ne puis avoir que bonne opinion de vostre courage. Pour ce qui est de moy, l'Europe n'a point de lieux qui ne me cognoissent, & particulièrement l'espace d'entre les Alpes & les Pyrenées a esté le theatre de mes actions. Ma reputation n'est point l'ouvrage d'une iournée. J'ay esté vingt ans à l'aquerir auprès d'un Roy qui a espandu la sienne par tout le monde. Si j'ay profité en si bonne escole, le mauvais succez de vostre hardiesse le vous apprendra. La Beauté pour qui vous auez faict vostre deffi est à mon aduis, ceste merueille incomparable, dont la gloire a autant de temples qu'il y a d'ames genereuses en ce Royaume. Si c'est d'elle que vous parlez, nous sommes d'accord de ses perfections. Nostre dispute sera pour vous faire resentir que vous les auez trop peu loüées; & vous oster la presumption qu'il n'appartienne qu'à vous de les publier. Preparez-vous à la honte. Je dirois à la mort, si le combat dont il est question, se decidoit par cest euenement.

DE MALHERBE.

Et lors que les Cheualiers l'eurent leuë, il leur fit voir encores ceste cy, qu'il liuante de Loro, & les Compagnons leur enuoyoit.

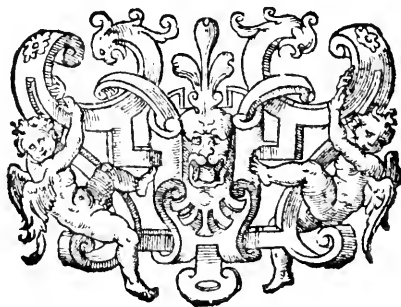
LES CHEVALIERS DV
SOLEIL AVX CHEVALIERS
DE LA GLOIRE.

 *L* est vray, braues Cheualliers, que nous ne sçaurions nier que toute la terre ne soit remplie des loüanges de vostre valeur, & quand nous voudrions feindre de les ignorer, nous courrions fortune d'estre dementis par la Renommee qui nous en a compté les miracles : Car c'est d'elle que nous sçauons que vos exploits ont obligé la GLOIRE de vous rechercher pour estre ses Cheualliers, & que les Oracles ne vous ont rien promis de si grand que vostre lance ne s'en deust promettre encores d'auantage. Mais tant s'en faut que ces merueilles ayent peu estonner des courages faicts comme les nostres, qu'au contraire nous pouuons dire, qu'il n'y auoit rien de si capable de nous faire tenter vne grande auanture qu'une si grande reputation. Car avec qui pouuions nous acquerir plus de Gloire qu'avecque ceux qui l'ont meritée, & qui en iouyssent par de si famenses conquestes ? Et c'est avecques ce dessein que nous sommes icy venus, non pas pour entreprendre de vous chasser du Palais de la FELICITE', ou nous sçauons bien que les Dieux vous ont assigné la recompense de vos victoires. Mais pour vous tesmoigner par l'esprouuée de nos lances & de nostre courage, que nous meritons, que la porte nous en soit ouuerte, & que nous ayons l'honneur de la defendre avec les plus glorieux Princes de tout le monde.

DE LINGENDES.

N ij

Quand les Cheualiers de la Gloire eurent leu ces deux Responses, il marcha vers l'eschaffault des Iuges, & s'adressant a Monsieur le Conestable, il luy demanda permission de prendre le Camp pour les CHEVALIERS DV SOLEIL. Monsieur le Conestable le renuoya vers leurs Majestés, de mesme qu'il auoit faiët auparauant, le Marechal des Tenants. Lors Andronice s'approchant de l'Eschaffault du Roy & de la Reyne, mit pied à terre, & apres vne grande reuerence, leur exposa la venue des Cheualiers du Soleil, qui estoient prests d'entrer sur la lice, pour espreuuer leurs lances contre les Cheualiers de la Gloire, pourueu que leurs Majestez leur en voulussent donner la permission. Le Roy, & la Reyne luy accorderent sa demande, & luy en les remerciant leur presenta la Response d'Aristée, & celle de ses cōpagnons, au Cartel des Tenants. Après il les donna à Mesdames, & aux Iuges du Camp. Puis allant vers l'Eschaffault de la Reyne Marguerite, il en fit autant. En fin il reprit le chemin de la porte du Pauillon Royal ou les Cheualiers du Soleil l'attendoient. Le sieur Descures fit incontinent ouurir les barrieres, & au mesme instant l'on vit entrer ceste partie en cest ordre.





ORDRE DES CHEVALIERS DV
Soleil entrant dans le Camp.

CHAPITRE XVI.



DO R I Z E L de Lydie entra premiere-
ment, bien vestu, & bien monté. Il estoit
suiuy de quatorze Trompettes vestus de
l'ame d'argent, incarnate & bleuë, toute
semée de Soleils, de rozes, & de palmes d'or. Leurs
coiffures estoient de mesme estoffe, & pareil enri-
chissement. Ils auoient des plumes incarnates, iau-
nes & bleues. Les banderoles de leurs Trompettes
estoit aussi couuertes de Soleils, de rozes, & de pal-
mes en broderie d'or: & leurs cheuaux estoient capa-
rassonnez de pareille estoffe que leur habit.

Quatre Elephans venoient après : portans cha-
cun vne tour, au plus haut desquelles on voyoit vne
infinité de lances, avec des banderoles incarnates &
bleuës, couuerte de Soleils, de rozes, & de palmes,
en broderie d'or. Chacun de ces Elephans estoit me-
né par des Estaffiers vestus d'incarnat, de jaune, &
de bleu : liurée des Cheualiers.

Ils estoient suiuis de vingts grands cheuaux, ca-
parassonnez de lame d'argent, incarnate & bleuë, en-
richie de soleils, de roses, & de palmes, en broderie

d'or: chaque cheval estoit mené par deux Garamantes avec deux grands cordons d'or & de soye de la liuree des Cheualiers. Ces Garamantes estoient vestus des couleurs de la liuree, & portoiét des colliers d'or.

Orphée fils du Soleil, & frere du vaillant Prince Aristée venoit incontinent après. Il auoit vne couronne de laurier à la teste, & portoit en escharpe vne lyre d'yuoire, dont il jouoit melodieusement.

Vne petite forest de lauriers estoit attirée du doux son de cest instrument: & parmy ces arbres on y remarquoit Daphné à demy chagée en laurier. Quand Orphée fut près del'Eschaffaut de leurs Majestez, il chanta ces vers:



O R P H E E

QVI ATTIRE LES
ARBRES PAR SA VOIX.

STANCES.



*VGITIVE Daphné, dy moy que vouloit dire
La faute que t'us fis ,
De fuyr Appollon pour suyure vn iour sa lyre
Dans les mains de son fils?*

*D'où vient que ton espritte rendoit inflexible
Aux charmes de sa voix?*

*Et n'ayant plus de sens, que tu sois plus sensible
Aux accords de mes doigts?*

*Maintenant qu'une escorce endurecit ta poitrine ,
Facile à mes appas
Tu me suis à la trace, & mesme ta racine
Ne t'en empesche pas ?*

*Les Destins enuieux ont fait tous ces miracles ,
Prenans plaisir de voir,
Qu'Appollon n'eust appris de ses propres oracles
L'erreur de son espoir.*

*Voilà qu'il te cultive, & sans que tu l'accueilles
Favorable à ses vœux ,
Il ayme mieux orner sa teste de tes feuilles,
Que non pas de ses feux.*

*Abandonnant son char à ses Heures mobiles,
Pour charmer son ennuy
Il te vient visiter, & les Muses gentiles,
Y viennent avec luy.*

*Aux rays d'un si beau iour qui n'ayant rien de sombre
Esclaire l'univers ,
Diroit on qu'en ces lieux le Soleil fut a l'ombre
Des rameaux toujours verds?*

*Reyne dont les vertus ont calmé de la guerre
Les vents sedicieux:*

*Le Romant des
Et que tant de beautez font estre sur la terre,
Ce qu'il est dans les Cieux.*

*Les Lauriers vous sont deus autant comme à luy mesme:
Il vous les vient offrir
Tels que sans jalousie vn royal Diademe
Les pourra bien souffrir.*

*Pour vous aussi, Grand Roy, dont la riche couronne
Est moindre que le cœur,
Preuoyant l'aduenir, Appollon vous ordonne
Celle de grand vainqueur.*

*Car vous deuez vn iour faire tant de conquestes
Et vous, & vos guerriers,
Que les riuës d'Eurote à couronner vos testes
Auront peu de Lauriers.*

COMBAVT.

Quand Orphee eut acheué de chanter ces vers,
Apollon s'adressant à la France, chanta inconti-
nent ces autres que luy mesme auoit composés.

APOLLON.



*RANCE les delices des yeux,
Terre que ie prefere aux Cieux,
Croyce qu' Apollon te va dire:
Deuant le midy de ses iours
Ton Roy verra dans son Empire
Commencer & finir mon Cours.*

*Mes mains d'un art laborieux,
Pour ses triomphes glorieux,
Luy tiennent des coronnes prestes :
Mais ie manqueray de lauriers,
S'il faut qu'à toutes ses conquestes
I'en mette au front de ses guerriers.*

*Si loing du celeste sejour,
Ie viens pour voir comme l'Amour
Triomphe auiourd'huy de la haine,
Le Ciel en doit-il murmurer,
Le regard des yeux de ta Reine
Suffit-il pas pour l'esclairer?*

D'INFRAINVILLE.

Les Muses qui venoient apres Apollon redisoient les trois derniers vers de ces belles stances.

Ceste Machine estoit suiuite de quatorze Pages montez sur de grands cheuaux, couuers de palmes, de Soleils, & de rozes en broderie d'or. Leurs habits estoient de satin de la liurée, enrichis de pareille broderie. Ils portoient chacun à la main droite vne lance dorée: ou estoient les noms & les deuises des Cheualiers.

NOMS ET DEUISES DES
Cheualiers du Soleil.

Aristée, auoit pour le corps de sa deuise vn grand Soleil: l'ame consistoit en ces mots.

ET CÆLO, ET SOLO.

La deuise d'Oliuant de Loro, estoit vn Soleil en son Zodiaque avec ces parolles:

LO SIGVE MI GLORIA.

Celle de Cleontin estoit vn Soleil, jettant ses rayons sur l'herbe qu'on appelle *Ros solis*, laquelle distile tousiours en eau, lors qu'elle est priuée de la clairté du soleil : au dessoubs estoient ces parolles:

O RAYOS, O LAGRIMAS.

La deuise de Fidamor estoit vn Aigle qui voloit vers vn soleil luisant avec ces mots:

Y N O M A S.

Timandre auoit pour deuise vn Soleil en son Midy, & ces parolles:

M A S L E V A N T A D O.

Tancrede auoit pour la sienne vn Soleil, & au dessoubs vn quadran. L'ame estoit en ces mots:

S I M E M I R A S, M E M I R A N.

Celle d'Adraсте estoit vn Soleil sur des brouillards avec ces parolles:

E L E V A T, Q V O S D E P R I M I T.

La deuise d'Erandre estoit vn Soleil entre deux foudis, avec ces mots:

S I M I R A D O, Q V E R I D O.

Les corps de la deuise d'Aquilante, vn Aigle qui en volant regardoit vn Soleil. L'ame,

M I R A T V R, E T A V D E T.

La deuise de Lindamor estoit vn grand Soleil qui respendoit ses rayons par tout le monde avec ces mots:

Q V A L E S M I S H E C H O S.

Celle de Lucidamor vn Soleil, avec ces parolles:

S P L E N D E T, E T A R D E T.

Birmattes auoit pour la lienne vn Soleil , & ces mots:

SOLO PARA MIRARME.

Le corps de la deuise del'heureux Zaide estoit vn Soleil qui dissipoit les nuages: L'ame:

NO PARAN.

La deuise de Melidor estoit vn Soleil qui espan-
doit ses rayons sur des fleurs qu'on voit en des riu-
ages , lesquelles baissent le chef lors que le Soleil se
couche, avec ces parolles:

SI NO MIRO , MVERO.

Deux autres Aides de Marechal de Camp mar-
choient apres. Leurs habits estoient de satin incar-
nat, & bleu, tout couuert de passément d'or. Leurs
chappeaux, & leurs plumes estoient de mesme cou-
leur: & leur cheuaux estoient enharnachés de mes-
me estoffe en broderie d'or.

Le Chariot du Soleil paroissoit apres. C'estoit vn
grand char à l'antique. Il auoit trois enroulements.
Celuy la du deuant & du milieu estoient tous sem-
blables. Ils estoient remplis de fleurs, d'arbres, & d'a-
nimauz que les Anciens consacroient au Soleil. Mais
entre autres arbres, on y vöyoit vn laurier, & à vne
de ses branches pēdu l'Arc & les fleches dont Apollō
mit à mort le serpent qui nasquit du limō de la terre:
& à costé salyre, & la peau du malheureux, qui par
son impudence, vit sortir de son dos vn grand fleu-
ue. L'Aurore estoit assise au premier de ces enroule-
ments. Son visage estoit accompagné de beaulté &
de ieunesse. Elle auoit vne robbe de couleur de saf-

fran, & au dos des aisles incarnattes. Elle prenoit de la main droicte des fleurs dans vn vase qu'elle tenoit de la main gauche, pour les semer par l'horizon. A l'entour d'elle estoient les saisons, le temps, & les douze heures du jour. Les saisons estoient de jeunes filles, ayans de blonds cheueux espars, & portans des guirlandes de rozes, & de diuerses fleurs. Le Temps qui auoit vne longue robbe de satin changeant tenoit de la main gauche vn serpent entortillé, & de la droicte vn grand cercle. Les Heures estoient aussi de belles jeunes filles, vestuës d'une robbe de satin incarnat semé d'estoiles. Les manches estoient de satin bleu. Chacune auoit vn horloge à la main gauche, & à la main droicte vn bouquet de la fleur qui se tourne tousiours du costé du soleil. Vne femme y paroïssoit encores assise dans vne obscure nuée, avec vn long mâteau noir semé d'estoiles. Ses pieds & sa teste rendoient vne clairté blanche, qui faisoit au bords de cest enroulement comme vn cercle, ou l'on voyoit deux jeunes hommes, l'un du costé du Leuant, l'autre du couchant. C'estoient les Crepuscules du matin & du soir. Le premier estoit vestu d'une robbe de satin clair brun. Il auoit des aisles blanches. Les cerceaux estoient iaunes. Il haussait la main droicte, & portoit vn vase en la gauche, dont il respendoit la rozée. La robbe de l'autre estoit d'un satin gris brun. Il auoit à la main droicte vn bouquet de pauots, & de mandragores, & à l'autre vne Chauuefouris.

Le dernier enroulement, qui seruoit d'amortissement estoit rempli de trophées, de festons & d'au-

tres ornemens qui exprimoient viuement les faits glorieux d'Apollon, ceux de son fils Aristée, & ceux encores du genereux Prince Oliuante de Loro. Les vertus & les beautés de la belle Princeſſe Phylis y eſtoient auſſi naïuement depeintes par des Eloges que les Muſes luy donnent tous les iours, pour la recompenser de tant de ſupport qu'elles en reçoient. Le dehors eſtoit enrichi des hiſtoires de Phaëton, d'Hyacinthe, de Python, de Niobe, & autres. Les rouës de ce Chariot eſtoient d'or, & l'eſſieu d'argent. Phaëton en eſtoit le cocher. C'eſtoit vn ieune hōme veſtu de toile d'or, ſemée de flammes, bordées de noir. Ce Char eſtoit tiré par huit cheuaux caparaſſonnés de ſatin incarnat, couuert de roſes, & de Soleils en broderie d'or.

Les Heures chantoient ſi melodieuſement, qu'on eut dit que les Anges s'y eſtoient aſſemblés, pour y faire entendre la douce harmonie du Ciel. Elles cherchoient le Soleil, & voyants dans les yeux de la Reine luire tant de clarté & de ſplendeur, elles creurēt que le Soleil s'y eſtoit retiré, de ſorte qu'elles le luy demanderent par ces vers qu'elles ſe mirent à chanter.

O iij





LES HEVRES QVI CHERCHENT LE SOLEIL.

A LA REINE.



*E iuste excez de l'allegresse,
Qui rend nos esprits si contens,
Ne peut souffrir, ô grand Princeſſe,
Que nous vous celions plus long temps,
Que c'eſt à voſtre ſeul abord
Que nos vœux ont treuvé leur port.*

*Car vos beaux yeux, ô chaſte Reine,
Se tournans de noſtre coſtè
Nous oſtent de la plus grand peine
Où nous ayons iamais eſté :
Nous monſtrans où s'eſtoit caché
Ce que nous auons tant cherché*

*Nous cherchions le flambeau du monde,
Qui s'eſtoit deſrobé de nous :
Mais nous le cherchions deſſous l'onde
Et par tout fors qu'aupres de vous :
Ne pouuans pas nous figurer
Qu'il ſ'y deuſt iamais retirer.*

*Nous auions bien en la penſée
Que puis qu'il auoit faict ce tour.*

*Il sentoit son ame blessée
De quelque nouveau traict d'Amour:
Mais nous n'eussions iamais pensé
Qu'il se fust si bien adressé*

*Aussi voyans quelle est la cause
Qui l'a faiet descendre des Cieux,
Nous n'en sçaurions dire autre chose
Sinon qu'il ne fit iamais mieux:
Et que s'il eust faiet autrement,
Il n'eust pas faiet si sagement.*

*Car depuis le temps qu'il esclaire
Et que sans cesse trauaillant
Il conduit son char ordinaire,
Il ne fut iamais si brillant,
N'y paré de tant de rayons
Qu'en ces yeux où nous le voyons.*

*Et ce n'est pas sans apparence
Qu'on peust croire que la clairté
Qu'il y treuve en telle abondance,
A faiet qu'il s'y soit arresté,
Pour reparer son vieil flambeau
Dans vn feu si clair & si beau.*

*Aussi bien c'est chose certaine
Qu'arriuant ce iour bien-heureux
Qui doit voir le Tage & la Seine
Vnis d'un lien amoureux.
Il falloit en depit de luy
Qu'il fist ce qu'il faiet aujourd'huy.*

*Si bien qu'il est assez croyable
 Qu'il ne faict icy son séjour
 Que pour se rendre plus capable
 De preparer vn si beau jour,
 Et remplir la terre & les Cieux
 Des rais qu'il prendra dans vos yeux.*

*Souffrez donc pendant qu'il appreste
 Avec vn si iuste soucy
 Le iour d'vne si belle feste
 Qu'il ne bouge encores d'icy,
 Et qu'il se fournisse si bien
 Qu'il ne manque iamais de rien.*

DE LINGENDES.

Trente Estaffiers esclaués accompagnoient ce chariot. Ils estoient vestus de satin incarnat & bleu, semé de soleils, de rozes, & de palmes d'or, & auoient chacun des coliers, & des chaines d'or.

Ils estoient suiuis de quatre Escuyers d'Aristée. Le premier portoit l'espee de son Maistre. Chacun des autres vne lance pour rompre en lice. Ils estoient vestus de satin incarnat en broderie d'or. Leurs cheuaux estoient caparaillonnez de mesme estoffe, & de pareil enrichissement.

Le vaillant Andronice Marechal de Camp, parut apres. Il estoit suiuy de son Escuyer, de ses Pages & de ses Estaffiers, de mesme que nous l'auons d'escrit au commencement de ceste entrée. Quand il fut près de l'Eschaffauts de leurs Majestez, il presenta au Roy, pour le Prince Aristée ces beaux vers composez par vn des meilleurs & plus rares esprits de ce siecle.

A R I S T E E

ARISTEE FILS DV
SOLEIL.

AV ROY.



RINCE nay d'un foudre de guerre,
Par tout le monde redouté,
Et de la plus grande Beauté
Que iamais adora la Terre!
LOVYS, l'Astre de l'Uniuers
A qui tant de sceptres diuers

Sont promis par la Destinée
Que tu vas deuenir puissant!
Et que l'heur de ton Hymenée
Prepare de mal au Croissant

Qu'il me tarde que sur la teste
Je ne te vois porter l'armet,
Et que l'aage ne te permet
D'en aller faire la conqueste!
L'esperoir que i'ay par ta vertu
De voir son Empire abbatu
Aux premiers ans de ta ieunesse,
Ne me faiët il pas iustement
Blasmer le Temps dont la paresse
Meslongne ce contentement?

Ce sera là que de ma lance
 Renversant les audacieux,
 J'auray c'est honneur que tes yeux
 Seront tesmoins de ma vaillance:
 Quand le Bosphore en ses deux bords
 Sera plein de sang & de morts
 Par ma valeur victorieuse,
 Si le Ciel me met au tombeau;
 Qu'elle autre mort plus glorieuse
 M'en sçauroit donner un plus beau?

DE COLOMBI.

Il presenta encores à la Reine ces autres non
 moins excellents que les premiers.

A LA REINE.



REINE, des Reines la premiere
 Je viens de la part du Soleil,
 Deuant tout ce grand appareil
 Rendre hommage à vostre lumiere:
 Ces grands bruits par tout esclatans
 Que la France a tous combattans
 Est un champ d'honneur & de gloire,
 M'ont fait haster pour receuoir
 Les couronnes d'une victoire
 Qu'autre que moy ne peut auoir.

De quelle sorte d'exercices
 N'emporteray-ie les lauriers
 Au deshonneur de ces guerriers

Si ie combas sous vos auspices ?

Je ne redoute qu'un malheur ;

C'est que le bruit de ma valeur

Ne refroidisse leur audace ;

Et qu'ils ne laissent leurs écus

Et la deffense de la place

Par la crainte d'estre vaincus.

L'on vit paroistre incontinent après le Prince Aristée, suivi des autres Cheualiers du Soleil. Il marchoit seul, accompagné de ceste troupe guerriere. Le genereux Prince Oliuante de Loro, n'auoit peu l'assister ce iour là, cōme il fit les deux autres suiuaus. Vne aduanture funeste l'en auoit destourné. Aristée & les autres Cheualiers du Soleil qui le suiuoient, estoient vestus de satin incarnat, tout couuert de Soleils, de rozes, & de palmes en broderie d'or. Leurs coiffures estoient de mesme estoffe, & de pareil enrichissement, semées de perles & d'escarboucles. Leurs plumes incarnattes & bleuës, accompagnées d'aigrettes, ou pendoient de riches diamants. Leurs bottines estoient en broderie d'or. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe, & de pareil enrichissement que leurs habits.

Eurylas, & Filisfel, Cheualiers cognus & renommez par tout l'Orient, parrains du Prince Aristée, marchoient à ses costez. Huiet Estaffiers vestus comme les precedents estoient autour de luy.

Trente autres Estaffiers vestus de mesme liurée, accompagnoient les autres Cheualiers du Soleil :

douze de chaque costé, & six derriere.

Quatorze Escuyers marchoiēt après. Le premier qui marchoit seul à la teste des autres portoit vne lance & vn Escu, ou les armes de la maison d'Aristée estoient peinctes. Les autres Escuyers portoiēt aussi vne lance, & les Escus de leurs maistres, ou l'on voyoit pareillement les armes de leurs maisons.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DV SOLEIL.

LES Armes d'Aristée sont du Prince de Conty. Il porte esquartelé: Au premier & tiers d'azur à trois fleurs de Liz d'or, à vn baston de gueules, qui sont les Armes de la maison de Bourbon. Au second, & quart d'azur à trois fleurs de Lys d'or, à vne bordure de gueules, chargée de huit besans d'argent: Armes de la maison d'Alençon.

ARMES DE LA MAISON D'OLIVANTE.

LES Armes d'Oliuante de Loro, sont du Cheualier de Guise. Il porte de la maison de Guise tout plein chargé d'un chef de gueules à vne Croix d'argent, qui sont les Armes des Cheualiers de Saint Jean de Hierusalem.

ARMES DE LA MAISON DE CLEONTIN.

LES Armes de Cleontin, sont du Conte de Saint Agnan. Il porte esquartelé. Au premier & tiers facé d'argent, & de synople: sur le facé d'argent des merlettes de sable. Au se-

cond facé d'argent, & de gueules, chargé sur le tout d'un Lyon de sable rampant. Au quart de gueules chargé de deux clefs, croisées d'argent. Sur le tout en cœur un Escu d'azur, chargé de six besans d'argent, à une bordure d'or, qui sont les Armes de Quinquempoix.

ARMES DE LA MAISON DE FIDAMOR.

LES Armes de Fidamor, sont du Uidasme de Chartres. Il porte esquartelé. Au premier d'argent à un sautoir engrelé de gueules. Au second d'or à un chef de gueules. Sur le tout du mesme quartier, un Lyon rampant de gueules, couronné, lampassé, & armé d'or. Sur l'estomach du Lyon une fleur de Lys d'or. Au tiers d'or semé de fleurs de Lys d'azur. Au quart parti. Au premier parti d'or, à une Croix nillée de gueules. Au second du mesme quartier cottissé d'or, & d'azur, à une bordure de gueules. Sur le tout en cœur facé d'argent, & de sable, à une bordure engrelee de gueules, qui sont les Armes de la maison de Beaunais la Nocle.

ARMES DE LA MAISON DE TIMANDRE.

LES Armes de Timandre, sont du Baron de Tuffay. Il porte d'azur à dix billettes d'argent. Quatre en chef: trois en cœur, & trois en poincte.

ARMES DE LA MAISON DE TANCREDE.

LES Armes de Tancrede, sont du Conte de Croizy. Il porte de gueules à deux faces d'or: armes de la maison de Harcourt.

ARMES DE LA MAISON

D'ERANDRE.

LES Armes d'Erandre, sont du Baron de la Ferté. Il porte d'argent à trois faces de sable.

ARMES DE LA MAISON DE

LINDAMOR.

LES Armes de Lindamor, sont du Baron de Saint André. Il porte d'azur à une tour quarrée sur un roc d'argent massonné de sable, & accompagné de deux estoilles d'or: une estoille de chaque costé: qui sont les armes de la maison de Vins.

ARMES DE LA MAISON DE

LUCIDAMOR.

LES Armes de Lucidamor, sont du Baron de Fontaines Chalandray.

ARMES DE LA MAISON DE

BIRMARTES.

LES Armes de Birmates, sont de Marillac. Il porte d'argent diapré & semé de merlettes de sable.

ARMES DE LA MAISON DE
D'ADRASTE.

LES Armes d'Adraste, sont du Baron du Pescher. Il porte parti d'or & d'azur, à une Croix nillée de gueules.

ARMES DE LA MAISON DE
ZAIDE.

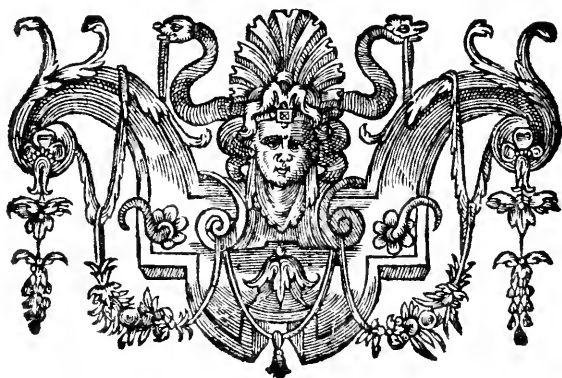
LES Armes de Zaide, sont du Marquis de Rouillac. Il porte d'or à trois barres de gueules.

ARMES DE LA MAISON DE
MELIDOR.

LES Armes de Melidor, sont de la Bourdesiere. Il porte Lesquartelé. Au premier, & dernier d'argent à une main naturelle, à une manche de gueules, tenant trois coffes de vesses de synople. Au second, & quart tiercé en pal de synople, d'argent, & de gueules.

Lors que ceste belle partie faisoit le tour du Camp, tout le monde l'oüoit le bel Esprit de la rare, & genereuse Princeesse, qui en auoit donné l'inuention. Cependant le Sieur Descures monstra la place qui luy estoit destinée, au vaillant Andronice. Elle fut logée en hoc suiuant l'Arrest du Conseil, à costé gauche du PALAIS DE LA FELICITÉ. Le chef estoit à la teste avec les autres Cheualiers du Soleil. Son Marechal, & ses parrains à ses costez. Les Machines estoient au milieu. Les cheuaux derriere. Les Pages & les Estaffiers estoient à costé des Ma-

chines. Les Escuyers au deuant, & les Trompettes deuant les Escuyers. Toutes les autres parties des Assaillants, qui vindrent apres, obseruerent le mesme ordre, & se rengèrent apres elle, comme vous verrez maintenant, si vous auez la patience de voir l'Entrée des Cheualiers du Liz, qui par le son de leurs Trompettes aduertissent les Cheualiers de la Gloire de se preparer à la iouste.





L'ENTRÉE
DES CHEVALIERS
DV LIS.



DV CRUEL ET DANGEREUX

*combat qu'eurent Clarizelle fortuné, & Alberin
le Courtois & comme ils furent separez.*

CHAP. XVIII.



Pres qu'Alberin le Courtois eust pris congé du Prince des Isles loingtaines, ou vne Damoiselle l'auoit mené de la Court de France, pour y combattre le Cheualier qui accusoit iniustement la Princesse sa fille, d'auoir faussé la foy qu'elle deuoit à son mary, il se mit sur vn bon Nauire, & arriua à Romme au temps que les nouuelles de la mort du grand Alcandre couroient par tout le monde. La douleur qu'il en receut fut si grande, qu'une fas-

cheuse maladie l'en saísit de sorte qu'il fut contraint de seiourner en Italie plus de temps qu'il n'eust pas faict, si son indisposition ne l'eust empesché de monter à cheual. En fin le desir de reuoir sa patrie, & les beaux yeux de sa Maistresse l'ayant remis en estat de porter les armes, il fit tant qu'apres auoir acheué maintes estranges auantures il passa les Alpes, par le Mont Cenix, & arriua pres d'une grande Forest plantee de sapins, si hauts qu'ils voisinent les nuës. La chaleur du iour le conuiant d'y entrer, il y treuua vne belle fontaine, & sur le bord vn Cheualier armé de toutes pieces, qui ne faisoit que descendre de Cheual, & de l'attacher à vn arbre prochain. Vne Damoiselle arriuoit à mesme instant, qui pleuroit & arrachoit ses blonds cheueux, & disoit mille iniures au Cheualier. Alberin voyant ceste aduanture s'approche de ceste Damoiselle, & luy demande la cause d'un si grand dueil. Helas, seigneur (ce dit elle) s'il y a en vous autant de courtoisie que d'apparence de valeur, ie vous prie de me venger de ce trompeur Cheualier, qui apres m'auoir promis vn don, refuse de l'accomplir, Alberin croyant que ceste Damoiselle eut raison de se plaindre de ce Cheualier, s'adresse à luy & luy tient ce discours. Cheualier, vous sçauiez que lors que nous receuons l'ordre de Cheualerie, le plus grand serment que nous faisons est de secourir les Dames, & de les assister en leurs necessitez. Ie vous prie de vouloir

satisfaire à la promesse que vous auez faite à ceste Damoiselle, ou bien deliberez-vous de me combattre, si vous ne voulez faire par amour ce que ie vous contraindray à faire par force. Ie vous iure (respond l'autre) que ie voudrois qu'il me fust aussi aisé d'accomplir son importunité comme il me sera facile de venir à bout du combat que ie feray avec vous, si vous auez le courage de m'attendre. Or sus doncques (dit Alberin) voyons si vos effects respondront à vos paroles. Ce disant il prend vne forte lance que son Escuyer portoit, & s'esloigne d'une bonne carriere, tandis que l'autre detache son cheual, saute legerement dessus & préd aussi la lance, qu'il auoit fichée la pointe contre terre aux bords de ceste fontaine, & puis couchant son bois, ils se rencontrent à course de cheual de telle roideur, que faussants leurs escus, les esclats de leurs bois volent en l'air sans que les Cheualiers se remuent aussi peu que deux fortes tours. Ayants paracheué leur carriere, ils retournent l'espee à la main, commencent vn dangereux combat, sans qu'on puisse remarquer de l'auantage en l'un plus qu'en l'autre. Le Cheualier incogneu, fasché de voir qu'un seul Cheualier luy donoit tât de peine, deschargea vn si horrible reuers qu'Alberin para de son Escu, dont vn quartier fut emporté: mais il en receut bien tost le change, car il fut atteint si rudement sur la crete de son armet, que s'il n'eust esté enchanté il estoit en grand danger de sa vie.

Le Romant des

Comme ils poursuivoient leur combat, & que desia ayants dépecé leurs hauberts, le sang couloit de plusieurs endroiets de leurs corps, vn Cheualier arriue, qui recognoissant Alberin le Courtois, à l'estoile d'or qu'il portoit peinte dans son Escu, & s'estonnant de voir vn si furieux combat, s'arreste & en demande la cause à ceste Damoiselle. C'est moy (dit elle) & non autre qui suis le subiect de ceste melee, où ie reçois le plus grand contentement qui me puisse arriuer, puis que ie feray bien tost vengée de ce Cheualier, qu'on nomme Clarizel le fortuné, qui apres m'auoir promis de coucher avecques moy, a refusé de tenir sa promesse. Hal fausse louue (dit ce Cheualier) il n'en ira pas comme vous pensez. Le monde feroit vne trop grande perte s'il estoit priué de deux si bons Cheualiers. Acheuant ce discours il met la main à l'espee, & puis descharge vn tel reuers sur ceste Damoiselle qu'il luy fait voler la teste par terre. Apres ceste execution il pique son cheual, & s'approchât des combattans, leur crie à haute voix : Cheualiers, il est temps de mettre fin à vostre querele, puis qu'il n'est pas raisonnable que deux si grâds amis, comme sont Clarizel le fortuné, & Alberin le Courtois, s'efforcent des'oster la vie. A ces paroles, les deux Cheualiers s'arrestent & haussent leur armet, & s'estans recogneus s'embrassent estroitement. Alberin presente son espee à Clarizel, & le supplie de la prendre, comme vainqueur de ce

combat. Mais Clarizel en fait refus & luy offre la sienne. Apres mille refus qui interuiennét d'un & d'autre costé, ils furent menez par le Cheualier qui les auoit séparés, en vn prochain chasteau pour y faire visiter leurs playes. Attendant leur guérison, il leur arriua ce que vous entendrez au chapitre suiuant.



COMME ROZOLEON LE

valeureux apres auoir mis a fin l'aduenture des merueilles du Iardin de Dragontine, treuue Clarizel, & Alberin, & de l'entreprise qu'ils font d'aller au Tournoy de France.

CHAP. XIX.



DANDIS que ces deux vaillants Cheualiers attendent la guérison de leurs playes, Rozoleon s'achemine au Iardin de Dragontine pour en esprouuer les merueilles. Ce Prince est l'un des plus beaux, & plus valeureux de la terre. Phronice luy apprit en sa ieunesse plus tendre les mestiers d'Apollon, & Belloglaife les exercices de Mars. Il a si bien profité en l'une & en l'autre escole, qu'il a surmonté le desir d'Alcandre. Callistee la plus

belle Nymphé que les riués de Seine àyent iamais veüe fut sa mere. Alcandre l'auoit aduertý en songe d'entrer avec Clarizel le fortuné & Alberin le courtois, au Tournoy que la Reine des fleurs de Lys auoit fait publier, de sorte qu'accompagné de Valdante le fidele, de Belloglaife le hardy, & de Riueglose le dangereux, il cherchoit ces Cheualiers par toute l'Europe. Vn iour comme ils furent paruenus au pied des Alpes, ils ouyrent vn cry comme d'vne personne extrémement affligée. Ils piquerent leurs cheuaux vers cest endroiçt, & arriuerent à l'entree d'vn bocage, si espaix qu'estant impossible d'y passer à cheual, ils mirét pied à terre. Apres auoir passé en grande difficulté l'espaisseur de ce bois, ils arriuerent au clos d'vn beau iardin, qui auoit pour porte vn grand arc où plusieurs hystoires estoient representees. On y pouoit librement entrer, mais on n'en pouoit pas sortir facilement. Tous ceux qui sans le congé de la Magicienne Dragontine y entroient, demouroient sous ceste voulte enchantez, & immobiles, au grand estonnement de Rozeleon, qui vit ses compagnons changez en statuës si tost qu'ils y eurent mis le pied. Pour luy il auoit esté trempé par les Fees le iour qu'il nasquit dans la fontaine où Morgue enchanta le Prophete Merlin, de sorte que nul enchanteur ne luy pouoit nuire. Il passa doncques outre, pour voir la fin de ceste aduanture, & arriua au pied d'vn petit rocher, où estoit

vn cauerne fermee d'vne grande porte de fer, & de deux gros verroux. A l'entree estoit couché vn Geant si difforme, & si contrefait, que son regard estoit capable d'estonner le plus courageux Cheualier du monde. Le Prince le voyant ainsi endormy le pousse avec le gros bout de sa lance. Le Geant se refueillant en sursaut, parla à luy en ceste sorte: Qui est ce mal'heureux qui a osé interrôpre mon sommeil. Mets les armes bas (chetiue creature) afin que ie te meine au lieu destiné pour les presumptueux. Geant (respond le Prince) si i'ignorois la temerité de tes semblables qui ont accoustumé de receuoir ainsi gracieusement les Cheualiers errants, i'aurois plus de crainte de tes paroles, que de la force de ton bras: mais i'ay appris à ne redouter point ces menaces. Tous bons Cheualiers se font paroistre par les effects, plustost que par les paroles. Laisse moy doncques entrer leans par amour, autrement ie seray contrainct d'y entrer par force. Le Geant mugissant de colere comme vn thoreau, se leue à l'instant sans rien respondre, & ayât pris sa hache, se ruë d'vne grande furie sur le Cheualier, & luy descharge de toute sa force vn coup, que le Prince soustint de son Escu, ou la hache entra bien auant. Mais luy se reculant deux ou trois pas coucha sa lance, & atteignit le Geant dans la poictrine si rudement, qu'il le perça de part en part. Le Monstre fit alors vn si grand cry qu'on l'entendit deux lieues à l'entour.

& vomit avec son sang sa mal'heureuse ame. Rozoleon s'approchant au mesme instant de luy se saisit des clefs qui estoient pēduës à sa ceinture, ouurit la grande porte de fer, & entra dans ceste caverne, qui menoit dans vne grāde court, où estoient les gardes du Chasteau en nombre de vingt, qui se ruèrent furieusement sur luy : mais il les chastia de telle sorte qu'en moins d'un quart d'heure il en mit en pieces les plus mauuais garçons, & en fuite les autres, qui se mirent à crier : Au secours, seigneur, au secours. Cependant qu'il les poursuivoit vn autre grand Geant delarmé parut aux galleries de ceste court, qui luy demanda pourquoy il estoit l'a venu si priuément. Tu ne le sçauras que trop tost, (respond Rozoleon) monstre moy seulement par où il faut monter vers toy, & iete releueray de la peine que tu pourrois prendre, si tu descendois vers moy. Entre par ce guichet de fer (dit le Geant) & tu rencontreras peut estre ce que tu es venu chercher ceans, qui est la fin mal'heureuse de tes iours. Le Cheualier vien à cest huis de fer, & l'ouurit. Mais à l'instant vne beste la plus horrible & la plus espouuantable qu'on puisse imaginer, se lança sur luy. Ce monstre estoit aussi haut qu'un Taureau. Sa teste estoit comme celle d'un Tygre, & portoit en gueule deux deffenses grosses comme la trompe d'un Elephant. ses pieds estoient pareils à ceux d'un Griffon, & sa peau estoit mouchetee comme celle d'une Pâthere. Rozoleon
cogneur

cogneut à l'instant que le Geant luy auoit tendu ce piege. Mais qu'est-il besoing que ie vous descriue les particularitez de ce combat, puis que nous l'auons inferé en vn autre lieu, & que nostre principal desseing est de parler de l'entree qu'il fit à la place Royale. En fin ayant mis à mort ceste cruelle beste, avec le Geant qui vint au secours, & deffaiët les enchainements de Dragontine, il reprit son chemin & treuua Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois, ainsi que nous verrons maintenant.



COMME LE PRINCE ROZOLEON
*treuue Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois &
 de leurs preparatifs pour entrer au Camp de
 la place Royale.*

C H A P. X X.



Larizel & Alberin estoient desia gueris de leurs playes, & se dispo-
 soient à monter à cheual, lors que
 le vaillât Arimedon arriua vn soir
 au Chasteau où ils furent si bien
 traiçtez. Si tost qu'ils se virent ils
 s'embrasserent, & apres plusieurs & diuers propos,
 Arimedon leur fit recit de ses aduentures, & com-

me ilalloit espreuuer celle des estranges merueilles, qui n'estoit qu'à deux iournees du lieu où ils estoient. Les deux Cheualiers qui ne sont iamais lassez des exercices de Mars, s'offrirent de l'accompagner: de sorte qu'à la pointe du iour, ils prindrent congé de leur hôte, & s'estants mis en chemin, ils virent venir vne belle Damoiselle, qui piquoit tant qu'elle pouuoit son pallefroy. Alberin à qui la courtoisie est naturelle, s'approcha d'elle, & luy demanda où elle alloit avec tant de haste, & si elle n'auoit pas besoing de leur assistâce. Cheualier (dit ceste Damoiselle) ie m'en vais aduertir vn de mes parens qui se tient trois ou quatre lieues loin d'icy, en vn sien Chasteau, que le Prince Rozoleon, qui a vaincu les Geans & le Monstre qui gardoient la forteresse des Estranges Merueilles, & deffait les enchantements de Dragontine, y vient coucher auourd'huy. Si vous estes curieux de voir vn des plus beaux & des plus valeureux Cheualiers du monde, vous le rencontrerez bien tost sur ce grand chemin que vous suiuez. Ce disant elle pique son pallefroy, & laisse Alberin, qui recite à ses compagnons ce que la Damoiselle luy venoit d'apprendre. Tandis qu'ils discouroient de ceste aduanture, & que Clarizel estoit bien fâché de ce que la fortune n'auoit pas permis qu'il l'espreuast le premier, ils virent venir vn Cheualier, suiuy de deux Escuyers. L'vn portoit sa lance, & son escu, & l'autre son armet. Les trois Che-

ualiers le recogneurent aussi tost pour Rozoleon, & ayants delacé leur heaume ils coururent l'embrasser. Le Prince ioyeux de ceste heureuse rencontre, les embrassa aussi mille fois, & tous quatre s'acheminèrent au chasteau où ceste Damoiselle quialloit deuant, les receut avec toutes sortes de bon traictement. Apres le soupper Rozoleon tira à part Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois, & leur tint ce langage :

Cheres parts de mon ame, qui n'avez iamais rencôntié de hazard assez difficile pour arrester vostre courage, nostre Reine à faict publier vn Tournoy pour celebrer le Mariage de son fils & de l'Infante des Espagnes. Toute la fleur des plus vaillans Cheualiers se prepare d'y faire paroistre sa vrleur & son adresse. La posterité nous blasmeroit par trop, si nous qui sommes François demeurions sans rien faire, pendant que des estrangers emporteroient l'honneur qui nous appartient iustement. Le grand Alcandre, qui occupe maintenant au Ciel la place de Mars auroit occasion de nous desaduouier, & de ne verser plus dans nostre ame l'influence de la valeur. Ce matin sur le point que les tenebres commencent à plier leur robbe noire, & que l'orizon a ie ne sçay quelle sombre lumiere, qui tient de la nuit autant que du iour, ce grand Monarque m'est apparu en songe. Le respect & la Maiesté l'environnoient. Vne splendeur telle que la lumiere du

Soleil luy seruoit d'accoustrement. Rozolcon (me disoit-il) est cecy le fruiet de la peine que i'ay prise à te faire instruire en tout ce qui peut rendre vn mortel accompli? Ignôres tu celuy qui t'a donné naissance, & combien il faut que tu souffres, si tu desires imiter ses exemples? Ne sçais tu pas que la Gloire est la mere des anneés, & que ton renom viura d'autant plus parmy les hommes, que tu y auras acquis de reputation? A quoy tient-il donc que tu ne te disposes à te rendre digne du lieu de ton extraction? Va, mon cher fils, & prens pour compagnons de ton entreprise Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois. J'ayme Clarizel, parce que ie cognois en luy les viues semences de la valeur du grand Duc, qui l'a faict naistre. Je sçay qu'il doit esgaler ses faicts, & seruir mon cher Louys aux conquestes qu'vn iour il fera de tout le monde. J'ayme encores Alberin, tant pour la franchise de son courage, que pour la fidelité de son pere. Que Valdante le fidelle, que Belloglaise le hardy, & Riueglose le dangereux soient aussi de la partie. Et tous six sous le nom des Cheualiers du Lis, allez faire voir aux yeux de toute la France qu'vn grand Dieu vous anime, & que c'est à vous qui estes destinez pour ouurir le Palais de la Felicité, & pour en deffendre l'etree aux vsurpateurs du nom de la Gloire.

Il acheuoit son discours, lors que ces magnanimes courages font resolution d'aller en Fran-

ce, & qu'ils prient le vaillant Arimedon de les conduire en qualité de Mareſchal de Camp. Ils font tant par leurs iournees qu'ils arriuent à Paris, quelques iours auât que la feſte ſ'y celebraſt. Comme ils preparent leur equipage, la Reine les honore des couleurs que ſa Maieſté chérit le plus : de l'incarnat, du blanc, & du noir. Heureux Cheualiers que vous verrez entrer maintenant couuerts de ces faueurs, qui n'appartiennent qu'aux Dieux.



C O M M E L E V A I L L A N T

*Arimedon demande le Camp pour les
Cheualiers du Lis.*

C H A P. X X I.



Le peuple eſtoit encores tout ravi de la pompeuſe entrée des Cheualiers du Soleil, quand vn grand bruit de Trompettes ayant faict ouurir les barrières du Camp, on vit entrer Arimedon Mareſchal des Cheualiers du Lis. Il portoit vn colet de ſenteur en riche broderie noire. Son pourpoint eſtoit de toile d'or. Ses hauts de chaufſes noires, & de pareille broderie à bandes, & doubles de toile d'or. Les boutons de ſon colet eſtoient de gros diamants. Il auoit vn bracelet de pierreries. Son

chappeau brilloit de pierreries, & estoit paré d'un bouquet de plumes de heron noir. Il estoit monté sur un cheual d'Espagne enharnaché de velours noir, couuert de mesme broderie. Deux Pages marchoiēt deuāt luy ayants des hoquetons de velours tanné, chamarré de passément d'or: Ils estoient montez sur des coursiers enharnachez de mesme couleur, estoffe & pareil enrichissement. Il estoit suiuy d'un Escuyer qui auoit un colet de senteur, & un pourpoint de satin blanc chamarré de passément d'or. Ses chausses estoient de velours tane couuertes de passément d'or, & le harnois de son cheual estoit de pareille estoffe, & de pareil enrichissement que celuy de son habit.

Quand ce Mareschal fut paruenü à l'eschaffaut des Iuges, & qu'il les eut saluez, il mit pied à terre, & s'approcha de l'eschaffaut de leurs Maiestez, apres vne grande reuerance leur demanda le Camp pour les CHEVALIERS DV LIS. Sa requeste luy estant accordee il alla treuuer les Tenants, & leur fit voir ces vers seruans de Cartel:

LES CHEVALIERS DV LIS
A CEUX QUI VSRPENT LE
NOM DE LA GLOIRE.

P*Alladins glorieux, venus sur nostre Terre
Affamez de Lauriers, & nourris à la guerre:*

*Vous qui dessus les bords de vos fleuves dorez,
Des peuples d'Orient vous voyez adorez:
Princes, qui par valeur maintenez vostre Empire,
Et regnez sur les mers où le iour se retire,
Victimes du Soleil : vous à qui les glaçons
Au fort de vos Estez tiennent lieu de moissons,
Qui sans choix de sejour, d'hommes ou de riuage
Voulez que vos maisons suivent vostre courage:
Voicy le iour heureux qui nous doit esprouuer,
Que les Destins encor nous vouloient reseruer.
Nous ne sommes partis de l'Affrique bruslante,
Ny des lieux esloignez que baigne l'Erimanthe,
Nous sommes nez François par tout victorieux,
Accoustumé d'esfance aux actes glorieux.
L'Eufrate nous redoute, & les riuies humides
Du Nil, ont veu nos Lys dessus leurs Pyramides:
Mais bien plus que iamais nostre Nom va croissant
Sous le cours fortuné d'un astre tout puissant.
Vne REYNE icy bas de son MARS separee
Est de tout l'Vniuers maintenant adreee.
L'heur qui suit sa vertu, ioincte à la Royauté,
La fait Reine des cours soumis à sa beauté.
Elle enchaîne la Paix errante & vagabonde,
Par deux sceptres ioignants, par deux sceptres du monde:
Sibien que sur des bruits par la terre esendus,
Que tant de Cheualiers s'estoient icy rendus,
Pour en faire la ioye, & se faire prestre
Voulant mourir ou viure estimez de leur Maistres:
Animez des vertus de ceste Deité,*

Le Romant des

Nous cherchons le chemin de l'immortalité :
Heureux quand nous treuons vn courage rebelle :
Car la gloire flestrit qui ne la renouuelle :
Souuent nostre voleur nous la faict mesnager ,
Craignant de n'auoir plus de Lauriers à changer ,
Et maintenant la peur qui seule nous arreste ,
Est de faire manquer les subiects de conqueste :
Car qui scauroit qu'apres vn Monde tout donté ,
Il s'en treuuaist vn autre en vn autre costé .
Ces combats ne pourroient piquer nostre courage :
Plus le peril est grand il nous plaist dauantage .
C'est au fort des hazards que nous sommes vainqueurs ,
Et que l'obiet diuin qui regne sur nos cœurs ,
Rend à nos bras armez l'impossible ordinaire :
Aux François ce n'est qu'un de parler & de faire .
Comme de son vent seul le foudre peut tuer ,
Ce bruit de nostre Nom peut tout effectuer ,
Et combattant en gros ceste troupe arrogante
Vn de nous eust suffist pour en vaincre cinquante :
Mais puis que seul à seul ces cœurs si hazardeux
Viennent chercher icy des Palmes dignes deux ,
Où des oracles Saincts le Temple nous appelle ,
Et nous promet apres vne Paix eternelle :
Nous iugerons de ceux que l'on doit retenir
Pour seruir ce grand ROY qui doit à l'aduenir
De triumphes nouueaux signaler sa memoire ,
Et remplir à la fin les siecles de sa Gloire ,
Soustenant que le but d'un esprit genereux
N'est pas de s'asservir sous vn ioug amoureux .

Que c'est

*Que c'est par la vertu qu'à la gloire on s'anance,
Et qu'il faut pour son Prince employer sa vaillance,
Et non pour ces beautez, Idôles de la Cour,
Qui desfroient nostre âge, & passent en vn iour.*

R O S O L E O N, le Valeureux.

C L A R I Z E L, le Fortuné.

A L B E R I N, le Courtois.

B E L L O G L A I Z E, le Hardy.

V A L D A N T E, le Fidelle.

R I V E G L O S E, le Dangereux.

Après que les Cheualiers de la Gloire eurent fait la lecture de ces vers, Arimédon s'en retourne vers l'eschaffaut de le leurs Maïestez, & leur offre les mesmes vers, & ayant pris congé d'elles, va retreuer les Cheualiers du Lis, qui l'attendoient à la porte du Pauillon Royal, pour entrer en cest equipage.

DE L'ORDRE DES CHEVALIERS
du Lys entrants au Camp de la place Royale.

C H A P. XXII.

A Lceste, Aide de Mareschal de Camp vestu d'un colet de senteur, couuert de passémēt de Milan, entra le premier. Ses chausses estoient de velours tanné, couuertes de passément d'or. Il

portoit sur son chappeau vne enseigne de pierres avec vn grand pannache, & aigrettes. Son cheual estoit enharnaché de velours noir, couuert de mesme clincant.

Il estoit suiuy de quatorze trompettes, vestus de sayes de toile d'argent incarnattes, semées de lys fleuris en broderie d'argét: leurs bottes estoient noires, & leurs esperons argentéz. Chacune de leurs trompettes auoit des panonceaux, semez de fleurs de lys d'argent.

Après venoient vingt & quatre pieces de grands Cheaux, portants de grands pannaches, incarnats, blancs, & bleus, accompagnez d'aigrettes, couverts de grands caparassons distinguez par laiz de trois couleurs, incarnat, blanc, & noir, tous semez de fleurs de Liz d'argent. Ils estoient menez en main par vingt & quatre estaffiers. Ils auoient chacun vn chappeau de velour noir avec des plumes des trois couleurs, incarnat, blanc, & noir. Leur pourpoint estoit de toile d'argent blanc: leurs chausses de velours à bandes des trois couleurs doubles de toile d'argét: leur bas incarnat: leur Espee argentée: & leurs pendants de trois couleurs.

Vingt & quatre Pages les suiuoient, ayants des toques de velours noir, avec plumes des trois couleurs. Chacun portoit la fraize. Ils estoient vestus de hoquetons à bas de saye, à bandes faites à ondes avec du passément d'argent, incarnat, & noir sur les coustures des bandes. Leurs bottes estoient noi-

res, & leurs esperons argentez. Chacun portoit vne lance avec la banderole, incarnate, blanche, & noire. Leurs cheuaux estoient en partie Barbes, en partie d'Espagne, & d'Italie, & en partie du haras du Roy. Leurs caparassons estoient distinguez par laiz de trois couleurs, & semez de fleurs de Liz d'argent. Leurs pannaches estoient de mesme que les precedents.

La machine vint apres. C'estoit vn grand Piedestal d'or, porté sous quatre roües azurées, couuert par les costez de grands trophées d'armes dorez, & argentez. Il y auoit au dessus du Piedestal deux grandes Couronnes de fleurs de Lyz d'or, soustenuës par six colonnes dorees, de la hauteur d'vne toise, portants depuis le haut, iusques en bas toutes sortes de trophées d'armes, entassées les vnes sur les autres, comme espees, lances, tambours, & autres. L'on voyoit au dessous de ces deux grandes Couronnes, vne infinité d'autres petites couronnes. Au pied des Colonnes le Piedestal estoit enrichy sur les bords de quantité de salades, couuertes de bouquets de fleurs. A la proüe, & poupe du Piedestal il y auoit quatre degrez, d'or & d'azur: & sur ces degrez huit petits garçons, les plus beaux, & les plus blons qu'on auoit sceu treuuer: vestus en Amours, & chacun portant l'Arc, & la Trouffe. Ils fouloient aux pieds des armes. A leur costé estoient des lances brisées, argentees & dorees. Chasque lance auoit des Panôceaux blâcs,

& des trophées. Ceste machine estoit titee par huit cheuaux Bais couverts de grâds caparassons, incarnats, blancs & noirs, avec des capanes de semblables couleurs. Les cheuaux estoient attelez en Pyramide. Quatre marchoiēt premieremēt : puis trois : puis vn. Ceste Machine represētoit les deux grandes Couronnes de France, & d'Espagne, qui ayants esté vnies par l'alliance de leurs Princes, tenoient sous leur suiection toutes les autres Couronnes du monde : Et comme l'Amour, qui estoit autheur de ceste Vnion, regnoit maintenant, foulant aux pieds les trophées de la guerre, qui auoit si long temps des-vny ces deux puillants Royaumes.

La Musique venoit apres, composée de quinze haultbois & cornets à bouquin, & quatre tambours, vestus d'une supraueste incarnat & argent, avec des chappeaux couverts de bouquets verds. Six Escuyers la suiuiōt. Leurs chappeaux estoient de velours noir plissé, paré de grandes plumes des trois couleurs. Le cordon estoit incarnat en broderie d'argent, & de perles. Chacun auoit la grande freze à passément. Leurs luppes estoient de velours noir, à manches chamarrées de passément d'argent & incarnat : & decoupees à grandes balafres de satin incarnat dessous. Leur pourpoint estoit de toile d'argent. Leurs chausses de velours noir, couuertes de passément d'argent, & incarnat. Leurs espees estoient argentees, & les pendants de

velours noir, en broderie d'argent. Leurs bottes blanches, & leurs esperons argentez. Ils portoiēt chacun vne lance de guerre, peinte des trois couleurs, incarnat, blanc & noir, avec la banniere des Cheualiers, qui estoit de satin blanc, & noir, semé de fleur de Lys sans nombre. Leurs cheuaux estoient caparaſſonnez de velours des trois couleurs, distinguez par laiz, & semez de fleurs de Lys d'argent, de mesme que les autres: ayants de grāds pannaches de trois couleurs, avec de grandes aigrettes.

L'on vit apres ces Escuyers, paroistre les CHEVALIERS DV LIZ fauorisez des couleurs que la Reine chérit le plus, qui sont *incarnat, blanc & noir*. Ils portoient des toques de toile d'argent incarnate, toutes couuertes de plumes blanches, avec de grādes aigrettes au milieu. Les cordōs estoient des pierreries de prix inestimable, où l'ō auoit attaché de riches enseignes de diamāts. Leur accoustremēt estoit vn bas de saye. Le corps de toile d'argent, en broderie d'argēt, avec vn haussecol à deux estages, partie incarnat, & partie noir. Les hauts des manches auoient trois estages, d'incarnat, de blanc, & de noir. Il y auoit trois basques, des trois mesmes couleurs. Ils portoiēt encōres des mantes de toile d'argent. Leurs escharpes estoient fort riches, & differētes: & leurs bottes blanches, toutes couuertes de broderie d'argent. Ils estoient mōtez sur de beaux cheuaux d'Espagne caparaſſonnez des trois cou-

leurs, incarnat, blanc & noir, tout en broderie d'argent, où pendoient de grandes campanes de mesmes couleurs, & de pareille broderie. La teste & la croupe de leurs cheuaux estoient couuerts de grands pannaches blancs, accompagnez de fines aigrettes.

Puis venoient six Escuyers, vestus comme les premiers, & montez sur grands cheuaux caparaçonnez de mesme, & bien adroicts, pour seruir au ballet: ces Escuyers portoient des Escus où estoient peintes les Deuises des Cheualiers.

DEUISES DES CHEVALIERS DV LIZ.

LA Deuise de Rozoleon le Valeureux estoit vn Aiglou qui deuoroit des serpents, avec ces mots:

I AM IOVE DIGNVS.

Le corps de la deuise de Clarizel le Fortuné, estoit vn Ciel qui verfoit sa rosee sur vn Liz, & ceste humeur tomboit apres sur vn Laurier. L'ame consistoit en ces mots:

HOC CIRCV M FAVSTA VIGEBIT.

La Deuise d'Alberin le Courtois estoit vn cœur piqué par vne mouche à miel: & ces paroles:

ANIMAM IN VVLNERE PONIT.

Celle de Valdante le Fidele estoit deux couronnes entrelassees: l'vne de Lauriers, & l'autre de myrthe: avec ces mots:

AMORE E GVERRA.

La Deuise de Belloglaize le Hardy estoit vn Laurier qui portoit des grains d'or. Il estoit planté sur vn Rocher: Le Soleil y iettoit ses rayons, & vne douce pluye l'arrosoit: avec ces mots:

NIHIL TERRENA IVVANT.

Celle de Riueglose le Dangereux estoit deux chesnes plantés à vn riuage élevé: avec ces paroles:

RVMPIT IN QVOS ERVMPIT.

L'equipage de ceste partie entrant dans la place Royale par la porte du pauillon Royal, alla droict au Palais de la Felicité. Puis tournant à main droite, fit le tour du Camp, passât sous les eschaffauts de leurs Maiestez. Cependant les CHEVALIERS DV LIZ s'arresterét quelque temps en forme triangulaire au milieu de la place, attendants que la Musique se fust régee pres de l'Eschaffaut de leurs Maiestez. Et lors que la Musique s'é alla pour marcher, les Cheualiers s'auancerent graueinent au petit pas, en obseruant tousiours la mesme figure triangulaire, enuiron vingt pas, & s'arresterent lors qu'ils ouyrent vne cadance perduë, qui se sonnoit à la fin de chasque air. La Musique sonnant

depuis vn air plus gay, les Cheualiers s'auancerent en la mesme figure, faisants aller leurs cheuaux à mez-air, avec tant d'esgalité, & de proportion, que tous s'esleuoient, & baissoient à mesme temps. La mesme cadance perduë, sonnant à la fin de cest air, les fit tous arrester comme immobiles. Depuis sur le changement d'air, ils s'auancerent au petit pas, & le Cheualier qui estoit à la main droicte du premier rang, tournant à la main droicte fit vn grand rond, & fut suiuy par les autres Cheualiers, tournants tousiours au petit pas, iusques à tant que chacun eust pris sa place. Les six escuyers, qui les sui-uoient tournerent aussi à mesme temps à l'entour du rond que faisoient les Cheualiers, & prirent leurs places, chacun derriere son Cheualier. Ainsi les Cheualiers, & les Escuyers ayants pris leur place, en deux cercles, dont l'vn enfermoit l'autre, la Cadance perduë les aduertit, qu'ils se tinssent près pour dancer: de sorte que la Musique sonnant l'air des Courbettes, fit auancer chasque Cheualier sur la main gauche, faisant tout le tour du rond à mez-air, & se remettant en sa place, par vne demy-volte à main droicte. A la fin de ceste figure sonna la Cadance perduë, & puis sur vn chagement d'air beaucoup plus gay, leurs Escuyers firent la mesme figure, faisant aller leurs cheuaux terre, à terre. Voila la premiere figure.

Seconde figure.

La Musique recommenceant l'air des Courbet-
tes fit

tes fit auancer quatre pas en auant, chasque Cheualier, qui tournans à la main droicte, reuindrent en leur place, faisants vne volte à la main gauche. Les Escuyers avec l'air de terre à terre firent des demy-voltes à main droicte & à main gauche.

Troisiesme figure.

Chasque Cheualier alloit à mez-air à la place de son compagnon & reuenoit à la sienne, tournant à la main gauche, & faisant des courbettes ferme à ferme. Les Escuyers en firent de mesme terre à terre.

Quatriesme figure.

Les Cheualiers firent chacun des voltes à main-droicte, & s'arresterent en leur place, faisants des courbettes ferme à ferme. Les Escuyers apres la Cadance perduë, qui estoit supposee au changement de chasque air, firent vne volte chacun à l'entour de son Cheualier, & reuindrent en leur place y faisants vne volte à la main droicte.

Cinquiesme figure.

Trois Cheualiers allerent à courbettes vers le milieu du rond, & firent vne volte à la main droicte, & puis retournerent en leurs places, où ils firent vne volte à la main gauche. Cependant les trois autres Cheualiers alloient de costé à courbette iusques à la place les vns des autres, & retournoient en la leur, faisants quelques courbettes ferme à ferme.

*Le Romant des
Sixiesme figure.*

Pendant que les Escuyers faisoient le manège de la cinquiesme figure, les Cheualiers qui auoient tousiours tenu leurs places en vne figure ronde, se rangerent en accostât leurs cheuaux en deux rangs, vis à vis l'un de l'autre. Et lors que la Musique sonnoit l'air des courbettes, les Cheualiers allerent en auant à la place l'un de l'autre, & puis tournants à la main droicte retournerent sur la mesme piste, iusques à la moitié du droict, & là se prenans par la main les vns des autres, firent vne volte à la main droicte. Apres les Cheualiers qui estoient aux deux extremités, allerent en auant & se rencontrants tournerent à la main gauche l'un sur l'autre, & reuindrent à leurs places, où ils firent vne volte à main gauche, & des courbettes ferme à ferme. Les Cheualiers des extremités du rang opposé firent la mesme figure, & les deux Cheualiers du milieu allerent à mesme temps à la place l'un de l'autre, & tournerent à main droicte, & allant sur la mesme piste, & se rencontrats firent deux voltes sur la main droicte, & retournants se treuverent en leur place.

Apres que cest admirable balet eut esté prisé de tous esgalement, les Cheualiers avec l'Equipage qui alloit deuant, marcherent pour se ranger apres la partie des Cheualiers du Soleil.

Six autres Escuyers les suiuiot portans des Escus, où les armes de leurs maisons estoient peintes.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DV LIZ.

Les armes de Rozoleon le valeureux sont du Duc de Vendosme. Il porte escartelé. Au premier & au tiers d'azur, à trois fleurs de liz d'or à un baston en barre de gueules. A l'autre, au second escart d'azur à trois fleurs de liz d'or, à un baston de gueules, chargé de trois Lions rampants d'argent:anciennes armes de Vandosme.

Les armes de Clarifel le fortuné sont de la Valette. Il porte coupé & party. Au coupé d'enhaut de gueules à une croix potencee d'argent. Au premier du party d'embas d'argent à un noyer de synople. Au second de gueules à une demye croix, bourdonnee d'or. Sur le tout un Escu en cœur d'azur, chargé d'une campanele d'argent: qui sont les armes de la maison de Bellegarde.

Les armes d'Alberin le Courtois sont de Zamet. Il porte party. Au premier d'azur à une fleur de Liz d'or. Au bas d'argent à un Lyon rampant.

Les armes du Baron du Pont-Chasteau, qui auoit pris le nom de Valdante le fidele: Celles de M. de Pluinel qui s'appelloit Belloglaise le hardy: & celles encores de M. de Benjamin, qui se nommoit Riueglose le dangereux furent desrobees par la Magicienne Dragotine. Zirfee Reine d'Agene s'a promis de les recouurer, & de me les bailler: Je les publieray si tost qu'elles tomberont entre mes mains.

Quand ceste belle partie fust renee au lieu où le sieur d'Escures luy monstra, Arimедon Maref-

chal de Camp, accoustré & fuiuy de mesme que nous l'auons descrit cy dessus s'achemina vers l'eschaffaut de leurs Maiestez, & mettant pied à terre, il ouurit vn coffret que Rozolcon gaigna dans le Chasteau des Estranges merueilles, le iour qu'il vainquit les Monstres, & deffit les enchantements de la Magicienne. Il en tira trois riches presents. Le premier estoit vn Athlas, tout d'or massif, qui soustenoit le mode. On y voyoit en lettres d'or ces paroles:

S V C C E D E S O N E R I.

Il presenta celuy-là au Roy, qui succede à la charge, & à la vaillance du grand Henry.

L'autre present qu'il donna à la Reine estoit de deux grandes Couronnes, au dessus desquelles on voyoit neuf autres moindres, attachees ensemble avec des liz rouges. On auoit graué ces paroles aux deux premieres:

A T O D A S I V N T A N E S T A S.

Celuy qu'il donna à la Maistresse du Prince des Espagnes estoit vn Caducee, enuironné de brâches d'oliuier, chargé de fucilles & de fruiets. Au dessus l'on voyoit vne couronne Imperiale & ces mots.

C O N C O R D I A R E R V M.

Ayant fait ces presents, il prit congé de leurs Maiestez, & retourna vers les Cheualiers du Liz, qui bruslent du desir despreuuer leurs lances contre les Cheualiers de la Gloire, pendant que le son des Trompettes des Amadis demande l'entree du Camp.



L'ENTREE
DV VAILLANT
PERSEVS.

COMME PERSEE PAR LE
*commandement de Iupiter descend du Ciel, pour aller
combattre les Cheualiers de la Gloire.*

CHAP. XXI.



Niour que les Dieux auoient fait
entrer en leur conseil la France, &
l'Espagne, pour leur apprendre
combien de felicité leur deuoit
succeder par l'accomplissement
des mariages dont ils estoient au-
theurs, la Renommee arriue, qui se iette aux pieds
de Iupiter, se plaint à luy de ce que des Cheua-
liers de la race des mortels auoient vsuré vn til-
tre qui n'appartenoit qu'à ses enfans: que pour le
soing qu'elle a de leur grandeur elle estoit venue
l'en aduertir, & le supplier de punir rigoureuse-
ment ceste temerité. Le Monarque du Ciel irrité

de ceste nouuelle, apres auoir choisi entre tous ceux de sa race le valeureux Persee, il luy tint ce langage: *Mon cher fils, si tandis que vous viuiẽz la bas comme les autres hommes vous occupiez ordinairement vostre valeur à purger la terre de Monstres, maintenant que vous auez seance parmy nous, & que vous beuuez du nectar à ma table, vous deuez encores rechercher ces honorables occasions avec bien plus d'ardeur, & de courage. La Renommee me vient de raconter que la terre produit des Cheualiers, qui s'attribuẽt vn Nom qui n'est deu qu'à vous, & à ceux de mon sang. Prenez promptement vos armes, & descendez la-bas pour les chastier. Iamais vous ne domptastes rien de si monstrueux que leur presumption.*

Les Dieux le voyants en colere, pour luy tesmoigner l'affection qu'il auoient de luy complaire, ils luy offrirent à l'enuy l'vn de l'autre, leur assistance pour accompagner Persee en ce voyage. Pallas qui l'auoit armé en toutes ses entreprises, veut encores continuer en ceste-cy. Elle descend en terre, & de sa propre main luy bastit vn Char, & luy dresse tout l'equipage qui luy est necessaire, pour paroistre deuant vne si celebre assemblee. Mercure luy amene, pour luy seruir de mōture le Pegaze, cheual volant, qu'il a esté chercher parmy les Astres. Les Zephirs le soustiennent en l'air, & le font doucement descēdre pres la place Royale, où Pallas & les Dieux l'attendoient, pour l'assister. L'Espagne desireuse de faire hommage à sa

nouuelle Princeſſe, prie la France de luy ſeruir de conduite, & toutes deux prenēt place dans le Chariot de Perſee. Vous le verrez entrer ſur la lice tout enuironné de Trophees, pour monſtrer que ſa valeur treuuera ſi peu de reſiſtance, que ceſte action ſera pluſtoſt vn Triomphe qu'un cōbat. Voicy le renōmé Bellerophon ſon Mareschal de Camp, qui vient ſaluer les Iuges, & aduertir les Tenants, qu'ils ſe preparent à ſouſtenir les efforts de ſes armes. L'habit qu'il porte eſt à l'Eſpagnole, d'un velours tanné, tout couuert de paſſement d'or, avec le bas attaché. Son chapeau eſt de meſme couleur, garny de belles plumes de heron. Vne grande enſeigne de pierreries y reluit, & de ſon eſclat efface la lumiere du Soleil. Son cheual eſt vn grand courſier, qui a vn harnois de velours, de pareille couleur, en broderie d'or. Au deuant de luy marche ſon Eſcuyer veſtu de ſatin de couleur d'Iſabelle, chamarré de clincant d'argent. Son chapeau eſt de meſme couleur, paré de plumes, & d'aigrettes. Il eſt monté ſur vn cheual d'Eſpagne enharnaché de velours ſemblable à celui de ſon habit, en broderie d'argent. A ſes coſtez ſont quatre Eſtaffiers, veſtus de ſatin de couleur d'Iſabelle, avec des collets de ſenteur, le tout couuert de clincant d'argent. Leur coiffure eſt vne toque de meſme couleur, avec force plumes.

Lors qu'il eſt paruenu deuant l'Eſchaffaut des Iuges, & qu'il les a ſaluez: il s'aproche des Eſchaffauts

de leurs Maïestez, & apres vne grande reuerence leur demande le Camp pour Persee, & permission de deffier les Cheualiers de la Gloire. On le luy accorde: si bien qu'il se tourne du costé des Tenants, & leur presente ce deffy.



CARTEL DE PERSEE

F I L S D E I V P I T E R

A V X V S V R P A T E R S D V N O M D E S
C H E V A L I E R S D E L A G L O I R E .



*'Honneur qui a esté tousiours esclau-
sous la vertu de mes entreprises, m'a-
uoit fait posseder le tiltre de Glorieux
auant que vous en eussiez imaginé
le nom. Le Palais de la Felicité ne peut
estre ouuert qu'à ceux qui ont aidé à le
bastir, & l'eslection que la Beauté que i'adore & que
vous reuerez a fait de vos armes, pour en deffendre l'en-
tree, est le seul aduantage que vous auez sur moy, qui
sans offencer l'autorité de son iugement, par l'assuran-
ce que i'ay dece que ie suis, & l'opinion de ce que vous estes,
entreprends de vous donner le regret d'auoir perdu ce que
vous ne pouuez garder, si vous ne confessez au des-adueu
de vos audaces, que la protection du Ciel & de la Diuini-*

té que ie fers, est deuë à l'espee de mes Ancestres, & à mon courage aussi fidelle qu'inuincible, l'establissement de la felicité.

Les Cheualiers de la Gloire, ioyeux d'espreuuer leur adresse & leur valeur contre les Deitez, & en vn lieu si celebre, & si remarquable reçoient le Cartel. Cependant le Marechal s'en retourne & rapporte à Persee le succez de son Ambassade. Et au mesme instant l'on voit entrer par la porte ordinaire du Pauillon Royal, ce magnifique equipage.



DE L'EQUIPAGE DV VA-
leureux Persee.

C H A P. XXII.

LE gentil Androcle, aide de Marechal de Camp entra le premier vestu d'un habit de satin verd, tout couuert de clincant d'or. Il auoit vne escharpe incarnate, en broderie d'or, d'argent, & de perles, & vne enseigne de pierreries, à son chapeau. Vn grand pannache de plumes, & d'aigrettes flot-
toit par dessus. Son cheual estoit enharnaché de velours verd, chamarré de passément d'or.

Dix Trompettes venoient apres, ayants les che-
ueux espars, & portants sur leurs chefs vne cou-
ronne de violettes, de roses, & d'œillets. Ils estoient
accoustrez sur le nud d'un satin de couleur de
chair: & au dessus du dos ils portoient des ailles
peintes d'incarnat, de verd, & d'azur. Leurs es-
charpes estoient de taffetas incarnat, où l'on voyoit
les chiffres du CHEVALIER, & au milieu vne De-
uise, dont le corps estoit deux Globles: l'un Cele-
ste, & l'autre terrestre. Au dessus il y auoit vne
nuée, d'où sortoit vn bras armé, tenant vne espee
en main. L'ame de ceste Deuise consistoit en ces
paroles:

A V N M A S.

C'estoit pour monstrier que Persée meritoit en-
cores plus. Et que s'il y auoit d'autres Mondes à
conquerir, il les rengeroit bien tost sous ses loix.
Ces Trompettes estoient les doux, & gracieux
Zephyrs, qui par le commandement de Iupiter
auoient suiuy Persée afin de l'euerter doucement,
lors que descendant du Ciel en Terre, il viendrait
à passer par la region du feu Elementaire. Leurs
cheuaux estoient caparassonnez de velours verd
chamarré de passement d'or. Leurs ailles estoient
pareillement peintes de diuerses couleurs.

Après marchoient douze esclaves, de diuerses
contrees, representants toutes les nations que
Persée auoit assuietties. Car nous lisons en la vieil-
le Chronique de Darez, que Mars le Dieu de la

guerre se treuuant vn iour empesché au bords du Fleuue Ebrus, contre les Centaures, appella à son secours le petit fils d'Acrise, qui apres auoir def-fai&t les Monstres, renga sous ses loix toutes les Prouinces du Septentrion, & vne grande partie de celles de l'Orient, & puis s'en retourna en Mauritanie. Chacun de ces esclaués portoit vn carcan, & vne chaisne d'or au col. Ils marchoient deux à deux.

Les deux premiers estoient des Polonois vestus à la mode de leur païs, ayants de grandes robes à manches de satin bleu à liston chamarré d'or, doublé de martre. Leurs botines estoient pareillement à la Polonoise, & toutes chamarrées de passement d'or. Ils portoit vn cimenterre en escharpe, & menoient vn cheual en main, avec vn tasset verd, seruant de resnes. Le caparasson du cheual estoit tout couuert de martres, où pendoient en lieu de campanes, des queuës de martre.

Les autres deux Esclaués estoient des Tartares, vestus sur le nu de satin de couleur de chair, avec la coiffure, & le saye garny de mousse & de miroirs canetillez d'or. Le cheual qu'ils menoient en main estoit enharnaché de mousse, & couuert aussi de miroirs, canetillés d'or.

Deux Indiens les suiuiuent, ayans la teste couuerte en demy-luné de plumes de diuerses couleurs. Leur saye estoit pareillement couuert de plumes, comme aussi leur colier, leurs brasselets,

& leurs escharpe. Leur cimenterre qui pendoit à leur costé de mesme, ensemble leurs bottines. Chacun tenoit vn dard à vne main, & de l'autre ils menoïët vn cheual enharnaché de plumes.

Ils estoient suiuis de deux Mores, ayant le cordon de toque, & le bas de saye de toile d'argent. Leurs bottines estoient argentees, & chacun auoit vne trouffe au dos, & le cimenterre en escharpe. Le cheual qu'ils menoient estoit caparassonné de velours verd, parsemé de sonnettes.

Deux Sauuages venoient apres couuerts de feuilles de chesne, de satin verd canetillé d'or, avec des glands d'or. Ils menoient vn cheual enharnaché de feuilles de chesne, & de glands d'or.

Puis apres marchoiët deux Chinois, vestus de satin de la Chine. Leur coiffure estoit de mesme estoffe, & à la mode de leur pays, passementee d'or. Chacun auoit son cimenterre au costé. Leurs bottines estoïët clincantees d'or, & ils menoïët vn Barbe de prix inestimable caparassonné de mille fleurs, approchants de la couleur du cheual, qui est tout marqueté, en façon de diuerfes fleurs.

Douze Estaffiers vestus à la Françoisë, marchoiët apres, avec le collet & les chausses en bas attaché, de satin verd, couuert de clincanr d'or. Leur cap-pot, & leur coiffure garnie de belles plumes, estoit de mesme estoffe, & de pareil enrichissement. L'espee qui pendoit à leur costé estoit doree, comme aussi leur ceinture, & leurs bottines chamarrees
d'or,

d'or. Le CHEVALER auoit fait ainsi accoustre à la Françoisé ses Estaffiers, afin de faire paroistre par ces liurees à sa Maiesté qu'il auoit resolu d'estre desormais François en effect, & de mesme qu'en habits,

En suite venoient dix Pages, vestus de satin verd, tous couuerts de clincant d'or. Les manches de leurs habits estoient de toile d'or incarnatte. Ils auoient le bas attaché : & leurs bottines estoient chamarrées d'or. Leur coiffure estoit garnie de plumes de pareille liurée. Chacun auoit en main vne lance de guerre avec de grandes banderoles de taffetas incarnat, toutes remplies de chiffres d'or, & des Deuises du Cheualier. Entre autres il y en auoit vne, de qui le corps estoit vne haute roche, & vn foudre qui tombant dessus en faisoit voler les esclats. A costé on lisoit ces paroles :

Soberuios quebranto.

Les cheuaux de ces Pages estoient caparaillonnez de satin verd & incarnat, chamarré de clincant d'or. Les canetilles, frisons, pourfileures, rozes, & campanes estoient d'or. Et sur le chanfrain de leurs cheuaux paroissoit vn pannache garny d'aigrettes.

Quatre Escuyers les suiuiot vestus à l'antique. Le corps de leur habit estoit de toile d'or frizé de lambrequins & hauts de manche de satin verd, & incarnat, brodez & canetillez d'or, garnis de campanes d'or. Leur coiffure estoit canetillee, moi-

Le Romant des

tié perles, & moitié or, & paree d'un bouquet d'aigrettes, & de plumes de mesme liuree. Leur bas attaché estoit de soye incarnate, & leurs bottines canetillées d'or. Ils portoient vn Escu, où l'on auoit peint les armes, nom & deuises, de ce gentil CHEVALIER.

ARMES, NOM, ET DEUISES
DV CHEVALIER.

L*Es armes de Persée sont de M. le Duc de Montmorency Gouverneur & Lieutenant. general pour le Roy en Languedoc, Il porte d'or à vne Croix de gueules à seize Alerions d'azur, quatre à chasque cāton, avec l'espee nuë portee d'un bras armé avec ce mot Grec ἀπαύτως, qui signifie sans fraude, Deuise ancienne de la maison, qui a eu pour son cry, Viue le Premier Chrestien, parce que le Sire de Montmorancy fut le premier baptizé en Frāce par S. Denys Areopagite, Euesque de Paris. Il auoit pris le nom de Persée fils de Iupiter, & de Danaé. Le corps de sa Deuise estoit le cheual Pegaŕe: l'ame se comprenoit par ces mots Espagnols:*

Ygualaronlo mis hazañas:

Au reste ses quatre Escuyers estoient montez sur des cheuaux caparassonnez de satin verd, & incarnat, tous couuerts de passements d'or, avec force campanes, qui flottoient sur les caparassons: chasque cheual ayant vn grand pannache, garny d'aigrettes.

Le Marechal de Camp venoit apres, vestu &

accoustré de mesme que nous l'auons descrit au commencement de ceste entree. Deuant luy marchoit son Escuyer, & à ses costez quatre Estaffiers, vest^s en la mesme sorte que nous l'auons des-ia dit.

Il estoit suiuy d'un Affricain, vestu d'une robe de satin à la Turque, toute chamarree de passément, & de boutons d'or. Sa coiffure estoit un Turban de toile d'or verte, pour monstrier qu'il est descendu de la race de Mahomet: car autrement il n'ozeroit porter que le Turban blanc. Il auoit à son costé un large cimenterre: & portoit un escu, où les armes de la maison de Montmorancy estoient pareillement peintes. Cet Affricain seruoit de Heraut.

Deux Persans Esclaues venoient apres, ayants des carquants de grosses perles au col. Ils estoient vestus d'une grande robe à manches pendantes de satin incarnat, parsemé de fleurs, & chamarré d'or. Leur cimenterre estoit en escharpe. Ils portoit pour coiffure un Turban de toile d'argent rouge: & auoient des bottines vertes, chamarrees de passément d'or. Ces deux Persans menoient en main un grand cheual, caparaçonné de satin incarnat en broderie d'or flottant par quatre rangs, tant par demy-lune, que par pointe, & par façon de câpanes, où l'on voyoit au milieu des ouales de toile d'or verte rehaussée de broderie d'or. Les rangs en demy-lune, & en pointe estoient garnis de franges, houppes, & campanes d'or. Et sur le

chanffrain il y auoit vn grand pannache de plumes incarnates, & d'un gros bouquet de plumes de Heron. C'estoit le cheual de parade de Persee.

Deux Argus menoient vn autre cheual, qui estoit celuy sur qui le CHEVALIER deuoit courre. Persee auoit commis ces Argus pour auoir l'œil incessamment sur ce cheual, parce que Medee l'auoit aduertty, que Mercure auoit entrepris de le luy desrober, & d'en faire vn present à Mars, qui pour recompense luy vouloit permettre de coucher vne nuit avec sa Maistresse Venus. Le caparasson de ce cheual estoit de satin incarnat en grandes feuilles de chefne, & de treffles, tout couuert d'une riche broderie d'or, Sur ses feuilles paroissoient d'autres chiffres du CHEVALIER, environnez de palmes, & de lauriers. Les mesmes feuilles estoient separees les vnes des autres, pour ne point empescher le cheual de courir, & flot-toient les vnes sur les autres, avec leurs campanes, & fleurons d'or, & incarnat.

L'on voyoit apres marcher six Cerfs, accouplez, avec leurs bois, & ramures dorees. Leurs caparassons estoient de satin verd, & incarnat, tous clin-cantez d'or, ayants des campanes differentes en facon des autres. Sur vn des deux premiers Cerfs estoit monté vn guide habillé à l'Esclauonne d'une toile d'or façonnée. L'Escalsine luy pèdoit au costé. Sa coiffure estoit à la mode de son pays, ou flot-toit vn grand pannache. Diane auoit pris ces Cerfs.

aux Forests d'Hyrkanie, & les auoit donnez à son frere Persée, pour tirer le chariot de Triomphe que nous allons descrire.

Ce chariot trainé par ces six Cerfs, estoit fait en façon de bronze garny de frizes, moulures, & de plusieurs masques, d'où sortoient des festons, des fruiçts, & des fleurs, seruants d'ornement à l'entour du chariot. A costé l'on voyoit Myme, & Rhete: deux Geans enchainés parmy des trophées d'armes. Persée les vainquit le iour que Typhon, & Encelade mirent Osse sur Pelion, & Olympe sur Osse, pour combattre main à main les Dieux, & chasser Iupiter de son Throsne. Derriere le Chariot estoit vn grand enroulemēt garny de Moresques, & de Masques, & tout releué en bosse, pour ornement. Au dessous de l'enroulement estoit Hercule Gaulois, de la bouche duquel sortoient des cheisnes d'or, dont estoient attachez vne infinité de Dieux, & de Deesses. Au dessous estoient ces paroles.

I E L E S A T T I R E.

Sur le haut de l'enroulement paroissoit le corps de cuirace à l'antique d'vn Colosse. C'estoit celuy qu'Athlas Roy de Mauritanie portioit, auant que Persée en luy monstrât le chef de Meduze le changeast en ceste haute Montagne qui soustient au iourd'huy le Ciel. Du dedans de ce corps de cuirace sortoient de grandes enseignes de taffetas de

diuerſes couleurs: des lances, des halebardes, des eſpieux, & des iauelines, avec des banderoles de diuerſes couleurs. Au milieu du troſſee eſtoit vne grande ſalade à l'antique, qui auoit autrefois ſeruy au meſme Athlas. A coſté & ſur les encoigneures du chariot eſtoient attachés les Eſcus, & les Targues de Phinée, d'Amphimedon, de Phorbas, de Lycabas, & autres que Perſee vainquit, en la diſpute qu'il euſt avec eux, pour le ſubiect d'Andromede.

Sur le deuant du meſme chariot, l'on apperceuoit vne Conſole en façon de rouleau, où eſtoit aſſis le Cocher. De ceſte Conſole ſortoient des Enſeignes de taſſetas de diuerſes couleurs: deſpiques, & des lances: marques de tant de victoires que le CHEVALIER auoit obtenuës. Derriere ces Enſeignes il y auoit deux ſalades à l'antique dorees, & argentees. Vulcan luy en auoit fait preſent d'vne, trempee dans le Flueue Stix: & l'autre eſtoit celle que la prudente guerriere ſœur de Perſee, a de couſtume de porter, lors qu'elle anime les Princes, & les Nations à couvrir les plaines de ſang, & de morts. Elles garniſſoient la face du deuant du chariot. Les retours de la meſme Conſole eſtoient embellis de grandes rozes de relief tout doré. Les Roües, les Eſlieux, & les Timons eſtoient auſſi dorez. Celuy qui ſeruoit de Cocher repreſentoit Saturne, ayant la teſte chauue, les cheueux eſpars, & vne grande Barbe blanche. Il eſtoit ve-

Estu de satin de couleur de chair. Les aisles qu'il auoit au dos estoient de couleur de cendre. Son bas de saye estoit gris, où l'on voyoit des nuées argentées & dorées. Il tenoit en main vne grande faux dorée, où l'on pouuoit lire ces paroles :

A V E C L E T E M P S.

Derriere estoit vn Piedestal de cuiure rouge, & à chaque face du Piedestal vn masque d'argent. Sur ce mesme Piedestal s'esleuoient trois figures toutes dorées d'or ducat, de quatre pieds & demy de haut, se tournants le dos l'vne à l'autre, & se tenant par les mains. C'estoient les trois Graces, fideles & inseparables compagnes de Persée.

La Paix y estoit pareillement, vestuë d'vne robe de satin blanc, parsemée de fleurs, & passémentée d'argent. Elle auoit vne coiffure, & des guirlandes de fleurs, & tenoit à la main vne branche d'olive. Son siege estoit vn Tambour & des armes brisées. En outre elle chantoit ces vers à la louange du Roy, & de la Reine.

*Fuyez demons impitoyables,
Qui par des meurtres effroyables
Troublez l'un & l'autre element;
De formais Bellonne est captiue,
Les Lauriers cedent à l'Oliue,
Et les pleurs au contentement,*

*Nostre Roy de qui les Oracles
Ont promis de si grands miracles*

Le Roman des
Et tant de bon-heur icy bas,
Après les guerres estouffees
S'employe à bastir les trophées
Dont son pere à faict les combats.

Fuyez donc quittez ceste terre,
Car ce grand Mars né pour la guerre
N'a laissé son fils en ces lieux
Que pour les plaisirs où nous sommes,
Et reposer entre les hommes
Comme luy faict entre les Dieux.

Grand Roy qui receus ta naissance
D'une merueille de vaillance,
Et d'un miracle de beauté;
Tu seras bien un grand prodige
Si par tes vertus tu n'oblige
Tout le monde à ta Maieité.

Mais si desia sans plus attendre
En ta ieunesse la plus tendre
I'en voy la plus grande moitié
Aspirer à ton aliance,
Et preuoyant à ta puissance
Te rechercher par amitié.

Sans doute au cours de tes années
Au moins si sur les destinees
On doit adiouster quelque foy,
Tout ce que la mer environne

Necognoistra

Cheualiers de la Gloire.
Ne cognoistra que ta Couronne,
Et tous les peuples que ta loy.

85

Fais, donc, grand Roy, par tes merites
Que tant de loüanges escrites
De ton pere iusqu'au iourd'huy
Ne te seruent point de reproche,
Et que iamais aucun n'approche,
Si pres de ta vertu que luy.

REYNE plus grande par vous-mesmes
Que par l'honneur des Diadesmes,
Il faut bien croire avec raison
Que vous auez forcé l'orage,
Sauué la France de naufrage,
Et mis la Discorde en prison.

Aux saisons derriere passees
Les armes n'estoient endossees
Que pour des suiets de douleur:
Et les vainqueurs en leur victoire
Deuoient plus de pleurs à leur gloire
Que les vaincus à leur mal'heur.

Mais elles ont changé d'essence,
Et depuis l'heureuse naissance
Du grand Roy qui regne au iourd'huy,
Leurs exploits & leurs exercices
N'ont esté que pour les delices
Qu'il nous fit naistre avecques luy.

Le Romant des

*Heureux estat, heurieuses armes,
Si sans douleurs & sans allarmes
Vous pouuez combattre tousiours,
Et si la France avec l'Espagne
Ne voyent plus Mars en campagne
Que pour la gloire des amours.*

*Mais, grand' Royne, il le faut bien croire,
Le Ciel le doit à vostre gloire,
Et l'astre desia si puissant
Qui de vous a receu la vie
Conseruera malgré l'enuie
Le bien qu'il fit naistre en naissant.*

*Tous deux portans mesme Couronne
Bannirez l'honneur de Bellonne
Du regne qu'elle a trauerse,
Et ferez enroüiller les armes,
Plustost que luire pour les armes
Et pour les troubles du passé.*

*Regnez donc dessus cet Empire,
Tellement que l'on puisse dire
Que vostre heurieuse Maisté
Merite autant d'autels en France
Pour sa conduite & sa prudence,
Comme elle en a pour sa beauté.*

*Pour ornement du triomphé, & sur deux de-
grez vn peu plus hauts estoient deux harpyes d'or*

ducat. A leurs pieds sortoient deux Consoles de cuiure rouge avec des vazes de mesme or, qui seruoient d'appuy à ces deux degrez.

Au milieu de ces mesmes degrez, & sur vn demy rond estoit assis le valeureux PERSEE vestu d'une cuirassine de drap d'or, brodee en Moresque dessus les labrequins. Les hauts de manche estoient à l'antique, d'un satin incarnat en broderie d'or, & de perles. Sa coiffure estoit de toile d'or incarnat, en riche broderie de perles. Elle estoit paree d'un grand pannache de plumes incarnates, qui luy descédoient iusques aux talons: accôpagnées d'un grand bouquet de plumes de heron. Ses bottines estoient de broderie d'or, & aux talons, il y auoit des ailles de mesme broderie. Il portoit au bras gauche vn Escu, où l'on voyoit empreint le chef de Meduse, & tenoit vn pied sur vne autre teste de Gorgonne de ronde bosse, escheuelee, & ensanglantee, qui luy seruoit de marche pied.

A ses deux costez, & vn petit plus en arriere, & de mesme hauteur estoient deux Deesses: La France, & l'Espagne. Chacune auoit sur la teste la couronne d'or, garnie de pierreries, & tenoit vn sceptre à la main.

Sur le derriere du CHEVALIER, & sur vn degré plus haut, l'on voyoit vn pauillon de toile d'or incarnate ayant dix-huict pieds de hauteur: chamarré d'or, & d'argent, & garny de campanes, & de franges. Sur le Dome de ce pauillon estoit

Le Romant des.

Amour, qui tenoit vn cœur entre ses bras : & au dedans de ce cœur estoient escrites en lettres rouges ces paroles :

Vino carpitur igni.

A chasque costé du mesme Pauillon l'on remarquoit vn piedestal de cuiure rouge, & au dessus vne Victoire de quatre à cinq pieds de haut. Elle se tenoit sur vn pied, & auoit des ailles d'or au dos. Il sembloit qu'elle parloit au Cheualier, & qu'elle luy disoit ces paroles :

Aliorum obruis omen.

Ces figures estoient toutes dorees d'or ducat, & tenoient vne branche de laurier à la main.

Sous ce pauillon paroissoit vne Renommée vestue de satin blanc. Sa robbe estoit toute parsemée de bouches, & d'oreilles. Ses ailles estoient blanches, & à chacune de ses mains elle tenoit vne trompette, garnie de banderoles, semées aussi de bouches, & d'oreilles. Elle accompagnoit Persée en ceste entreprise, afin de faire retentir la gloire qu'il deuoit acquerir par tous les climats du monde. En la plus eminente de ces banderoles estoient escrits ces mots :

Vires acquirit eundo.

Ce chariot, & ces degrez estoient couuerts d'une

houffe de satin vert , couppé en campanes fran-
gees d'or , & d'argent.

Lors que la Renommée, qui estoit sur le chariot,
fut proche du Roy , elle sortit du pauillon , & en
s'esleuant presenta au Roy , & à la Reine ces vers
qui expriment tout le subiect de ceste partie.

*Tout ce que le Ciel & la terre
Ont veu de puissant & d'heureux,
Tout ce que la paix & la guerre
Ont veu de sage & valeureux,
N'auroit point d'honneur & de gloire
Si i' auois voulu l'oublier:
Et sans proffit est la victoire
Que l'on n'entend point publier.*

*Grand Roy , dont la prudente mere
Esleue & nourrit la vertu,
Si i' auois oublié ton pere,
En vain il auroit combattu,
En vain il auroit de ce monde
Esté la terreur & l'appuy,
Si sur la terre & dessus l'onde
Je n'auois faict parler de luy.*

*Comme donc ie puis aux vaillances
Donner la Gloire & le Rencm,
Je fais aussi les differences
De ceux qui le valent ou non:
Et ceux-là veulent à faux tiltre*

Le Romant des
Acquerir l'immortalité,
Qui n'ont point ma voix pour arbitre
De l'honneur qu'ils ont merité.

Or ces Cheualiers dont la gloire
Est plus au seul tiltre qu'ils ont,
Qu'en aucun combat ou victoire
Qui m'ait fait scauoir ce qu'ils sont,
Se peuuent dire estre semblables
A ces Dieux du peuple ancien,
Que les noms rendoient honorables,
Et qui d'eux-mesmes n'estoient rien.

Mais cest inuincible Persee
Qui parmy ses exploits guerriers
N'a iamais veu sa main lassée
Que par les poids de ses lauriers,
Soit en la paix, soit en la guerre,
Toufiours redoutable en tous lieux,
Ne cede qu'à toy sur la terre,
Et qu'à ton pere dans les Cieux.

C'est pourquoy des que mon oreille
Entendit tant de vanitez,
D'une vitesse nonpareille
Je le cherchay de tous costez,
Et comme en fin tout me succede,
Je le trouuay dedans les Cieux
Qui faisoit voir son Andromede
Au souuerain de tous les Dieux.

*L'Espagne estoit avec la France
Qui laissoient les restes du dueil
De ce Miracle de vaillance,
Que le fer a mis au cercueil.
Toutes deux arrestans leurs larmes,
Voyans les destins desormais
Enfermer leurs contraires armes
Dedans le temple de la Paix.*

*Je neus point reserré mon aïse,
Qu'à l'instant mesme Iupiter
Me demanda quelle nouvelle
Le sort me faisoit apporter:
Et moy pleine d'obeyssance,
Luy contay comment icy bas
Chacun prenoit par arrogance
Des noms qu'il ne meritoit pas.*

*Aussi tost d'une voix haussée
Ce Dieu me d'un iuste courroux,
Dit ces propos à son Persee,
Qui s'appuyoit sur ses genoux:
Va, mon fils, va, retourne en terre,
Et monstre à ces audacieux
Que tout seul tu dois en la guerre
Avoir le nom de glorieux.*

*Pour auoir remis tout le monde:
En sa premiere liberté,
Rendu la guerre vagabonde,*

Le Romant des
Et mis la paix en seureté
Je ne veux pas que par l'audace
L'honneur se voye combattu,
Et que l'orgueil tienne la place
Qui ne se doit qu'à la vertu.

Va donc, & fais que ce trophée
Soit encore aux tiens adionsté,
Monstrant par leur gloire estouffée
Ce que vaut la temerité.
Leurs noms & leur gloire imparfaite
Ne les rend point assez parfaicts,
Pour empescher que leur deffaicte
Ne soit au nombre de tes faicts.

Ainsi Iuppin dit à Persee,
Qui desia fumeux & boüillant,
Ayant sa cuirasse endossée
Menaçoit d'un glaive brillant,
Quand s'inclinant à l'ordinaire,
Il luy fit voir qu'il n'auoit pas
Moins de volonté de luy plaire
Que de valeur pour les combats.

Tout soudain la France & l'Espagne
S'offrirent de l'accompagner,
Pour rendre leur beauté compagne
Des lauriers qu'il venoit gaigner:
Et tous trois vindrent sur la terre
Au lieu de sa natiuité,

Où le Dieu mesme de la guerre
Estoit mis en captiuité.

C'est là, grand Roy, que pour te rendre
Son merite plus esclaircy,
Ce Danaïde a voulu prendre
Tous ces esclaves que voicy,
Pour accompagner sa victoire,
Et t'estre tesmoins aujourdhuy
Que ce beau tiltre de la gloire
Ne scauroit estre deu qu'à luy.

Tous ces Affriquains, ces Tartares,
Ces Princes du peuple Germain,
Et ce grand nombre de Barbares
Qui meinent ces cheuaux en main
Seruent de preuues veritables,
Aux despens de leurs libertez,
Des puissances ineuitables
De celuy qui les a domptez.

Ceste roche affreuse & si laide,
Et ce monstre encores si fort,
Sont ceux-là mesmes qu'Andromede
Croyoit destineꝝ pour sa mort,
Qui par l'ordonnance des Parques
Le suivent partout icy bas,
Pour seruir d'immortelles marques
De ce qu'il peut dans les combats.

Le Romant des

*Ce Char est celuy que Minerue
Fit voir au combat tant de fois,
Quad Ilion fut faicte serue,
Dessous les armes des Gregeois,
Dont elle fit don à Persee,
Quand il eust surpris & vaincu,
Ceste Persienne herissée,
Qu'on void encore en son escu.*

*Saturne dont la faux auidé
Ne scauroit coupper ses lauriers,
Et son Carossier & son Guide,
Ses serfs luy seruans de Courriers,
Et bien que sa dent insensee
Deuore ses propres enfans,
Si ne peut-il rien sur Persee,
Ny sur ses actes triumphans.*

*Les Graces, filles immortelles,
Sur son Char paroissent aussi,
Ne pouuant souffrir que sans elles
Il vienne triompher icy.
Et la Paix qui tient son Empire
Des valeurs de tes deuanciers,
D'elle-mesme encore s'y retire,
Pour accompagner ses lauriers,*

*L'Espagne ioincte avec la France
Semblent luy dire à son costé
Qu'elles croient que sa vaillance*

Après elle presenta ces vers au Roy, au nom
de Persee.

Grand Roy, ces Cheualiers en leur audace extreme
N'ont point (pour les punir) besoing de mes combats;
Car cherchant un honneur qui n'est deu qu'à vousmesme,
C'est estre assez punis de ne le valoir pas.

L'audace de leur nom condannant leur querelle
Rend l'effect du combat beaucoup moins haZardeux,
Et me fait estimer la gloire estre plus belle,
D'estre asseruy par vous, que de triompher d'eux.

Car si desia le Ciel vous rend si redoutable,
Que la mesme valeur s'incline à vos genoux,
C'est assez pour pouuoir me dire inimitable
De me pouuoir vanter de ne ceder qu'à vous.

Grand Roy, ceux qui se font renommer d'auantage,
Et qui par leurs exploits ont l'oubly combattu,
Ne possèdent le bien de vous passer en âge,
Que pour se voir par vous surpasser en vertu.

Et soit qu'un grand esprit en un Prince on souhaite
On qu'on le vueille plein de desseins vertueux,
Vous passeZ de si loing la trace qu'ils ont faite,
Que l'on admire en vous ce qui defaut en eux.

Ce grand Mars des François dont vous pristés naissâce
Vous laissa tant de gloire en quittant les mortels.
Que si l'ambition suiuoit vostre puissance,
Des Rois plus reculeZ, vous auriez des Autels.

Car si par la valeur tout se rend tributaire,
Lors que la vertu seule en conduict l'action,
L'une par naturel vous est hereditaire,
Et vous possédez l'autre en vostre instruction.

Croissez donc en bon-heur (si c'est chose possible)
Que l'infinité mesme ait quelque accroissement)
Afin que vostre Himen qui nous rend tout paisible
Ait une fin semblable à son commencement.

PERSEE A LA ROYNE.

PRincesse que le Ciel ayme si chèrement
Qu'il s'appauurit en soy pour plus vous rendre,
Le descends en ces lieux pour vous voir seulement,
Et pour vous admirer ne vous pouvant comprendre.

Le bruiet de vos vertus & de vostre pouvoir
Surpasse de si loing les termes d'apparence,
Que ceux qui n'ont point eu le bon heur de les voir
Par la merueille mesme en perdent la creance.

Mais ores que ie voy tant de chastes amours
Rendre par l'Vniuers vostre gloire animee,
Le dis que les effects surpassent les discours,
Et que la Verité destruit la Renommee.

Car vous estes montee en un degré si haut,
Que celuy qui voudroit louer vostre puissance,
Publieroit le parfaict par leur mesme deffaut,
Et sa temerité plustost que sa science.

Cheualiers de la Gloire.

91

*Leur doit estre vne seureté,
Et que sa dextre si puissante
Gardant les Lyons & les Lys,
Y rendra la Paix triumpante,
Et les discords enseuelis.*

*Les Victoires comme subiectes
Marchent partout avecques luy,
Croyant les Palmes imparfaictes
Qui n'ont point leur bras pour appuy,
Et moy coureuse & vagabonde
M'asservis encor à sa loy,
Pour ne trouuer rien dans le monde
Qui me donne vn pareil employ.*

*Mais encor ce que plus i'admire
Est que ce grand Maistre des Dieux,
Ce puissant Amour, dont l'Empire
S'estend sur la terre & les Cieux,
Ayant son Erice laissée
Ne veut plus rien vaincre icy bas,
Que par les beautés de Persee,
Et par le bruit de ses combats.*

*Vous donc de qui le langage
Deuance la gloire & les coups,
Si vous ignorez l'auantage
Que ces exploits ont dessus vous.
Venez voir vn grand Dieu de Thrace
Derriere son Char enchainné,*

Le Romant des
Et croyez tous qu'à vostre audace
Ce mal'heur est predestiné.

Le Dieu qui commande sur l'Onde,
Celuy du Royaume noircy,
Celuy qui porta tout le monde,
Le Boiteux, & Mercure aussi,
S'estans opposez à Persee
Quand il voulut monter aux Cieux,
Ont maintenant leur main pressée
Des fers qu'ils traignent en ces lieux.

Grand Roy, ie te pourrois bien dire
Qu'en ce combat si glorieux
Sa valeur estoit en telle ire,
Et son esprit si furieux
Que pour acheuer sa vengeance,
Si Iupiter n'eust point esté
Celuy qui luy donna naissance,
Il l'eust priué de liberté.

Si donc il te vient en pensée
De sauuer ces foibles esprits,
Fais qu'à genoux deuant Persee
Ils quittent le nom qu'ils ont pris,
Luy qui ne brusle que d'enuie
De rendre seruice à son Roy,
Leur pourra bien sauuer la vie
Pour la raison qu'ils sont à toy.

Ce seroit dis-ie, au iour allumer les flambeaux,
Que d'employer pour vous des loüanges escrites:
Car si l'on ne recourt à des mondes nouueaux,
Il n'est plus de pays cachez à vos merites.

Ie tais tant de beautez Et tant d'attraits si doux,
Qui seruent à l'amour d'amorce Et de poincture,
Car ce sont accidents plus du Ciel que de vous,
Et leur perfection vous vient par la nature.

Mais comparans vn peu des autres la vertu,
A celle dont vostre ame Et vostre Regne abonde:
La leur n'est rien qu'un vent tout soudain abbatu,
Et la vostre vn Soleil qui luit à tout le monde.

Aussice qui sans vous nous estoit ennemy,
Maintenant avec vous cherit nostre alliance:
Et Mars est au giron de venus endormy,
Cependant que vostre œil veille dessus la France,

L'Hymen qui vous unit au plus fort des Guerriers,
Pource qu'il vient de vous encore vn coup arriner:
Mais il estoit pour vous couronné de Lauriers,
Et prend pour vostre fils des couronnes d'Oliue.

Puiffe vn arbre si saint tousiours le couronner,
Iusqu'à ce qu'animé du desir de la guerre,
Luy mesme par plaisir se vueille pourmener,
Pour delaisser aux siens l'Empire de la terre.

Le Roman des

Au derriere du chariot estoient assis Mars, Hercules, Neptune, Pluton, Vulcan, & Mercure. Iupiter auoit commandé à ces Dieux d'accompagner Persée en ce voyage. On auoit escrit en grosse lettre d'or a costé de chacun de ces Dieux, des paroles, & des Eloges, qui tendoient tous à la gloire de Persée.

Mars estoit représenté avec sa salade, sa rondache, sa cuirasse, & ses lambrequins. Il auoit vn muffle de Lyon sur ses espauls, & deux à ses bottines. A costé l'on lisoit :

Motis & ferox.

Parce qu'il faut qu'un Capitaine soit clement, & seuer tout ensemble.

Hercules auoit pour coiffure le muffle d'un Lyon, dont les parties luy croissoient sur le ventre. Son saye estoit d'une peau de Lyon, & portoit vne massue argentée à la main. L'eloge estoit :

Gloria stelliferi condit se margine cæli.

La gloire & la vertu s'eleuent iusqu'aux astres.

Neptune estoit vestu de satin bleu, parsemé d'escailles. Ses cheueux estoient espars, & au dessus il auoit vne couronne de verd de mer en façon de rozeau, argentée aux bords, il tenoit son trident à la main, & à son costé l'on auoit escrit ces mots :

Quâ monstrat Neptunus iter.

Pour monstrer que le Cheualier suiuant les pas de
ces Aneestres

ces Ancestres faira tous les iours de nouuelles conquestes, & sur mer & sur terre.

Pluton paroissant en cheuelure noire, & portoit aussi vne couronne & vn sceptre de fer. Au dessous on lisoit :

Post funera viuet.

Son renom fera d'eternelle duree.

Vulcan estoit vestu d'un satin tanné. Sa cheuelure estoit rousse. Il tenoit son marteau à la main. Les mots escripts à son costé estoient :

Arma dabo.

Vulcan luy promet de luy donner des armes comme il fit iadis à Achille.

Mercute auoit vn bonnet, des aisles, & vne capeline. Son caducee estoit garny de serpents, & d'aisles. Les paroles estoient :

Laurum Prudentia parat.

La prudence luy prepare les lauriers.

Après le chariot marchoiēt deux Esclaues, ayāt de grands colliers d'or au col, & des bracelets de mēme. Ils menoiēt en main vn cheual pintadelle, le plus beau qu'on ait iamais veu. Il auoit deux aisles blanches au dos. C'estoit le cheual Pegaze tant renommé dans les escripts des Poētes, qui naquit du sang de Meduse, lors que Persée luy eut tranché la teste. Bellerophon le prit tandis qu'il beuuoit de l'eau de Pyrene, & s'en seruit en plu-

fieurs expeditions, & notamment contre le Chimerre. Pegaze, ayant depuis perdu son maistre, par vne auanture pitoyable, prit sa volée vers le Ciel, où Iupiter luy donna place parmy les Astres. Et maintenant pour honorer les triomphes de ces mariages, il a quitté le firmament, & tout le monde l'a veu en la place Royale.

Vne roche toute d'argent, qui se mouuoit, & marchoit d'elle mesme, suiuiot Pegaze. Elle estoit couuerte de verdure, où l'on auoit naïuement représenté vn grand nombre d'animaux, comme lezards, viperes, crappaux, canchres, escreuices, & coquilles toutes releuees d'or & d'argent. Ceste roche iettoit par interuales de grandes exhalaisons de feu, & faisoit iaillir en haut, quatre sources, deux de vin, & deux d'eau. Ces sources representoient l'abondance, qui deuoient desormais regorger en ces deux puissants Royaumes, par le moyen de l'alliance de leurs Princes: Les couleurs de France & d'Espagne estans figurees, par le Blanc, & par le Rouge.

La mesme Roche flottoit dedans vne mer, qui auoit vn esclat d'argent. Elle auoit dixhuiet pieds de hauteur. Derriere estoit attachié l'Orque, Monstre Marin, long de plus de quinze pieds, tout semé d'escailles d'argent, battant des ailles, & tirant tousiours aux abbois de la mort, sans pouuoir mourir, afin de seruir de perpetuel trophée au CHEVALIER. Vn dard perçoit de part en part

le col de ce Monstre, & le sang en couloit des deux costez.

En fin pour accompagner le triomphe marchoient douze haultbois vestus de satin vert. Il y auoit au dessus de la morefque d'argent. Chacun de ces haultbois auoit les cheueux espars, & vn chapeau de fueilles de chesne, canetillez d'or, & avec des glands d'or. C'estoient les Dieux des Forests, & des boccages.

Tandis que ceste partie faisoit le tour accoustumé du Camp. Persée se preparoit pour combattre les Cheualiers de la Gloire: mais on luy dit qu'il falloit attendre que ceux qui auoient fait leur entree auant luy, parussent les premiers sur le lice. Sa partie se rengea doncques apres les Cheualiers du Lis, où il attenda avec impatience de rendre tesmoignage de sa valeur & de son adresse.

100

100

100



L'ENTREE DES AMADIS.



COMME AMADIS DE GAVLE
 & Amadis de Grece sont portez par les charmes de
 la Reine d'Argenes, & d'Vrgande la Desconüe
 dans la Tour del'Uniuers au Camp de la
 place Royale.

CHAP. XXIII.



Les genereux Princes de Gaule
 après auoir vaincu tout le mon-
 de, fleschissoient à la fin sous les
 insensibles efforts du temps. Vne
 longue suitte d'annees auoit mi-
 né ceste vigueur heroïque, qui
 auoit dompté tant de Geants, & tant de Monstres.
 Desia la mort inhumaine, qui n'espargne non plus
 les Achilles que les Therfites, faisoit desseing sur

la vie de ceux, qui par leurs combats luy auoient immolétant de viétimes, quand Zirphée Reine d'Argenes, & Vrgande la Deconuë, qui par la force de leurs enchantemens faisoient retrograder les Astres & les saisons, considerants que l'âge de ces Princes approchoit de l'Occident se resolurent de la reestablr en son Midy. Elles firent recherche de tous les remedes, qui pouuoient seruir pour reparrer les deffauts de la vieillesse. Et pour venir plus facilement à bout de leur desseing elles s'arrestèrent aupres de la fontaine des Amours d'Anastarax, en vn lieu où paroissoient encores les ruines d'un bastiment que le peuple de ce pays croyoit estre les mafures de la tour de Babel. A pres que la Reine eut d'un grand cercle enuironné tout le lieu avec vne branche de houx, & marmotté certaines paroles, & qu'Vrgade l'eut parfumé avec du myrrhe, & de l'encës, elles commâderent aux Demons sur qui leurs charmes ont vn pouuoir absolu, de leur bastir vne Tour, pour y enfermer les Amadis, avec ceux qu'elles desiroient raieunir.

S'il y eut iamais de belles prisons, ceste-cy le fut, comme vn ouurage, qui n'estoit point fait de la main des hommes. Les Elements y regnoient d'une si égale temperature que le Printemps y estoit eternal. Les ieux, & les plaisirs qu'on y auoit attachez, avec des chaisnes de rozes, & de fleurs, y faisoient couler les siecles comme les anneés. L'Empereur Amadis de Grece lisant vn iour dans les

Profeties de Zirphee que l'histoire des auantures de luy & de son ayeul Amadis deuoit estre obscurcie par les fameuses conquestes d'un Heros, qui descendroit de leur race, en demande le nom à Vrgande. Elle luy apprend que ceste Prophetie entendoit parler d'un Lovys, qui doit vn iour reduire tout le monde en vne seule Monarchie, & luy dit que ses Esprits luy auoient reuelé, que ce Monarque, par l'aduis de la Reine sa Mere, la plus sage Princeſſe que le Ciel ait iamais produicte, espouſoit l'Infante des Espagnes, que toutes les Graces ont ſoigneuſement formées, afin qu'avec vne gloire reciproque il poſſedaſt la plus accomplie de toutes les Beautez du monde, comme elle poſſederait le plus vaillant de tous ceux qui porteraient iamais le tiltre de Monarque. Elle luy conta puis après comme toutes les ames genereuſes eſtoient conuiees d'aller à ce mariage pour eſpreuuer leur addreſſe cōtre les Cheualiers dont elle leur fit voir le Cartel. Il n'auoit pas acheuē de le lire que ce genereux Cheualier à l'ardente eſpee fut ſaiſy d'un ſi violent deſir d'employer ſes armes en vne occaſion ſi remarquable, qu'après auoir communiqué ſon deſſein à ſon ayeul Amadis, il cōtraignit Vrgande de leur accorder l'iſſuē de ceste delicieuſe captiuité, & de leur promettre de les conduire en France, quand il en ſeroit temps.

Lors que les Princes de ſa maiſon furent aduerſis de leur entrepriſe, ils s'offrrent tous de les aſ-

sister , pour auoir part à la peine , & à l'honneur qu'ils receuroient. Mais ils ne voulurent point d'autre cōpagnie que celle du valeureux Galaor (qu'ils prièrent d'estre leur Mareſchal de Camp) de peur qu'estant deſcouverts par le bruiet d'un plus grand equipage, ils ne perdiſſent le plaisir de combattre les Cheualiers de la Gloire, qui n'auroient pas la hardieſſe de les attendre, s'ils auoient la cognoiſſance de leur valeur.

Vrgande faiſoit vne fois deſſeing de les faire promptemēt porter dans vn chariot volant: mais d'un coſté les Princes enchantez deſireux de voir le Monarque dont elle leur prediſoit tant de merueilles: & d'autre par Oriane, Niquee, Briolanie, avec les autres Princeſſes deſireuſes de voir ceſte digne Reine dont tout l'Vniuers vant la prudence & la beauté, l'importunerent de telle ſorte, que pour complaire à tous, elle ſe reſolut de faire porter la Tour, ainſi qu'elle eſtoit le iour de ceſte feſte, au lieu ou elle ſe deuoit celebrer. Les Demons qui auoient eſté occupés à la baſtir, furent encores employez à la transporter. Le traiet decoché de la main d'un puiſſant Archer, ne vole pas plus viſte qu'elle couroit par la vuide region de l'air. Les Bergers & les autres perſonnes, qui font leur demeure aux champs eſtonnés de ceſte merueille: mais plus encores du bruiet que faiſoient les Eſprits en la portant, ſe proſternoient à terre, & avec des vœux imploroient l'aſſiſtance du Ciel, de

crainte qu'ils auoient que ceste prodigieuse Machine, ne tōbast sur eux, & ne les accablast. Quand elle fut près de la place Royale, elle se planta à l'entree du grand Pauillon, & à l'instant on vit ouurir vne grande Porte, & abbaïsser vn Pont, & sortir Dom Galaor Marechal de Camp des Cheualiers, accoustré & suiuy en la sorte que vous verrez au chapitre suiuant.



COMME LE ROY DE SOBRADIZE
demande le Camp pour les Amadis.

C H A P. XXIIII.

LEs Barrieres du Camp ayans esté ouuertes au Roy de Sobradize, on le vit entrer par la porte du pauillon Royal. Il portoit vne rouppille de satin bleu toute couuerte de broderie d'or. Son pourpoint estoit de toile d'or. Ses hauts de chausses de satin bleu, enrichi de pareille broderie. Le cordon de son chapeau estoit de riches diamants. Il auoit encores vne enseigne de pierreries, & le grand bouquet d'aigrettes. Il montoit vn cheual d'Espagne, enharnaché de velours bleu, couuert de broderie d'or. Huiet Estaffiers estoient autour de luy, vestus de velours bleu chamarré de clincant d'ar-

gent. Leur Toque estoit de mesme. Son Escuyer venoit apres vestu de mesme estoffe, couleur, & semblable enrichissement. Le harnois de son cheual estoit de velours bleu couuert de clinquant d'argent. Quand il fut paruenue deuant l'eschaffaut des Iuges, & qu'il les eut saluez, il mit pied à terre & s'en alla faire la reuerence à leurs Majestez. Apres il leur exposa comme Amadis de Gaule & Amadis de Grece les supplioit de leur permettre l'entree du Camp, pour y combattre les Cheualiers de la Gloire. Ayant obtenu ce qu'il demandoit il s'achemina vers la Tente des Tenants, à qui il fit voir ce Cartel:



LES AMADIS

AVX CHEVALIERS DE
LA GLOIRE.



ES Trophees que vostre deffaicte nous promet, seroient mesprisables à nostre ambition si vous estiez aussi mal adroits gendarmes que mauuais interpretes des Oracles. Vostre vanité vous trompe. Vous n'estes pas les Cheualiers de la Gloire. Ce tiltre n'est deu qu'à nous qui en sommes les Enfans. C'est nous que les Destins appellent à la garde du Palais de la Felicité comme en ayants ouuert les portes par vn si grand

nombre de victoires, que la Renommée se plaint d'auoir trop peu de langues pour les publier. Lors que vostre valeur comme la nostre sera cognüe aux lieux mesmes où le Soleil ne l'est pas : vous pourrez nous en disputer l'entree, toutesfois vainement. Vos resistances contre nous ne gagneront que de la honte, & malgré elles il faudra que vous aduoiuies

Que la beauté que vous reuerrez ne peut estre sans pareille, si ce n'est la mesme que nous adorons.

Et si c'est elle, que c'est vn obiect trop esclatant de lumiere pour la foiblesse de vos regards.

Que nostre valeur qui monte bien haut par dessus la vostre, luy fournira tousiours de fort iustes subiects de vous dedaigner.

Et à nous de vous conseiller d'eniter les efforts de nos lances, à qui vous ne sçauriez eschapper avec la vie, que nous desirons de vous laisser : puis que sans doute vostre audace procede de l'opinion que vous auiez, que nous n'estions plus au Monde. Si vous nous eussiez encores veus dans la Tour de l'Vniuers, ou vous nous auriez exceptez de vostre deffy, ou vous n'auriez pas fait vne entreprise, qui ne peut faillir d'estre suiui de regret, & de repentir.

AMADIS DE GAVLE,

AMADIS DE GRECE.

Lors que les Tenants eurent leu ce Cartel, Dour Galaor s'en retourna vers la portè du pauillõ Royal, pour y faire entrer les Amadis en cest equipage.



DE L'EQUIPAGE DES
Amadis.

C H A P. XXV.



Runco de bonne Mer aide de Mareschal de Camp entra le premier. Il estoit vestu de satin vert couuert de clincant d'argent. Le harnois de son cheual estoit de mesme estoffe, & de pareil enrichissement.

Après venoient douze Trompettes, vestus de cazaques de satin incarnat gaufré. Leurs pourpointz estoient de toile d'or. Leurs coiffures estoient faites en meuffles de Lyons dorez, garnies d'aigrettes. Ils portoient à leur costé l'espee dorée. Leurs bottes estoient blanches, & leurs esperons dorez.

Ils estoient suiuis de vingt Turcs, habillez de longues robes de satin de la Chine incarnat, blanc & bleu. Leur coiffure estoit vn Turban de mesme estoffe. Leurs bottines estoient blanches. Ils menoient en main avec des courdons de soye incarnate, seruant de resnes, dix cheuaux d'Espagne caparaillonnez de velours incarnat, enrichi de clincant d'or. Chasque cheual estoit conduict par deux de ces Turcs, & auoit de grandes plumes
blanches

blanches sur la teste, & sur chasque plume trois aigrettes. Les mors, & les estriers de ces cheuaux estoient tous dorez. La Reine Pintiquinestre, qui estoit dans la Tour de l'Vniuers avec Perion Roy de la grande Turquie, auoit prié les Amadis de se seruir de ces Turcs pour mener leurs grands cheuaux, parce qu'ils estoient les meilleurs Palefreniers du monde.

Douze Haultbois marchoient apres vestus d'une supraueste à l'antique de satin incarnat gaufré. Leurs coiffures estoient artilement faites, en Pyramides de toile d'or incarnate. Darinel menoit la troupe avec son rebec.

Il estoient suivis de douze Pages vestus de double saye court, & long de velours incarnat, couuert autant plein que vuide de clincant d'or. Ils auoient des toques de mesme velours chamarré de pareil clincant. Elles estoient parees de plumes blanches, & d'aigrettes. Leurs cheuaux estoient caparaillonnez de mesme que ceux que les vingt Turcs menotent en main, & auoient de semblables pannaches. Huit de ces Pages portotent des lances avec des banderoles remplies des chiffres des deux Cheualiers. L'on remarquoit deux Deuises, en deux de ces banderoles. Le corps de l'une estoit vn enclume, qui battu incessamment iettoit estincelles de feu: l'ame estoit en ces mots:

SENPRE SALDO.

Ceste Deuise appartenoit à Amadis de Gaule, qui

fut le plus fidelle Cheualier de son temps.

L'autre Deuise estoit vn iardin remply de rozes, & de soucis: d'œillets & de pensees, qu'une main cœuilloit indifferemment, & en faisoit vn bouquet. A costé lon lisoit ces paroles:

ASSI VAN MIS AMORES.

Deuise qui conuient fort bien à Amadis de Grece, que les loix d'une seule Dame ne sceurent iamais arrester.

Deux autres Pages portoient les Escus où les armes de leurs maisons estoient peintes. Arcalaus l'Enchanteur les leur desroba. l'espere de les recourer bien tost par le moyen d'Alquif, & de vous en faire part.

Les deux autres Pages portoient leurs Escus, ou estoient leurs Deuises.

DEUISE D'AMADIS DE GAULE.

L*A Deuise d'Amadis de Gaule consistoit en vn Oren-
ger soufflé par vn vent du Midy, & en ces paroles.*

LÆTALI AVT LÆDIMVR AVRA

DEUISE D'AMADIS DE GRECE.

A*Madis de Grece auoit pour corps de Deuise une
Victoire, ayant des aïles attachees l'une avec l'autre. L'ame consistoit en ces paroles.*

PARA SIENPRE.

Quand les Pages furent entrez, on vit inconti-

nent paroistre Vrgande la desconnuë. Elle estoit vestuë à l'antique d'une robe de satin noir, avec des bandes de toile d'argent. Sa coiffure estoit vn chapperon à longue queue de velours noir figuré. Elle portoit vne petite fraize peinte de bleu à la mode de Flandres. Au reste elle estoit montée sur l'Endryague, monstre horrible, & espouuantable, qui iettoit par les narines, & par la bouche, flamme & fumee, noire & espaisse. Ce prodige auoit la face, le visage, les mains, & les pieds tous couuerts de poil come vn Ours. Le reste de son corps estoit remply d'escailles dures, & fortes. Il auoit des ailles sur son dos si grandes, qu'elles le couuroient comme d'un bouclier. Au dessous luy sortoient des pieds, des bras, & des mains avec des ongles pareilles à celles d'un Lyon. Ses yeux reluisoient comme deux charbons ardants. Il auoit des dens crochuës, comme les deffences d'un sanglier. La Magicienne qui estoit montée dessus, tenoit à la main vne baguette dont elle frappoit l'air, & à mesure qu'elle remuoit sa baguette, & qu'elle marmottoit certaines paroles la Tour de l'Uniuers marchoit après.



DESCRIPTION DE LA TOVR
de l'Uniuers.

CHAP. XXVI.

LA TOVR DE L'VNIVERS, rare & admirable Machine estoit à sept estages esleuez l'un sur l'autre, representans les Cieux des sept Planettes. Au premier on y voyoit la Lune, portee en triomphe, sur vn char d'argent traîné par six cheuaux bruns. Plusieurs Dieux, Demy-dieux, Nymphes, Roys & Reines, Princes & Princesses, & autres personnes qualifiees, qui auoient aimé le changement l'accompagnoient : chacun ayant l'arc au poing, & la trouffe au costé avec toute sorte d'equipage seruant à la chasse. Tous marchotent sans ordre, & celuy qui estoit tantost à la teste, se treuuoit incontinent au milieu, & puis au derriere suivant qu'il luy venoit en fantaisie. Protee portoit leur Deuise, dõt le corps representoit vne giroüette soustenue de deux ioncs, plantés sur les cornes d'un croissant, où l'on auoit graué ces paroles, seruans d'ame à la Deuise.

MI MVDANCA, MI CONSTANCIA.

Mercure estoit au second dans vn chariot tiré

par quatre Pics. Il estoit fuiuy d'une troupe d'hommes, vestus de longues robes noires, & routes deschirees. Leurs cheueux estoient tous crasseux, & mal peignez. A les voir on iugeoit aussi tost, qu'ils estoient des Poëtes, des Orateurs, des Alchimistes, & des Philosophes, à qui l'amour des choses hautes & releuees fait quitter le soing des terrestres. Leur Deuise estoit vn cœur avec des ailles, & à costé l'on lisoit ces mots:

AD SYDERA FERTVR.

La Belle Venus estoit portee au troisieme dans vn char de triomphe, orné de rozes, & de violettes, & traîné par quatre Colombelles. Vne infinité de personnes de tout âge, sexe, & condition luy offroient des vœux. Les vns estoient ioyeux: les autres malcontents: d'autres balançoient entre l'esperance & la crainte, suivant qu'elle leur auoit ietté des œillades d'amour, ou de desdain, ou qu'ils en auoient receu de la faueur, ou du refus. Ils portoiēt pour deuise ces vers:

*J'espere tout, & si n'espere rien:
Amour me paist, & de mal & de bien.*

Au quatrieme estage l'on voyoit le Soleil couronné de rayons, & porté dans vn chariot ardent, & lumineux traîné par quatre cheuaux, qui iettoient par la bouche, & par les narrines de rouges flots de feu. L'Aurore marchoit deuant avec vn

vaze remply de fleurs, qu'elle semoit par l'Orison.
Derriere estoit Phaeton, Empedocle, Trimegiste,
& autres qui ont suivy la vertu & porté leurs es-
prits à des entreprises grandes & magnanimes. Le
corps de leur Deuise estoit vn Icare tombant dans
vne mer, & regardant neantmoins tousiours le
Soleil. L'ame

N I P O R S V E R T E N I P O R M V E R T E .

Mars le Dieu des batailles armé de toutes pieces,
& branlant vne lance en main presidoit au cin-
quiesme estage. Son chariot estoit tiré par quatre
Tygres. Bellonne le suiuit accompagnée des ar-
mees des Assyriens, des Perles, des Grecs, des Ro-
mains, des François, des Espagnols, & des Turcs.
Parmy ces troupes guerrieres paroissoit vn hom-
me plus grand que les autres, & d'un regard fort
affreux. Quelques vns le prenoient pour Mandri-
card: les autres pour Fierabras: mais ie croy que
c'estoit Rodomont. Il portoit vne banniere ou
l'on auoit escrit en lettres rouges:

R I O S D E S A N G R E , S I E R R A S D E C V E R P O S .

Au sixiesme regnoit Iupiter, assis dans vn char
d'yuoire, traîné par des Aigles. Il tenoit de la main
gauche son Aegide, & de l'autre son foudre. Vne
multitude de personnes ioyeuses, & en bon poinct
le suiuient. Le Troyen Ganymedes estoit parmy
elles, qui d'un visage riant leur versoit de main en

main le Nectar à pleines couppes, ou l'on auoit
graué en lettres d'or ces paroles:

*Sauter, danser, faire l'amour
Boire bon vin blanc & vermeil,
Et ne faire rien tout le iour
Que conter escus au Soleil.*

Le septiesme estage estoit occuppé par Saturne,
que le nōbre des annees auoit rédu tout perclus, &
tout cassé. Le bon-homme tenoit vne grande faux
à la main, ou paroissoient en grosse lettre ces mots:
Je fauche tout. Son chariot estoit traîné par douze
Tortuës, & suiuy d'vne infinité de Bâquiers, fouil-
leurs de Mines, Vsuriers, & autres auares, qui ne
se soucient ny d'honneur, ny de reputation pour-
ueu qu'ils en ayent: Leur Deuise estoit,

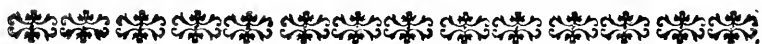
QVÆREND A PECVNIA PRIMVM EST
VIRTVS POST NVMMOS.

Au sommet de ces estages estoit la Mort hy-
deuse & espouuantable qui tenoit d'vne main vn
dard empané des plumes d'vn vieil Courbeau. Elle
fouloit aux pieds des sceptres, des couronnes, &
des tyares: des leuiers, des focs, des charruës, des ar-
mes, des liures, & vne infinité d'outils. A l'autre
main elle auoit vne Zagaye, avec vne banderole,
oul'on lisoit ces vers:

*T'egale tous les iours les sceptres aux leuiers,
Et n'espargne les Rois, non plus que les Bouuiers.*

Le Romant des

Lors que la Magicienne Vrgande fut pres de
l'Eschaffaut de leurs Maiestez, elle fit faire vn
grand faut à l'Endryague, & après elle presenta
ces vers à leurs Maiestez, en faueur des Amadis.



A V R O Y.

GRAND Prince, unique soing de
Mars,
Voicy les vainqueurs des hazards,
Qui veulent vous auoir pour maistre,
De qui l'heur à la force ioinct,
Faiët que la terre les croit estre
Plus que les hommes ne sont point.

Leurs bras, tousiours victorieux,
Comme vn tonnerre furieux
Met en pieces quoy qu'il assaille,
Il paue les plaines de morts,
Et n'est ny rempart, ny muraille,
Qui ne soit verre à ses efforts.

L'honneur, qui de leur vanité
Est la seule diuinité,
En ceste feste les ameine,
Où leur valeur vent tesmoigner,
Qu'à sa puissance plus qu'humaine,
Vn monde est facile à gaigner.

Avec


*Avec quels effects merueilleux
A la honte des orgueilleux,
N'y produiront-ils pas leur gloire ?
Estonnant l'incredulité
De ceux qui blasment leur hystoire
D'auoir trop peu de verité.*

*Si vostre faueur luit sur eux
A tous vos desirs genereux,
Vous treuueriez leurs forces prestes,
Alors que les ans permettront,
Aux couronnes de vos conquestes,
D'estre l'ombre de vostre front.*

*Personne ne peut conceuoir,
Combien il leur tarde de voir,
L'essay de vos premieres armes,
A qui le Ciel a tant promis,
Qu'il en faict resspandre des larmes
Aux meres de vos ennemis*

*Croissez grand Prince, & vous seruez,
En nos desseins plus releuez,
De leur ineuitable espee,
Dont l'Vniuers en ses deux bouts,
Si pour vous elle est occupee,
Entendra retentir les deux coups.*

A LA REYNE.

OLEIL de l'Vniuers, Reine dont le merite,
Le deuoir des François iour & nuict sollicite
D'honorer vostre nom de temples & de vœux:
Par vous, d'un heur si grand, ce peuple a iouyssance,
Qu'une iuste douleur forcera nos neueux
De reprocher aux Dieux leur tardieue naissance.

Ce demon tout-voyant, par qui ie sçay les choses:
Que les fatalitez ont sagement encloses
Dans les obscurs nuicts des siecles aduenir,
Dés l'aimable Orient de vostre belle enfance,
Apprit à mon esprit, que vous deuiez tenir
En vos puissantes mains le sceptre de la France.

Mesmes que ce grand Prince, en qui la terre espere
D'admirer vos vertus, & celles de son pere,
Naistroit du chaste liât de vos saintes amours,
Et qu'auant qu'il ait faict la moitié de la course
Que la faueur du Ciel a promise à ses iours
Il domptera le Nil, & treuuera sa source,

Mais les prosperitez qui luy sont destinees,
Du bien-heureux succez de ces grands Hymenees,
Qu'on celebre au iourd'huy doiuent toutes sortir,
Et celuy qui ne donne vne preuue visible,
De cherir ceste ioye, & de la ressentir,
S'il n'a le cœur meschant, l'a-il pas insensible?

De moy dont la pensee à tous moments aspire,
 De voir de iour en iour prosperer cest Empire,
 Que ie m'offre contente aux clarteZ de vos yeux,
 A qui ie viens monstrier le pouuoir de mes charmes,
 Que le soing de vous plaire a fait ambitieux
 D'estaller en ce lieu le miracle des armes.

Pour iouyr de l'effect d'une si belle enuie
 Depuis mille ans entiers, i'ay conserué la vie
 Dans l'enclos d'une tour, à deux Auanturiers,
 Deux Amours en la paix, & deux Mars en la guerre,
 Sans qui verroit-on pas, & Myrthes & Lauriers,
 Refuser aux mortels de croistre sur la terre?

Les voicy les vainqueurs des hautes aduantures,
 Qui viennent deuant vous, faire des sepultures
 A tous les enuieux de leur bruiet sans pareil,
 Qui leur veut resister, ignore leurs vaillances
 Et n'a pas (comme moy) veu souuent le Soleil
 Craindre de estre blessé des esclats de leurs lances.

Euitier leurs efforts qui pareils à la foudre
 A tant de fiers Geants ont fait mordre la poudre
 Et beaucoup de prudence aux cœurs les plus hardis.
 La terreur & l'effroy sont tousiours à leur suite,
 Et sans armes ny sang, le seul nom d'Amadis
 Donne à ses ennemis ou la mort ou la fuyte.

La gloire, des combats que ie leur ay veu faire,
 A bien desia remply l'un & l'autre Hemisphere,

Le Romant des

*Mais si de vos beaux yeux, ils ont un doux accueil,
D'acquérir tant de bruiet, leur espoir fait son conte,
Qu' Achille en rougira sous la nuit du cercueil
Si la palleur d'une ombre est capable de honte.*

*Vne telle faueur pressera leur audace,
De soubmettre à vos loix les peuples de la Thrace,
Que l'amour de Bellonne a tousiours garentis,
Et d'obliger les eaux de l'Euphate & du Gange,
En portant leur tribut dans le seing de Thetis
De ne l'entretenir que de vostre loüange.*

MEYNARD.

Après la Machine entroient trente estaffiers ayants chacun la cappe de satin incarnat, couuert de clincant d'or. Leur pourpoint estoit de toile d'or: & leurs haut de chausses de satin incarnat à bandes chamarrez de passément d'or, & doubles de toile d'or. Leur bas estoit de soye incarnatte attaché, & leurs bottines blanches. L'espee doree leur pendoit au costé. Leur coiffure estoit vne toque de satin incarnat, parée de plumes. Tous portoient la fraize.

Douze autres Pages marchoient après vestus de grandes luppes de velours incarnat, toutes couuertes de broderie d'or. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme que ceux que les Turcs menotent en main. Chasque Page portoit vne lance avec banderoles de taffetas incarnat, remplies de lettres O, & N, qui signifioient Oriane, & Niquee, Maistresses des Cheualiers.

Ces Pages estoient fuiuis de Gandalin, & d'Yneril, ces deux bons & loyaux Escuyers. Ils estoient vestus de satin incarnat decouppé sur de la toile d'argent, tout couuert de clincant d'or en quille: & montoient sur des cheuaux d'Espagne, enharnachez de velours de mesme couleur en broderie d'or. Chacun portoit vne lance doree, pareille à celle qu'Argail le frere d'Angelique auoit, lors qu'il vint de Catay en Frâce y deffier les Palladins. Ils ne portoient point les Escus des armes des maisons de leurs maistres: par ce qu'Arcalaus l'Enchanteur les leur desroba à l'entree du pauillon Royal. Alquifse promet de les recouurer bien tost, & de me les enuoyer, afin que i'en mette les blasons à la suite de ce Romant.

Dom Galaor Marechal de Camp, marchoit apres en l'equippage que nous auôs descrit au commencement de ceste entree. En passant il donna à la Maistresse du Prince des Espagnes, ces vers que l'auteur des vers precedents, rare esprit de ce tēps & President en Auuergne a composez.



LES AMADIS.

A M A D A M E.



*Bieſt de tout point accompli,
Beauté, dont la gloire à remply
Tant de bouches, & tant d'oreilles,
Le Soleil quand il fait son tour,*

Le Romant des
Voit-il Prince que vos merueilles
Ne rendent sensible à l'amour.

C'est *Astre*, qui iusqu'àuiourd'huy
N'a rien eu de semblable à luy
Ne voit plus vos yeux qu'avec honte
Il en craint la comparaison,
Et n'est point sans regret qu'il monte
Tous les iours dessus l'horizon.

Le bruiet de cès perfections,
A faict à nos ambitions,
Souhaitter vostre bien-vueillance,
C'est bien hautement aspirer,
Mais qu'est-ce que nostre vaillance
Ne doit point leur faire esperer?

Qui peut mieux attendre de vous,
Vn accueil favorable & doux,
Que nostre cœur qui vous adore,
Et de qui les actes guerriers,
Ont du Ponant iusqu'à l'Aurore
Planté des forests de Lauriers?

Si iamais nos armes ont mis
La crainte au front des ennemis,
Sachez-le des peuples d'Espagne,
Sur qui vos grandeurs vont regner.
Ils n'ont ny Fleuves ny Montagne
Qui ne le puisse tesmoigner.

Que le Tage remply de mors
Souuent au bruiet de nos effors,
A veu ces Nymphes estonnees,
Et combien auons nous de fois
De la hauteur des Pyrenees
Fait vn theatre à nos exploits

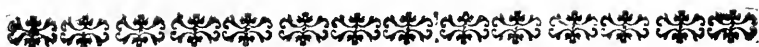
Ceste valeur, a merité
De seruir la diuinité
De vostre vertu sans seconde,
De qui les miracles sont tels,
Qu'autant quil est d'ames au monde
Autant possèdent-ils d'Autels.

Puis le soing des Fatalitez
A ces parfaictes qualitez
Tant de bon-heur a voulu ioindre,
Qu'il va faire esclairer vos yeux,
Sur vn Throsne qui n'est pas moindre,
Que le Throsne de vos ayeux,

Face le Ciel, que tous vos iours
S'ypassent d'un paisible cours,
Sans esprouuer rien de contraire:
Et que la terre, en sa rondeur,
Ne puisse voir que vostre frere,
Qui s'esgale à vostre grandeur.

MEYNARD.

Il donna encores ceux-cy à toutes les belles Dames
qui estoient en ceste assemblée,



AVX DAMES.

BEAVTEZ plus diuines qu'humaines,
Qui des ames les plus hautaines
Estes l'espoir ambitieux,
Nostre gloire n'est pas petite,
D'auoir les Soleils de vos yeux
Pour tesmoigns de nostre merite.

Qu'on n'attende de nos espees
Dans les eaux d'Acheron trempées,
Que des carnages inhumains,
La presence de vos merueilles,
Oblige-t'elle pas nos mains
A des vaillances nompareilles.

Vous verrez de quelle tempeste,
Nous scauons foudroyer la teste,
De ceux qui s'arment contre nous,
Pour ne scauoir pas qui nous sommes,
Et qu'eschaper à nos courroux
N'est pas un ouurage des hommes.

Ou vous n'estes point genereuses,
Ou vous deuiendrez amoureuses
De nos courages indomptez,
Et confesserez que nos armes

*Cheualiers de la Gloire.
Ont de mesme que vos beautez
Vn infiny nombre de charmes.*

*De nous à qui n'est il visible
Que si rien nous est impossible
C'est de ne vous adorer pas :
Soit nostre gloire, ou nostre blâme
Nous confessons que vos appas
Se sont faicts les Rois de nostre ame.*

*Cessez d'auoir l'humeur cruelle,
Et d'une conqveste si belle
Ne mesprisés pas les lauriers :
Car ce n'est pas chose commune
Que de captiuier des guerriers
Qui commandent à la Fortune.*

*Ne refusés pas nos hommages
En croyant que dans nos courages
Bellonne seule fait seiour :
C'est en eux que le Ciel resserre,
Et de la douceur pour l'amour,
Et de la fierté pour la guerre.*

*Si vous receuez nos seruices,
O quelles aymables delices
Auons nous subiect d'esperer,
Et que de peine aura l'Enuie
A s'empescher de murmurer
Contre l'aise de nostre vie.*

*Le Romant des
Loing bien loing ses plaintes vulgaires.
Que les hommes ne durent guerres
En vne mesme volonté :
Vostre beauté qui nous inspire,
Nous donne vne fidelité
Sur qui le temps n'a point d'empire.*

*Nous auons aquis la loüange
De n'estre point subiects au change,
Nos cœurs ce sont des Diamants,
Ou toute fermeté se treuve:
Dessous l'arc des loyants Amants
N'en auons nous pas fait la preuue?*

Ardan, & Buzando, suiuiuoient ce Mereschal. Ils estoient vestus de mesme que les Pages. Le har-nois de leurs cheuaux estoit aussi de mesme. Cha-cun portoit l'espee de son Maistre.

Les deux Amadis marchoiēt apres. Ils auoiēt vne coiffure faite comme vne bourguignote, à es-cailles d'orfeurerie. Le dessus estoit enuironné de barres d'or, toutes couuertes de gros diamants, & de rubis de prix inestimable. A l'entredoux de ces barres brilloient de grosses escarboucles. Apolli-don qui par son grand sçauoir auoit preuë les al-liances de France & d'Espagne, & la feste qui s'en deuoit celebrer mille ans apres son trespas, enfer-ma ces deux coiffures en vn cabinet de la chambre deffenduë, afin que ces Cheualiers s'en seruissent.

le iour de ces magnificences, ainsi que l'escriteau qu'il auoit mis à l'entree du cabinet, le declaroit. Au reste les deux Cheualiers portoient vne riche cotte d'armes d'orfeurerie à escailles. Les manches & bas de saye estoient de satin incarnat, & fleur de lin en broderie d'or, & d'argent en façon de trophées. Leurs bottines estoient couuertes de broderie d'or & d'argent. Les caparaçons de leurs cheuaux estoient de velours incarnat, couuert de broderie d'or & d'argent, ou pendoient des campanes moitié or, & moitié perles.

Si tost que ces deux inuincibles Cheualiers eurent ieté les yeux sur le Monarque, pour qui les Oracles ont predict tant de merueilles, le desir d'auoir deormais l'honneur de le seruir, & de l'accompagner aux conquestes qu'il doit vn iour faire de l'Asie, fit qu'à mesme instant ils dirent tout hault, à Vrgande qu'elle pouuoit, si elle vouloit, rentrer dans la *T O V R D E L' V N I V E R S*, ou s'en retourner en son Isle des Singes. Pour eux ils auoient resolu de faire deormais leur demeure en France. De sorte qu'Amadis de Gaule quitta des l'heure mesme son premier nom, & prit celuy de *Comte de Nouailles Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy au pays de Roüergue*. Amadis de Grece en fit autant, & se fit appeller *le Baron d'Huxelles Lieutenant du Roy en Bourgoigne*.

Leur frere dom Galaor, sçachant leur resolution, luy qui a tousiours eu part à leurs entreprises gene-

reuses & qui ne ſçauroit viure hors de leur compagnie, fit la meſme proteſtation à Vrgande, & quitta ſon premier nom pour prendre celui de *Marquis de Varennes*. Vrgande au lieu de les deſtourner, loüa leur reſolution, & promit qu'elle la feroit treuuer bonne à Oriane, à Niquee, & à Briolanie.

Cependant le Comte de Noüailles, & le Baron d'Huxelles, veulent aller vers le Palais de la Felicité; pour combattre les Cheualiers de la Gloire: mais on leur remonſtre, qu'il faut attendre, que ceux qui ſont entrez auant eux ayent premierement eſpreuë l'auenture.





LE ROMANT DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

Seconde Iournee.



PEINE l'Aurore entrouvroit les portes de l'Orient, avec sa main de lys & de rozes, & la lumiere qui chasse les Astres de la nuit, ne faisoit que commencer à rendre vermeil l'azur du firmament, que le Theatre estoit del-jà tout rempli de Spectateurs. La pompe du iour precedent auoit tellement rai les yeux des Assistants, & leur recit si bien chatoüillé les oreilles

de ceux, qui n'auoient pas eu la curiosité de la voir, que les vns, & les autres y couroient à la foule pour contempler la suite de tant de magnificences.

Le Ciel auteur de ces alliances sembloit contribuer à la joye publique. Sa face paroissoit plus ioyeuse que de coustume. Le tēps estoit calme, l'air sans broüillars, & les vents deux ou trois jours auparavant si orageux en nostre climat, s'estoient dépouillez de leur violence : Mais il ne falloit pas s'en estonner, puis que pour estre de la partie, ils estoient venus des quatre bouts de la terre, ayans laissé toute leur rage en Aeolie, afin d'honorer ceste seconde journée.

Le seul vent du Midy ne s'y treuua point, non pas qu'il manquast de volonté : mais son Destin par vne auenture lamentable, l'auoit arresté au milieu de sa course. Et cependant que ces Monarques de l'Air se mettent en chemin pour y faire leur entree, voicy la FIDELITE' qui accompagnée de cinq Cheualiers, aduertit les Tenants de se preparer au combat, si leurs Majestez leur en veulent donner la permission, ainsi que nous verrons maintenant.



ENTREE DES CHEVALIERS DE LA FIDELITE.

*Comme Hymenee par le commandement des Dieux va
chercher la Fidelité, & la treuve dans
l'Isle ferme.*

CHAPITRE I.



Es Dieux ayants resolu en leur
Conseil de respādre toutes sor-
tes de felicitez sur la posterité
de Henry le Grand, qui par ses
vertus heroïques auoit obtenu
seance parmy eux, appellerent
celuy qui preside aux mariages,
pour luy dire qu'on l'attendoit en France à vne fe-
ste qu'on celebroit en son nom: afin qu'il donnast
guerison aux blesseurs que le Monarque des Fran-
çois, & le Prince des Espagnes auoient receuës de

la main d'Amour. Que s'il auoit quelques liens doux, & desirables, c'estoit à l'heure qu'il les deuoit employer pour attacher les ames de Louys, d'Anne, de Philippes, & d'Elizabeth. Qu'en l'vñion des personnes vulgaires, il y auoit ordinairement plus d'espines que de roses: mais qu'ils desiroient que ces jeunes Amants ne treuuaissent aucune sorte d'amertume, parmy les fruiçts de leurs affections. Apres qu'Hymenee eut appris l'intention des Immortels, il vola en France, pour accomplir ce qu'ils luy auoient commandé, & considerant que pour rendre ses loix faciles à obseruer à ces Princes, il estoit necessaire que la Fidelité leur fit compagnie, il se resolut de la treuuer pour l'amener en ceste assemblée. Il la chercha premieremēt en la Court des Rois & des Princes: mais il apprit que la grandeur luy estoit suspecte, & qu'elle n'approchoit plus ny de l'or, ny du pourpre. Il la demanda par les Citez, par les bourgs, & par les villages, voire dans les lieux deserts & solitaires. Son labeur luy fut inutile. Ceux qui s'y sont enfermez ne la cognoissent point. Il auoit beau la depeindre. Il n'en peut jamais apprendre des nouuelles. Il se ressouuint d'auoir ouy dire qu'elle sejournoit parmy ceux, qui font profession du commerce, & il vola promptement aux lieux où ils ont accoustumé de s'assembler, ou il apprit que les vsures & les banqueroutes l'auoient bannie de leurs societez. En fin comme il croyoit ne la rencontrer jamais, il apperceut Mercure, qui re-

tournoit de Paris porter des lettres amoureuses de la part de Iupiter à vne Beauté, à qui Venus a donné toutes les graces, afin que par leurs charmes son fils eut la gloire de commander à tous les Dieux. Le Dieu des Noces bien aise d'auoir faict ceste rencontre, le saluë, & luy tient ce discours.

Je m'estonne (fils de Iupiter) comme la justice du Ciel supporte plus long temps les impietez, qui se commettent sur la terre, & que les Dieux n'exterminent toute la race des mortels, comme ils firent du temps de Deucalion, pour en former de nouveaux d'une matiere plus noble & plus pure. J'ay besoin de l'assistance de la Fidelité Je l'ay cherchée par tous les climats du Monde. Je treuue partout la Perfidie, & pour elle on ne la cognoit en aucun lieu. Si vous ne m'en donnez de nouuelles, j'ay perdu l'esperance de la rencontrer.

Ne t'estonne point, Hymenee (respond Mercure) de ce que tu as employé tant de temps à la recherche de la Fidelité. L'iniquité des hommes l'a bannie si loin du monde, qu'on ne la cognoit plus que de nom. Elle est maintenant confinée dans l'Isle ferme; au delà de Thule, avec quelques Cheualiers qui ont abandonné les plaisirs du Monde pour luy faire compagnie, & deffendre à tous autres l'entree de son Temple.

Aussi tost qu'Hymenee eut receu cest aduis, il se transporta au riuage de l'Ocean, puis il passa en l'Isle ou la Fidelité faisoit sa demeure. Elle est plan-

tree d'une forest, dont les arbres sont si hauts & si bien fournis de branches & de feuilles, que les rayons du Soleil ne les peuvent percer. Ce Dieu des Noces cheminant par ceste obscurité, entendit vne voix qui se lamentoit. Comme il s'approcha du lieu d'où sortoient ces plainctes, il apperceut le va-leureux & fidelle Cleonice prosterné à genoux deuant vn portraict qu'il auoit pendu à vn arbre, & les larmes aux yeux se plaignoit à luy de celle dont il representoit les graces & les attraiets. Apres qu'Hymence eut long temps escouté ses cris, il l'interrompit pour luy demander des nouuelles de ce qu'il cherchoit. Le Cheualier le voyant vestu d'une robe de satin jaune, & d'une couronne de myrthe sur la teste : vn flambeau à la main droicte, & vn liure à la gauche, le recogneut à l'instant, & apres l'auoir salué, il luy apprit que la Deesse demouroit dās vn Tēple, qu'elle auoit basti au milieu de la forest. Hymence s'informa du sujet, qui l'auoit conduict dans ce lieu solitaire, & l'autre luy respondit en ceste sorte : *Toutes les disgraces qu'on reçoit en Amour n'ont iamais peu retirer ny moy, ny mes compagnons de la suite de la Fidelité. Ceux qui sont fauorablemēt traittez de leurs Maistresses n'ont point icy de place. On n'y reçoit que les Amants, qui ont esté espreuuez parmy les tourments & les desespoirs. Si vous estes curieux de sçauoir comme nous viuons en ceste Isle, nous y consumōs les iours & les nuicts à pleurer & à soupirer. Je vous prie ne passer outre, & ne m'empescher plus de me plain-*

dre, puis que c'est le seul remede qui me reste pour soulager mes ennuis.

Hymence estonné de ce discours, poursuit son chemin, & fait tant qu'il arriue au Temple de la Deesse.

*DESCRIPTION DV TEMPLE
de la Fidelité.*

CHAPITRE. II.



Le Temple de la Fidelité est basti sur vn rectangle. Le fidelle Eurypide qui en a faict la description, dit que sa proportion du long au large est de douze à huiet, que son architecture est d'ordre Dorique, & sa forme en croix. Qu'il est composé de quatre pilastres de serpentine, & de huiet colonnes d'argent. Que ses bazes, & que ses chappiteaux sont d'or, les architraues d'argent, les frizes d'or & d'azur, & les corniches d'argent. Au milieu du bastiment s'esleue vn dome de serpentine & d'azur, faict à huiet faces ouuertes, dont les bors sont dorez & argentez, & les soubas-femens remplis de lacs amoureux, de caducees, & de cornes d'abondance. A l'entree du grand portail de ce Temple on y voit deux statuës d'or. L'vne presente Hymen, accoustré comme nous auons

des-ja dit : L'autre vne chaste Venus ayant sous les pieds vne tortue, & vn cœur flambant à la main. Au milieu du Temple est vn autel d'azur & d'argët, & derriere vn Cube, ou la Fidelité est assise, s'appuyant de la main gauche sur vn chien, & tenant de la droicte vn cœur. Huiët Dames renommées pour leur fidelité paroissent entre les colomnes, chacune sur vn piedestal de serpentine, dont les bords sont argentez, & à costé de chacune est son Eloge particulier.

La premiere est Penelope, attachee sur la tissure de la toile, avec ses mots.

MARITO PER XX. ANNOS ABSENTI A MUL-
TIS AMATORIBVS EXPETITA FIDEM SER-
VAVIT.

Elle garda la foy à son mary absent l'espace de vingt annees, bien qu'elle fut recherchée d'une infinité d'amoureux.

Hero y est apres, se precipitant dans la mer, avec cest Eloge.

LEANDRVM IN MORTE SEQVITA EST
AMATOREM.

Elle suiuit son amoureux Leandre en la mort.

Thisbee s'y traaverse la poictrine d'une espee, & à costé l'on y liët ces paroles.

QVOD PYRAMO AMANTI, AMANS IPSA
COMMORTVA SIT.

Ceste Amante ne voulut point suruiure apres la mort de Pyrame son amant.

Alcione

Alcione y est encores , couchee à terre les bras croisez, & les yeux vers le Ciel, avec ces mots.

C E I X C E V I R O E X T I N C T O , D O L O R E
C O N T A B V I T .

Elle mourut de douleur quand elle sceut le naufrage de son mari Ceix.

On y voit aussi Panthee, qui s'ouure d'une dague le sein, avec cest Eloge:

A B R A D A T O V I R O S E I P S A M I N F E R I S
D E D I T .

Elle s'immola sur le corps mort de son mary Abradate.

Arthemise y auale les cendres de son Mausole : à costé sont ces paroles.

S E M E T I P S A M C O N I V G I S E P V L C H R V M
F E C I T , P O S T E R I S A M O R I S S V I M O N V M E N
T V M R E L I Q V I T M A V S O L E V M .

Pour auoir faict dans elle mesme le tombeau de son mary , & pour auoir laissé en tesmoignage de son amour à la posterité, le Mausolee monument superbe, l'une des sept merueilles du Monde.

L'autre qui vient apres est Hypsicratee, habillée en homme, & suiuant son mary par des lieux deserts & inhabitez, & son Eloge:

D E L I T I A S O M N E S F V G I T , E T V I R O
F V G E N T I I N D I V I D V A M S E C O M I T E M
P R A E B V I T .

Elle fuit toutes delices, & se rendit inseparable compagne de son mary fugitif.

La dernière est Porcie, auant des charbons ardens, avec ces paroles.

QVOD VIRO SVPERSTES ESSE NOLVERIT.

Pour n'auoir point voulu suruiure son mary.

Au plus hault est vn Cupidon, l'arc pendu en escharpe, & vne branche de palme à la main. Autour du temple, on y auoit enchainé Teree, Iason, Hercule, Thezee, Paris, Ænee, Spurius Caruilius Ruga, Iugurthe, M. Anthoine, Othon, & autres, qui ont rompu la foy conjugale, ou faillé la foy qu'ils auoient juree à leurs Maistresses. Chacun est habillé à la mode de son temps, de son pais, & de sa qualité.

A l'entree du Temple & sur vn grand carreau de velour bleu, est le grand Sacrificateur, vestu d'une tunique de toile d'argent, bordée d'un large passement d'or. Il a par dessus la robe Pontificale de toile d'or ceinte d'une gaze d'argent, avec vne frange d'or. Sa mythre est à la Payenne de toile d'or, enrichie de perles, & d'autres pierreries de mesme valeur. Le dessus de ceste Mythre est couuert d'un grand voile de toile d'argent pendant sur les espaulles. A les pieds, & du costé droit, l'on voit le Camille, portant l'acerra, qui est le coffret des parfums, & à costé gauche vn autre Ministre, qui porte vn simpulum.

Aussi tost qu'Hymenee fut entré dans ce Temple, il s'approcha de la Fidelité, & luy ayant expo-

fé l'intention des Dieux, luy raconta le grand appareil, qui se dressoit pour ces Mariages, & comme la Gloire auoit faict election de cinq Cheualiers, pour ouurir les portes du palais de la Felicité, & pour en deffendre l'entree à tous ceux qui oseroiét esprouuer l'auenture. La Fidelité luy fit response, qu'encores que la haine qu'elle porte à la tyrannie de ses loix, l'eut contraincte de faire vn vœu solennel, de ne le frequenter jamais, elle estoit disposée pour ce coup d'obeyr au commandement des Immortels, & d'accompagner jusques au tombeau les Monarques de France & d'Espagne, & leurs Espouses, & d'empescher desormais que les soupçons, & les jalousies ne troublassent le repos de ces Amants. Et puis que la Gloire auoit conduict en Frâce cinq Cheualiers, pour y soutenir le Tournoy de la feste qu'on y deuoit celebrer, elle vouloit leur opposer cinq des siens, qui leur apprendroiet qu'ils seauent aussi bien l'art de combattre, que de constamment aymer. Ayant fini ce discours elle regarde à l'entour d'elle, & commande à Eranthe, à Abradate, à Polidamant, à Thrasille, & à Euridasmas, cheualiers autât renommez pour leur valeur, que pour leur constance en amour, de prédre leurs armes, & de venir avec elle en France pour repri-
mer la vanité des Tenants.

Ces Cheualiers obeyssent à la Deesse, qui donne place à Hymen, au lieu ou nous l'auons des-jà décrit: & puis portée dans son temple par la foy de ses

ues la plus part des Cheualiers de sa Court qui (selon qu'elle nous a dict) font gloire d'estre infideles à leurs Dames : Elle nous donna pour secondes nouvelles ce Cartel, qui sous le nom emprunté de Cheualiers de la Gloire, vous employez à raconter vos vanitez : à quoy nous respondons, que si vostre courage vous eut peu porter iusques à ce haut & perilleux dessein de tourner vers nous la poincte de vos lances, & / soustenir les violens foudres des nostres, nous vous eussions fait confesser, au moins si l'effroy ne vous eut oste la voix :

Qu'il n'est point d'autre gloire que celle d'estre fideles Amants.

D'autre Felicité que celle d'estre tousiours dans les combats, vainqueurs & triomphants comme nous sommes.

Ny d'autres Beutez (après la Deesse qui daigne porter le titre de Reine des François) que celles que nous adorons.

Mais puis que la terreur de nos armes, vous a priuez de la gloire que vous eussiez eue de voir employer les vostres, à l'enrichissement de nos Trophees, & que le trop euident peril ne vous en laisse oser attendre les coups sur vous mesme : Nous accommodants à vostre foiblesse, nous acceptons le Desfi, l'Exercice, & les Conditions que vous nous offrez, & sommes contents de vous faire voir sans hazard de vos vies, que l'adresse ne nous est pas moins commune que la valeur, à la charge toutes fois qu'après estre vaincus de nous : quittans vos infidelitez acoustumées, & purifiant vos ames profanes


dans le saint Temple de nostre Deesse, vous iurerez aux pieds de son Idole, de ne tromper iamais plus les Dames, à peine d'estre aussitost adjoustez au nombre des Esc'aues, que vous verrez chargez de fer honorer nos Triomphes.

ERANTHE, ABRADATE, POLYDAMANT,
THRASILLE, EVRIDAMAS.

Les Cheualiers de la Gloire, qui ne treuvent point d'entreprise assez hazardeuse, pourueu qu'elle soit honorable, & qui se precipiteroient dans les ondes, & dans les flammes, pour maintenir le tiltre que leur valeur a iustement aquis, furent tellement offencez de la lecture de ce Cartel, qu'ils commanderét aussitost à vn Herault d'armes d'aller oster la quinzaine, & d'apporter dix lances de guerre aux Cheualiers de la Fidelité, afin qu'apres en auoir choisi cinq, ils renuoyassent les autres, & puis vinssent tesmoigner, si leurs effects respondoient à leurs paroles.

L'affaire estoit pour s'altérer dauantage, si leurs Majestez n'y eussent mis ordre, ne voulants pas qu'une resiouissance publique fut conuertie en vn combat, funeste & sanglant. Cependant Cleonice repassant deuant l'Eschaffaut de leurs Majestez leur presenta ces vers.

LES
CHEVALIERS
DE LA FIDELITE'
AV ROY.

 *In* Alcide, honneur parfait
Des grands triomphes de la France,
Par qui nostre heureuse esperance
Est preste de voir son effect:
Voicy les Cheualiers fideles,
Qui doivent servir de modeles,
A ceux qui sont aupres de toy,
Bannir leur humeur vagabonde,
Et les rendre dignes du Roy
Qui sera Roy de tout le Monde.

*Voicy l'heureux iour que tu dois
Voir commencer ces grands miracles
Que les veritables Oracles
Ont de toy predict tant de fois:
Et que nous verrons esclaircies
Ces paroles des Propheties
Que bien tost un Prince indompté,
Tant par l'amour que par la guerre
Chassera l'infidelité
De tous les endroits de la Terre.*

Desia tes legitimes vœux
Et le saint Amour qui t'enflamme
Font voir assez clair que ton ame
Estainct les impudiques feux:
Que sous toy l'amour coniugale
Ia veufue & la Vierge Vestale
Fideles garderont la Loy,
Et bref que par ton chaste exemple,
Cupidon, Hymen, & la Foy
N'auront tous trois qu'un mesme Temple.

Tu banniras non seulement;
L'infidelité domestique,
Mais celle aussi qui tyrannique
Force les cœurs publiquement;
C'est toy seul que le Ciel destine

Au secours de la Palestine

Et qui dois passer du Liban

Les testes de blanc estoifees,

Et faire adjoûter le Turban

A l'ornement de tes Trophees.

Tes Ancestres ont bien jadis

Ruërs leurs sortes armées

Et dans les terres Idumees

Plante les belles fleurs de Lys

Ceux de ta nouvelle Compagne

Ont tellement accru l'Espagne.

Qu'elle ne perd plus le Soleil :

Mais en l'un, ny l'autre Hemisphere

Ils n'ont tous rien fait de pareil :

Aux merueilles que tu dois faire.

Va donc , fuy le vouloir des Dieux,

Toutes choses te sont aysees ,

Puissions nous estre les Thesees ,

D'un Hercule si glorieux :

Puis au retour de tes conquestes ,

Portans sur nos grisonnes testes

La marque des braves Guerriers :

Agenoux te rendre l'hommage

Des Empires & des Lauriers ,

Qui nous escherront en partage.

A LA REINE.



GRAND Flambeau du monde où nous sommes,

Plus necessaire à l'Vniuers

Que ceux dont les aspects diuers,

Reglent la fortune des hommes :

Lette sur nous tes dous regards ,

Mais que des pointes de leurs dards ,

Pour un peu l'ardeur soit ostee :

Car nous adorons tes beaux yeux ,

Sans l'orgueil de ce Promethee

Qui desira le feu des Cieux.

*Daigne voir nos fideles Ames,
Comme les autres Immortels,
Font celles qui sur leurs Autels,
Allument les plus pures flames:
Et releue l'autorité,
De la sainte Fidelité,
Qui n'en a plus que dans son Temple:
Puis que par elle seulement,
Tes beautez qui n'ont point d'exemple,
Euiteron le monument.*

*Pour c'immortaliser au monde,
Grande Reyne il ne suffit pas,
D'auoir plus d'attraits & d'appas
Que celle qui naquit sur l'onde:
D'estre une Pallas en sçauoir,
Iunon en grandeur de pouuoir.
En enfans une autre Cibelle,
Tout est d'un Siecle limité:
Si quelque histoire bien fidele,
N'en parle à la posterité.*

*Encore appuyant cest Empire,
Dissipant les seditions,
Et moderant les passions,
Qu'aujourd'huy chaque Ame respire,
Tu fais tant d'actes glorieux,
Que si quelque esprit curieux
En fait le discours veritable:*

Le Roman des

*(Chacun au lieu de l'honorer,
Le tiendra pour estre une fable
Des Dieux qu'on souloit adorer*

*Et c'est pourquoy ceux qui president
Dans le grand Conseil eternal,
Soigneux du deuoir Paternel
En ta Court aujourd'huynous guident:
Pour offrir à ta Majesté,
Nostre Temple & sa Deité,
Puis soudain reprenant la guerre:*

*Nous irons graver dans les cœurs,
De tous les hommes de la terre,
Ton nom & ceux de leurs vainqueurs*

*Nous rendrons ta gloire honorée,
Et l'irons si bien imprimant,
Que les lettres en diamant,
Auront beaucoup moins de duree:
Nous ferons reuerer tes Loix
Atant de peuples & de Roys,
Et te ferons pour edifices:*

*Tant de Temples que nos Nepueux,
Y feront tous les Sacrifices,
Qu'on fait icy bas pour les vœux.*

LE MAINE.

Et puis il donna ceux-cy à Madame.

RARE merueille de nos iours
Beau Soleil qui sers aux Amours,
De ce que sert l'autre aux Vestales:
Noust'auons veu doux & riant,
Luyre aux Terres Occidentales,
Des le point de ton Orient.

Nous sçauons que tes yeux vainqueurs,
Dardent iusques dedans les cœurs,
Tant & de si pudiques flames,
Que par toy la Fidelité,
S'y-verra bien tost chere aux ames,
Autant qu'elle a iamais esté.

C'est toy qui remettras ses Loix
Entre les peuples & les Roys,
Qui viuront soubs tes Diademes:
Et qui la faisant honorer,
Par elle & dans ses Temples mesmes,
Verras vn chacun t'adorer.

La desormais chacun de nous
S'offrira deuot à genous
A ton image sainte & belle:
Et t'immolera chaque iour

*Le cœur d'un Amant infidele
Pour en depeupler ceste Cour.*

Cleonice ayant eu permission de faire entrer les Cheualiers de la Fidelité au camp de la place Royale, s'en retourna vers eux à la porte ordinaire par ou ils deuoient entrer, comme ils firent bien tost apres en cest ordre.

*DE L'EQUIPAGE DES
Cheualiers de la Fidelité.*

C H A P . I I I I .



Lorisande le loyal, entra premierement. Il estoit richement vestu, & bien môté. Huiet trompettes le suiuioint, vestus de taffetas bleu, chamarré de clinquant d'or & d'argent. Leur coiffure estoit bleue, & leurs panaches bleus, accompagnez d'aigrettes, & leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe & pareil enrichissement que leurs habits.

Après venoient vingt cheuaux, quinze desquels estoient caparassonnez de satin bleu, couuert autāt plein que vuide de passement d'or & d'argent : & les cinq autres estoient couverts de girets de mesme estoffe, en broderie d'or & d'argent. Chaque cheual estoit mené par deux Estaffiers, vestus de longues

juppes de taffetas bleu, chamarré de clinquant d'or & d'argent. Leur coiffure estoit de mesme estoffe, & pareille couleur, avec pannaches & aigrettes.

Vn Châr de Triomphe les suiuoit, tiré par six chiens mouchetez de blanc & de noir. Mercure en estoit le charton, vestu de satin de la Chine, couuert de clinquant d'or & d'argent. Son Caducee luy seruoit de baguette, & deux Aides vestus de taffetas bleu l'assistoient en la conduicte de son Chariot, qui estoit chargé des despoüilles des Roys, des Princes, & des Capitaines vaincus & attachez au tēple que nous auons des-jà descrit, & qui venoit après.

Du milieu du mesme Chariot s'esleuoit vn Obelisque ou l'on voyoit plusieurs lettres hyeroglyphiques. En l'une des faces estoient vn arc & des flambeaux, entrelassez avec vn cercle, le tout posé sur vn Cube, avec deux vases, & vne lampe, pour signifier que *Amor perpetuus & firmus est animorum vita*. L'Amour ferme & perpetuelle est la vie des ames.

En l'autre face estoit vn œil, & deux mains droictes jointes ensemble: deux chiens, & vne lame trauersant vn trophée, & au bas deux Palmes, & deux cornes d'abondance.

Il y auoit en la quatriesme face de cest Obelisque deux yeux sur deux sceptres: vn Caducee lié avec deux cornes d'abondance, vn coffre & vn temple entre deux niueaux, qui nous apprenoient que *Utrique Deitati felicitatis conseruatrici erexere*. Les fideles l'ont dressé à l'une, & à l'autre Deité conserua-

trices de la Fidelité. Par ces deux Deitez l'on entend la Foy, & l'Amour, qui seruoient d'argument à ce dessein.

La quatriesme face estoit remplie de chiffres des Cheualiers, qui dedioient ces trophees.

Le deuant du Chariot estoit paré d'une grande teste de chien doree. Les costez de plusieurs mufles, ou pendoient des festons, & autres ornemens.

Derriere paroissoit vne Sphynx Egyptienne, representant les mysteres enigmatiques de la Foy: & au dessoubz il y auoit vne grande Syrenie, pour nous apprendre que nous deuons tousiours rejeter en arriere, les charmes & les appas, qui peuuent debaucher nostre constance, si nous ne voulons encourir la peine des six Satyres qui marchoiēt à chaque costé de ce Chariot, la cheue au pied, menez & gardez par deux fideles guerriers, armez de toutes pieces, à l'antique.

Après ce Chariot, venoient quinze pages vestus de doubles sayes: l'un court, & l'autre long. Le long avec le corps, & les manches estoit de toile d'argent bleüe, passamentée de clinquant d'or, & d'argent. L'autre avec les emmanchures estoit de toile d'or jaune, enrichie de mesme clinquant. Ils portoiēt des coiffures bleües, avec force plumes & aigrettes. Leurs cheuaux estoient caparaçonnés de satin bleu couuert de clinquant d'argent. Cinq de ces Pages portoiēt chacun vne lance, avec la banderole, ou l'on voyoit plusieurs Chiffres des Cheualiers. Cinq autres

autres des escus, ou estoïent peintes les armes de leurs maisons.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DE LA FIDELITE'.



Les Armes d'Eranthesont de Rethz. Il porte à deux masses d'armes, croizees de sable à liens de gueules: armes de la maison de Gondy.

ARMES DE LA MAISON D'ABRADATE.

Les Armes d'Abirate sont de la Rochefoucaud. Il porte face d'argent, & d'azur: chargé sur le tout de trois chevrons de gueules.

ARMES DE LA MAISON DE POLYDAMAS.

Les Armes de Polydamant sont du General des Galeres. Il porte escartelé. Au premier & tiers d'or à deux masses de sable, croizees à liens de gueules. Au second, & quart couppe en chef de gueules, des clefs croizees d'argent, couronnees d'une couronne d'or sur le milieu: qui sont les armes de la maison de Talard. Au bas du mesme quartier d'hermines: Armes de Bretagne.

ARMES DE LA MAISON D'EVRYDAMAS.

Les Armes d'Eurydamas sont de Senessay. Il porte vercé, d'or, & d'azur.

ARMES DE LA MAISON DE THRASYLLE.

Les Armes de Thrasille sont de Ragny. Il porte escartelé. Au premier d'argent à trois bandes de gueules, chargees de coquilles d'argent, & sur l'argent chargé

Le Romant des

d'hermines. Au second d'or à vne croix nillee de gueules. Au quart de gueules, à vne bande d'argent, accompagnée de deux jumeles de mesme. Au quart corissé d'or, & d'azur à la bordure de gueules, qui sont les anciennes Armes de Bourgogne.

Les autres cinq Pages portoient les Escus, ou estoient leurs noms, & leurs deuises.

Le corps de la deuise d'Eranthe, estoit l'Isle De-los, attachée aux Isles fixes: l'ame,

N O N F L V C T V A T.

Abradate auoit pour la sienne vn rocher battu des ondes & de la tempeste, avec ces mots.

Æ T E R N V M Q V E M A N E B I T.

La Deuise de Polydamant estoit vne Galere vogante, avec ces paroles.

C O E L V M N O N A N I M V M M V T A T.

Celle d'Eurydamas estoit le globe celeste, suspendu en l'air, avec ces mots,

P O N D E R I B V S L I B R A T A S V I S.

Le corps de la Deuise de Thrasylle, estoit vne Pyramide posée sur le sable: L'ame,

M O L E S V A S T A T.

Incontinent après ces quinze Pages, parurent cinq Escuyers, vestus de double saye de satin bleu, chamarré de clinquant d'or & d'argent. Leurs chevaux estoient caparassonnez de mesme estoffe, & pareil enrichissement.

Après venoit le Temple de la Fidelité, suivant

que nous l'auons descrit au commencement de ceste Entree. Quand il passa deuant leurs Majestez, il s'arresta autant de temps qu'il en falut au Pontife, pour chanter ces vers:

S*Ainctes Deitez ames pures
Qui deffoubs d'humaines figures,
Gouuernez çà bas les mortels,
Permettez nous soubz vos Auspices,
De restablir les sacrifices
De nos venerables autels.*

*Seruez à l'uniuers d'exemple,
Arrestez icy nostre Temple,
Et sa Deesse aymable aux Dieux
Ou ne pouuant loger au Monde,
N'y moins estre plus vagabonde,
Elle s'en reua dans les Cieux.*

*Ne craignez que la difference
De ses loix à celle de France
Abbaïsse vostre autorité:
Car tout au contraire on peut dire,
Que le vray ciment d'un Empire
Est la seule fidelité.*

*De penser non plus qu'elle face
Quelque change en changeant de place,
Il n'est nullement à propos:*

Le Romant des

*Ce qui faiEt aujour d'huy qu'elle erre
N'est que pour treuuer vne terre,
Qui soit digne de son repos.*

*Que si quelque ame peu subtile,
Voyant nostre Temple mobile,
N'en peut la raison conceuoir,
Que ce grand Oracle elle entende:
La voix du fidelle commande
Aux montagnes de semouuoir.*

*Grand Roy, belle & sage Princeesse,
Venez donc rendre à la Deesse,
L'hommage des Dieux & des Rois:
C'est gloire qu'elle vous surmonte,
Puis que luoiter mesme a honte
D'auoir rompu ses saintes lois.*

Au deuant marchoient trois à trois, quinze cornets & hautbois, vestus de longues aulbes de toile d'argent, & d'une supraueste à l'antique de gaze d'argent bleü. Ils estoient couronnez de myrthes. C'estoient les Prestres & les Sacrificateurs de la Deesse.

Ils estoient suiuis de quatre Ministres, que les Anciens nommoient victimaires, chargez des choses seruant aux sacrifices, & ayants sur la teste, mesme couronne que les Prestres.

Vn Soldat, accoustré à l'antique, & tenant vn

dard à la main venoit après. Sa charge estoit de conduire les Machines, & de leur faire obseruer l'ordre.

Douze trompettes marchoient apres le Temple, habillez & montez comme les premiers.

Vingt Estaffiers, accoustrez comme les precedents les suiuiuent.

Cleonice, Marechal de Camp paroissoit apres, vestu, monté, & suiui de mesme que nous l'auons desja dict.

Après le Marechal de camp, l'on vit venir les cinq CHEVALIERS DE LA FIDELITE'. Eranthe, & Abradate marchoient ensemble. Polydamât estoit seul au milieu, Eurydamas & Thrasylle venoient apres. Leur coiffure estoit timbrée d'un Dragon d'argent, ou paroissoient de grandes plumes, avec le grand bouquet d'aigrettes. Leur habit estoit de satin bleu, en broderie d'or & d'argent, à triple saye à escailles, & de diuerfes façons. Leurs cheuaux estoient caparaçonnez de mesme estoffe & pareil enrichissement que leurs habits, & portoient le grand is pannaches blancs & bleus, couleurs appropriées à la Fidelité

Cinq Escuyers, vestus & montez de mesme que les autres cinq precedents, marchoient apres Chacun portoit vne lance pour rompre.

Lors que ceste belle partie eut fait le tour du Cáp, & que ces renommez Cheualiers eurent rauy les yeux de tous les Assistants par leur grace, & par

leur disposition , à manier leurs cheuaux , qu'ils faisoient aller tantost à courbettes , & tantost à grouppades, ils se rengerent à vn cartier du Camp, pour attendre qu'il fut temps d'entrer en lice , cependant que le Roy de l'Arabie heureuse est à la porte du Pauillon Royal, qui par le son de ses trompettes annonce sa venue.





L'ENTREE DV CHEVALIER DV PHENIX.

Comme Cleonthee, Roy de l'Arabie heureuse, estant en la forest du Soleil pour assister aux funerailles du Phœnix, en est diuertie par la Renommee.

CHAPITRE I.

L'Oiseau qui n'a point d'autre aucteur de son estre que luy mesme, chargé d'ans & de vieillesse afin de renaistre, se preparoit à mourir. Il auoit passé dix siècles entiers dans vn bois que tous les Elements reuerent pour l'amour du Soleil, à qui il est consacré L'embrasement de Phaeton, ny le deluge de Deucalion ne luy firent point d'outrage. Il ne fut jamais offensé, ny de chaud, ny de froid. Et ny a pas vn des vents qui en oseapprocher, sice

n'est le gracieux Zephire. Flore accompagnée d'un nombre infini d'amours n'abandonne jamais ceste demeure delicieuse, & s'esbatant à y produire incessamment de nouuelles sortes de fleurs, ny fait de toute l'annee qu'une seule saison.

Après que cest vnique oiseau eut ramassé sous les arbres qui portent le Mirrhe, & l'encens des branches & des feuilles, il en bastit industrieusement le Bucher ou il se posa, attendant que le Soleil qui luy sert de Meurtrier & de Pere, jettast ses rayons ardens sur ceste matiere combustible, afin de finir sa vie parmy les odeurs. Cleanthee Roy de l'Arabie heureuse, ayant laissé la poursuite de ses conquestes, s'estoit rendu pres de luy pour assister à ses funerailles, & à la naissance Desja les genoux pliez en terre, & les yeux eleuez au Ciel, il prioit le Prince des Astres d'auancer sa course pour acheuer ce mystere, lors que la Renommee qui l'accompagne en toutes ses aduentures, luy fit ce discours, pour le retirer d'une attente si vaine.

Cheualier qui tenez le mesme rang parmy les hommes, que le Phœnix parmy les Oiseaux, & qui de la seule hystoire de vos faictz d'armes me fournissez assez de matiere pour occuper toutes mes langues & mes voix, encore que ie sois incessamment arrestee à considerer vos actions, ie ne laisse pas de sçauoir celles de tous les hommes qui sont au monde. J'ay des messagers volants par tous les climats, qui me rapportent tout ce qui s'y passe de remarquable.

C'est

Cest moy qui ay publié depuis vn Pole iusques à l'autre. Le deffi d'un combat qui se doit faire au mariage du plus accompli de tous les Monarques. Si vous attendez que le Soleil vienne consommer ceste holocauste, vous perdrez le temps inutilement. Il est allé en France faire hommage de sa lumiere à vn autre Soleil qui luit dessus la terre, comme luy dans le Ciel. Je suis d'aduis que nous le suiuiions à la trace, & que nous luy facions cōpagnie en ce voyage. La gloire qu'avec tant de trauaux & de perils vous auez recherchee en tant d'occasions vous attend maintenant en ceste-cy pour rabattre la presumption de quelques Cheualiers qui ont vsurpé son nom injustement. Allons donques y faire voir, que vos effectz sont conformes à la reputation que ie vous dōne. Vous aurez pour tesmoins de vostre valeur, les yeux des plus parfaictes beautez de la terre.

La description de toute ceste belle partie est de Monsieur d'Infrainville.

Ce magnanime courage animé de ce discours, proteste à la Renommee, que jamais entreprise ne luy fut plus agreable: mais que le soin qu'il doit auoir de la cōseruation de son Oiseau l'empéchoit de l'abandonner en ceste extremité. Lors elle fit responce qu'elle auoit enuie de le faire transporter avec leur équippage, pour l'exposer comme vne rare victime aux rayons d'un Soleil qui brusle toutes les ames genereuses. Et qu'elle estoit d'aduis d'aller promptement chercher Apollon pour le prier de les attendre, à fin d'aller avec luy en ceste assemblee.

Despliant doncques ses aisles, elle vola legerement vers celuy qu'elle cherchoit, & le treüua accompagné de toute sa famille celeste. Apres qu'elle luy eut exposé le sujet de sa venue, & l'eut faict resoudre à retarder son voyage, elle retourna en porter des nouueles à son Cheualier, qui l'attendoit en la forest du Soleil. Pasithee, l'une des plus cheries Nymphes de Diane, issuë de l'illustre race du Dieu du Mince, qui a donné naissance à Cleonthee, y estoit aussi. Ceste Princeesse voulant recompenser la Renommee de la peine qu'elle auoit prise à publier la gloire de son fils, auoit cependant fait bastir vn Temple, pour luy en faire present, & pour la faire dignement paroistre en vne feste si celebre, comme estoit celle ou elle deuoit accompagner Cleonthee.

*DESCRIPTION DU TEM-
ple de la Renommee.*

CHAP. II.



A structure de ce bastiment superbe estoit de forme quarrée Il estoit soustenu de douze colonnes, & de huit pilastres, d'ordre Dorique, posez sur en quarré de marbre blac. Les pilastres estoient d'argent: les colonnes can-

lees, moitié d'or, & moitié d'azur : les bazes & les chappiteaux d'or, & les architraues d'argent & d'azur. Les frizes estoient aussi d'argent, & les corniches d'azur, & tout autour il y auoit des balustres d'or. Au milieu l'on voyoit vn Piedestal d'argent, faict à six faces en forme de niches, sur qui l'on auoit posé vne colonne d'or. La Renommee ayant remercié Pasithee d'vn si riche present, partit incōtinent aprez de la forest du Soleil avec le Cheualier du Phenix, pour aller joindre Apollon en l'Isle de Delos, ou attendant leur arriuee, il s'occupoit à predire les futures cōquestes du Monarque des Frāçois.

Cependant il auoit preparé vn magnifique char de triomphe, pour faire son entrée dans le Palais de la Felicité avec le CHEVALIER DV PHENIX. Tout ce qui paroissoit de ce Char estoit d'or, excepté les roues, qui estoient d'argent. Il estoit faict à l'antique, fort releué sur le milieu avec des enroulements deuant & derriere. Le fonds & le tour jusques en terre, estoit de toile d'argent incarnate, representant la couleur du feu, toute semee de chiffres d'argent, & le bas decoupé en feuilles de chesne, garni de campanes d'argent. Sur le milieu on voyoit vn autel d'or releué sur trois marches de marbre & de jaspe. Sur le deuant estoit vn grand piedestal d'argent. Tout autour du Chariot il y auoit des targuës d'or & d'azur, & des trophées d'armes que le Cheualier du Phenix auoit gaignees, aux conquestes qu'il auoit faictes en

Orient. Et le reste estoit plein de festons, de moulures, & autres ornemens d'or & d'argent.

Ils disposerent donques leurs journées de telle sorte qu'ils arriuerét aux portes de la premiere des Citez du Monde, le second jour de la feste qu'on y celebroit.

*C O M M E L E C H E V A L I E R
du Phœnix, accompagné du Soleil & de la Re-
nommee arriue à la porte du Pa-
uillon Royal.*

C H A P. I I I.



Es Courriers de la Renommee auoient annoncé par toute la ville, la venuë du CHEVALIER DV PHENIX, de sorte que le peuple accouroit à la foule dans la place Royale, pour y voir celuy dont ils auoient ouy parler tant de fois. Aussi tost que sa troupe eut commencé de paroistre, tous les Assistans saisis d'estonnement, admirerent les rares qualitez du bel esprit, qui en estoit l'auteur. Vn bruiet sourd courut à l'instant par tous les Eschaffauts, que c'estoit la Princesse Pasithee, mere de Cleanthee. L'inuention des machines: l'ordre de l'equippage, & la magnificence des habits, firent assez paroistre, & la pru-

dence, & sa magnanimité. Les Muses dont elle est le support & l'appuy, enseignent en leur escole les autres vertus. Je ne tairois pas tout seul ce que tout le monde publie, si ce n'estoit que pour dignement descrire ses perfectiōs il faudroit des liures entiers, plustot que de simples discours. Je me reserueray donc à vous en apprendre ce que i'en sçay à vne autre occasion, pour vous dire maintenant, que le genereux Dorizel, Prince de Phenicie, fut le premier de ceste partie qui parut aux barrieres du Camp. Quand il fut aduerty que le Roy de l'Arabie heureuse s'acheminoit en France, pour se rendre maistre du Palais de la Felicité, il l'alla treuuer pour auoir part à la gloire de ceste entreprise. Mais ce jeune Prince ne desirant point que l'honneur de ceste Aduëture fut partagé, le pria de s'abstenir de combattre & de le seruir a le conduire dans le Camp.

Dorizel ayant donc salué les Iuges, & rendu l'honneur qu'il deuoit à leurs Majestez, obtint d'elles ce qu'il desiroit. Après il s'achemina vers le Palais de la Felicité, afin d'aduertir ceux qui estoient establis pour en deffendre l'entree, que le Roy d'Arabie, estant party du sejour, ou le Soleil se leue, pour le desir qu'il auoit d'espreuuer leurs vaillances, estoit arriué aux barrieres du Câp. Et par ce Cartel qu'il leur presente, il leur fit entendre, qu'ils se deuoient preparer à soustenir l'effort de ses armes.

LE CHEVALIER DV Phœnix à ceux qui prennent le nom de la Gloire.



APRES auoir couru toutes les Pro-
uinces de l'Asie & del'Afrique, ou
i'ay commence de triompher aussitost
que de porter les armes, sans iamais
auoir veu la crainte que dans le vi-
lage de mes ennemis, ie venous cher-
cher en l'Europe quelque nouveau moyen d'enrichir mes
trophees, iusques au point ou ie desire les voir, auant
que de permettre à la Renommee d aller remplir toute la
terre de mon nom comme elle eust desia fait : l'en con-
ceus l'esper de mon arriuee en ceste Court, oyant la pu-
blication de vostre Cartel à mesme heure, & me resolu
de vous faire confeisser, apres vous auoir vaincus.

Qu'au lieu d'honorer la beauté dont vous par-
lez sans adueu, vous prophanez ses loüanges.

Soit en celât son nom glorieux qui ne peut estre
que celuy de la Deesse tutelaire des François.

Ou soit en voulant decider sa iuste querelle en
vn combat qui n'esgalle pas le merite d'vne si iuste
cause, puis que les Combatans y hazardent moins
que leur propre vie.

Mais quand i'ay veu que vostre desir se resoluoit aux simples ieux que les enfans ont accoustumé de pratiquer deuant les fameux Heros des Empires que i'ay desia conquis : i'ay commencé de recognoistre asseuremēt, qu'en fin ie n'auray d'autre peine à dompter le monde, que celle de treuuer des hommes assez hardis, pour soutenir les esclairs de mon espee, puis qu'elle est redoutable aux premiers Guerriers de la plus belliqueuse nation de l'Vniuers: l'accepte neantmoins l'exercice que vous proposez, non pour acquerir en vous surmontant l'entree du Palais, ou vous enfermez vne oisive Felicité : car ie sçay bien que celle des courages releuez comme le mien, ne peut estre qu'aux belliqueuses actions. Mais pour vous faire voir que le Ciel ne m'ayant mis sur la Terre que pour la dominer, ne m'a prescrit les combats, ny les Armes que ie dois employer à mes conquestes.

Ces ames genereuses qui ne se plaisent que dans les combats, & qui pensent que plus il y a du peril, plus il y a du contentement. apres auoir leu ce desir, firent responce à Dorizel: *Que le Cheualier du Phœnix les auoit preuenus, & qu'il auoit pris la peine, qu'ils deuoient prendre, parce qu'ils auoient tous resolu de l'aller chercher, par tous les coings de la Terre, pour esprouuer s'il auoit autant de vaillance que de reputation. Mesmes le braue Almidor l'aduertit, qu'il auoit fait vn vœu solemnel, de ne porter jamais espee, iusques à tant qu'il eust osté au Cheualier du Phœnix, celle qui le faisoit redouter par tout le Monde, pour en fai-*

re un present à sa Maistresse. Le braue Dorizel les laissa en ceste resolution, & sortit du Camp pour y faire entrer le Cheualier du Phœnix, & son equipage.

*DE L'EQUIPAGE DV
Cheualier du Phœnix.*

CHAP. IIII.



VRYPILÉ, Aide de Marechal de Camp, entra le premier. Il estoit vestu de velours noir tout couuert de clinquant d'or. Son cheual estoit enharnaché de mesme estoffe, & de pareil enrichissement.

Douze trompettes, qui marchoient trois à trois le suiuoient. Ils estoient habillez de toile d'argent. Leur coiffure estoit de mesme estoffe, en broderie d'argent garnie de force plumes. Ils portoient à leurs trompettes des banderoles, remplies des armes, & des deuises du CHEVALIER, & auoient des ailles au dos. Ils auoient & montoient des cheuaux aillez, caparassonnez de toile d'argent tanné en broderie d'argent. C'estoient des Messagers volants, que la Renommée auoit depechez par toutes les contrees de l'Vniuers,
pour

pour publier les proüesses de Cleonthee.

Douze grands cheuaux suiuiuoient apres , caparassonnez de satin tanné en broderie d'argent. Le bas des caparassons estoit decouppé à feüilles de chesne. Les poinctes, & entredeux estoient garnis de campanes d'argent. Sur le chanfrain de chaque cheual il y auoit de grandes aigrettes , & de grands pannaches incarnats, blancs & tannez. Ils estoient menez en main avec des escharpes de tasteras incarnat seruant de resnes , chacun par deux Esclaves, vestus de toile d'argent tanné. Leur coiffure estoit de mesme estoffe en broderie d'argét, & garnie d'vne infinité de plumes incarnates, blanches, & tannees, avec des bouquets d'aigrettes. Ils portoient des bottines blanches, garnies de meuffles de Lions dorez. La façon de leur habit fit juger à tout le monde, que c'estoient de Perses. Le Cheualier du Phœnix leur donna le premier rang en ceste entree, parce que la premiere de toutes ses conquestes fut l'Empire des Perses.

On vit marcher apres deux Escuyers, vestus de toile d'argent incarnate, passamentee de clinquant d'argent, avec vn long manteau de satin en broderie d'argent: vn costé attaché sur vne espaule, & l'autre retroussé à la façon des Arabes. Leur coiffure estoit de satin tanné en broderie d'argent, doublee de toile d'argent incarnate, couuerte d'aigrettes, & de plumes de mesme couleur. Les caparassons de leurs cheuaux estoient de mesme estoffe, & pareille

broderie: le bas couppé en feüilles de chesne, & garni de campanes d'argent. Ils auoient sur leurs châfrains des plumes blanches, incarnates & tannees, & tenoiét chacun vne zagaye, dôt les bouts estoient d'or. Ils estoient subiects naturels de Cleonthee, & auoient la charge de sa grande Escurie.

Ils conduisoient seize pages, habillez de sayes de satin tanné, doublez de toile d'argent blanche, couuerts de broderie d'argent. Leur coiffure estoit de mesme satin, & pareille broderie, couuerte de bouquets d'aigrettes & de plumes de mesmes couleurs. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe, & semblable enrichissement, que ceux des deux Escuyers. Chacû de ces Pages tenoit à la main vne lance peinte des couleurs du C H E V A L I E R, avec des banderoles au bout, de satin de mesme liuree, ou ses deuises estoient peintes. Ils portoient en el charpe l'arc, & la trouffe pleines de fleches dorees, & argentees. C'estoient les Enfans des grands Seigneurs d'Arabie, que ce jeune Roy fait instruire près de luy en toutes sortes d'exercices vertueux.

Toute la famille du Soleil marchoit après. Les premiers qui parurent estoient quarante huiët Musiciens, qui par la figure qu'ils portoient sur leur teste, firent comprendre aussi tost, que c'estoient les Astres du firmament. Leurs habillements estoient de longues robbes de toile d'argent blanche, toute semée d'estoiles d'or. Ils alloient rous en corps de Musique, excepté douze qu'on voyoit à l'entour

du Chariot, & qui estoient les signes du Zodiaque. Chacun auoit sur sa robe son Signe depeint. Les deux premiers qu'on voyoit l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, portoient l'un vn Belier, qui de ses cornes faictes à replis d'airain sembloit heurter afin d'ouurer la porte de la premiere maison du Soleil, & donner entree à l'an nouueau : L'autre auoit peinte sur sa robe la balance d'or, dont il rend égaux les jours & les nuicts.

Les autres deux portoiēt l'un vn Thoreau, qui s'égayé dans vn pré tout émaillé de fleurs. Le second vn Scorpion, qui respandroit son venin tout à l'entour, si le Sagittaire, qui est derriere luy ne le menassoit de son dard flamboyant.

Pour les autres qui venoient apres, on recognoissoit aux figures peintes à leurs robes ce qu'ils estoient: car le premier de ces deux Signes y portoit deux Bessons, ayants à la teste, aux bras, aux espaulles, aux genoux, & aux pieds des estoiles: & l'autre vn Centaure demy-homme, & demy-cheual, qui tenoit vn arc à la main prest à décocher.

Les robes de deux autres estoient remarquables par vne grande Escreuice, qui estoit depeinte à celle du premier, & par vn Cheureüil tout éclatant de rayons, qui paroissoit à celle du second.

Vn horrible Lion tout herissé de raiz estoit représenté à la longue robe de l'un de ces deux Signes qui suiuiot: & vn Eschançon qui verse vne cruche estoit peinct à celle de son compagnon.

Ceste Vierge peinte à la robbe de l'un de ces deux derniers, qui tient de la main gauche vne gerbe, & ces deux poissons qui courent vers le torrent que l'Eschançon verse de sa cruche, representez à celle de l'autre apprennoient assez le nom de ces signes.

Ces haultsbois faisoient vn si agreable concert, qu'il sembloit qu'ils fussent descendus en ceste Assemblée, pour y faire entendre l'admirable Musique du Ciel.

Le Chariot du Soleil, tel que nous l'auons décrit au commencement de ceste entree, estoit tiré par quatre cheuaux bais, attelés tous de front. Ils portoient des caparassons de toile d'argent incarnate, tous couuerts de clinquant d'argent. Ils auoient des ailles incarnates, avec forces plumes jaunes entremeslees en forme de rayons. Les grands pannes qui flottoient sur leurs chanfrains, estoient composez de grandes aigrettes, & de plumes incarnates & tannees. On n'y voyoit point pour les conduire d'autre cocher que le Soleil, parce que la cheute de Phaëton apprend assez à tout le monde, qu'ils ne veulent pas receuoir de chastimēt d'autre main que de celle de leur Maistre. Apollon paroissoit sur l'Autel doré, releué sur trois marches de marbre, de jaspe, & d'albastre. Il estoit armé d'une cuiracine d'argent, & auoit vn bas de saye à l'antique, avec des bottines blanches. Il portoit sur la teste vn grād Soleil, qui l'environnoit de rayons, & tenoit à la main droicte l'arc glorieux, qui luy fit obtenir la

viçtoire del'horrible serpent, qui nasquit du limon de la terre, incontinent après le deluge. De l'autre il estoit appuyé sur la lyre, qui luy gaigna le prix que l'impudent Marsye luy vouloit disputer avec la flutte. Au deuât sur le piedestal estoit éleué le Phœnix, qui sembloit se plaindre à luy de ce que ses foibles rayons n'auoient pas la vertu de mettre le feu à son bucher. Au mesme endroit paroissoit encores vne femme, dont le visage estoit plein de beauté & de jeunesse, vestuë d'une robe de couleur de safran, avec des aisles incarnates au dos. Elle se courboit pour respendre de la main droicte des fleurs, qu'elle prenoit dans vn panier, qu'elle portoit en la gauche. C'estoit l'Aurore qui precede le Soleil, pour chasser la troupe des Estoiles du firmament. On en voyoit vne autre à l'endroiçt des rouës, vestuë d'une robe de satin verd, toute brodee de fleurs d'or & d'argent avec vne guirlande sur la teste. C'estoit l'amoureuse Flore Deesse du Printemps. A costé d'elle il y en auoit vne autre, vestuë d'une robe de satin jaune toute semee d'espics d'argent, qui portoit des espics d'or sur la teste, vne faucille à la main droicte, & des pauots à l'autre. C'estoit la Deesse Cerés. Derriere elles on remarquoit vn jeune homme d'un visage gay, habillé d'une robe rouge, toute couuerte de fruiçts d'or & d'argent; dont la teste estoit couronnée de grappes de raisins, & de feüilles de vigne. Elle tenoit vne corne d'abondance à la main droicte. C'estoit l'Automne,

Il y auoit à costé de luy vn chenu vieillard , qui estoit habillé d'une robe grise fourree de martres , toute couuerte de glaçons d'argent , & qui estendoit les mains deuant vn foyer plein de feu. Ces marques le faisoient assez recognoistre pour l'hyuer. Au derriere du chariot paroissoit vn Adolescent tout nud , ayant la teste rouge , & se penchant en auant. C'estoit le jour. Il touchoit de la main gauche les pieds d'Apollō & repousoit de la droite vne femme assise dās vne nuë obscure, toute couuerte d'un long manteau noir semé d'estoilles. Elle auoit la teste, & les pieds blancs, pour mōstrer par ces extremitez le Crepuscule du matin & du soir. C'estoit la Nuiet. Apres cest equippage du Soleil, marchoiēt deux Rhinoceros. Deux Mores les montoient , vestus d'un saye de toile d'argent blanche. Ils auoient les bras nus, & la moitié de la jambe nuë, & le reste couuert d'une bottine de la mesme couleur. Ils representoient en l'ordre de ces conquestes, la terre qui les a produicts. Les Rhinoceros l'Asie : & les Mores l'Affrique , que nostre Cheualier a subjuguées par la force de ses armes.

Tandis que les Assistants s'esmeruilloient de la nouveauté de ces animaux, deux grands & horribles Geants entrerent, qui leur augmenterēt leur estonnement. Ils estoient vestus d'une souldane à la Turque , qui leur descendoit iusques à mi-jambe. L'estoffe en estoit de satin jaune couuerte de broderie d'argent. Leur Turban estoit de mesme estof-

se, & de mesme couleur Ils tenoient à la main droite vn large cimenterre, & en la gauche vn bouclier, ou la victoire que Cleotée gagna sur eux estoit depeinte. Les merueilles que la valeur de Cleontee fit paroistre en ce combat meritent d'estre annoncees à la posterité. Voicy ce que i'en ay appris de la Renommee qui prend plaisir à le publier.

Du temps que le CHEVALIER DV PHOENIX employoit les premiers efforts de ses armes contre les monitres de la Terre, ces deux espouventables Geants, issus d'Anthee, & de Famagonde, fille de Polipheme, se voyants dissemblables aux autres hommes les prirent en telle haine, qu'ils se resolerent d'en exterminer la race. Pour venir plus facilement à bout de ce dessein pernicieux, ils s'acheminèrent aux Montagnes de la Lune, afin de rompre les Elcluses que Neptune y auoit mises, pour empêcher que le Nil sortant de son riuage, ne se repandit par les campagnes d'Afrique. Cest ouurage estant destruiët le fleuve se desborda de telle sorte, que les Poissons nageoient, ou les oiseaux auoient accoustumé de nicher. La Deesse Isis marrie qu'on ne portoit plus dans son Temple d'offrandes, ny de vœux, pour remedier à ce desastre, se resolut d'en punir les auteurs: mais voyant qu'il n'y auoit pas vn des Mortels, capables de surmonter ceux qui ont faict la guerre aux Dieux mesmes, elle s'aduisa d'implorer le secours du CHEVALIER DV PHOENIX, parce que sa vaillance n'est point au

rang des choses humaines. Apres l'auoir long tēps cherché en beaucoup de lieux, en fin elle le treuua dans l'Antre du Soleil qu'il auoit esté visiter, pour apprendre de luy, s'il n'y auoit point en quelque endroiēt du Monde, quelque Aduenture nouuelle digne d'occuper son espee. le ne vous sçauois dire avec combien d'alegresse, il entendit ceste nouuelle, & comme il fut prompt à satisfaire à la volonte de la Deesse, qui le mena promptement aux lieux ou ces Geants commettoient ce ravage Apres qu'il les eut surmontez, en vn long & dangereux combat, il les contraignit de reparer le dommage qu'ils auoient faiēt, & puis il les donna à la Renommee, qui les establit à la garde de son Temple, de qui nous auons faiēt cy dessus la description.

La Renommee s'y estoit plantee au plus hault, vestuē d'vn voile blanc, fort delié, tout couuert d'yeux & de plumes, autant de l'vn que de l'autre, avec plusieurs bouches & plusieurs oreilles. Ce vestement estoit ceint sur le nombril, & retroussé jusques à mi-jābe. Elle tenoit vn pied en l'air, & estoit soustenuē sur l'autre. Ses aisles estoient estendues, comme prestes à voler. Elle auoit vne trompette d'argent à la main droicte. Dans les six niches qui estoient au dessoubs d'elle, il y auoit six hommes, les plus illustres de tous ceux qui ont vescu aux siècles passez. Le premier estoit tout nud, horsmis qu'il auoit vne peau de Lion à l'entour de luy, & sur la teste, au lieu de heaume le muffle de cest animal.

Il tenoit

Il tenoit vne massuë à la main droicte, vn arc à la gauche, & vn carquois sur ses espaules: il fut aussi tost recognu pour estre Hercule, ce grand Dompteur de Monstres. Le second estoit Hector de Troye, armé de toutes pieces. L'Aigle qu'il portoit sur la cresse de son armet le fit clairement connoistre pour tel: parce que les Princes Troyens portoient cest Oiseau pour deuise, en memoire de ce que Iupiter en prit la forme, quand il raut Ganimede, qui estoit de leur sang.

Celuy d'après estoit le fort Achille, armé de mesme, excepté qu'il portoit des mufles de Lion sur les genoux, & sur les coudes. Il tenoit à la main droicte vne lance, & à l'autre vn Escu forgé de la main de Vulcan, ou le combat des Dieux & des Geants, estoit industrieusement graué.

L'autre estoit Ænee, armé de mesme. Il portoit à la main droicte le rameau d'or, que la Sybille de Cumès luy donna, quand il alla visiter au Royaume des Morts, l'ombre de son Pere Anchise.

Il y en auoit vn autre, armé d'une cuirace doree, & grauee, qui portoit le bas de saye à l'antique, des bottines blanches, des mufles de Lion sur les genoux, & sur les bras. Et sur le heaume pour cimier vn Dragon, qui sembloit jetter feux & flammes par les yeux & par la bouche. C'estoit Alexandre le grand. Il tenoit à la main gauche le nœud Gordien, & à la droicte vne espee nuë pour le trencher.

Le dernier estoit armé comme les autres, hors-

mis qu'au lieu de heaume, il portoit vne couronne de Laurier. Il tenoit vne rondache à la main gauche, ou ces paroles: **LE VINS: LE VIS: LE VAIN-
QVIS:** estoient escrites: ce qui fit juger à l'instant que c'estoit Iules Cesar.

C'est vne chose estrange de voir paroistre ceux qu'on ne tient point au nombre des choses viuan-tes: toutesfois si l'on considere, comme la Renom- mee conserue en vie les hommes illustres, la mer- ueille de les voir en ceste Assemblée, n'en sera pas si grande. Apres que les courages heroïques ont souffert quelque temps les trauerses, & les incom- moditez de la vie humaine, ceste Deesse, qui ne lais- se point mourir ceux, dōt elle publie les faiçts d'ar- mes les retire d'entre les hommes, & les conduict sur vne montagne aspre, & rude, ou l'Immortalité fait séjour. Ils y sont enfermez dans vn Palais, basti d'vne estoffe, sur qui le temps, ny les saisons n'ont point d'Empire, & y sont nourris de nectar, & de toutes les viandes, qui se seruēt à la table des Dieux. Lors que la Renommee se resolut de venir en Fran- ce pour remarquer les Aduentures qui deuoient ar- riuier au **PALAIS DE LA FELICITE'**, elle choisit entre ceste bande Immortele, ces six ames genereuses pour montrer au Monarque des François, comme elle empeschera que le trespas n'ayst point de puissance sur luy s'il accōplit ce que tout l'Vniuers attend de ses combats.

Mais pour retourner à nostre Temple, il y auoit

deux femmes aux deux costez de la porte. Celle qui auoit des aïles au dos, & qui tenoit vn pied sur vne boule, & vne main sur vne rouë estoit la Fortune. L'autre qui auoit des aïles aux pieds, qui estoit chauue par derriere, & dont le visage estoit couuert de longs cheueux, qui luy pendoient sur le deuant de la teste, estoit l'Occasion. On les auoit enchainees pour monstrier que l'Occasion s'offre tousiours à Cleonthee pour exercer sa valeur, & que la Fortune est la fidelle compagne de sa Vertu.

A chacun costé d'elles, on voyoit en deux autres Niches, deux ieunes hommes. L'vn estoit auetugle, ayant deux aïles au dos, & vne rouë sous ses pieds. L'autre montrant vn visage gay estoit vestu d'vn riche habit, & tenoit vne coupe à la main droicte, & des espics à l'autre. C'estoient la Faueur, & le bon Euenement, qui accompagnent tousiours les desseins de Cleontee.

Deux femmes paroissoient aux deux Angles du derriere du Temple. L'vne estoit vestuë d'vne robe toute couuerte de trophées. L'autre estoit couronnée de rayés. Elle auoit des aïles d'or au dos, & s'appuyoit sur des trophées d'armes, dont elle estoit enuironnée. C'estoient la Victoire & la Gloire. L'vne estoit la fin de tous les combats du CHEVALIER DV PHOENIX. L'autre, le but de toutes ses actions.

On voyoit encores vne femme esleuee dans vne Niche au derriere du Tēple, & assise dans vne chai-

se, jonchee de fleurs, qui tenoit à la main droicte vn Caducee, & vne corne d'abondance à la gauche. C'estoit la Felicité, qui ne peut subsister sans la Vertu, & les Richesses. Le CHEVALIER DV PHOENIX, voulut qu'elle parut armee, deuant les yeux des Assistants, pour monstrier que sa felicité est dás les hazards, & dans les combats. Au bruiet de son arriuce à la Court, elle voulut aller au deuant de luy pour le prier de venir prendre dans son Palais la place que ses merites luy ont acquise.

Après que ce Temple fut passé, on vit marcher superbemēt deux grands cheuaux menez en main, chacun par deux Estaffiers. Ces cheuaux estoient couuerts de girets de satin tanné en broderie d'argent fort releuee, decouppé & doublé d'vn autre satin incarnat en broderie. Le bas des girets estoit fait en feüilles de chesne, tout garni de campanes d'argent. Ils portoient des pannaches incarnats, & tainez, accompagnez de grands bouquets d'aigrettes. Le Roy d'Æthyopie vassal de Cleontee, aduertí de son entreprise, choisit dans son haras ces deux cheuaux dót il luy fit vn present, pour les monter le jour qu'il deuoit combattre les Cheualiers de la Gloire. Ceux qui auoient le soin de les conduire asseuroient qu'ils estoient de la race de Bucephale. Les quatre Estaffiers qui les menoient estoient Arabes, vestus à la mode de leur pays de mesme estoffe & broderie que les girets des cheuaux, ayants des coiffures de mesme couleur, garnies de pannaches

& d'aigrettes, & des bottines blanches, avec des meuffles de Lions dorez.

Deux Escuyers les ſuiuoient, habillez & montez comme les premiers. L'vn portoit la lance de Cleótee avec vne banderole pleine de ſes chiffres, & l'autre l'Eſcu, ou les armes de ſa maiſon eſtoient peintes. Ces Eſcuyers auoient la charge de ſes armes, & de ſon equippage de guerre.

Vingt Eſtaffiers les ſuiuoient deux à deux, habillez de meſme que les quatre premiers.

Dorizel Mareſchal de Camp venoit apres. Il eſtoit veſtu de velours noir, en broderie d'or. Les boutons de ſon pourpoint eſtoient de gros diamants de prix ineſtimable. Il portoit à ſon chapeau vn cordon de pierreries de ſemblable valeur, avec vn gand bouquet de plumes de heron, & vne grande enſeigne de diamants. Il auoit auſſi vne chaîne de diamants en eſcharpe. Il montoit vn grád courſier enharnaché de velours noir, & couuert de broderie d'or, & auoit autour de luy ſix Eſtaffiers veſtus de velours vert, chamarré de clinquant d'or.

Six Eſcuyers marchotent après, habillez & montez comme les autres, chacun portant vn Eſcu, ou la deuſe du Cheualier du Phœnix eſtoit peinte.

Le Peuple euſt conſideré plus long temps la conſtance de Dorizel, mais la venuë du CHEVALIER DV PHOENIX attira les yeux de tout le monde. Il portoit pour coiffure vn heaume d'eſcailles d'orfeurerie, ou l'art a voulu égaler la richeſſe de l'Eſtoffe.

Il estoit pareil de forme à celuy de Minerue, excepté qu'au lieu de la Sphynge, il estoit timbré d'un Phœnix, & ombragé d'une quantité de belles plumes, & de grands bouquets d'aigrettes. Son accoustremēt estoit vne cotte d'armes d'orfeureries d'escailles semblables à celles de son heaume. Ses manches & bas de saye estoient de satin tanné, decouppé à piece emportee, & double de satin incarnat. L'un & l'autre estoit tout couuert d'une riche broderie d'argēt fort releuee. Son bas de saye estoit double. Le premier estoit plus court que l'autre, & tous deux estoient decoupez par le bas en feüille de chesne, & garnis de force campanes d'argent. Ses chausses estoient de mesme avec le bas attaché, incarnat. Il portoit des bottines blanches en broderie d'argent, avec les esperons d'argent. La garde de son espee estoit toute couverte de pierreries. Sa ceinture attachee sur le milieu du corps à la façon d'Arabie, estoit vne chaîne de diamants d'une valeur inestimable, ayant pour boucle vne grande enseigne, qui paroissoit sur le costé droict. Son cheual portoit vn grand caparasson couuert de girets de satin tanné en broderie d'argent, decouppé & double d'un autre satin incarnat en broderie d'or. Le bas des girets estoit taillé en feüilles de chesnes, garni de campanes d'argent. Il auoit sur la teste vn grand pannache incarnat & tanné, avec vn grand bouquet d'aigrettes.

*QVI ESTOIT LE CHEVALIER
du Phœnix, & de ce qu'il fit luy & tout son equip-
page en passant deuant les Eschaffauts
de leurs Majestez.*

C H A P. I X.



Es premiers rangs de ceste troupe
acheuoient des-jale tour du camp,
quand les derniers entrèrent pour
le commencer. On ne voyoit au-
tour des barrières, qu'or, & argent,
broderie, & pannaches. Chacun estoit ravi de l'es-
clat des habits, & de la pompe des machines. Ceux
qui conduisoient les cheuaux auoient bien de la
peine à les retenir : car ces genereux animaux sem-
bloient dédaigner la terre, qui les portoit, & vou-
loient tousiours estre en l'air. Mais celuy que Cleō-
thee montoit emporta sur tous les autres, le prix de
la beauté, & de l'adresse.

Ce Cheual estoit blanc comme vn Cygne, &
auoit toutes les parries de son corps si bien propor-
tionnees, que l'on n'eut peu iuger, lesquelles estoient
les plus parfaites. Sa force & son courage luy dō-
noient tant d'action, qu'estant tousiours en vne ar-
deur perpetuelle il machoit, & remachoit son
mords, & jettoit tant d'escume par la bouche, qu'il

en blanchissoit toute la place. Il passageoit si superbement & déplioit ses jambes avec tant de grace & de souppléssé, qu'il s'en fut battu le ventre à chaque pas, si la grande inquietude qu'il auoit d'estre surpris, quand son Maistre le voudroit faire leuer ne l'en eut empesché. LE CHEVALIER sentant que son Cheual se preparoit si bien de luy mesme prenoit les bouts des resnes en la main, & luy faisoit faire des courbettes, tantost plus auancees, tantost plus retenuës, & luy donnoit l'aide de ses jambes si bien à temps, qu'il alloit avec toutes sortes de justesses.

Après que les yeux des Assistants se furent long temps arrestez à considerer la gentile cōtenance de ce Cheualier, ils apperceurent le Soleil arresté deuât l'Eschaffaut de leurs Majestez, pour dire à la Reine, que la lumiere dont il esclaire le Ciel, n'estant point si agreable, ny si puissante que celle qui luit dans ses yeux, il estoit venu leur faire hommage, & les supplier de jetter vn regard fauorable sur le Phœnix, afin de le faire mourir, pour le faire reuiure. Il obtint promptement sa demande, & cest heureux Oiseau eut vne aduenture cōmune à beaucoup d'ames genereuses.

Les Geants espouuentables mirent vn genoüil en terre deuant l'eschaffaut de leurs Majestez, pour montrer qu'il n'y a point de grandeur ny d'orgueil au monde, qui ne doieue fieschir deuant vne telle puissance que la leur.

La Renommee suiuoit apres, qui prometoit au Roy, que si tost que les ans luy auroient donné la force de supporter le trauail des armes, elle ne seroit plus occupee à publier autre chose que ses cōbats, & qu'elle le rendroit immortel, comme les six Heros qu'elle conduisoit dans son temple: voicy les vers qu'elle luy presenta.

L A R E N O M M E E A
leurs Majestez, pour le Cheualier
du Phœnix.

PLvs forte que le temps icy bas commandant,
 Je fais viure l'honneur au tombeau descendant,
 Pour moy la mort est douce & d'une belle enuie
 Un braue Cœur la cherche & l'estime sa vie
 En tous lieux que la mer de ses longs bras estreint
 Je vole en un moment & rien ne me contrainct
 Sinon depuis un temps que ie me suis cachee
 De merueille & de honte au fonds du cœur touchée,
 De voir que tous mes bruiets ny la grandeur de l'air
 Ne pouuoient les vertus d'une Reine esgaller,
 Qui d'une Deité par miracle animee,
 Passant tous les discours passent la Renommee.
 Mais ceste belle Reyne à ceste heure assemblant,
 Les plus grands Rois du monde à leur regard tremblant,
 Le Ciel veut que ie sorte & remplisse les poles

Le Romant des

*De murmures, de sons, de voix, & de paroles,
Et qu'en des mots tonnans d'un bruit imperieux
Le chante ceste Reyne & son Fils glorieux,
A qui mesme le Ciel fait part de sa puissance,
Et des Roys plus vaillants promet l'obeissance.*

*Desia voicy le temps par les Destins presis,
Que le renom volant de la Mere & du Fils
S'est rendu possesseur de l'ame genereuse
Du Monarque indompté de l'Arabie heureuse,
Qui la guerre au sçauoir ensemble appariant
A fait trembler d'effroy les peuples d'Orient.*

*Ce Prince en ses pays sous des Cieux tousiours calmes,
Possede la forest des Cedres & des Palmes,
Où l'Eternel Phœnix au sommeil immolé
Voit reuiure son corps dans les parfums brûlé,
Quand luy mesme seruant de victime & de Prestre
Il s'offre en sacrifice à qui le fait renaistre.*

*Mais cest Oyseau Prophete, à qui tout est cogneu,
Auec ce ieune Roy volontaire est venu,
Oubliant sa forest en desert conuertie,
Pour vous voir grande Reyne, & vous seruir d'hostie,
Et brûlant du beau feu, qui consomme les Dieux,
Il n'a plus de Soleil que celui de vos yeux.*


*Son Roy, qui pour Phœnix, & pour Soleil encore
Reconnoit vos beautez, & ravy les adore*

*Portant aux Cheualiers la honte & le malheur,
S'apreste à surmonter leur iniuste valeur
Qui de Felicité doit estre despourueü,
La croyant estre ailleurs qu'en vostre belle veü.*

M O T I N.

Dorizel luy en presenta encores ceux-cy au nom
du Cheualier du Phœnix.

A V R O Y.

 **R**AND Prince ornement de nostre aage,
*Je viens rendre à tes pieds l'hommage
Des Empires d'Afrique & des Orientaux:
Et t'offrir mon bras indomptable,
Qui comme vn foudre espouuentable,
A desia faiët trembler tous les Occidentaux.*

*Je sçay que c'est vne imprudence,
De comparoistre en ta presence,
Soubs cest vnique nom qu'à bon droiët tu pretends,
Puis que la bouche des Oracles,
Qui nous ont predict tes miracles,
Ta toy-mesme nommé le Phœnix de ce temps;*

*Je sçay qu'acheuant la conqueste,
Que le sort des long temps m'apreste,*

Le Romant des

*Il semble que ie mets la Faux en ta moisson:
Veu que ta valeur sans seconde,
Doit faire viure vn iour le monde.
Sous vne mesme Loy d'une mesme façon.*

*Mais Voicy comme ceux qui traittent
Ces mysteres les interpretent,
Tu seras le Phœnix que ie vais adorant,
Toy seul Prince de tous les hommes,
Regiras le monde où nous sommes,
Et moy seul en seray sous toy le conquerant.*

*Que si tu veux que ton espee,
Soit par ta main mesme occupee,
A donner aux humains tes equitables Loys:
Apprends des histoires Antiques,
Qu' Alexandre aux ieux Olympiques,
Gentieux ne voulut, combattre que des Roys.*

*Fay de mesme espargne ton foudre,
Pour seulement reduire en poudre,
Les Roys qui trop hardis t'oseront irriter:
Et fay lors d'un coup de tonnerre,
Voir que s'ils sont tous Dieux en terre,
Il n'appartient qu'à toy d'estre le Iupiter.*

LE MAINE.

*Après qu'il eut donné le loisir à sa Majesté de les
lire il porta encores ceux-cy à la Reine & à Madame.*

A LA REINE.



*Laire estoile Astre radieux,
Esgalle aux plus claires des Cieux
Fors qu'en leur humeur vagabonde:
Ie rends à ton puissant Flambeau,
Ce qu'au premier Astre du monde,
Le Phœnix rend iusqu'au tombeau.*

*Ie n'adorois que le Soleil,
L'ayant tousiours creu sans pareil,
Mais ô Deesse de la France
Auiourd'huy ta viue clarté,
Me faiët bien voir la difference,
De l'image à la Verité.*

*I'apprens ores que tes beaux yeux,
Sont plus puissants que tous les Dieux,
Qu'on recognoist en ma patrie:
Et confesse en quittant leur Loy,
Qu'on ne peut sans idolatrie,
Adorer au monde que toy.*

*Aussi verras-tu les mortels,
Teriger bien tost plus d'Autels,
Qu'en en ale Dieu du tonnerre:*

Le Romant des


*Etreuerer deuotieux,
Le iour que (pour regir la Terre)
Tu voulus descendre des Cieux.*

*De moy ie t'offre en premier lieu,
Les Temples consacrez au Dieu,
Qui souloit abuser mon ame:
Puis que c'est toy qui luy fournis
Ceste pure & puissante flame,
Dont il brusle apres mon Phœnix.*

*Là bien tost mes guerrieres mains,
Fairont venir tous les humains,
Seruir tes vertus admirables,
Si l'on en peut encores voir,
Qui par tes beautez adorables,
Ne soient soub/mis à ce deuoir.*

LE MAINE.

A M A D A M E.

 *E ne viens point sur la carriere,
O belle & puissante Guerriere,
Pour me voir couronner de Lauriers tousiours
Verds:
Chacun te cede ceste gloire,
Et recognoist que l'Uniuers,*

Encor en a trop peu pour ta seule victoire.

*La douce force de tes charmes,
Fait voir aux plus braues Gendarmes,
Qu'ils n'ont iamais tant fait qu'ell'a fait en vn iour:
Puis qu'elle a conquis vn Empire,
Soubs qui (pleins de crainte & d'Amour)
Le peuple d'Orient & d'Occident respire.*

*On te doit mettre sur la teste,
Après vne telle conqueste,
Auecques les Lauriers, l'Oliue de Pallas:
Car tu retiens (chassant la Guerre),
La paix dont chacun estoit las,
Entre les plus grands Roys qui viuent sur la terre...*

*C'est pourquoy l'on pratique en France,
Au lieu des combats à outrance,
Auiourd'huy deuant toy les ieux & les Tournois,
Où ie viens montrer mon adresse,
Attendant que soubs le harnois,
Je puisse en te seruant te monstrer ma proïesse.*

LE MAINE.

Cleonthee venoit apres : mais si tost qu'il eut jeté la veuë sur la Reine, il protesta de n'adorer plus d'autre lumiere que celle de ses yeux, & se resolut de dire au Soleil qu'il s'en retournast s'il vouloit en Orient : que pour luy il estoit d'auis de faire à l'aduenir sa demeure en ceste Court. Puis il fait offre de

l'Affriquè, & de l'Asie au Roy, & luy dit qu'en quittant le tiltre du CHEVALIER DV PHOENIX il vouloit deormais seruir sa Majeste' sous le nom du Duc de Longueuille. Nous l'appellerons donc ainsi, & vous dirons que sa deuise estoit vn Phœnix enuironné d'un feu qui le consumoit, avec ces par oles.

M O R I R P O R N O M O R I R.

Ses armes sont d'Orleans, Il porte de France au lambel à trois pieces & baston d'argent.

Les anciens tenoient de la race des Dieux: ceux qui garantissoient leur Patrie de quelque danger apparent. Si nous auions ceste creance, nous serions obligez de mettre, en ce rang les predecesseurs de ce Prince. N'a-t'on pas veu beaucoup de fois lors que ceste Monarchie estoit prestee de faire naufrage, que le Ciel a d'un soin merueilleux suscité des Heros de ceste illustre maison, afin que nous leur fussions redevables du miracle de nostre conservation. Si par l'apparence des fleurs il est permis de faire vn presage de la bonté des fruiçts: tât de rares vertus accompagnent les actions de ce ieune Prince, que la France se doit promettre de retirer à l'aduenir autant d'appuy de sa prudence & de sa valeur, qu'elle en a receu jadis de celle de ses ayeux. Il eut faict son entree comme les autres Princes, le premier jour: mais l'indisposition qui luy arriua le contraignit de la differer iusques au second.

Dorizel, qui a tousiours accompagné le CHEVALIER DV PHOENIX en toutes ses entrepri-
ses

ses, ayant sceu la resolution, qu'il auoit prise de demeurer en France, protesta d'abandonner désormais sa Phenicie, & offrit son seruice à leurs Majestez, afin de viure inseparablement avec Cleonthee, & l'accôpagner en la côqueste que le Monarque des François doit bien tost faire de tout le monde. Il quitta donques son premier nom, pour prendre celui du fils de ce grand VILEROY, de qui les sages conseils rencontrent des succez si fortunés, qu'il semble estre inspiré du Genie de c'est Empire.

Cependant Monsieur de Longueuille Duc, & Pair de France, gouuerneur & lieutenant general pour le Roy en Picardie, s'achemine vers le Palais de la Felicité pour espreuuer l'auanture des courses: mais les Cheualiers de la Gloire, luy font voir que beaucoup d'autres l'auoient deuancé en ce dessein, & que par les loix du Camp il estoit obligé d'attendre, qu'ils eussent rompu leurs lances. Ceste responce, le fit retirer avec son equippage, en vn lieu que le sieur d'Escures luy monstra pres des Cheualiers de la Fidelité, ou il attendit avec impatience qu'il luy fust permis d'entrer sur la lice, pour y faire preuue de son adresse.



L'ENTREE DES Q V A T R E V E N T S.

COMME LA DEESSE PAL-
las va en Æolie treuver les Quatre Vents.

CHAPITRE X.



VAND Pallas eut appris de la Renommée l'alliâce de la France avec l'Espagne, & l'entreprise des Cheualiers de la Gloire, ceste grande Deesse, qui commande aux lettres, & aux armes, & qui inspire aux Mortels les genereux desseins, & les honorables entreprises se reslouenant d'un Decret, que les destins auoient resolu en faueur de Louÿs XIII. & d'un Nauire, qui luy estoit fatalement reserué en la conqueste qu'il doit faire de tout le monde, se transf.

porte en Æolie, pour y treuuer les quatre Vêts dans leur Antre plein d'orages, & de tempestes.

Entre Lypare, & Sicile est vne Isle de forme ronde appelée Euonyme la gauche. Vne haute montagne s'y élue, au sommet de laquelle on voit deux ouuertures, qui vomissent feux, & flammes, & qui menent vn tel bruit que les peuples d'alentour en sont tous espouuantez. Là sont les Vents qui fremissent dans ceste closture, & qui bien souuent emportez de rage sortiroiét de ceste demeure, & iroiét bouleuerfer le Ciel, la Mer, & la Terre, si Æole, qui commande sur eux, ne leur retenoit la bride. Pallas se plante à l'étree de l'vne de ces cauernes, & puis profere à haute voix ce langage.

Princes de l'air, si pour acquerir de la Gloire, vous accompagnastes autrefois le valeureux Iason, celuy qui premier porté dans vn Nauire, ouurage de ma main, marcha sur le dos de Neptune, au grand estonnement des Tritons, qui fuyoient au deuant de ceste estrange nouveauté: que deuez vous faire maintenant que les Destins vous ouurent vn chemin plus honorable, pour exercer vostre courage, & pour vous faire estimer des Dieux, & des hommes. Une Reine la plus accomplie, de l'Vniuers prepare les magnificences du mariage de son fils, le plus grand Roy que les lieux de vos naissances ayent produit. Le Ciel, & la Terre s'en réioüissent, & les ames des genereux guerriers, quittent l'ombrage des myrthes amoureux, & des champs Elyses pour les honorer. Le Soleil est descendu du Ciel, pour assister à ceste

feſte, & les plus renommées Nymphes de Diane, ont quitté les bois, & la chaffe pour eſtre de la partie. Serioſ nous paſiſt iuſtement blaſmez d'auoir peu de ſoing d'augmenter la reputation que nous auons acquiſe, ſi tandis que tout l'Vniuerſe deſire d'y teſmoigner ſa valeur, nous meſpriſiōs d'y faire paroître la noſtre. Je vous coniuire d'oublier vos anciennes quereles, & de vous vnir enſemble, pour me conduire legeremēt dans vn Nauire aux bords où la Seine engloutit les eaux, & le nom de Marne. Ce Nauire eſt d'un bois, qui croit au mont Olympe. Les ondes, les flammes, ny la longueur du temps ne le peuuent conſommer C'eſt la que ie douſ vn iour faire embarquer ce ieune Monarque, pour que les Oracles ont predit tant de merueilles, & ſous voſtre faueur le rendre ſeigneur de l'un, & de l'autre Hemisphere. Allōs doncques (ô chers compagnons de mes entrepriſes) rendre à la France des marques de noſtre vaillance, & de noſtre adreſſe, & faire paroître à ceux qui deſſendent le Palais de la Felicité, qu'il n'y a que ceux de ma ſuitte qui meritent le nom des Cheualiers de la Gloire.

Lors qu'elle eut acheué ces diſcours, les quatre Vents, qui auoient quitté leurs quereles, pour l'entendre, la remercièrent de ce qu'elle auoit preferé leur aſſiſtance à celle de tant d'autres Deitez en vne entrepriſe ſi honorable, & luy dirent, que s'ils faiſoient profeſſion de rechercher les occasions où l'on acquiert de l'honneur, que celle dont elle leur parloit eſtant ſi celebre, ils eſtoient eſtroictement obligez de s'y treuuer. Et puis qu'une ſi prudente,

& si vaillante Deesse les receuoit en sa compagnie, ils se promettoient que toutes les forces des Mortels n'estoient pas capables de leur faire resistance. Qu'elle se disposast doncques de partir quand elle voudroit. Quant à eux, il leur tardoit des-jà qu'ils n'estoient sur la lice, pour luy faire paroistre que leur valeur égale son iugement. Mais pendant qu'ils se disposent de la cōduire en Frâce, leur Prince Æole s'appreste de les mener, & d'estre leur Marechal de camp, lors qu'ils entreront dans la place Royale, pour chastier la temerité des hommes, qui osent s'attribuer vn tiltre, qui n'est deub qu'à la race des Dieux.

COMME LA NAVIRE DE PALLAS
est porté aux Isles des hautes aduentures, & de la
bataille ou les quatre Vents se treuverent.

C H A P. X I.



Le vaisseau de Pallas fendoit les ondes de la Mer, & les Vents vnis ensemble, s'estoient mis à la poupe, enflants les voiles avec tant de faueur, qu'en peu de temps il vint surgir en l'Isle des hautes auantures. C'est vne contrée, ou les exercices de Mars se font mieux qu'en autre part du monde. Ceux qui veulent viure apres

leur mort dans les histoires, y vont espandre tous les iours leur sang, & y sacrifier leurs vies. Le grand Porus, Roy des Indes en a conquis vne grande partie, & mene vne guerre continuelle contre les habitans de l'autre. A l'heure que les Vents y arriuerent Anaxandre ce renommé Cappitaine auoit rangé en bataille les escadrons, pour les opposer à ceux du braue Oronce Lieutenant du Roy Porus. Des-jà les enfans perdus dresseoient leurs escarmouches, & l'artillerie commençoit a iouer avec tant de rauage, que plusieurs rangs en estoient esclairs. Mains soldats, & mains Cheualiers y finirent leurs iours, & principalement de ceux d'Anaxandre, que l'artillerie d'Oronce offensoit cruelement. En fin l'on vint à baisser les lances, & à coucher les piques avec tant de bruiët d'un costé & d'autre, qu'on n'entendoit plus les arquebuzades qu'on tiroit sur les flancs. Zephyre voyant le meurtre qu'on faisoit des guerriers de son cher Anaxandre, demande les armes, & avec le congé de la Deesse, se fourre parmy les plus espaix bataillons d'Oronce. Vulture qui a lié son ame avec la siene d'une estreinte si ferme, qu'il n'y a que la mort capable de les desunir, le suit, & luy crie; Arreste (cher amy) & ne te precipite pas ainsi dans les dangers, sans auoir vn compagnon en ton auanture. Le foudre n'escarte pas avec plus de violence les nuages, que Zephyre ouuroit de sa lance les Escadrons aduersaires. Vulture jettant les yeux sur

son Compaignon , & s'estonnant de son extreme prouësse , s'arresta , & creut que si leurs forces estoient joinctes ensemble, & que s'il se rengeoit du parti d'Anaxandre , ils auroient peu de plaisir à combattre, pour la facilité qu'ils treuueroiēt à deffaire l'ennemy. Il se mit donques du costé des Aduersaires que la valeur de Zephyre commençoit d'esbranler, & abbattant de sa lance Cheualiers & cheuaux, il arresta la Victoire, qui se tournoit incertaine, tantost d'un party, & tantost de l'autre. Puis mettant la main à l'espée, il dōnoit la mort, par tout ou il portoit sa main. Oronce voyant ce nouveau secours, reprend courage, & ranimant au combat ses escadrons, choisit vne forte lance, & s'en va rencontrer Anaxandre, qui le voyant venir, pique aussi son cheual, de sorte que les esclats de leurs bois ayant volé en l'air, ils se choquerēt de heaumes, & descus par telle force, que bien qu'ils ne perdissent les arçons, toutesfois ils se treuuerent si estourdis, qu'ils en perdirēt presque tout sentimēt. Les deux Vents du Nort, & du Midy arriuerent cependant au secours de Zephyre, & fendant la presse, renuersoient tout ce qui s'opposoit à leurs espées. Enfin la valeur de Vulturne, qui auoit long temps tenu en balance le sort des armes fut cōtraincte de ceder à celle de Zephyre, & de ses compaignons, & à la prudence incomparable du chef contraire. Oronce est forcé de sonner la tetraicte, & de se retirer avec vne grāde perte dans son camp, fortifié de rāparts, & de fosses.


Il n'y a que Vulture, qui voyant la fortune contraire, se retire à vn petit bois, proche du lieu ou la bataille s'estoit donnée, resolu d'attaquer luy tout seul le lendemain l'armée d'Anaxandre, & de la mettre en routte. Des-ja il auoit delacé son heaume, & attaché s^{on} cheual au pied d'vn arbre, pour se reposer lors que Pallas y arriue, qui luy remonstre la promesse que luy & ses cōpagnons luy auoient faite, de la conduire en France, Qu'elle auroit subiect de s'offencer s'ils ne demeueroient d'accord, & s'ils n'acheuoient ce qu'ils luy auoient promis. Qu'il se resolut donques de la suiure, & de retourner à leur Nauire pour acheuer leur voyage. Vulture qui ne reuere d'autres Deitez que celles de la guerre, obeist a son commandement, & remontant à cheual reprend auec elle le chemin du port. Ils n'eurent long temps cheminé, qu'ils rencontrerent les Vents du Nort, & du Midy, qui ayants veu comme Vulture s'estoit desrobé de l'armée d'Oronce, l'auoient fuiui pour prendre garde à ce qu'il auoit entrepris de faire. Pallas leur commanda aussi de la suiure, de sorte qu'en peu de téps ils arriuerent à leur vaisseau. Tandis Anaxandre qui auoit jetté les yeux sur les hauts faicts d'armes de ces guerriers incognus s'approcha de Zephyre, qui auoit delacé s^{on} heaume Il le recognust aussi tost, & l'embrassa mille fois. Il rendit graces au Ciel, de ce qu'il luy faisoit ceste faueur de reuoir ce ieune guerrier, que luy mesme a instruit aux combats, & duiet aux batailles, pour

estre vn iour successeur de ses charges, aussi bien que de sa vaillance. Mais si Anaxandre a subject de se resiouyr, Oronce à bien occasion d'estre en alarme. Il maudit la fortune, qui s'oppose à ses desseings, & se resoult à deloger de peur de receuoir vne entiere deffaiçte. Comme il est en ceste resolution, vn grand bruiçt qui procede du camp d'Anaxandre se faiçt ouyr par tous les lieux d'alentour. Eurymedon, & Lysaran cheualiers renommez par toute l'Asie, & vassaux du Roy Porus excitoient vne telle rumeur. Il estoient fils du Dieu du Gange, & de la Nymphe Calliree. Apres auoir acheué maintes estranges Aduantures, le desir de faire seruice à leur Prince, & de s'espreuuer contre les Cheualiers d'Anaxandre les auoit amenez en ce lieu. Ils y arriuerent lors qu'Oronce s'estoit desja retiré dans son camp, & n'ayans peu se treuuer à la bataille, attaquerent tous seuls l'armee d'Anaxandre, & passants à trauers, renuerferent & tuerent tout ce qui voulut s'opposer à leur force incroyable. Quand ils furent arriuez aux ramparts du camp d'Oronce, ils se firent cognoistre. Le Chef courut aussi tost pour les receuoir avec mille sortes de compliméts. Ayant avec luy deux si braues guerriers, il ne redoute plus Anaxandre, ny son nouueau secours. Le soir mesme ils prièrent Oronce, qu'il leur fut permis de deffier le lendemain deux des Cheualiers d'Anaxandre afin de luy faire present de leurs restes, pour premiere preuue de leur valeur. Le Chef

le leur accorda, & le combat s'en ensuiuit ainsi que nous verrons tout maintenant.

*DU CRUEL ET DANGEREUX
combat qu'eurent Zephyre, & Vulture contre
Eurymedon, & Lysaran & de ce qui en aduint.*

CHAPITRE XII.

 A Courriere du iour ouuroit les barrieres des Indes, lors qu'en vint aduertir Anaxandre qu'un Herault d'armes demandoit permission d'entrer au Camp & de parler à luy. Il commanda qu'on l'amenast. Le Herault entrant dans son paillon, sans autrement le saluer, luy tint ce langage. *Les Dieux veulent accroistre tous les iours l'Empire du grand Roy Porus, & confondre ceux qui luy sont rebelles. Eurymedon & Lysaran les meilleurs Cheualiers du Monde, m'enuoyent pour deffier deux de tes Cheualiers. S'ils s'en treuue qui ayent le courage de les combattre, voila leur gage* Ce disant il jeta vne piece d'un bas de saye, qu'Eurymedon luy auoit baillée. Zephyre ayant ouy le deffi de cest Herault, supplia Anaxandre de permettre qu'il luy fit response. Sa requeste luy estant accordée, il respondit en ceste sorte : *Herault retourne à ceux qui t'ont enuoyé, & leur dis, que s'ils se fachent de viure, ils treuueront icy tout maintenant deux Cheualiers, qui*

les tireront de ceste peine . Au moins ce ne sera pas vous (respond le Herault) Vous estes trop jeune, pour auoir le courage de les attendre. Tu m'auras en l'estime que tu voudras (dit Zephyre:) tes injures ne me scauroient offenser. Porte leur seulement ce gage. Acheuant ce discours il arracha le bord de son hoquetton, qu'il luy ietta pour gage. Le Herault estant retourné au camp d'Oronce, rapporta à luy & aux deux Cheualiers ce qui s'estoit passé au deffy qu'il venoit de faire. Eurymedon, & Lyfaran demanderēt incōtinent leurs armes, & montez sur de grands cheuaux caparaçonnez de satin de la Chine sortirent à la campagne. Oronce portoit l'escu d'Eurymedon, & Armoran de Lyfterne sa lance. Eurylas de la Tour d'argent, & Marfonde portoient aussi, l'vn la lāce, & l'autre l'escu de Lyfara. Zephyre estoit d'autre part occuppé à s'armer, marry neaumoins de ce qu'Anaxandre vouloit hazarder sa vie, & luy seruir de second en ce combat. Il croyoit que le Vent du Nord, ou celuy du Midy reuiendroient au camp, & que l'vn ou l'autre l'assisteroit en ceste action. Mais Pallas les auoit ramenez au vaisseau, & auoit expressement commandé au Prince Æole de ne les laisser point sortir. Cependant elle tira à part Vulturne, & luy apprit le danger ou son cher Zephyre s'alloit exposer, luy donnant congé d'aller au camp d'Anaxandre pour estre de la partie. Vulturne ayant remercié la Deesse, depecha incontinent vn Escuyer pour aduertir secrettemēt Anaxandre du desseing qu'il auoit pris

d'estre le second de Zephyre. Ce grand Cappitaine, qui auoit veu le iour precedent les hauts faicts d'armes de ce jeune guerrier, receut vn extreme plaisir de ceste nouuele, & en aduertit Zephyre, qui sans autre de lay forrit du camp, monté sur vn cheual d'Espagne caparassonné de satin vert, tout plein de lettres G G, où l'on voyoit des cœurs rouges, en broderie d'or. Anaxandre portoit son Escu, & le genereux Lycidas du Pont Vermeil, sa lance. Quant ils furent arriuez au lieu, ou les deux freres les attendoient, l'on vit sortir d'une petite forest vn Cheualier armé de fortes armes blanches. Il estoit si dispos & si adroit, qu'il rauissoit les yeux d'un chacun. Zephyre le reconnut aussi tost pour Vulturne. Sur ces entrefaictes Eurymedon, & Lyfaran commencerent à prendre leurs lances, & leurs Escus. Le Cheualier aux armes blanches ayant aussi empoigné vne forte lance que son Escuyer portoit s'en vint renger au prez de Zephyre, qui auoit desja mis la sienne en l'arrest. Eurymedon s'adressa à Zephyre, & Lyfaran à Vulturne. Leurs rencontres furent telles qu'Eurymedon fut porté à terre grieuement nauré, & Zephyre se treuua sur l'herbe fresche: pendant que Vulturne ayant faussé l'Escu, & le haubert de Lyfaran, & renuersé ce Cheualier, il fut ainsi rencontré de la lance de son Ennemy de telle roideur, que force luy fut d'aller aussi par terre. Ces quatre Cheualiers la fleur de tous les Cheualiers du Mon-

de, s'estant releuez mirent la main à l'espee, & se courants de leurs Escus commencerent à s'entrechamailler de coups si trenchants qu'ils en faisoient voler les pieces de leurs armes. Ce combat dura quatre grosses heures, sans qu'on remarquast de l'avantage d'une part, ny d'autre: horsmis que Zephyre, & Vulturne, se monstroient tousiours plus frais, & plus legers: au lieu que les deux freres affoiblissoient à veüe d'œil. En fin Eurymedon despitant tous ses Dieux, de ce qu'un Chevalier luy donnoit tant de peine, jetta par terre le reste de son Escu, & prenant son espee à deux mains deschargea un si furieux reuers sur la creste de l'armet de Zephyre, que s'il eut esté autre que celuy de Pallas, qui le luy auoit presté en ce combat, il estoit en grand danger de sa vie. Le coup fut si demesuré, que Zephyre fut contrainct de donner d'un genouil à terre. Mais il se redressa promptement en telle colere, que se jettant sur Eurymedon il l'attaingnit si vivement qu'il luy fit donner des mains en terre, & rompre les laqs de son heaume, de sorte qu'il luy sortit de la teste. Zephyre le voyant sans armet, redoubla son coup, & luy trencha le chef. Ayant ainsi mis fin à ce combat il jetta les yeux sur Vulturne, & vit qu'il auoit desja abbattu son Aduersaire, & que sans aucune pitié il luy trenchoit aussi la teste. A l'instant les trompettes & les clairons commencerent à rezonner au camp d'Anaxandre. Tous les Cheualiers accouroient pour les embrasser. Le

Chef n'estoit jamais las de les caresser, & de les baiser : au lieu qu'Oronce se retira dans son camp, & & desespéré de voir jamais vn heureux succez en les entreprises, enuoya le soir mesme au camp d'Anaxandre deux des plus notables de son armee pour requerir vne treue de six mois. Elle luy fut accordée. Ceste treue fut cause puis apres de la paix, qui s'en ensuiuit. Tandis Zephyre, ayant laissé tant de marques eterneles de sa valeur en ceste Isle, qu'elles occuperont les histoires fideles à les raconter, prit congé d'Anaxandre, & avec le valeureux Vulturne alla retreuer la Deesse Pallas, qui les attendoit dās son Nauire avec les autres Vents. Ils cinglerent si heureusement, qu'ils arriuerent à la porte du Pavillon Royal, à l'heure que le Roy de l'Arabie heureuse y entroit.

*DE L'ARRIVEE DES QUATRE
Vents au Camp de la Place Royale.*

C H A P. XIII.



En son des trompettes des Quatre Vents demādoit l'entree du Camp, lors que les Barrieres leur ayāt esté ouuertes l'on vit entrer leur Prince Æole. Il portoit vn habit de toile d'or couuert de broderie d'or & d'argent tout semé

de pierreries. Il auoit pour escharpe vne large cheifne de diamants, & à son chappeau vne enleigne de pierreries, avec le grand bouquet d'aigretes. Il montoit sur vn cheual d'Espagne enharnaché de mesme estoffe que s^{on} habit. S^{on} Escuyer marchoit deuant, vestu de satin noir, chamarré de clincant d'or. S^{on} cheual estoit enharnaché de mesme estoffe & de pareil enrichissement. Six Estaffiers venoient apres vestus de velours avec chausses à bandes. Ils portoient des cappes a l'Espagnolle, chamarrées de clincant d'argent. Leurs coiffures estoient des bonnets de velours noir, avec de grands pannaches, blancs, & noirs. Quand ce Marechal de Camp eut salüé les Iuges il mit pied à terre deuant l'Eschafault de leurs Majestez, & leur exposa comme les quatre Vents d'Orient, & d'Occident: du Midy, & du Septentrion, conduisoient la Deesse Pallas dans vn Nauire qu'elle leur venoit offrir, & que pour cest effect il leur fut permis d'entrer au Camp, & de presenter aux Cheualiers de la Gloire vn deffy qu'il auoit en main. Leurs Majestez luy accorderent ce qu'il demandoit, de sorte que de ce pas il va vers le Palais de la Felicité, & baille ce Cartel aux Cheualiers, qui en deffendoient l'entree.

LES QVATRE
ROIS DE L'AIR
AVX CHEVALIERS
DE LA GLOIRE.

SÇACHEZ Cheualiers, que la voix de l'Oracle, ou plustost la nostre qui vous a promis la premiere entree du Palais de la FELICITE', ne vouloit que sçauoir si vous auiez tant de presumption que de vous en iuger capables & de vanité que de l'oser dire; c'est à nous qui renuersons les villes & les Prouinces à nous ouurir non seulement les portes de ce Palais, mais encor à le ruiner quand il nous plaira, mais pardonnant aux choses inanimees nous voulons vous faire aduoüer qu'estant LA BEAVTE' que vous reuerrez & que nous adorons la mesme perfection & vne diuinité visible, nous meritons seuls d'en publier la gloire que nous sçaurons estendre plus loing & plus promptement que vous ne pourrez pas faire.

ZEPHYRE.

VVLTVRNE.


AVTAN.

AQVILLON.

Aussi tost que les Cheualiers de la Gloire eurent receue Cartel, & que le valeureux *Æole*, eut raconté aux Vents, ce qui s'estoit passé, ils entrèrent en l'equippage que nous allons descrire.

*DE L'ORDRE QUE TINDRENT
les Quatre Vents entrants dans le Camp.*

CHAP. XIII.

E genereux *Lycidas* du Pont Vermeil, Aide de Marechal de Camp entra le premier, vestu d'un habit de satin incarnat en broderie d'or. Son cheual estoit enharnaché de mesme estoffe, & de pareille broderie.

Douze Trompettes le suiuoient. Ils marchoient trois à trois. Les trois premiers estoient vestus de satin jaune paille, de bleu, & d'incarnat couuert de clincant d'argent, & de bouquets en broderie. Les trois autres estoient habillez de satin gris de lin, & d'incarnat couuert de passément d'or. Les trois autres de velours violet couuert de clincant d'or. Les trois derniers de feuille morte, incarnat & ysabelle, en broderie d'argent. Chacun auoit de grandes ailles d'aigrettes en dos.

Après venoient douze cheuaux, & vingt & quatre Estaffiers. Chaque cheual estoit mené par deux Estaffiers, avec des escharpes de taffetas seruant de

resnes. Les vnes estoient de gris de lin, & d'incarnat : les autres de jaune paille, de bleu, & d'incarnat : & les autres de feuille morte, d'incarnat, & d'ysabelle. Ces cheuaux estoient caparassonnez, a sçauoir trois de satin jaune, couuert de clincant d'argët, & de bouquets en broderie d'argët. Les autres trois de satin gris de lin, & d'incarnat chamarré de clincant d'or, avec de la broderie d'or. Les caparassons des trois autres estoient de velours violet en broderie d'argent, bordé d'hermines. Et les trois suiuaunts de satin de feuille morte, d'incarnat, & d'ysabelle, couuerts de clincant d'argent, & de pareille broderie. Pour les vingt & quatre estaffiers ils estoient habillez de mesme estoffe, couleur, clincant, & broderie. Chacun auoit des ailles d'aigrettes, & pour coiffure des bonnets, avec force plumes & aigrettes.

L'on vit marcher puis apres douze Pages, trois à trois, portants des lances avec des banderoles de taffetas gris de lin & incarnat : jaune paille, bleu, & incarnat : & de feuille morte ; incarnat, & ysabelle. Ils estoient vestus de pareilles couleurs de satin en broderie d'or & d'argent, & leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme que leurs habits. Chaque Page auoit des ailles d'aigrettes au dos.

Après venoit vn Nauire, ouurage admirable, & industrieux. Les voiles estoient de taffetas jaune, incarnat, bleu, & gris de lin. Les cordages estoient moitié or, & moitié soye. Tout le corps estoit do-

ré , & argenté. Ce Nauire flottoit sur vne Mer de
toile d'argent bleue. Le mouuement des Ondes y
estoit si bien exprimé , que l'art égaloit la Na-
ture.

Douze Tritons se iouoient parmy les flots de ce-
ste Mer , à l'entour de ce Nauire. Ils auoient cha-
cun vn cornet à bouquin dont ils sonnoient fort
melodieusement. La Deesse des armes & des let-
tres estoit assise à la poupe du vaisseau. Elle estoit
armee d'une cuiracine, & d'un halecret d'argent. En
l'une de ses mains elle tenoit vne lance argentee, &
en l'autre vn Escu ou l'on voyoit depeinct le chef de
la Gorgonne.

Les Vents qui faisoient voguer le vaisseau à plei-
nes voiles, cesserent de souffler, si tost qu'il fut par-
uenue au deuant de l'Eschaffault du Roy, & de la
Reine, pour donner loisir à la Deesse de chanter
ces vers.

*Le Destin tout-puissant, qui la Terre modere
D'un ordre limité,
Aux vaillances du Fils, aux vertus de la Mere
Prommet l'Eternité.*

*Je veux donner au Fils mon courage, & mes armes
Pour le faire admirer,
A la Mere accordant, ma prudence & mes charmes
Pour la faire adorer.*

La Mer, ou ce vaisseau flotroit demeura calme,
& ne se haussa plus, que pour éleuer le Nauire, &
pour l'approcher de leurs Majestez, afin qu'elles
entendissent plus distinctement la douceur de ce-
ste Diuine voix. Si tost que Pallas eut fini de chan-
ter les vers precedents, elle presenta ceux cy au Roy
& à la Reine.



*'Est moy qui suis l'honneur des lettres &
des Armes,
l'auance la vertu ie luy donne des charmes,
Pour apprendre aux mortels d'un beau
nom desireux*

*A perter leur courage aux desseings genereux.
Ainsi i'ay faict bastir la nauue fameuse,
Qui du Phase estranger coupa l'onde écumeuse,
Quand le premier de tous l'auantureux Jason
Importuna Neptune & conquist la Toison.*

*Mais ceste autre Nauire a toute esté formee
Du bois de la Forests obscure deramee,
Que le haut mont Olympe en ses valons cherit,
Seul bois qui dans la flamme & dans leaune perit.
Je conduis ce vaisseau que le Ciel fauorable
Destine à la Beauté d'une Reyne admirable,
Qui rend, mettant la Paix entre deux Nations,
Toute gloire inegale à ses perfections.
Reine dont les vertus au monde necessaires
D'une eternelle amour ioignent les aduersaires,*

Le Romant des

*Faisant contrenature ensemble demeurer
Les vents unis ensemble affin de l'adorer.*

*Ces quatre Roys de l'Air dont la puissance est telle
Qu'elle surpassant toute force mortelle,
Ont finy leur discord, & se sont faitz amis
Pour vous Auguste Reine à qui tout est promis.
Ces freres indomptez quand le ieune Monarque,
Vostre Fils, remplira de guerriers ceste Barque,
Allant s'assuiettir des Empires nouveaux
Le feront triompher des terres & des eaux.
Et portant deuant luy la Mort & la victoire,
Le rendront couronné de bon-heur & de gloire,
Comme aians les premiers par le fer merité
D'entrer dans le Palais de la FELICITE'.
Puis haussant iusqu'au Ciel vos grandeurs memorables
Vos noms contre les ans deuiendront perdurables
Engrauuez par les mains de la Diuinité
Sur le front du Destin & de l'Eternité.*

M O T I N.

Lors que leurs Majestez les eurent leus. Les Vents
la chantant leurs halleines pousserēt en vn clin d'œil
le vaisseau au bout de la lice, deuant l'Eschaffault de
la Reine Marguerite, ou il s'arresta, de mesme que
deuant celuy de leurs Majestez, pour le mesme
subiect.

Quatre Escuyers venoient apres le Nauire. Ce-
luy de Zephyre estoit vestu de satin gris delin, &
d'incarnat tout couuert de broderie, & de Passe-

ment d'or: celuy de Vulture de satin iaune paille, bleu, & incarnat en broderie d'argent: celuy de Borée de velours violet en broderie d'argent, avec vn bord d'hermines: & celuy de l'Autan, où vent du Midy, de satin de feuille morte, incarnat, & yfabelle, couuert de clincant & de broderie d'argent. Chacun de ces Escuyers portoit la lance & l'Escu ou les armes de la maison de son Maistre estoient depeinctes.

ARMES DES MAISONS DES QVATRE VENTS.

Les Armées de Zephyre sont de Chastillon, Comte de Colligny, Admiral de Guyenne. Il porte de gueules à un Aigle esployé d'argent, couronné & membré d'or.

ARMES DE LA MAISON DE VVLTVRNE.

Les armes de Vulture sont du Marquis de Beuerron, qui est de l'illustre maison de Harcourt, dont estoit issu le braue Cheualier Tancrede. Il porte de gueules à deux faces d'or.

ARMES DE LA MAISON DE BOREE.

Les armes de Borée sont de Boucard. Il porte vn giron d'argent, & de gueules, de six pieces: armes de la maison d'Ampierre.

ARMES DE LA MAISON DE L'AVTAN.

Les armes du Vent du Midy, sont de Ballagny. Il porte Escartelé. Au premier & tiers d'azur à un Loup rampant d'or. Au second & quart d'or, à un besan de gueules : armes de la maison de Montluc.

Après ces Escuyers marchoit le genereux Aeole leur Mareschal de Camp, accoustre & suiui de mesme que nous l'auons descrit au commencement de ceste entrée. En passant, il jettoit aux Dames ces beaux vers, de la part de Vulturne.

Vulturne Vent de Leuant.

AVX DAMES.

I*E viens d'ou le soleil nous luit
Si tost qu'il est sorty de l'onde,
Celle par qui ie suis au monde,
De ses rayons chasse la nuit :
Le plus soudain traiet du tonnerre
Ne peut ma viftesse esgaller :
On me tient par toute la terre
Le plus grand Monarque de l'air.*

*L'Aurore en des climats diuers,
Dont les habitans sont contraires,
A voulu separer mes freres*

Pour commander à l'Vniuers:
 Elle qui m'ayme d'auantage,
 Pour ne m'eslongner de ses yeux,
 Faiët dans l'enclos de mon partage
 Le iour qu'elle met dans les Cieux.

C'est là que l'oysseau sans pareil
 Prend naissance en la sepulture:
 Quand son corps franc de pourriture
 Est allumé par le Soleil:
 C'est moy qui la flamme faiëts prendre
 Au tour du bucher odorant,
 Et soufflant sa seconde cendre
 Je le fais renaistre en mourant.

En ceste Court où faiët seiour
 Des beautez la plus adorable,
 De qui la grace incomparable
 M'a faiët sentir les traits d'Amour:
 L'ardeur de ma flamme inuisible
 Ma sollicité de m'armer,
 Pour maintenir qu'il n'est loisible
 A d'autres qu'à moy de l'aymer.

Jadis contre les arbrisseaux
 Je soulois employer ma rage,
 Ou bien i'excitois quelque orage
 Pour faire la guerre aux vaisseaux:
 Je brisois leurs masts & leurs voiles
 Quoy que fist l'art des matelors,

*Le Romant des
Et les poufsois iufqu'aux. Eftoilles
Deffus des montagnes de flots.*

*Mais quand i'ay fçeu que les Mortels
Ofoient commettre ce blafphême,
D'aymer celle à qui les dieux mefme
Doient efleuer des autels :
Laiſſant l'air & les ondes calmes,
Mon cœur de vengeance irrité,
Ne veut plus gagner d'autres palmes
Qu'à punir leur temerité.*

*Quand les troupes de mes riuauz
Tous lufans d'armes fuperbes,
En nombre qui pafſe les herbes,
Couurent les plaines de cheuaux :
C'eſt où i'exerce mes conquêtes
Je terrafſe leurs bataillons,
Comme ie fay les blondes creſtes,
Des bleds ſemez dans les ſillons.*

D'INFRAINVILLE.

Les Monarques de l'Air fuiuoient leur Prince
Æole. Zephyre eſtoit veſtu de ſatin gris de lin, &
incarnat, en broderie, d'or & d'argent. Il auoit des
aiſles d'aigrettes, & ſa coiffure eſtoit enrichie de
plumes & de pierreries de prix inefſtimable. Son che-
ual eſtoit caparaſſonné de meſme eſtoffe, & de pa-
reil enrichiſſement que ſon habit. L'accouſtrement

de Vulture, estoit de satin jaune, incarnat, & bleu, couuert de broderie d'argent. Celuy de Borée de violet, de blanc, & de jaune, en riche broderie d'or. Et celuy du vent du Midy de feüille morte, d'incarnat & d'ysabelle. Leurs cheuaux estoient caparalsonnez de mesme estoffe que leurs habits.

Quatre autres Escuyers venoient apres. Chacun portoit vn Escu, où la Deuise de son Maistre estoit peincte.

Zephyre Vent d'Occident, auoit pour corps de sa Deuise, vn grand feu soufflé par vn Vent: l'ame estoit comprise en ces paroles :

IE L'ALVME, ET IE L'ESTEINS.

Il croy que ce braue Cauallier par ceste Deuise vouloit dire, qu'il ne se laisse pas transporter de telle sorte à sa passion, qu'à mesure qu'elle est allumée, il ne la puisse bien esteindre, s'il y est obligé par la raison.

Le corps de la Deuise de Vulture vent d'Orient, estoit vn foudre conduict par vn vent: L'ame,

OV IE VEVX.

Ce gentil Cauallier vouloit tesmoigner, que sa valeurest de la nature du foudre, qu'en quelquelieu que le desir de la Gloire le pousse rien ne luy faict resistance.

La deuise de Borée, Vent du Septentrion, estoit vn Ciel à demy serain, & à demy couuert de nua-

ges, ou l'on voyoit deux Vents: l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, avec ces paroles.

COMME IL NOVS PLAIST.

La Deuise du Vent du Midy estoit vn grand laurier deraciné, & ébranlé par vn Vent, avec ces paroles.

POSSVM NEC FVLMINA POSSVNT.

Ce Cavalier, qui auoit faict preuue de sa valeur en tant de duels, & de rencontres, fut blessé à mort trois ou quatre iours auant que l'on commençast ces magnificences: mais nous n'auons pas pourtant laissé de le mettre icy, puis que ces Compagnons qui s'estoient aussi treuuez à ceste rencontre funeste, entrerent au Camp, de mesme que s'il y eut esté present.

Après que ceste partie eut faict le tour du Camp, elle se rangea à la main droicte prez le Palais de la Felicité, en suite des autres, qui y estoient entrez au parauant. Tandis vn grand bruiet de Trompettes annonce la venue d'une autre partie. C'estont les Nymphes de Diane, qui cherchent leur Maistresse, & qui desirent d'espreuer leurs lances contre les Cheualiers de la Gloire.



ENTREE DES NYMPHES DE DIANE.

*DES ADVENTURES DE LA
valeuruse Nerinde.*

CHAP. XV.

LA Nymphes Nerinde à qui Diane apprit des sa rendre jeunesse, la maniere de bien tirer de l'arc, de manier vn cheual, d'emporter le prix d'une iouste, de lancer vn jauelot, & de percer d'un espieu de part en part les ours, & les sangliers, venoit vn iour de poursuiure vn cruel Satyre, qui auoit forcé vne Dame dans la forest de Calydon. Le trauail que ceste guerriere valeuruse auoit pris en ceste poursuite l'inuitant à se reposer, elle mit pied à terre, & ayant attaché son cheual au pied d'un arbre de la çon son heaume, qu'elle mit pour cheuet sous sa teste.

m iij

Le sommeil commençoit à luy fermer les yeux, lors qu'elle s'eueilla en sursault au bruit d'une voix lamentable, qui faisoit retentir les lieux d'alentour. Elle reprit promptement son armet, & detacha son cheual, sauta legerement dessus, sans mettre le pied à l'estrieu : & puis empoignant sa forte lance, qu'elle auoit ficee a terre, elle piqua deuers le son de ces plainctes. C'estoit vne belle Damoiselle assise aux bords d'une cloire fontaine, qui arrachoit ses blons cheueux, & qui profera ces paroles. *Helas cruele & Volage Fortune, ne seras tu iamais lasse de persecuter la belle Neree? Ne te deuois tu pas contenter des trauerses que tu luy auois donnees, sans user encores de ceste recharge pour l'accabler du tout? O Dieux, pourquoy l'auiez vous pourueüe de tant de beauté, & de tant de merite, s'il falloit que le cruel meurtrier de ses plus proches parens, & l'homme qu'elle a plus en horreur, en eut la iouissance?* Les soupirs & les sanglots qu'elle tiroit à peine, du profond du cœur, interrompirent sa complaincte, pendant que Nerinde mettant pied à terre, s'approcha & s'assit aupres d'elle, & luy demanda le sujet d'une si grande douleur. A l'heure ceste genereuse Nymphe auoit la teste descouuerte, de sorte que l'autre haussant les yeux & l'ayant bien confideree, la reconnut : car elle l'auoit veüe lors qu'elle entra dans le Palais d'airain, malgré la resistance des deux Geants, qui le gardoient, & tira de prison vn nombre infiny de Cheualiers, & de Dames. O valeureuse Nerinde

(s'escria pour lors ceste Damoiselle) fleur de beauté, & de prouïesse, & recours assurez des affligez, ie vous conjure, par la Deesse que vous adorez, d'auoir pitié d'une dolente Damoiselle, qui a ce jourd'huy faict perte de sa maistresse, que le cruel Geant Brandicard a volée, apres auoir deffaict vingt cheualiers qui la conduisoient. C'est la belle Neree, qui possede autant de beauté & de bonne grace, que vous auez de valeur, & de courage. Nerinde qui auoit ouy souuent louer les perfections de ceste Nymphé, & qui au rapport qu'on en faisoit, s'estoit renduë amoureuse d'elle, sans que l'imperfection du sexe la peut d'estourner de cest amour, ne voulut s'informer plus auant du succez de ceste aduenture de peur que le delay, n'apportast du preiudice à la deliurance qu'elle deliberoit d'en faire. Elle luy dit seulement qu'elle la menast vers le lieu, où ce Geant auoit pris son chemin, pour luy faire rendre conte de cest outrage; Apres l'auoir montee en croupe, elles cheminent par vn sentier, qui s'alloit rendre au Chasteau des Ennuis, où le Geant se tenoit ordinairement, & employerent tout le iour, & vne grande partie de la nuit auant que d'y arriuer. Ce chasteau estoit basti sur vne petite roche, du pied de laquelle sortoit vne belle source. Nerinde y fit arrester ceste Damoiselle, pendant elle marcha vers la porte de ceste forteresse, où ayant frappé, & appelé vn long temps, en fin vn homme parut aux creneaux, & voyant Nerinde, dit: Qui

est ce miserable , qui vient ce matin chercher la mort. Laissons ce discours (respondit Nerinde) & va dire au Geant Brandicard , qu'il y a icy vn cheualier qui desire de parler à luy. Ie le veux bien (dit l'autre) mais ce sera au despens de ta teste , si tu ne t'enfuis promptement. Il ne tarda pas long tēps qu'un grand & demesuré Geant ouurit vne fenestre d'une des tours de ce chasteau. Dy moy vn peu (s'escria ce monstre) vile creature , qu'elle autre chose , fors que la mort , pense tu receuoir de moy ? Ce que ie veux (respond Nerinde) est que tu cesses de commettre tant de cruauitez , & que tu rendes vne Dame que tu as volee, ou bien que tu deliberes de me combattre. O Iupiter (s'escria le Geant) est il bien possible qu'il se treuve tant de temerité parmy ceste chetive race des mortels. Attens vn peu & ie te chastieray de ta folie. Acheuant ce discours il s'en alla armer , & ceignit à son flanc vn large & pesant cimenterre. Aussi tost que Nerinde le vit sortir , elle mit pied à terre , & mettant la main à l'espee elle l'alla courageusement treuver. Le Geant luy deschargea vn horrible reuers: mais elle sautant a costé euita le coup , qui tomba sur vne colomne de marbre , qui en fut mise en pieces. La valeureuse Nymphé , sans perdre temps l'atteignit si viuement au bras droit qu'elle le luy couppa tout net. Brandicard se mit alors à mugir cōme vn Thoreau enragé , pour le voir priué d'une main. Toutesfois empoignant son glaue de l'autre , il rua plusieurs coups sur Nerinde,

rinde, qui passoient tous en vain : car elle les euitoit tous par sa legereté, pendant qu'elle luy faisoit sentir iusques au vif le trenchant de son espee. Le Geât du tout desesperé, taschoit de la saisir, croyant de l'estouffer : mais il se treuua bien éloigné de son conté. A mesure qu'il jettoit la main pour l'estraindre, elle l'empoigna pareillement, & puis employant ceste force, qui surpasse celle de tous les Geants du Monde, elle souleua Brandicârd, & apres le jetta par terre si rudement qu'elle luy fit rendre l'ame. A peine acheuoit elle cest exploict, qu'un autre Geât arriua, accompagné de vingt Cheualiers. Nerinde voyant venir ceste troupe, s'accoste de son cheual, faulte dessus, reprend sa lance, & puis pique contre ce Geât, & l'atteint de telle roideur, qu'elle luy passe le fer tout au trauers de la capeline dont il estoit armé, & par mesme moyen de la teste. Elle se méle puis apres parmy les autres, avec vne si grande furie, qu'en moins d'une heure elle les mit tous à mort, horsmis vn, qui se jettant à ses pieds luy cria mercy. Mene moy donques (dit elle) au lieu ou la belle Neree est detenuë. L'autre obeïst à son commandement, & luy ayant fait mettre pied à terre, il la conduict dans vne chambre, ou il treuve Neree, qui les yeux baignez de larmes, & les genoux pliez à terre, prioit les Dieux de la deliurer de ceste captiuité, ou de luy donner la mort. Reprenez vostre ioye (luy dit Nerinde) ô belle Deesse. Le cruel qui auoit eul la temerité d'attenter sur vne si rare beau-

té, a receu le salaire qu'il meritoit. Neree tournant la veuë vers elle, & croyant qu'elle fut vn Cheualier, & non vne Nymphé, deuint si viuement atteinte de sa beauté, que la blesseure en est incurable. Elles commencerent de bruler d'un pareil desir : mais bié diuersément. L'une est autant éloignée de l'esperance, que l'autre croit estre proche de la fin de ses vœux.

Après que la belle Neree eut repris sa viue couleur, pour le contentement qu'elle receut de sa deliurance, Nerinde se donna à cognoistre à elle, & luy apprit ce qu'elle eut desiré d'ignorer tousiours, puis qu'elle voit que le mariage qui se figuroit d'elle & de Nerinde, est reduict en fumée. Elles ne laissēt pas pourtant de s'aymer tousiours, & avec tant de passion, qu'elles jurent entre elles, de lier ensemble leurs affections, sans qu'autre y puisse iamais auoir part. Elles demurerent quelques iours au chasteau du Geant, & puis prindrent le chemin de Rochebrune, maison où la belle Neree se plaisoit le plus, jouyssans de leurs chastes amours, jusques à ce que la fortune jalouse de leur felicité, vint mêler son amertume parmy ceste douceur, ainsi que vous sçaurez, si vous prenez la peine de lire le chapitre suiuant.

DV DEPART DE LA BELLE

*Neree, & des regrets qu'en fit Nerinde, & comme elle
& quatre autres de ses compagnes se preparent
pour aller au tournoy publié en France.*

C H A P. XVI.

LA valeureuse Nerinde jouyssoit de la douce presence de la Neree. Les rochers, les fontaines, & les bois estoient les tesmoins de leurs plaisirs, lors que la Reyne des Fleurs de Lys enuoya vne belle armee pour secourir la Prouince de Clarimene, où le Souldan des Parthes estoit entré, mettant à feu & à sang tout le pays.

Au bruiet de ces nouuelles, Nerinde qui honore ceste grâde Reyne, qui a partagé avec Diane l'Empire qu'elle a sur les Nymphes, se sent combattuë de deux passions diuerfes. De celle de l'honneur, & de l'amour. Elle considere d'une part, que si elle a tousiours recherché les occasions pour rendre sa valeur cognüe par tout le monde, ceste cy estant si celebre, elle y doit employer ses armes, sans qu'un autre sujet l'en puisse diuertir. D'autre part l'Amour s'offre à ses yeux. Ceste douce & violente tyrannie des esprits l'arreste, de sorte qu'elle demeure incertaine, balançant tantost d'un costé, & tantost d'un autre, comme vne nef agitée des deux vents

contraires. Neree qui voit le changement de son humeur, en appréd à la fin le sujet. Mais qui pourroit descrire la douleur qu'elle en ressentit. Elle s'abandonna aux plainctes, & aux regrets. Ses beaux yeux verserent vn ruisseau de larmes. L'apprehension d'estre separee de sa Nerinde, eut esté seule capable de la faire bien tost mourir, si la Nymphé ne luy eut promis de quitter la gloire pour l'amour, & de preferer pour ce couple Myrthe au Laurier. Tâdis qu'elles reprenent leurs passetemps accoustumez, la fortune leur prepare vne autre trauerse. C'est que la Mere de Neree arriue au lieu ou elles pésoient establir vn eternal Paradis, pour emmener sa fille à la feste qui se celebroit à Orchomene, en l'honneur de Diane, ou nulle personne ne pouuoit assister, si elle n'auoit trempé ses mains dás le sang humain. Nerinde scachant qu'elle deuoit estre bié tost priuee d'vne si belle veuë, n'eut peu supporter sans mourir vn tel ennuy, si sa Maistresse ne l'eut consolée de l'esperoir d'vn prochain retour. Pour tesmoigner la douleur qu'elle en ressentoit, elle composa à l'heure ces beaux vers.

REGRETS DE LA VA- leureuse Nerinde, sur le départ de sa belle Neree.



E S yeux disposez vous d'estre en auuglement:

*V*ous ne verrez plus riē, puis qu'un éloignemēt

*M*e prue de Madame:

*P*repare toy mon cœur à souffrir le trespas:

*C*ar il vaut mieux mourir, que viure & ne voir pas.

*L*e Soleil de son Ame.

*B*el astre qui passez aussi prompt qu'un éclair,
*E*n quel rang de ces feux, qui brillent dedans l'air

*F*aut il que ie vous mette:

e pensois que ce lieu fust vostre firmament

*M*ais las! vous y luez (ô beaux yeux) seulement

*E*n forme de Comette.

*S*ie pers maintenant cest Astre de beauté,

*Q*ue me sert d'auoir veu luyre tant de clairté

*D*ont vous estes pourueüe:

*Q*uand Amour me fit voir les raiz de vos beaux yeux,

*P*our mon contentement, ne valoit il pas mieux

*Q*ue ie fusse sans veüe.

O Ciel dont la rigueur sans cesse me poursuit,

*P*uis qu'un iour si luisant est suivi d'une nuit

Le Roman des

Si funeste & si noire :

*Quand l'honneur m'appelloit au secours estrange
Que ne me laissois tu chercher dans le danger
Une eternelle gloire.*

*Une mort honorable eut fini mon destin:
J'eusse mêlé mon soir avecques mon matin,
Et l'amere pointure
Des traits qu'Amour depuis en mon sang a lauez
Eut veu par ce moyen les malheurs acheuez
De ma triste aventure.*

*Mais las' ceste Beauté d'où proced mon iour,
Pour rendre mon tourment égal à mon amour
Destourna mon courage:
Pour suiure mon dessein qu'elle sceut empescher
Il me falloit auoir d'un Tygre, ou d'un rocher
La nature sauuage.*

*En fin en ceste absence il me faut preparer,
Aux tourments qu'aux esprits fait là bas endurer
Le iuge inexorable:
Car si ne voir point Dieu c'est l'enfer proprement,
Loin de ma Deité j'auray pour Element
Un enfer miserable.*

*Si tost que ie verray l'eclipse de ses yeux,
Je veux des ausi tost abandonner ces lieux,
Rien ne m'y scauroit plaire :*

*Car helas! quel plaisir sçaurois ie recevoir,
Quand ie seray priuë d'adorer & de voir
Le flambeau qui m'esclaire.*

*Que le mal-heur pourtant s'obstine contre moy:
Iamais il ne sçauroit empescher de ma foy
L'Eternelle duree:*

*L'absence peut d'un corps un esprit delier:
Mais elle n'a pouuoir de me faire oublier
La Diuine Neree.*

Après le depart de Neree, elle fuyoit toute compagnie, & recherchoit les lieux les plus solitaires, pour mieux s'y entretenir de la souuenance de ses Amours. Vn iour comme elle se lauoit à la fontaine des Cyprez, voicy arriuer Dorille, Syluante, Melitee & Orinthie, quatre de ses plus cheries compagnes, qui après l'auoir mille fois embrassée, luy apprirent comme leur Maïtresse Diane s'estoit dérobée de leur compagnie, & qu'après auoir esté en toutes les peines du monde de la treuuer, elles auoient consulté les Oracles, & qu'ils leur auoient appris qu'elle estoit allée en France pour y regir le sceptre de cest Empire. Que pour cest effect elles la cherchoient par tout pour s'y acheminer ensemble. Que le Dieu Pan estoit de la partie, desireux d'y treuuer la Nymphe Syringue, que la Deesse y auoit menée avec Neree & autres. Qu'il venoit après elles, avec le rocher de Menale, qu'il faisoit marcher de

luy mesme, suyuant le pouuoir que Diane luy en auoit donné.

Iamais nouuelle ne fut plus agreable à la belle Nerinde. Le plaisir qu'elle receut de reuoir sa Neree, par le moyen d'une si honneste occasion, la fit resoudre de partir sur le champ. Cependant Pan avec son rocher arriue, comme nous verrons maintenant.

*DESCRIPTION DV ROCHER
de Menale.*

C H A P. XVI.



LE Rocher de Menale estoit porté sur vn grand char. Il estoit elabouré à la rustique, & tout couuert de verdure. On y voyoit 12. Niches. Du pied de chacune sortoit vne fontaine par vne face grotesque dorée. Au dedás de chaque niche estoit vn ioueur d'instrumēt à vêt, habillé en pasteur, avec vne robbe de lame d'argēt blâche. L'vn ioüoit du hault bois, l'autre du cornet à bouquin. & l'autre de la fleute, & du rebec. Ils auoient plusieurs braselés de guirlandes de feüillages de chesne de satin vert brodé d'argent. Le tour de la robbe estoit parée de mesme. Au deuant du Chariot estoit le Dieu Pan couronné de fleurs, avec ses jambes de cheure. Il sonnoit du flageolet.

geolet. Au front du Rocher estoit Endymion qui dormoit. Il y auoit au feste trente lances de guerre, avec des banderoles vertes. Au dessoubz l'on voyoit vn bocage verdoyant, ou plusieurs oiselets voleroient de branche en branche.

Lors que Pan eut apperceu Nerinde, il descendit incontinent du rocher, afin de la saluer. Nerinde luy rendit son salut, & puis luy & les cinq Nymphes disposerent leur voyage, de sorte qu'ils arriuerent à la porte du Pauillon Royal, lors que Pallas, accompagnée des quatre Vents, presentoit son excellent Nauire à la Reyne des François. Le son de leurs trompettes leur ayans faict ouurir les barrières du camp, l'on y vit entrer le genereux Cephale leur Marechal.

Il estoit vestu de noir en broderie, doublee de lames d'or, & releuees à fleurs. Vne riche cheifne de pierreries luy seruoit d'escharpe. Son chapeau estoit tout couuert de diamants. Sa liuree estoit de feuille morte. Il montoit vn Cheual d'Espagne enharnaché de mesme estoffe, & de pareil enrichissement que son habit. Six estaffiers marchoient à son costé, vestus de feuille morte, tous couuerts de clinquant d'argent.

Quand il fut arriué deuant les iuges, il les salua, & puis s'approchant de l'eschaffaut de leurs Majestez, il mit pied à terre, & leur demanda l'entree du camp, pour les Nymphes de Diane. Sa demande luy ayant esté accordée, ils s'achemina vers la Tente des Tenants, & leur fit lecture de ce Cartel.

Les Nymphes de Diane, Aux Cheualiers de la Gloire.



E bruiet des trompettes nous a fait quitter le silence de nos bois, ou nous fuyons la conuersation des hommes, parce qu'il nous seroit impossible de recognoistretant d'imperfections qui les accompagnent, & leur permettre la vie. Nous auons dompte plus de Monstres que tous les Hercules du Monde n'en virent iamais : Et de tout temps exercees, aux montagnes & aux precipices, nous pénétrons les lieux inaccessibles, & treuons des voyes, ou il n'y en a point. Vous, que nous n'estimons estre les Cheualiers de la Gloire qu'à la façon de ceux qui se vantēt de seruir vne Dame qui les meſprise : apprenez de nous, que nul ne peut ſçauoir deuant ſa fin, s'il doit auoir quelque entree au Palais de la Felicité : mais que vous en ſçauerez bien toſt des nouvelles, ſi vous prenez la reſolution de nous combattre : auſſi bien ne vous en pouuez vous deſdire, ſans aduoier. Que Diane eſtant au deſſus des loüanges humaines, on la reuiere mieux avec le ſilence, qu'avec les paroles. Et que ſ'il faut rendre quelque teſmoignage à ſa gloire, il n'appartient qu'à ſes Nymphes de l'entreprendre. C'eſt elle

qui pour vn temps laissant l'arc & le carquois est venue
soustenir le sceptre & la couronne de cest Empire. Tous
les Oracles l'ont obligée à fauoriser de son assistance les
ieunes ans de ce grand Prince, que les destinees cheris-
sent, & qui doit vn iour faire de tout le Monde vn seul
trophée. Nos seules beautez, des l'abbord, eussent esté
capables de vous faire ietter vous & vos armes à nos
pieds : mais nous les auons cachees, afin que tout l'hon-
neur de la victoire soit acquis à nostre Valeur.

Après il retourne vers les eschaffaux de leurs Ma-
jestez, met pied à terre, & leur presente ces vers, que
la valeureuse Nerinde a composez.

*Diane ayant quitté la demeure des bois,
Nos cœurs que les Destins soubsmirent à ses loix
Triste de son depart attendoient sa venue
Et la croyoient au Ciel plus voisin de la nue
En son throsne argenté, qui preside aux mortels,
Dont mainte gent l'adore en ses sacrez autels:
Enfin de son retour voyants l'heure trop lente
Pour alleguer le mal d'une si longue attente
Nous auons consulté maints Oracles diuers
Afin d'apprendre d'eux quel lieu de l'Vniuers
Estoit si fortuné qu'elle y fit residence :
Il nous ont respondu qu'elle regnoit en France,
Et que là sa Vertu Diuine apparoissant
Iroit de plus en plus ce beau sceptre accroissant.*

Mais parmy leurs decrets qui flattoient nos oreilles

Le Romant des

Le plus cher fut celuy qui predict les merueilles
D'un Prince, qui deuoit du peuple Oriental
Dompter le chef superbe, & de son bras fatal
Luy raur le Croissant enseigne de Diane,
Que trop audacieux maintenant il profane:
Et tandis que les ans & les heureux destins
Luy reseruent le prix de ses riches butins,
Diane aura le soin de sa ieunesse tendre,
Et d'oster aux mutins les moyens d'entreprendre
Sur l'Empire des Lys qu'on ne verra flestrir,
Mais dans sa iuste main heureusement fleurir.
Tels furent les propos tenus par les Oracles
D'un sens mystereux, & de profonds miracles
Qui nous firent quitter nos chasses & nos reths,
Et le sacré séjour de nos chastes forests,
Pour venir adorer en ces belles contrees
Celle dont les vertus les rendent illustrees,
Et suiuant nos devoirs, ioincts à nos passions,
Luy rendre les tributs de nos affections.
Arriuant en ces lieux on nous a fait entendre
Que cinq braues guerriers se vantoient de deffendre
L'entree du Palais de la Felicité,
Et maintenir aussi qu'il n'est point de Beauté
Qui se puisse égaler à celle qu'ils reuerent,
Et que ses actions à toutes la preferent,
Presumants estre seuls qui puissent meriter
De seruir à sa gloire & la pouoir vanter.

Nous de qui les Destins rendirent asservies
Les armes en naissant pour consacrer nos vies

*A la chaste Deesse, ayants sceu ce discours
 Venons pour terminer leur audace & leurs iours,
 Ou leur faire aduoüer qu'à autre lieu ne merite
 Ce tiltre Glorieux, que celuy là qu'habite
 Diane, à qui l'on doit tous les honneurs ceder
 Comme par elle seule on les peut posseder,
 Que si d'un vain orgueil ils ont voulu pretendre
 De publier son los, nous leur ferons apprendre
 Qu'aspirant à l'honneur qu'on nous doit reseruer,
 Le crime ne s'en peut que par leur sang lauer,
 Et leur soudain trépas doit estre le salaire
 Que ne peut éuiter leur dessein temeraire.*

Lors qu'il eut présenté ces vers à leurs Majestez,
 il retourna au mesme instant vers les Nymphes, &
 on les vit entrer en c'est ordre.

*DE L'EQVIPPAGE DES NYMPHES
 de Diane.*

CHAP. XVIII.



ELEAGRE, aide de Marechal de
 Camp, entra le premier. Il estoit
 monté sur vn grand courfier
 enharnaché de satin verd, tout
 couuert de clinquant d'argent.
 Son habit estoit pareillement
 verd, en broderie d'or, & son
 chappeau paré d'un grand pannache, avec force ai-

grettes , ou brilloit vne riche enseigne de diamants.

Dix Trompettes le suiuoient vestus pareillement de satin verd , semé de croissants en broderie d'argent. Et leurs cheuaux estoient caparassonnez de lamettes d'argent vertes.

Apréz venoient seize Pages habillez de satin verd decouppé à iour, en feüillage de chesne, & en croissants, sur de la lame d'argét blâche, & tous couuerts de clinquant d'or: leurs cheuaux estoiet caparassonnez de mesme que leurs habillements. Chaque Page portoit vne lance avec des banderolles vertes.

Et apres ces Pages marchoient vingt estaffiers vestus en chasseurs à l'antique. Leurs robbes estoient de satin verd , parsemees de croissants en broderie d'argent , & de bouillons en forme de chemise au hault du bras, & au bas des cazaques de lames d'argent. Leurs bras , & leurs cuisses estoient couuertes de satin couleur de chair, & ils portoient des bottines vertes. Leur coiffure estoit de satin verd, couuerte de guirlandes, de branchages & de feüilles de chesne. Ils auoient chacun vn cor argenté en bandoliere, en broderie d'argét, & vn espieu verd, & argenté : qui auoit vn croissant au bas de son fer. Ils menoient en main des cheuaux caparassonnez de lames d'argent blanches , avec de la broderie en feüillage de chesne. Le fonds estoit de satin verd , & argent semé à plusieurs croissants d'or.

Cinq Escuyers les suiuoient , montez sur beaux

cheuaux d'Espagne, caparassonnez de satin verd, tous couuerts de lamettes d'argët vertes, & d'vne riche broderie en croissants. Ils estoient vestus de satin verd decouppé à jour en feüillage de chesne, & tous couuerts de clincant d'or, & de croissants sur de la lame d'argët blanche. Chacun de ces Escuyers portoit vne lance de guerre, avec des banderoles vertes, où l'on voyoit diuerses chiffres, & diuers croissants d'argent. Ils auoient au bras gauche l'escu, ou les deuises des Nymphes estoient peinctes.

La deuise de Dorille Nymphé Hamadriade, qui faict sa demeure dans les escorces d'un arbre, estoit vn arbre verd, avec ces mots:

CRESCIDO DEL LLANTO Y VERDE DE
ESPERANÇA.

Le corps de la deuise de Nerinde Nymphé Naiade, qui se plait dans le cristall des sources & des ruisseaux, estoit vn fleuve. L'ame consistoit en ces paroles.

DE LA MAR Y DE MIS OIOS.

La deuise de Syluante Nymphé Dryade, qui habite les bois, & les forests, estoit vne forest, dont les arbres touchoient de leur cime les nuës: avec ces mots:

DEL SVELO AL CIELO.

La deuise d'Orinthie, Nymphé Oreade , qui se tient aux Montagnes, estoit le mont Olympe , avec ces paroles :

NI R A I O , NI A R R O I O .

Le corps de la deuise de Melirée , Nymphé Nappée , qui vit dans les prairies, estoit vn pré où l'herbe Lunaire estoit représentée, & au dessus vn croissant. L'ame estoit en ces mots :

D E S V S R A V O S M I E S P E R A N Ç A .

L'on vit entrer apres ces Escuyers le Rocher de Menale , en la mesme sorte que nous l'auons cy dessus descrit au commencement de ceste partie. Le Dieu Pan estoit en la plus grande des grottes, d'où couloit vne claire source. Il auoit vne couronne de Pin sur la teste. Ses cheueux estoient longs & espais. Il tenoit d'une main vne houlette , & de l'autre vn rebec. Endymion y estoit pareillement , ainsi que nous auons desja dit.

Après marchoient cinq cheuaux caparaßonnez de riche broderie d'argent, releuée comme de l'orfeurerie. Ils portoient aux chanfrains de grandes aigrettes , & des plumes blanches , & vertes , couuertes de papillottes d'or , & d'argent. Ils estoient me-

nez,

nez, chacun avec deux Estaffiers, par des cordons d'or, d'argent, & de soye verte, où pendoient des houppes, des franges & des crespines de mesme.

Cephale leur Mareschal de Camp venoit après suiuy & accoustré de mesme que nous l'auons décrit cy-dessus. En passant il iettoit ces vers aux Dames, que Nerinde a composés pour la belle Nerée.



LA NYMPHE NERINDE,

AUX DAMES.



*E n'est pas sans raison que l'element de l'onde
Fut autrefois nommé le principe du monde:
Car tout ce que les Dieux entr'eux ont de plus beau,
Tire son origine & son lustre de l'eau.*

*De l'eau nasquit iadis la belle Cytheree,
Mere de mille amours en tous lieux admirée:*

*Et dans l'eau tous les iours le pere des clartez,
Lauant sa chevelure, entretient ses beautez.*

*Mais ni le clair Soleil, ny la belle Cyprine
Ne furent iamais veuz sortans de la marine,
Parcils à la beauté, qui d'un plus grand renom*

A pris du Dieu Nerée, & l'Empire & le nom:

Beauté que d'une voix les Tritons ont esleuë,

Et dont Neptune craint la puissance absolue,

Estimant que ses yeux peuuent tout consumer

Puis qu'ils ont desia mis le feu dedans la mer.

Auiourd'huy i'ay quitté les campagnes humides,

Moy qui suis la premiere entre les Nereides.

Pensant que son beau nom des mortels ignoré
 Ne fust pas comme il est en ses lieux adoré:
 J'ay désiré de rendre vne preuue à sa gloire,
 Et signaler mes vœux d'une belle victoire,
 Mon cœur qui ne scauroit vn moment oublier
 Ses parfaites beautez, cherche à les publier:
 Mais sur la terre autant que sous l'onde azurée,
 Je voy de toutes pars qu'on reuere Nérée,
 Je voy qu'en ceste Court les plus rares esprits
 Esleuent son merite, & luy donnent le prix:
 Qu'il n'est rien de si beau qui ne luy rende hommage,
 Et que les plus grands cœurs adorent son image.
 La Deité des eaux digne de tant de vœux,
 O contraires effects! s'introduit par des feux,
 Par des feux toutesfois qui conseruent la vie,
 Dont l'ame sans mourir est mille fois rauie,
 Par qui les champs de fleurs & d'herbes sont couuerts,
 Et qui sans doute sont l'ame de l'uniuers.

Apres le Marechal de camp venoit le Chariot
 des cinq Nymphes. Il estoit fait à l'antique, tout
 embelly par dehors de trophées d'armes, & de
 chasse. Les deux costez estoient enrichis de balu-
 stres d'or & d'argent, comme de mesme le deuant,
 & le derriere. Et pour ornement l'on y voyoit sur
 le haut de tous les costez des Sphynxes d'or, ayants
 de grands pânaches, & des aigrettes. Tout l'entour
 du bas de ce chariot estoit paré de satin verd enri-
 chy de franges d'or, ou pendoient des campanes
 de soye verte, d'or & d'argent. La hure du grand

sanglier que Meleagre mit à mort en la forest de Calidon, paroissoit sur le haut de l'amortissement du derriere. Les degrez estoient d'argent. Lon y voyoit assises les Graces & les Muses. Les vnes chantoient: les autres iouïoient du luth, de la lire, du violon, & autres instruments. Au plus haut de ces degrez paroissoient les Nymphes. Leur siege estoit paré de satin vert, en feuillages de broderie d'or. Elles portoient vne robe de satin verd toute couuerte de broderie d'or & d'argent. Sur leurs coiffures flottoient de grands pannaches verts & blancs couuerts de papillottes d'or & d'argent. Leurs brodequins estoient blancs, avec de la broderie d'or. Leurs escharpes estoient de mesme couleur, & de pareille broderie. Elles auoient chacune la trompe d'or en escharpe. Le dessus du Chariot estoit embelly de festons, de moulures, & d'autres ornements d'or, & d'argent. Les roües estoient d'argent, & les essieux d'or. Il estoit tiré par huit Cerfs, dont les cornes estoient dorees, & les pieds argentés. Ils estoient caparaßonnez de satin vert, en riche broderie d'or & d'argent.

Vingt Estaffiers, vestus comme les precedants accompagnoient ce chariot: dix de chaque costé.

Cinq Nymphes habillees en Escuyers venoient apres. Leur habit estoit de satin verd, chamarré de clincant d'argent. Chacune portoit l'Escu, où les armes de la maison de sa Maistresse estoient peintes.

ARMES DES MAISONS DES
NYPHES DE DIANE.

Les armes de Nerinde sont de Saint Luc. Il porte escartelé. Au premier & quatriesme d'argent à un cheuron d'azur, chargé d'onze bezans d'or. Au second d'azur freté d'or. Au troisieme aussi escartelé. Le premier est de gueules à une face d'or, & au chef eschiqueté d'or, & d'azur. Au second d'hermines escartelé de gueules à cinq croizilles d'or. Au troisieme de gueules à deux bars adossés d'or, & quatre treffles d'argent. Sur le tout d'azur & d'or en faces sciees de trois pieces, qui sont les armes de la maison de Cossé.

Les armes de Dorille, sont de Schombert. Il porte d'argent à un Lyon my-party de sinople, & de gueules.

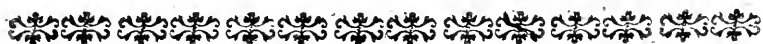
Les armes de Syluante sont de Crequi. Il porte escartelé. Au premier, & quatriesme de gueules à un creq, qui est une herbe appelée Nymphée. Au second & troisieme d'azur à fleurs-de-liz sans nombre.

Les armes d'Orinthie qui estoit le Marquis de Rhosny, & celles encores de Melitee: nom qu'auoit pris le Coronnel d'Ornano se perdit en vne auanture que ie vous reciteray à la suite de ce Romant. Lors que ie les auray recourees, i'en feray part à la posterité.

Lors que ceste partie eust fait le tour du Camp, elle se rengea apres celle des quatre Vents, pour faire place à yn autre, qui par le son de ses Trompettes desira de faire son entree.



DE L'ENTREE
DES CHEVALIERS
DE L'VNIVERS.



COMME AMADONTE, ET
*Zalcandre treuuent vn Nain attaché au
pied d'un arbre.*

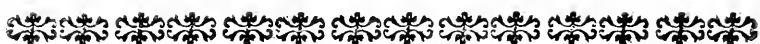
CHAP. XIX.



Madonte & Zalcandre Cheualiers de qui la gloire est cogneüe par toute l'Europe, incontinent apres leur naissance furent ravis d'entre les bras de leurs parens, & nourris en diuers lieux, par des personnes qui eurent le soing de leur faire apprendre toutes sortes d'exercices vertueux. Quand ils furent en âge de porter les armes, ils se resolurent d'en aller apprendre le mestier en l'escole du plus digne Maistre, qui en fit iamais profession. C'est la qu'ils contracterent vne amitié si estroicte, qu'ils

ne pouuoient estre separez l'vn d'auec l'autre. Le peu de cognoissance qu'ils auoient du lieu de leur origine leur fit prendre le nom de CHEVALIERS DE L'VNIVERS, & sous ce tiltre glorieux ils mirent fin à plusieurs hautes, & perilleuses auantures. Vn iour estants paruenus au pied des Pyrennees, en intention d'aller en Espagne chercher quelque occasio pour employer leurs armes, ils aperceurent vn Nain tout nud attaché au pied d'un arbre, le corps tout couuert des marques de coups qu'il auoit receus. Le nom de Leontide que ce malheureux inuoquoit en son affliction les obligea de s'approcher de luy pour les secourir. Apres qu'ils eurent couppé les cordes dont il estoit attaché, il leur conta comme LEONTIDE, le Prince le plus genereux, & le plus accomply qui soit sous le Ciel, ayât resolu avec quatre autres de ses Compagnons de soustenir vn Tournoy à la Court du Monarque des François, l'auoit enuoyé avec onze autres Nains en diuerses contrees pour conuier tous Cheualiers desireux d'honneur d'y venir combattre: mais qu'il auoit rencontré vn Cheualier si fort ennemy de la gloire du Prince Leontide, qui apres auoir leu le deffuy qu'il portoit, indigné de ce que luy & ses Compagnons s'attribuent vn tiltre qu'il ne croit appartenir qu'à luy seul, il l'auoit mis en ce piteux estat, afin qu'il rapportast à son maistre le peu de compte qu'il faisoit de sa valeur: & qu'il les supplioit de la part de ce Prince


dont le nom est cogneu par tous les climats du monde, de venger l'iniure qui luy auoit esté faite. Amadonte & Zalcandre apres auoir appris que le Cheualier s'appeloit Brauorât le superbe, ils rompirent le dessein qu'ils auoient faict de passer les Mons, & se mirent à poursuiure Brauorant par le chemin que le Nain leur monstra pour le chastier de son insolence. Apres qu'en vn long & dange-reux combat ils eurent mis à mort cest orgueilleux avec deux de ses freres. Le desir d'espreuuer leur valeur contre les Cheualiers qui soustenoient le Tournoy, dont le Nain leur auoit fait recit, les fit cheminer en France, & entrer à Paris avec l'equippage que nous vous descrirons maintenant. Voicy Lindamart leur Mareschal qui vient demander le Cáp. Il estoit vestu de satin incarnat en broderie d'or. Le harnois de son cheual estoit de mesme estoffe & de pareil enrichissement. Six Estafiers le suiuoient vestus de satin bleu chamarré de clin-cant d'or. Ils estoient vestus à l'Espagnole. Leurs capes estoient doubles de lames d'or bleu. Lors que ce Mareschal fut pres de l'eschafaut des Iuges il les salua, & s'approchant de celuy de leurs Maiestez, il mit pied à terre & leur demanda l'entree du Camp pour les Cheualiers de l'Vniuers. Sa demande luy ayant esté accordee il leur presenta ces vers seruant de responce au Cartel des Tenans



LES CHEVALIERS

D L'VNIVERS,

AV SOUVERAIN MONARQUE DES
François & à l'Imperatrice sa mere.

 *V*perbes Deitez dont le sceptre puissant
Va les vastes pays d'Occident regissant,
Et dõt le nõ terrible aux peuples de l'Aurore
Par tout le rond entier de la terre s'adore:

*V*rais images viuans du Cesar de nos Rois,
Si vos heureux regards temperent quelques fois
L'orgueil maiestueux qui vos fronts enuironne,
Ores fauorisez le dessein que nous donne
L'ardeur de tesmoigner par l'effort des combats,
Qu'aux Cheualiers Tenans icy n'appartient pas
De disputer le prix de si digne victoire,
Moins de porter encor le tiltre de la Gloire:
A nous seuls qui auons trauersé tant de mers
Courrant tant de pays, roulé tout l'Vniuers,
Pour rendre de nos faiçts la suite memorable
A nous seuls appartient ce tiltre fauorable:
Et si la force en doit donner le iugement,
Contre eux nous ne voulons que nos bras seulement.
Ce grand char triomphant (la figure du monde)
Qu'on veit porter dans soy le Feu, la Terre & l'Onde,
Le Ciel, & les saisons, les iours & les moments,

C'est le plus glorieux de tous les monuments
 Qu'à vos pieds nous pouuons superbement conduire,
 Vray pourtraict recourcy de vostre grand Empire,
 Car si tout icy bas tremble deffous vos loix,
 Là haut tout retentit au tumulte des voix,
 Qui de tous les endroicts des Prouinces estranges
 Poussent dedans le Ciel vos supremes louanges.
 Il ne reste qu'à veoir si l'œuvre de nos mains
 Doit rendre nos discours veritables ou vains:
 Mais lors qu'au moindre esclair de vos flammes luisantes
 Le bruit d'un milion de trompettes sonnantes
 Du combat attendu le signal donnera,
 Sans doute nostre adresse icy tesmoignera
 (Si quelque cheualier à nos armes s'oppose)
 Qu'en nous le dire & faire est vne mesme chose.



DE L'E Q V I P P A G E D E S
 Cheualiers de l'Vniuers.

C H A P. XX.

R Ozaran de Roche peinte, aide de Maref-
 chal de Camp entra le premier. Il estoit
 richement vestu & bien monté.

Hui& trompettes le suiuoient vestus de taffetas

iaune de gris de lin & d'incarnat chamarré de clin-
cant d'or, & semé de soleils entre les clincans.

Après marchoient huit Estafiers vestus de
mesmes couleurs & de pareilles estoques, & semez
de Soleils cōme les habits des Trompettes. Ils me-
noïent en main quatre chevaux. Les deux premiers
estōient tous couuerts de gyrets en broderie d'or à
iour. Il estoient rebrodez d'une broderie d'argent
de soye gris de lin. Les deux autres auoïent de grāds
caparassons de toile d'or, tous semez de rayons
faits de broderie d'or, de mesme que les precedēs.
Huit Pages venoient après. Ils portoient pour
coiffure des bōnets de lames d'argent tous couuerts
de Soleils d'or, & chacun auoit vn grand pāache
incarnat. Leurs habits estoient pareils à ceux des
Trompettes, leurs bottines blanches, & leurs bas
de soye incarnat, & leurs chevaux estoient capa-
rassonnez de toques d'argent figurees. Ils estoient
suiuis de deux Escuyers vestus de satin iaune in-
carnat & gris de lin. Leurs chevaux estoient ca-
parassonnez de mesme estoque, & tous couuerts de
Soleils d'or.

Quatre Nains venoient après vestus de mesme
que les Pages. Ils estoient montez sur des chevaux
caparassonnez de pareille estoque, & de semblable
enrichissement.

Après marchoit vn grand Char à l'antique. Les
costez estoient releuez en bosse, où l'on voyoit les
douze maisons du Soleil. Sur le plus haut du deuāt

de ce chariot estoit la Déesse Latone, couronnée de laurier. Elle tenoit à la main vne fleur de liz. Le Printemps, l'Esté l'Automne, & l'Hyuer, paroissoient aux quatre coings, en la sorte qu'on les depeint. Ces quatre saisons soustenoient vn grand globe celeste, tout semé d'estoiles. Le Zodiaque y estoit naïuement représenté. Il y auoit au dessus de ce globe vne couronne d'or enrichie d'emeraudes, de rubis, de saphyrs, & de turquoises. Ceste couronne finissoit en vne grande fleur de lys de diamants. Les quatre Elements seruoient de rouë à ce chariot. Six cheuaux pies attachez tous de front le menoiét. Leurs harnois estoient des chaissnes d'or. Le Cocher auoit vn habit de toque d'or.

Ce Chariot estoit suiui du Marechal de Camp équipé de mesme que no^r l'auôs cy-dessus descript.

Deux Escuyers marchoiert apres. Ils portoient les Escus où les deuises de leurs Maistres estoient peintes.

DEUISES DES CHEVALIERS DE L'VNIVERS.

LA Deuise d'Amadonte estoit vne Nuë claire & luisante qui enuironnoit vn Soleil: avec ces paroles:

QVIEN SE ME OPPONE ME CORONA.

Le corps de la Deuise de Zalcandre estoit vne grande flamme ardante: L'ame estoit en ces mots:

MAS ARDOR QVE L'VMBRE.

Incontinent apres ces Pages, l'on vit paroistre les Cheualiers de l'Vniuers. Ils estoient vestus de toile d'or en riche broderie, leurs coiffures estoient en pyramide, de toile d'argent en broderie, parces de grands bouquets de plumes de heron, accom-pagnees d'autres plumes blanches, incarnattes, & gris de lin. Six Estafiers vestus de toques d'argent marchoiẽt à leurs costez.

Deux autres Escuyers venoient apres, portans chacun vne lance, & vn Escu, ou les armes de leurs maisons estoient peintes.

Les armes d'Amadonte sont de Fiat. Il porte de gueules à vn cheuron facé d'argent & d'azur à trois Lyons rampants d'or : les deux d'en haut se regardants, l'un à dextre, l'autre à senestre, & celuy d'en bas à droict.

Les armes de Zalcandre sont d'Arnaud. Il porte d'azur à vn cheuron d'or. A bas vn rocher d'or : à deux palmes d'argent.

Quand ceste partie eust faict le tour du Camp, elle se renga apres les Nymphes de Diane, tandis que les Neuf Conquerants aduertissent par le son de leurs Trompettes les Cheualiers de la Gloire de se preparer au combat.



L'ENTREE DES NEUF CONQUERANTS.



*DE L'ENTREPRISE DES CESARS
sur les Enfers, & de ce qui en aduint.*

CHAP. XX.

Mercure suiuant la charge qu'il a de conduire les Esprits des Heros dans les champs Elizees, & d'empescher avec les charmes de son Caducee, que Rhadamante ne les retienne point dans la sale pleine de souffre, & de fumee, accompagnoit l'ame d'un Baron, à qui la Parque auant le temps ordonné par les loix de Nature auoit couppe la trame de ses iours. Desia ce Messager des Dieux, estoit descendu dans cest espouuantable precipice qui est en Laconie, entre le Mont Tenare, & le Promon-

Le Roman des

toire de Malée, lors qu'un bruiet extraordinaire paruint à ses oreilles. Ils'arreste, & en demande la cause à des ombres qui fuyoient. *Fils de Iupiter & de Maye* (ce dit l'un de ces Esprits) *si tu ne veux perdre la liberté, ie te conseille de renouer promptement au Ciel, & de raconter à ton Pere que Pluton n'a plus de commandement dans les Enfers. Neuf Romains qui iadis firent de toute la terre une seule Prouince, non contents de iouyr des delices, que les Demy-Dieux ressentent dans ces belles campagnes, où l'Empire des saisons n'exerce point sa rigueur, ont assuiecty le Royaume des Morts, & forcé Proserpine à leur en faire hommage. Ny le Chien à triple teste, ny les Serpents, ny les Dragons, ny les Furies, n'ont peu empescher leur insolence. Et comment auroient peu les Fureurs arrester un effort si violēt, puis que la Mort mesme n'a peu s'eschapper de leur rage. Le l'ay veüe la cruelle trainee par ses cheveux de colœures, & forcee de rēdre la vie à ces Conquerants. Maintenāt reueſtus de leurs corps, ils s'apprestent de repasser le fleuve de Styx, & par mesme moyen rompre les loix des Destinees. Leur ambition est si grande, qu'ils ont resolu d'entasser encores montagnes sur montagnes, & d'aller conquerir le Ciel. Pour faciliter leur entreprise ils dresſent leurs machines, & mettent en besongne tous les forgerons d'Enfer. C'est le bruiet, qui faiet resonner ces voultés tenebreuses, entrailles de la terre. Je t'en dirois davantage, mais c'est assez que tu en saches le subiect, & puis que tu penses à tes affaires. Pour moy qui suis l'ame de Gradasse, qui iusques icy n'auois iamais veu la peur que sur le front de mes ennemis. Je vay*

avec mes compagnons, Mandricard, Isolier & Sacripant me cacher dans vne caverne, attendant que cest orage passe, & que nous ayons effacé par ceste penitence la honte d'auoir esté vaincus.

Il acheuoit son discours, lors que la crainte faisoit l'ame de Mercure. Le souuenir d'Encelade, & de Typhée luy fait dresser les cheueux. Briaree qui iettoit cent roches tout à la fois contre le Ciel luy reuient en memoire. En fin il préd vn peu d'assurance, & comme il est prompt aux inuentions, il regarde d'vn & d'autre costé, & voit vn Cyprès, dont il coupe vne branche, qu'il change en vn rameau d'oliue, & l'attache à son Caducee. Après il marche au petit pas vers vn pont que les Conquerants faisoient bastir, pour desormais rendre le fleuve d'Acheron plus aisé à passer. Iules Cesar, & ses Compagnons y estoient pour l'heure animés les ouuriers, & leur promettans de dignes recompenses. Quand leur entreprise d'oster à tous les Dieux la possession de leur Empire fut resoluë, ils commencerent l'exécution par le Roy de l'Erebe. Tous les Manes au seul bruiet de leur Nom mirent les armes bas. Il se treuua seulement vn petit nombre de quelques ames plus valeureuses, qui se rengèrent en bataille, pour la deffence du sceptre des tenebres. Qui eust alors veu Iules Cesar leur donner la chasse, & abbattre ces Esprits tenebreux, sans doute il eust aussi tost iugé que sa force n'est pas au rang de celle des humains. Le

Portier d'Enfer, & les Furies fuyoient au deuant de luy comme fait vn cheureuil au deuant d'un cruel & affamé Lyon. Ny le Roy d'Arger, ny le fils d'Agri- can, ne peurent resister à sa force incroyable. Ce fut luy qui fit tomber de peur à Pluton le sceptre de fer qu'il tenoit à la main, & qui prenant la Mort par les cheueux de serpents, la força de redonner la vie à luy & à ses Compagnons. Les autres Conquerants abbattoient tout ce qui se rencontroit deuant eux, & nul de ces maudits Esprits n'auoit pas le pouuoir d'arrester leur vaillâce. Vne ame seule, descenduë depuis quelques iours. au Royaume des Morts, & presque encores inconnuë à Pluton, fut celle qui s'oppiniastra plus long temps au combat, & qui en rendit l'issuë douteuse. Elle s'estoit faisie du sceptre que la Peur auoit arraché des mains de ce pauvre Roy, & faisoit des merueilles pour la deffence de sa couronne. Coriolanus qui iusques à l'heure auoit mesprisé de combattre tout le reste des esprits iugeant cestuy-cy seul meriter la gloire d'estre vaincu par ses mains, pria Iules Cesar, qui s'apprestoient pour le dompter, de luy en laisser faire le chastiment. Le combat qu'ils eurent fut assez long, tant pour le courage de l'ennemy, que pour l'auantage qu'il auoit avec le sceptre de fer. Mais le Rommain s'ennuyant d'une telle resistance, se ietta sur luy furieusement, & l'ayant estreint de ses bras, d'une force pareille à celle dont Hercule, osta la vie au

Geant Anthée, il luy fit choir les armes de la main, & aduoüant sa deffaite, le recognoistre pour son vainqueur. Apres que l'ardeur du combat fut vn peu refroidie, la gentillesse de cest esprit donna du desir à nostre Conquerant, de sçauoir quel rang il auoit tenu parmy les viuants, & comment il demeuroit sans nom parmy la vile tourbe des ombres, Il luy respondit en ceste sorte: Sçachez mon vaincœur (puis que n'ayant point de cognoissance de vous, ie suis contrainct de vous donner ce nom) que les Dieux ayäts estably les Roys pour estre les viuantes images, qui representent aux hommes la souueraineté de leur puissance, afin que desormais il n'y ait personne, qui ose se soubstraire de leur obeyssance, ils ont commandé à la Renommee de mettre dans les mains de l'Oubly les noms de ceux, qui auront seulement esté soupçonnez d'auoir voulu attenter sur leurs couronnes. Vne Isle que la belle Thetis separe d'auec le reste du Monde, me donna naissance, & ma vertu m'esleuant au dessus de tous ceux de mon pays, m'approcha bientôt aupres de la Reine de ceste Isle. La beauté & la vaillance, dont la Nature m'auoit esté liberale, me donnerent soudain la possession de son cœur. Ie deuois viure content le reste de mes iours d'une si heureuse fortune, si les hommes sçauoiēt cognoistre leur bien. Mais ayant esté enuoyé Ambassadeur pour ma Maistresse, vers vn Roy, qui commandoit à vn peuple enfermé dans nostre Isle, l'ad-

Le Roman des

mirable beauté que ie vis luire dans le visage de la Reine de ce peuple voisin, m'arrachant le souuenir de ma Maistresse, me força de la recognoistre comme la Reine des beautez, & à qui toutes les autres du monde doiuent hommage.

Quand ie feus de retour en mon pays, ma Reine eut quelque soupçon que ie l'auois effacee de mon cœur, ou plustost que les puissants charmes de ceste Diuine Beauté auoient forcé mon ame à se soubmettre sous ses loix: car il n'est rien de si caché que la ialousie ne le face descourir à l'œil des Amants. Ma froideur, & mon mespris en eurent bien tost confirmé la doute. Ma Reine iustement offensee, n'osant pas me charger du crime, qui nuisoit à sa reputation, souffrit que les enuieux de ma gloire, m'accuserent d'auoir désiré sa couronne, & auant que la haine eust fait place à l'Amour ils luy firent signer l'arrest de ma mort. Ils en procurerēt l'execution à son desceu. Ainsi en ma plus belle saison ie perdis l'vsage de la lumiere, & vn mesme iour enferma mes os, & mon nom dans le tombeau. L'onde de Lethe l'a effacé de ma memoire, & rien ne m'est resté que le souuenir de ma fortune, afin qu'il fust mon continuel supplice. Mais puis qu'on void icy le fonds de la péece, vous pouvez clairement voir dans la mienne, que ie tiens la cause de ma mort si estimable, qu'au lieu de regretter la perte de ma vie, ie benis à toute heure l'heureux iour qui me donna la gloire de l'em-

ployer pour vn si digne subiect. Le pouuoir de ma Deesse s'estendroit par ce moyen iusques en ces lieux, où elle conuertit en delices ce que Minos auoit préparé pour estre mon eternal tourment. Il n'y a pas long temps que i'ay veu ma premiere Maistresse sous les myrthes amoureux, au lieu destiné pour les ames que l'Amour a separees de leur corps. Je l'appellay plusieurs fois par son nom, & la suiuis assez long temps: mais elle destourna tousiours sa veuë, & son chemin de moy.

Ainsi finit son discours cest esprit, & les loüanges qu'il donnoit à ceste Beauté, toucherent si viuement l'ame de Coriolanus, que perdant le souuenir de la conqueste du Ciel, il prit soudain le vicil Caron par la main & le forçant de le repasser au dela du noir fleuue, il se treuua en ce monde où nous viuons, voisin d'une ville situee dans des Marrez, & arrosee d'un des plus beaux fleuues de la terre. Les habitans du pays l'appellēt Arateles. Apres qu'il eust vn peu accoustumé ses yeux à voir la lumiere du Soleil, qu'il n'auoit veuë de long temps, il recogneut par plusieurs anciennes marques de ceste ville, qu'elle auoit esté cōmandee par les Ancestres. Cela le conuia de s'y arrester, pour y dresser sonequipage, afin d'aller ioindre puis apres les autres Conquerâts, qui se preparoient apres auoir gaigné l'Empire des Enfers, d'attaquer les Dieux, & de les chasser de leur Throsne celeste. Mais comme il estoit prest de partir, le souuenir de la

Le Romant des

Beauté de qui cest Esprit auoit raconté tant de perfections le forcerent, à l'aller voir, ainsi que nous verrons en vn autre lieu, Cependant nous retournerons à Mercure.

COMME MERCURE FAICT
tant par ses belles paroles, qu'il destourne les Con-
querants d'attaquer les Cieux, & les incite
d'aller combattre les Cheualiers
de la Gloire.

C H A P. X X I.



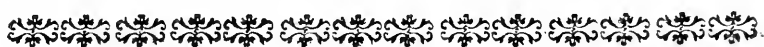
L'heure que Mercure arriua près du Pont que les Conquerants faisoient bastir, il s'adressa à eux & leur tint ce langage :

Braue race de Mars, qui n'auiez iamais treuüé de nation au monde assez puissante pour resister à vostre valeur, quel subiect vous ont donné les Dieux d'entreprendre sur leur Empire? Qu'est deuenü maintenät le Zele de vostre Religio, lor que dans Rõme l'on adoroit trois ou quatre mille Deitez sans les Pennates, & les Dieux Tutelaires? Voulez vous perdre le tiltre de la pieté que vous auiez conseruee par tant de siecles, pour acquerir en vne heure le surnom d'Athees? Ne vous ressonnient-il plus que la plusspart de vous tire son origine des Immortels, & que par consequent ce seroit trop d'ingratitude de faire la guerre à ceux qui vous

qui vous ont donné naissance? Si la faim de la gloire vous possède, quelle plus grande gloire pouuez vous acquerir, que d'aller maintenant en France chastier l'orgueil de ceux qui s'attribuent vn nom qui n'appartient qu'à vous seuls? Vne Reine la plus belle, & la plus vertueuse Princesse du monde y marie son fils avec l'Infante des Espagnes. Pour honorer ce mariage, cinq Cheualiers ont entrepris de garder la porte du Palais de la Felicité, que le grand Henry fit bastir. Ils publient par tout qu'autre qu'eux ne merite d'en faire l'ouuerture, comme si les Destins leur en reseruoient la premiere entree. C'est là que vous deuez tourner vos armes & faire paroistre que si iadis estans mortels, vous auez rangé sous vos loix tout le rond de la terre, maintenant que vous auez dompté la Mort, vous estes capables de raualer l'orgueil de ceux, qui prenans le tiltre d'inuincibles gaignent des lauriers auant que de combattre, & par ce moyen vous rendrez dignes des bonnes graces des Louys, de qui les Dieux, les hommes & tous les Elements embrassent le seruice.

Lors que les Conquerants oyent les raisons de Mercure, & qu'il leur monstre le Cartel de Cheualiers de la Gloire ils rompent soudain l'entreprise d'attaquer les Cieux, & prennent resolution de venir en France. Pour y paroistre en vn equipage digne de leur grandeur, ils s'auisent de s'aider de l'industrie de Dedale. Ils le cherchent par tout l'Enfer, & en fin ils le treuuent dans vne grande cage d'airain. Minos qui l'auoit condamné à ce supplice, en auoit la clef, & de peur qu'il ne s'enuo-

lat, comme il fit autrefois en Crete, il ne s'en fioit qu'à luy mesme. Les Césars brisent ceste dure prison, & avec la liberté luy promettent de grandes recompenses, pourueu qu'il les assiste de ses inuentions. Cest Artizan leur dresse de sa main quatre chariots triomphants & magnifiques, que nous vous descrirons tantost, lors qu'ils entreront au Camp de la place Royale.



COMME CORIOLANVS VA
*trouuer la Princesse Artemise, & de ce
qui luy aduint*

C H A P. XXI.



Es delices que Coriolanus goustoit dans Arateles, eussent esté capables d'y arrester vn esprit libre, & d'y faire couler des siecles comme des iours, si l'amour de la belle Artemise, que l'Esprit luy auoit si dignement louée, ne l'eust forcé à prendre le chemin de l'Isle fortunée, où ceste Beauté commande. Nom qui luy est imposé à bon droict, puis que son peuple est si heureux de voir le sceptre qui le regit, dans les glorieuses mains de la Reine de tous les braues cœurs. Le genereux Romain, à fin que le bruit de sa valeur le fist desirer à la Court

de ceste belle Princeſſe, rechercha les plus hautes aduentures dont ceste Ile eſt remplie, pour les acheuer. Il en depeupla pluſieurs Monſtres, & entre autres il mit à mort deux horribles Geants, ſeigneurs de l'Isle Noire, qui pilloient & rauageoient la Prouince d'Artemiſe. Le peuple ſe voyant deliuré de ceste cruelle tyrannie, ne parloit que de luy, & diſoit tout haut, que c'eſtoit quelqu'un des immortels, qui ſoubs la forme d'un homme eſtoit deſcendu du Ciel pour punir l'arrogance de ces ſuperbes. Lors qu'Artemiſe euſt ouy conter à Claribelle ſa couſine, que ce Conquerant auoit deliuree de la priſon, où ſes deux Geants l'auoient enfermee, la ieuneſſe, la grace & la beauté de ce Cheualier, qui auoit pris le nom de Leobel, le deſir de le voir ſ'augmentant, elle fit en ſorte, que Claribelle l'amena en ſa Cour. Leobel demeura extremement eſtonné lors qu'il apperceut ceste rare beauté. Il auoit veu, durant vn ſi long ſejour qu'il auoit fait aux champs Elizees, toutes les perfections des ſiecles paſſez, & au recit de l'Eſprit il ſ'eſtoit imaginé vne Beauté encores plus excellente: mais treuuant à ce coup ſon imagination ſurmontée, par l'effect, il croyoit que ſes yeux offuſquez par quelques charmes, luy repreſentaſſent vne choſe impoſſible. Il demeura quelques iours en ceste Ile, où ce rauiſſement luy euſt oſté le ſouuenir de retourner vers ſes Cōpagnons, ſi Mercure par de iuſtes raiſons ne l'eneuſt arraché. Apres

que ces braues Rommains eurent rompu l'entre-
prise d'attaquer les Dieux, & qu'ils firent desseing
d'aller au Tournoy que les Cheualiers de la Gloire
deuoient soustenir, ils s'estonnerent de l'absence
de Coriolanus, sans lequel ils auoient deliberé de
ne point partir. Comme ils en demandoient des
nouuelles, la Sybille de Cumes leur apprit le seiour
qu'il faisoit en l'Isle Fortunée, de sorte qu'il y des-
pescherét le Messager des Dieux pour l'en retirer.
Mercure l'ayant treuué, & voyant comme il auoit
chagée en chaines, & en parfums les armes qui sou-
loient estre son seul ornement, il l'aborde, & le
touche iusques au fonds du cœur avec ces paroles:
*Est-il bien possible, que tu perdes icy tes iours en seruitu-
de, tandis que tout le monde combat pour acquerir de la
Gloire, qui te fut autrefois plus chere que la vie ? Iules
Cesar, & tes autres Compagnons mesprisants la conqueste
du Ciel, t'attendent pour paroistre avec toy en vne des
plus hautes entreprises que l'Honneur aist iamais fait nai-
stre. Lis ce Cartel, & tu y verras comme dans un beau-
cristal la honte que tu fais à ton ancienne reputation.*
Acheuant ce discours il luy baille le Cartel des
Cheualiers de la Gloire, que ce Conquerant n'eust
pas plustost leu, qu'il rompit les douces chaines
qui l'arrestoient, & se fit porter par Mercure au
lieu où ses Compagnons l'attendoient. Les voicy
tous maintenant à la porte du paillon Royal, qui
par le son de leurs Trompettes demandent qu'on
leur ouure les barrieres du Camp, & qui despes-

chent Vrsinio leur Mareschal pour en requerir l'entree. Il auoit vn pourpoinct de satin noir en broderie double de toile d'argent. Les boutons de son pourpoinct estoient de gros diamants. Ses chausses à bâdes de mesme satin, & de pareille broderie. Il portoit en escharpe vne riche cheifne de diamants, & sur son chappeau vne enseigne de pierreries, & le bouquet de plumes de heron acompagné d'aigrettes. Il estoit monté sur vn cheual d'Espagne enharnaché de broderie de toile d'or & d'argent. Son Esçuyer bien vestu, & bien monté le suiuoit. Huiet Estaffiers marchoiēt à son costé vestus de satin iaune paille, tout couuert de clincant d'argent. Quant il fut près de l'eschafaut des Iuges il les salua, & puis s'approchant de celui de leurs Maiestez, il mit pied à terre, & apres vne grande reuerence leur expoza comme neuf Empereurs Rommains, apres auoir régé sous leur pouuoir tout le rond de la terre, & subiugué l'Empire des Enfers, auoient forcé la Mort à leur rendre la vie, pour venir chastier ceux qui s'attribuoiet le tiltre de la Gloire, & pour employer désormais leurs espees au seruice du grand Roy des François, afin de le faire absolu Monarque de tout le mode. Que pour ces raisons il leur pleut de leur permettre d'entrer sur la lice. Sa demande luy estât accordee, il remercia leurs Maiestez, & apres alla vers la Tente des Tenants, & leur fit voir ce Cartel.



CARTEL DES NEVF
CONQVERANTS, AVX
VSVRPATEVRS DE
LEVR GLOIRE.



HEVALIERS, ceste grande entre-
prise que vostre Cartel a publiée
par tout le mode, les Destins l'ont
reseruée à nos seules armes. Elles
vous feront facilement aduoüer,
que comme la Beauté qui vous ins-
pire ce glorieux desseing est sans pareille, aussi
est-il sans doute que toute autre bouche que la
nostre est profane la voulant louer, & tout autre
cœur indigne de l'adorer. Toutesfois vous avez
sagement fait d'adresser les coups de nostre lance
contre vostre quintaine. Car au lieu de Cheualiers
de la Gloire, nous vous aurions fait ceux de la
honte si on en peut receuoir d'estre vaincus de
nous.

IVSLES CESAR, AVGVSTE, VESPASIEN,
TRAIAN, SCIPION L'AFFRIQVAIN,
P. ÆMILE, M. MARCELLVS, CORIO-
LANVS, C. MARIVS.

Pendant qu'apres la lecture de ce Cartel les Che-

ualiers de la Gloire se preparent à soustenir l'effort
des armes des neuf Conquerants, ce Marefchal de
Camp retourne vers l'eschaffaut de leurs Maiestez
& presente ces vers à la Reine.

LES NEVF CONQVERANTS.

A LA REYNE.

STANCES.

REyne dont la Prudence a sauué de l'orage
Le vaisseau de l'Estat prest à faire naufrage,
Et merité d'auoir l'Empire des humains:

Nous sortons maintenant du centre de la Terre:
Nous ces braues Heros: ces Aigles des Romains,
Qui par tout eslançons le foudre de la guerre.

Aprés auoir borné d'une valeur estrange,
Nostre Empire Latin, de l'Ibere & du Gange,
Nous auons subiugué celuy-là des Enfers:
Et la Mort qui iadis nostre ame auoit rauie,
Elle-mesme craignant de mourir par nos fers,
A forcé le Destin à nous rendre la vie.

Desia suiuant les pas du famenx Encelade
Nous estions preparez à donner l'escalade,
Et surprendre le Ciel pour en chasser les Dieux,
Quand le bruiet d'un Cartel semé de vaine gloire,

Le Romant des
Nous fit abandonner l'entreprise des Cieux,
Comme nous repassions le Fleuve à l'onde noire.

Cinq braues Cheualiers (s'il faut croire au langage)
Rendants de leur valeur eux-mesmes tesmoignage,
Menacent de la mort les plus vaillants guerriers,
Et flattans leur espoir de choses impossibles,
Auant que de combattre ils gagnent des lauriers,
Sans qu'ils perdent iamais le tiltre d'innuincibles.

Princesse qui n'auetz au monde de pareille,
Dont le clair iugement passe toute merueille,
Et sçait rendre à chacun cè qu'il a meritè:
Permettez qu'à vos yeux, au Theatre de France,
Nous puissions chastier ceste temerité,
Qui repaist leur esprit d'une fole esperance.

Lors que nostre valeur, qui toute autre surmonte,
Aura peint sur leur front ou la mort, ou la honte,
Nos bras victorieux redouptez des mortels
Vous iront conquerir le Ciel, la Terre, & l'Onde:
Ainsi comme les Dieux vous aurez des Autels,
Et serez desormais Reine de tout le Monde.

DE ROSSET.

Quand il eust pris congé de leurs Maiestez, il
reprit le chemin de la porte du pauillon Royal,
pour y faire entrer les Conquerants en cest equip-
page.

D E



DE L'EQUIPAGE DES
neuf Conquerants.

C H A P. XXII.



Ceuole Aide de Mareſchal de Camp entra le premier. Il eſtoit veſtu de ſatin incarnat couuert de paſſement d'or. Le harnois de ſon cheual eſtoit de velours de meſme couleur, avec pareil enrichiſſement.

Quinze Trompettes le ſuiuoient veſtus de ſatin incarnat, tout couuert de clincant d'or, avec du paſſement de ſatin noir. Leurs cazaques eſtoient de meſme ſatin incarnat chamarrées de pareil clincant, avec des flammes pendantes autour du ſaye, de la cazaque, & des manches. Leur coiffure eſtoit à l'Albanoïſe enrichie de bouillons, feſtons, bouquets, & lamettes d'argent, & d'une aigrette au deſſus. Leurs cheuaux eſtoient caparaſſonnez de velours incarnat, & de lamettes d'argent à carreaux, ayants de grands pānaches & des bouquets d'aigrettes.

Horatius Cocles, & Sergius, ces deux braues & inuincibles ſoldats Romains les ſuiuoient. Chacun portoit à la main gauche vne grande targue,

où estoit peint vn grand Aigle : à la droite vne pique, avec vne grande banderole , ou l'on voyoit ces lettres , S. P. Q. R.

Mitridates, & Tigranes Rois d'Asie , que les Conquerants auoient autrefois vaincus, venoient après. Ils portoient la couronne sur la teste, & auoient le sceptre à la main , la pointe tournée en bas, à la mode ancienne des Roys d'Asie. Mithridates estoit vestu d'une lōgue robe de toile d'argent. Sa cazaque estoit de toile d'or incarnate. Et Tygranes auoit vne soutane de toile d'argent, & vne cazaque bleuë.

*Descrip-
tion du
Chariot
de l'Asie.* Apres eux venoit vn grand chariot à l'antique, traîné par quatre Elephans. Il estoit enrichi au deuant, au derriere, & aux costez de festons, de moulures, & d'autres ornements. Au deuant & sur vn piedestal de cuiure argenté estoit la figure de Nembror. Ce grand veneur auoit vne grande trompe de chasse ou bandoliere, & vn grand espieu à la main. Son habillemēt estoit vne cazaque rouge à l'antique, qui luy descendoit iusques aux genoux. Ses brodequins estoient d'escailles d'orfeurerie. A l'un des costez estoit la Tour de Babel, qui voifinoit les estoiles. A l'autre costé l'on auoit représenté Porus Roy des Indes, qui faisoit combattre vn dogue avec vn Lyon en presence d'Alexandre le grand. Quatre Dauphins seruoient de rouës à ce chariot, afin de faire voir que les Conquerants estoient seigneurs de la Terre, & de la

mer. L'Asie estoit assise au milieu du chariot. C'estoit vne Dame habillce à la Persienne, ayant vn Turban verd, avec des bandes de pierreries, & vn grand crespé qui luy descendoit par derriere iusques aux talõs, qu'elle retroussoit de la main droite. Elle portoit au col vn riche carcant de pierreries. Sa robe estoit incarnate toute semee de pierreries. La manche de sa robe estoit bouffante par dessus, & couppee en feuilles de chesne. Elle auoit vn encensoir à la main gauche, & attaché d'une cheifne d'or. Ce Chariot auoit encores trois enrroulements, remplis de trophées d'armes de toute sorte. La Felicité en estoit le cocher. Elle estoit assise sur vn siege pompeux, & tenoit à sa main droite vn caducee entortillé d'aïsses, & de serpens. Elle auoit en son giron vne corne d'abondance, pour monstrer qu'apres les trauaux, les peines, & les diligences, l'on recueille les fructs que l'on a tant desirez.

Plancus, & Piso, marchoient apres ce chariot, vestus de mesme que Cocles, & que Sergius, & portoient la pique & la baderole pareille à la leur.

Bogud, & Iuba Roys d'Afrique les suiuoient, vestus d'une robe iaune, avec vne cazaque de toile d'or noire. Ils portoient de mesme que les deux autres Roys la couronne & le sceptre.

Vn autre grand Chariot les suiuoit, tiré par quatre Lyons. Il auoit de mesme que le premier trois enrroulements. Celuy-là du milieu paroïssoit plus

*Le Chariot
d'Afrique.*

que les autres. Il estoit en forme d'une tour carree. Tous estoient remplis de trophées d'armes. Sur le deuant du chariot, & dans vne Ouale de relief estoit Hercule. Il portoit sa massue à la main, & vne grãde peau de Lyõ luy couuroit tout le corps. Derriere estoit la teste du grand Lyon de la forest Nemeë. A vn costé du mesme chariot l'on voyoit encores le mesme Hercule, naïuement representé, combattant l'Hydre à plusieurs testes, qui vomissoit feux & flâmes. De l'autre costé estoit l'histoire d'Andronique, tirant vne espine du pied d'un Lyon. Le tout estoit enrichy de feuillages, de festons, de moulures, & autres ornements. Au milieu du chariot, & sur vn carreau de velours incarnat passémenté d'argent estoit l'Afrique noire, & bazanee. Vn grand drap de lin luy descendoit sur le derriere iusques à my greue, & se ramassoit sur le deuant, luy laissant à descouuert toute la gorge, & l'estomac. Elle estoit coiffée d'un voile attaché à l'oreille avec longue queue, & portoit à la main droite vne corne d'abondance pleine d'espics. La bonne Fortune telle qu'on la voit depeinte aux medailles d'Antoninus Pius menoit le Chariot. C'estoit vne Dame qui auoit sur sa teste vn rameau de laurier & qui s'appuyoit de la main gauche sur vn timon : afin de môstrer qu'elle gouuernoit les affaires des Romains & les faisoit triôphes de leurs ennemis.

Ce Chariot estoit suiuy de Labienus, & de Tre-

bonius vestus comme les autres Romains.

Perseus Roy de Macedonne, accompagné d'un Roy de Thrace venoit après, les yeux ficez à terre.

Puis marchoit vn autre grand Chariot fait à l'antique comme les deux autres. Il estoit traîné par quatre cheuaux blancs, & auoit aussi trois Enroulements. Celuy-là du deuant, & du milieu estoient tous semblables, remplis de trophées d'armes, comme escus, lances, armets, cuiraces, espees, fleches, & iauelots. L'autre qui seruoit d'amortissement sur le derriere, estoit pareillement remply d'une infinité de trophées, mais il se releuoit par dessus les autres, & estoit enrichy de feuillages, de festons, & d'autres ornements. Le dedans de ce chariot estoit couuert de satin incarnat, & bordé tout à l'entour de franges d'or incarnates. L'Europe y estoit assise dans vne chaire de velours incarnat en broderie d'or. C'estoit vne Dame d'excellente beauté, qui portoit vne courōne Royale sur la teste. Ses cheueux estoient espars derriere. Elle estoit vestuë d'une robe semée de fleurs de liz, & de trophées d'armes. Le corps estoit en forme de hoqueton à escailles. Les manches estoient à l'espagnole, de toile d'argēt. A ses pieds estoit vn globe. De la main gauche elle tenoit vn armet réply de courōnes qu'elle respādoit: & de l'autre le Mōde. Le dehors du mesme Chariot estoit d'argēt émaille de verd, d'azur, & d'or. Il y auoit aux deux costez

*Descrip-
tion du
Chariot
de l'Euro-
pe.*

pour ornement deux grandes harpies d'or, tenans deux trompettes. Quatre consoles le soustenoïët: deux de chasque costé. En outre il y auoit au derriere vne Ouale en relief, enrichie de palmes, & de lauriers, ou paroissoit Mars avec sa salade, & sa cuirace. D'une main il portoit l'Esku, & de l'autre la lance. Au deuant estoit la teste de Gorgonne environnee de coulœuures, de viperes, & d'autres serpents qui luy seruoïët de cheueux. L'Occasion menoit le chariot. Elle estoit representee de la sorte que Phydias la tailla. C'estoit vne Dame ayât vn voile à trauers, qui luy couuroit le deuant du corps depuis la ceinture en bas. Le reste estoit nud. Ses cheueux luy pendoient sur le front. Le reste estoit chauue & descouuert. Elle auoit des aisles aux pieds posés sur vne roüe, & tenoit de la main dextre vn razoir. Les cheueux tombants sur le front signifient qu'on doit preuenir l'Occasion, & l'attendre au pas, & non pas la suiure pour l'empoigner, lors qu'elle nous tourne le dos, parce qu'elle passe legeremët, avec des pieds saillés, posés sur la roüe qui tourne tousiours. Le razoir qu'elle tient à la main veut dire qu'elle est preste à trancher toutes sortes d'empeschemens. Je croy que les Conquerants vouloient dire par ceste figure, que les Romains estendirët leur Empire, par l'Occasion, qui s'offrit à eux d'absuectir premieremët l'Europe auant que gaigner les autres parties du Monde.

Après ces Chariots marchoiēt vingt & sept cheuaux, caparaſſonnez de ſatin incarnat, ſemez de fleurons de ſatin noir, avec du paſſement d'or. Ils eſtoient menez en main, avec des cordons de ſoye incarnate ſervant de reſnes, par vingt & ſept Eſtaffiers, qui portoient de grandes cazaques de taſſetas incarnat, ayant des manches de ſatin noir, couuert de paſſement d'or. Leurs coiffures eſtoient incarnattes, parees de guirlandes d'argent & de ſoye, & garnies de plumes incarnates & noires, & d'aigrettes.

Vingt & ſept Pages les ſuiuoient, portants chacun la toque de ſatin incarnat, chamarrée de clincant d'or, avec pannaches incarnats, & noirs, accompagnés d'aigrettes. Chacun auoit la iuppe de ſatin incarnat couuert de clincant d'or, avec paſſepoil noir, & bouillons de gaze d'or autour du corps de la ceinture, & des hauts de manches, & portoient le bas attaché de ſoye noire, & les bottines incarnattes. Leurs cheuaux eſtoient caparaſſonnez de ſatin incarnat, chamarré de clincant d'or, avec paſſepoil noir. Autour des caparaſſons il y auoit des fleurons de ſatin noir, enrichy de clincant d'or, & de paſſepoil de ſatin incarnat, avec des campanes d'or au bout des fleurons. Chaque cheual auoit vn grand pannache de plumes & d'aigrettes: & chacun de ces Pages portoit vne lance, avec la banderole incarnate, où l'on voyoit vne Deuiſe, dont le corps eſtoit vn autel, & vn feual-

lumé par dessus avec vne main qui brusloit dedans : L'ame consistoit en ces paroles escrites en lettres noires :

Agere & pati fortia, Romanum est.

Cesar Rangiziere Escuyer de Iules Cesar accompagné des autres Escuyers des Conquerâts venoit après. Ils auoient chacun le pourpoint de satin incarnat, couuert de clincant d'or. Leurs hauts de chausses estoient de satin incarnat à bâdes en broderie d'or, avec passepoil noir. Leurs bas estoient de soye, noire : leurs bottes noires : & leurs esperons dorez. Leurs pannaches estoient de grandes plumes incarnattes & noires, avec aigrettes. Chacun portoit l'Escu de son Maistre, où les armes de leur maison & leurs Deuises estoient peintes.

ARMES, NOMS, ET DEUISES
DES CONQUERANTS.

L*Es armes de Iules Cesar sont du Duc de Roüanois. Il porte d'or à trois jumelles de sable : armes de la maison de Boisy. Sa Deuise estoit vn Aigle, qui voloit vers vn Soleil, enuironné de tempêtes, de foudres, & d'esclairs : avec ces mots :*

NE MATARME, NE SPANTARME.

Au dessous

Au deffoubs estoient ces vers grauez en letttes
d'or:

*Je suis l'Aigle des amoureux
Qui d'un courage genereux
M'esleue par dessus la nuë:
Je brusle d'un feu nompareil.
Rien ne peut empescher ma venë
De regarder mon beau Soleil.*

*Que le foudre de toutes parts,
Que l'orage, & que les brouïllars
Exercent dessus moy leur rage,
Tousiours les raiZ de mon flambeau,
Au lieu d'ebloüyr mon courage
M'esclaireront iusqu'au tombeau.*

*Quant à moy i'ayme beaucoup mieux
M'esleuer ainsi vers les Cieux,
Que de m'arester à la terre:
Si ie meurs i'ay ce reconfort,
Qu'au moins c'est l'esclat d'un tonnerre
Qui seul me peut donner la mort.*

F. D. R.

*Les armes d'Auguste sont du Marquis de Nermon-
tier. Il porte d'argent à trois Alerions, & vn cheuron
d'azur. armes de la maison de la Trimouïlle. Il auoit
pour Deuise vn Soleil: & ces paroles:*

A T O D O S Y O, A M I N I N G V N O.

X

Le Roman des

Les armes de Traian sont du Marquis de Sablé. Il porte d'or escartelé de gueules à seize Alerions comme la maison de Montmorancy, & sur la croix de gueules, il y a cinq crozilles d'or.

Les armes de Paulus Æmilus sont du Marquis de Courtenueaux. Le corps de sa deuise estoit vne plante d'alloüés qui rédoit de la fumee dans vn brazier ardent. L'ame estoit en ces mots :

FLAMMA AVGEBIT HONOREM.

Les armes de Marcus Marcellus sont du Baron de Năgy. Sa Deuise estoit vn Basilic, avec ces paroles :

CONELMIRAR.

Les armes de Caius Marius sont du Comte de Maureuel. Il porte d'or à vne bande crenelée d'azur : armes de la maison de la Baume. Le corps de sa Deuise estoit vn foudre qui renuerloit vne tour. L'ame,

OBSTANT NVLLA FVRENTI.

Les armes de Coriolanus sont du Marquis de Bressieux. Il porte d'or cantonnées de deux girons d'argent de sable, & de neuf vers d'azur de trois à trois par trois bandes de geules. Au cœur vn debris de char de gueules en chāp d'or. Au milieu de deux Eschiquiers d'or, & de sable. Le corps de sa Deuise estoit vn Lyon prest à combattre. L'ame consistoit en ces paroles :

YMASQVIENLLEVA.

Les armes de Scipion l'Affricain sont du Baron de Montglat. Sa Deuise estoit vn quadran, & vne espee qui en marquoit les heures. Au dessus estoit vn Soleil, & ces mots.

QVANDO?

Les armes de Vespasian font du Baron de la Boissiere.

Sa Deuise estoit vne Aurore, qui chassoit vne chassée des Estoiles: avec ces paroles,

CEDANT ORIENTI.

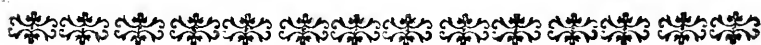
La Machine venoit apres. C'estoit le Chariot de la Victoire, fait à l'antique, de forme longue, & ressembloit aucunement vn vaisseau. Il estoit couvert d'un daiz de toque d'or incarnate, & soustenu par dix barres d'or. Sur l'amortissement estoit vn Soleil, qui respendoit ses rayons par tout le Chariot, & à l'entour force bouquets d'or & de soye, & de festons. A la pouppel'on voyoit trois grands degrez d'argent. Sur le plus haut degré estoit assise la Victoire. Vne ieune Vierge ayât des aisles d'or: tenant de la main droicte vne guirlande de laurier, & de l'autre vn rameau d'Oliue, & ayant sous ses pieds vn Aigle qui tenoit en sa griffe vne branche de palme. Elle auoit vne robe de satin blanc, & par dessus vn manteau iaune. Le Laurier, l'Oliue, & la palme, sont des marques d'honneur, & de gloire. Les aisles montrent qu'elle est prompte à se tourner du costé des valeureux. L'Aigle signifie la mesme chose, & les Empereurs Romains la portoient en leurs bannieres, afin de nourrir le courage des soldats, de l'esperoir de la Victoire. Sa robe blanche nous apprend que la Victoire doit estre sans tache, & sans macule, & qu'il en faut vser avec prudence, lorsqu'on l'a obtenuë. Le second degré estoit la place des NEVF CONQVERANTS.

*Descrip-
tion du
Chariot
de la Vi-
ctoire.*

Le Romant des

Au plus bas de ces degrez estoit la Musique, composée de hautbois, de violes, & de cornets à bouquins. Les costez de ce Chariot estoient enrichis de balustres d'or, & de corniches remplies de festons, de feuillages, de trophées, & autres ornemens. Le deuant du Chariot estoit vn enroulement, où il y auoit des masques & des feuillages. On y voyoit encores à costé des compartiments, qui pendoient entre les deux roues, où paroissoient diuerses figures seruants d'ornement. Le mesme Chariot estoit paré d'une infinité d'estoiles qui rendoient vne grande splendeur. Vne roque d'orgauffree pendoit en bas avec de grâdes campanes d'or. Ce Chariot estoit tiré par huit grands cheuaux, qui auoient de grands caparaçons de brocatel d'or incarnat.

Vrsinio mareschal de Camp, acoustré & suiuy de mesme que nous l'auons descrit au commencement de ceste entree, venoit apres. Quand il fut près de l'eschaffaut de leurs Maiestez, il presenta ces vers au Roy de la part de Iules Cesar:



A V R O Y.

E fors de ceste obscure nuit
Ou iamais le Soleil ne luit.

Pour voir ce magnanime Prince
LOVYS qui fera quelque iour

De l'Vniuers vne Prouince
Ou par armes, ou par amour.

Bien que ie sois ce grand Romain
Qui par la force de ma main
Ay subiugué toute la terre,
Ie vien pour receuoir sa loy
Sçachant que le Dieu de la guerre
La doit receuoir comme moy.

Desia l'Infidelle Croissant
Deuient si triste & pallissant
Pour la conqueste qu'a ses armes
Un fameux Oracle promet,
Que les Turcs enbaignent de larmes
Le sepulchre de Mahomet.

Lors que son bras puissant & fort
Lancera les traicts de la mort,
Et dissipera leur armee,
Ie veux a lors estre à mon Roy,
Ce qu'en la plaine d'Idumee
Renaud estoit à Godeffroy.

Prince l'unique soing des Cieux,
Rare merueille de nos yeux
Quel monarque se pourra dire
Estre en grandeur vostre pareil
Lors qu'on verra dans vostre Empire
Mourir & naistre le Soleil?

Le Romant des
Et puis'il donna encores ceux-cy à la Maistresse
du Prince des Espagnes.

IVLES CÆSAR,
A M A D A M E.

FRANCE tout l'orage à passé,
Ne crains plus le vent courroucé,
Qui souffloit des hauts Pyrenees,
Que pourroit l'iniure du sort,
Maintenant que ces Hymencees,
Ont mis nostre Nef dans le port.

Princesse resjouyſſez vous,
Aquerant vn si digne espoux
Vous calmez les flots de la guerre:
Mais quel heur doit-il posseder
S'il iouyt du fruit que la Terre
N'est pas digne de regarder.

Puissent de ce coupple amoureux
Naistre des enfans genereux
Qui rengent ainsi que leur Pere
Le nouveau Monde sous leur loy,
Cependant que nostre Hemisphere
Sera pour les fils de mon Roy.

Après le Mareſchal de Camp venoient les Neuf
Conquerrans, Leur coiffure estoit en forme d'armet.

Le fonds estoit de toile d'or. Aux deux costez il y auoit deux miroirs, enrichis tout autour de grosses perles rondes Orientales de prix inestimable. Et sur la creste l'on y voyoit des bouquets tous couuerts de brillants. Le reste de la coiffure (comme aussi le cordon) estoit tout semé de festons de diuerses couleurs, d'or & d'argent, d'esmeraudes, de iacinthes, & d'autres ioyaux precieux. Le grand pannache flotloit dessus, de plumes incarnattes, & noires, ayant au milieu vne grande aigrette fine en perfection. Ils portoient chacun vne cazaque, dont le corps estoit de satin incarnat, bordé par escailles de canetiles d'or. Les manches estoient de satin noir en broderie d'or & incarnate, semée d'estoiles de pareille broderie. Les hauts des manches estoient en façon de feuillages de chesne pendantes, de satin incarnat, en broderie, & canetillé d'or, avec des escailles autour de la manche, volantes pareillement. Le bas de saye estoit de satin noir tout couuert de broderie à bandes. Il y auoit sur le saye de grandes, & de petites feuilles de chesne volantes, enrichies de broderie d'or, & de campanes. Le fonds de leurs hauts de chausses estoit de satin incarnat à bandes, en broderie & clincant d'or. Leurs bas estoient de soye noire, & leurs bottines incarnattes de broderie d'or. Leurs Cheuaux estoient caparassonnez de velours incarnat, tout couuert de broderie d'or, avec vn passepoil noir. A l'entour des caparassons l'oyoit des fleurs de satin.

Le Romant des

noir avec de la broderie d'or, & vn passepoil de satin incarnat, & force campanes en pareille broderie, au bout des fleurons. Ces cheuaux portoient chacun des plumes d'Austruche incarnates & noires, & au milieu deux grandes aigrettes.

Vingt-sept Estaffiers marchotent apres. Ils estoient vestus de l'ogues robbes à la Romaine de satin incarnat tout couuert de passément d'or. Leurs manches estoient pendantes, de satin noir. Leurs coiffures estoient de pareilles couleurs, accompagnées d'aigrettes dorées. Chacun auoit la bottine incarnate, & l'espee dorée au costé.

Douze Haultbois les suiuent vestus d'une supraueste incarnate à l'antique. Chacun de ces Haultbois auoit des chappeaux de lauriers entrelacés de palmes.

Ceste pompeuse & magnifique partie, ayant fait le tour du Camp, LES NEVF CONQUERANTS, s'apprestotent à la iouste, lors qu'on leur apprit, que suiuant les loix ordinaires il falloit attendre, que ceux qui estoient entrés auant eux, espreussent premierement l'auanture du PALAIS DE LA FELICITE', contre les Cheualiers qui en defendoient l'entree. Cependant la nuit avec ses larges voiles vint couvrir la face de la Terre, de sorte que la partie fut remise à vn autre iour, où vous verrés la fin de ces belles actions, si vous estes curieux d'y assister.



LE ROMANT
DES
CHEVALIERS
DE LA
GLOIRE.



Troisiesme Journee.

DE LA QVERELE QUI
*suruint entre les Dieux à la place Royale
le iour des Courses.*

CHAPITRE PREMIER.

VOicy le iour qu'il faut decider par le sort
des armes le prix du Tournoy. C'est main-
tenant que tant de braues Cheualiers doi-
uent employer leur valeur & leur adresse pour

A

maintenir la reputation que la Gloire leur donne. Almidor, Leontide, Alphec, Lyfandre, & Argante ont déia fait le tour du Camp, & armés de toutes armes, ils se sont arrestés deuant le PALAIS DE LA FELICITE'. La Gloire est à l'vn de leurs costés qui les anime, & qui leur met deuant les yeux l'election qu'elle a faite de leur valeur. La Felicité est de l'autre qui leur promet la recompense de l'eternité, pourueu qu'ils ne permettent point l'entrée de son Palais qu'à ceux qui le meriteront. Mais cependant qu'ils attendent avec impatience des Affaillans, les Princes, Aristée, & Oliuante de Lauro, avec leurs Compagnons arriuent. Rozeleon le valeureux, Valdante, Belloglaise, & Riueglose viennent apres, sans attendre Clarizelle Fortuné, ny Alberin le Courtois, qui pour quelque auanture qui leur estoit surueuën n'auoient peu se rendre au au Camp, à l'heure qu'il s'y faillloit treuer. Les Amadis: Persée: les Cheualiers de la Fidelité: les Cheualiers du Phœnix: les quatre Vents: les Nimphes de Diane: les Cheualiers de l'vniuers: Iules Cœsar & les autres Conquerans les suivent: Chacun selon l'ordre qu'il estoit entré les deux iours precedens.

Le Soleil propose à son fils Aristée le lieu de son extraction, & desire qu'il face paroistre en vne action si celebre & si remarquable qu'il merite dignement d'estre fils d'vn tel pere. Les exemples de la valeur du Grand Henry à qui les Dieux ont don-

né seance parmy les Immortels se representent
deuant Rozeleon, & l'inuitent à se ressouuenir de
cest Heros qui luy a doné naissance. Vrgande &
Zirphée Reyne d'Argenes presentent aux deux
Amadis des armes enchantées, & les fournissent
chacun d'une lance dorée qui a le pouuoir de met-
tre par terre tous les Cheualiers qu'elle touche.
Mars qui accompagne son frere le vaillant Persée,
pretend de luy faire gagner l'honneur de la iouste.
La Fidelité de qui le pouuoir est prodigieux & in-
croyable veut que ses Cheualiers ayent autant de
valeur que de cōstance. La Renommée vole à l'en-
tour du Cheualier du Phœnix, & luy ramante-
uant les exploits & les conquestes dont il est venu
à bout, l'incite d'employer maintenant toutes ses
forces pour conseruer l'estime que l'on fait de luy
par tout le monde. Pallas enfle le courage des qua-
tre Vents & leur promet de les couvrir de son bou-
clier & de les rendre vaincœurs en ceste entreprise
comme elle a fait en tant d'autres. Diane est parmy
ses Nimphes qui leur remonstre de sōstenir l'hon-
neur qu'elles ont de seruir vne si grande Deesse, &
que c'est à elles non à d'autres de publier ses loüan-
ges. Les Cheualiers de l'Vniuers, desirerent de ren-
dre tesmoignage à leur Prince, que leur valeur
égale leur reputatiō. La Victoire est avec ses neuf
Conquerans tenant en la main vne coronne de
l'aurier qu'elle leur mōstre comme la fin de la gloi-
re où ils aspirent.

Vne rumeur s'esleue & court parmy le camp. Jamais en la querelle de Pâris & de Menelaus il n'y eut tant de noise parmy les Dieux. Les vns soustoient vn party, & les autres vn autre. Chacun vouloit que les Cheualiers de sa suite eussent l'honneur d'assaillir les premiers ceux qui defendoient l'entrée DV PALAIS DE LA FELICITE. Et pour cet effect ils mettoient en auant leur grandeur & leur pouuoir, & se reprochoient les vns les autres leurs vices & leurs imperfections. Je croy qu'ils en fussent venus aux mains comme ils firent autrefois deuant Troye, si la Concorde sortant du PALAIS DE LA FELICITE ne leur eust mis deuât les yeux le respect qu'ils deuoient à la grande Iunon qui regit le Sceptre des fleurs de Lys : & ne leur eust dit, que s'il y auoit entre eux quelque differend, ils se deuoient retirer vers elle pour se ranger à ce qu'elle en ordonneroit. Ses parolles eurent tant de pouuoir, que toutes les Deités s'acheminèrent dès l'heure mesme vers l'eschaffaut de sa Maiesté, & apres luy auoir faict entendre leurs raisons, elle voulut que le tournoy fust changé en courses de quintaine & de bague, promettant au Cheualier qui en gagneroit le prix, vn diamant de valeur inestimable qu'ils receuroit de la main de la Princesse Elizabeth. Prudent, & sage expedient que cette grande Reine treuua pour empescher la plus funeste & la plus deplorable iournée qu'on puisse escrire en lettres de sang dans vne histoire. Mais tan-

dis que ces Deités prenent congé de la Reine pour retourner chacune vers ses Cheualiers, vn autre bruit remplit tout le Camp. Le chapitre suiuant vous en apprendra le suiet.



D V COMBAT DES GEANTS

*Baladan, & Dragonis, contre les deux Geants
du Cheualier du Phœnix.*

C H A P. II.



VOUS auons raconté cy-dessus comme Cleōtec Roy de l'Arabie heureuse, vainquit les deux espouuentables Geants, qui rompirent les Escluses du Nil, afin de perdre toute l'Afrique. Vous les auez veus suiure le Temple de la Renōmee, dont ils estoient destineez les gardiens. Si tost que ces deux Monstres eurent apperceu le grand Baladan, & ses freres, vn desir d'espreuuer leurs forces contr'eux les saisit de telle sorte, que voyans tous ces Dieux & ces Cheualiers empeschez à leurs querelles, ils coururent le cimeterre à la main pour les assaillir. Baladan, & Dragonis les receurent courageusement, l'vn avec son grand coutelas, & l'autre avec sa lourde masse. Baladan & l'vn des Ad-

uerfaires ruerent l'un sur l'autre à meſme temps vn ſi horrible coup, que le grand eſcu de l'un ayant eſté mis en pieces, le cimeterre luy ouurit la poitrine, de maniere qu'on luy voyoit toutes les entrailles: pendant que ſon coup qu'il auoit deſia deſchargé au ala l'eſpaule droicte de l'autre; & penetra iuſques au foye. Dragonis & l'autre Geant, s'eſtoient cependant attaints ſi furieufement ſur la creſte de leur capeline, que la teſte de l'un fut eſcraſee, & l'autre euſt la ſienne fenduë iuſques aux eſpaules.

La mort de ces quatre Geants troubla toute l'aſſemblee. Les trois autres freres coururent pour venger leur mort ſur le Cheualier du Phenix. Mais ils furent arreſtez par le vaillant Fouquerolles enſeigne des gardes du corps du Roy, & enfermez dans le Palais de la Felicité, iuſques à ce que leur colere fut vn peu refrenee. Almidor, & Cleonthee rencontrants vn ſubiect ſi à propos pour eſpreuuer leur proueſſe, euſſent pareillement accōply leur deſir, ſi les Iuges du Camp ne les en euſſent deſtournez. Tandis qu'ils reſeruent l'effect de leur enuie à vne autre ſaiſon, huit Trompettes entrēt au Camp, par la porte du Pauillō Royal. Ils eſtoient veſtus de cazaques de ſatin vert, couuertes de clincant d'or & d'argent, & auoient des banderoles à leur trompetes, de meſme liuree. Quatre Pages les ſuiuoient, habillez de velours vert, chamarré de pareil clincant. Leurs cheuaux eſtoient

caparassonnez de mesme estoffe, & de pareil enrichissement. Chacun de ces Pages portoit vne lance verte, avec la banderole verte semee de flammes, où l'on voyoit deux deuises. Le corps de l'une estoit vne main qui arrosoit vn liz. L'ame consistoit en ces paroles: *SPE ET FORTVNA VALETÆ*. Tout le monde recogneut inconcontinent que ceste deuise parloit de Clarizel le fortuné, qui entroit maintenant au Camp sous le nom de Sacridor. L'autre deuise estoit la fleur qui se tourne vers le Soleil leuant, avec ces mots: *INVITO RAPTORE SEQVAR*. Six estaffiers venoient apres vestus de mesme que les Pages. Ils menoient trois cheuaux enharnachez de toile d'or gris de lin. Leur harnois de teste, leur poitrai & leur croupiere estoient d'argent traict, couuert de plaques semees de rubis, & de turquoises. Apres marchoient huit autres Estaffiers, vestus de mesme que les precedents. Quatre autres Pages les suiuiot, qui portoient encores chacun vne lance, avec la banderole, où l'on lisoit ces mots: *MILTARVM QVOD FVIT VNA TENET*. Deuise d'Alberin le courtois, qui entroit avec Sacridor sous le nom d'Erasme. Je croy que ce gentil, & genereux Cavalier vouloit dire par ceste deuise, qu'apres auoir seruy plusieurs beautez, vne seule auoir esté capable, par ses perfections, de l'arrester.

Le courageux, & gentil Cheualier Nicandre leur Marechal de Camp les suiuiot. Il auoit vn ha-

bit de satin tanné, doublé de vert, en broderie d'or, Le harnois de son cheual estoit de mesme estoffe & de pareil enrichissement. Il auoit sous le col la queuë du cheual Marin, que ce genereux guerrier mit à mort lors qu'il deliura la belle Filistee, que ce monstre vouloit deuorer. Ceste queuë estoit attachée avec des cordons de perles.

Après luy venoient Sacridor, & Erasme, vestus de toile d'or verte, en riche broderie d'or & d'argent. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme que leurs habits, & auoient de grands pannaches sur la teste, & sur la croupe, d'incarnat, de blanc & de vert.

Leurs Escuyers les suiuoient, vestus de velours verd, chamarré de clincant d'or. Ils portoient chacun l'escu de son maistre, & vne lance verte semée de chiffres d'or. Leurs cheuaux estoient enharnachez de mesme estoffe que leurs habits, avec de la broderie d'or, & d'argent.

Quand ils se furent rengés, le Prince Aristee, avec Oliuante de Loro, & ses compagnons allerent au petit pas vers les Cheualiers de la Gloire, qui ayans mis pied à terre s'estoient assis à l'entree de leur riche pauillon, attendants que quelqu'un vint pour disputer avec eux le prix des courses.

Aristee s'approcha d'eux, & leur tint ce discours. Cheualiers voulez vous pas espreuuer vostre adresse cōtre la nostre, en la course de la quintaine, puis que la Maiesté ne veut pas que vous faciez l'espreuue

l'espreuue de la force de nostre bras, en la iouste que vous deuiez soustenir. Braue Prince (respond Almidor) nous sommes tous prests de maintenir la reputation que la Gloire nous dōne : & sommes bien marris de ce que nous ne pouuons faire essay de vostre vaillāce plustost que de vostre adresse. Ce disant luy & ses compagnons monterent legerement à cheual sans mettre le pied à l'estrieu. Et puis ayāt pris chacū vne lance, Almidor fit bondir son cheual au commencement de la lice, & luy donna des esperōs. Le cheual part à mesme temps comme vn foudre, & luy estant au milieu de la course couche son bois, & sans le baisser ny hauffer donne dans la teste du Sarrazin, & fait voler les esclats de sa lance en mille pieces, & apres auoir arresté son cheual s'en retourne vers sa tête, faisant tousiours aller son cheual à capriolles. Aristee ne s'estōna pas pour vn si beau coup. L'asseurāce qu'il auoit de son adresse, luy fit courageusement empoigner vne forte lance, & piquer son cheual avec vne si belle disposition, que tout le monde en estoit rui. Il donne dans la teste du Sarrazin au mesme lieu où Almidor auoit donné, & puis retourne galamment au petit pas au lieu dont il estoit party. Mais qui pourroit dignement escrire, & en si peu de paroles les beaux coups de tant de braues Cheualiers. Qui est-ce qui pourroit dignement reciter l'adresse du gentil Prince Leontide, d'Alphee, de Lyfandre, & d'Argante. Quelle

Python me fournira d'assez belles paroles pour les employer à la louange d'Oliuante de Loro, de ses compagnons, des Cheualiers du Lis, des Amadis, & de Persee. Serois ie bien capable de louer dignement les Cheualiers de la Fidelité, celui du Phenix, les Vents, les Nymphes, les Cheualiers de l'Vniuers, & les neuf Conquerants. Il faut que i'auoüe ma foiblesse, & que ie proteste seulement à la posterité, que ne pouuant bien descrire ce que i'ay veu moy-mesme de mes yeux, i'imite le peintre, qui couurit d'un manteau la face d'un grand Roy, n'ayant peu viuemēt représenter sa douleur. Ainsi ie couriray de mon silence le defect de ma plume, & me contenteray de vous reciter ce qui aduint durant ces courses.



*DV DIFFERENT QUI SURVINT
entre quelques Cheualiers pour la va-
leureuse Nerinde.*

C H A P. III.

LAndis que toute la fleur de la plus genereuse nation du monde a pour tesmoins de son adresse, les yeux du plus grand Monarque, & de la plus vertueuse Reine de l'Vniuers, la disposition & la bonne grace de la valeu-

reufe Nerinde rauit les yeux des assistans. Ayant fait deux courtes, à son rang, & s'estant meslee parmy ces Cheualiers, elle haussa son armet pour prendre l'air. Le Cheualier du Phenix n'eust pas plustost apperceu ce beau visage, qu'il se sentit viuement atteint de ses perfections. Ils'approcha d'elle, & luy dit. Belle Nymphé encores que vostre bras ne treuve rien d'inuincible, toutesfois si i'a-uois à vous combattre, ie redouterois bien plus l'effort de vos beaux yeux, que celuy de vostre espee. Ie desire d'employer deormais la mienne pour vostre seruice, & par les tesmoignages que ie rendray de ma valeur, meriter le tiltre de vostre Cheualer, pourueu que vous l'ayez agreable. Elle luy vouloit respondre, lors que Vulture, qui n'estoit pas moins allumé des rayons de ce beau soleil, la deuança, & avec vn desdain profera ces paroles. Cheualier ie m'estonne de vostre temerité, qui sans auoir esgard à ma valeur, ose proferer vn tel blaspheme. Ie vous prie de vous deporter de ceste folle poursuite, autrement ie serois contrainct de chastier vostre presumption, puis qu'il n'y a que moy seul qui merite de seruir ceste Nymphé. Comment (respond le Cheualier du Phenix) estes-vous donques de ceux, qui croient que tout ce qu'ils imaginent est veritable. Ie voudrois que nous fussions desia au lieu, ou i'eusse le moyen de vous guerir de ceste folie. Suiuez-moy seulement (dit Vulture) & nous verrons à l'es-

preuue ce que vous sçauiez faire. Acheuant ce propos il se desrobe du Camp, & sort de la ville par la porte sainct Anthoine. Cleontee le suit, bien resolu de reprimer sa temerité. Ils picquerent si viuement leurs cheuaux qu'ils arriuerent en peu de temps à la fontaine des Meuriers. Nerinde estōnée de ceste querelle si soudaine, voulut courir apres: mais elle s'aduisa d'en aduertir premierement Zephyre, qu'elle chercha par le Camp, & ne cessa iusques à tāt qu'elle luy eut appris le combat que Vulturne alloit faire contre Cleōthee, & le grand dommage que tout l'Vniuers receuroit, s'il faisoit perte de l'vn de ces deux Cheualiers, ou de tous deux ensemble. Cependant qu'elle luy racontoit le subiect de ceste querelle, Almidor qui auoit tousiours les yeux sur le Cheualier du Phenix, pour treuuer quelque moyen de le deffier, vit comme il sortoit du Camp, de sorte que prenant en main ceste occasion il le suiuit. Zephyre, & Nerinde vindrent apres à course de cheual. Je ne vous reciteray pas pour le present le succez du furieux combat de Cleonthee, & de Vulturne. Je reprendray les courses de bague.



DES COURSES DE BAGVE ET
autres choses dignes de recit.

C H A P. IIII.



Amais vne action de refiouriffance ne se celebre, qu'il n'y ait tousiours parmy de la douleur. Les Dieux ont pris plaisir de meller la douceur avec l'amertume, & la Nature a voulu enfermer dans les espines les plus belles fleurs. Le discours precedent en rend tesmoignage, par vn cruel & dangereux combat qui se prepare, si la Fortune qui a soin de la conseruation de deux si vaillants Cheualiers, ne les en destourne. Cependant qu'ils courét si librement à la mort, ceux qui sont à la place Royale, ignorants ceste funeste entreprise, se disposent d'emporter le prix qu'on doit receuoir de la main de M A D A M E.

Après que le Regiment des Gardes eut fait vne grande salue de mousquetades, & que mille trompettes eurent remply tout le Camp de leur son, le Prince Leontide prit vne lance, & se mettant dans la carriere, il la passe avec vne infinité de gentilleses, & puist tournât son cheual, il le piqua des espe-

B iii.

Le Romont des

rons & le fit courir d'une legereté incroyable, & couchant sa lance, la porta aussi ferme que si son cheual ne se fut point remué, & l'ayant mise en l'arrest donna vne atteinte à la bague par le haut, de sorte qu'il ne fallit que de demy doigt à mettre dedans. L'atteinte fut aussi droite, que si elle eust esté faite avec vne fleche. Ayât paracheué sa course, il retourna vers sa tante au petit pas, avec assez de regret de n'auoir pas mis dedans.

Le Prince Alpheé, Lyfandre, & Argante coururent apres, avec toute la grace, & toute la disposition que l'on peut imaginer en des Caualliers accomplis. Leurs atteintes furent pareilles à celle de Leótide, si ce n'est qu'Argante passa la lance par le milieu de la bague, & l'emporta legerement, en paracheuant sa carriere. A l'heure les trompettes commencerent à resonner, tandis que le Cheualier retourna au petit pas vers le pavillion, avec autant de ioye, que les Compagnons auoient de regret de ne l'auoir emportée.

Le Prince Aristée courut apres avec toute sa troupe, avec non moins de grace, & de gétillesse que ceux qui les auoient deuancez : mais il n'y eut pas vn d'entre eux, que Lucidamor, & Rozeleó le valeureux qui missent dedás. Clarizel le fortuné, Alberin le Courtois, & leurs autres cōpagnons, vindrent apres. Et puis les Amadis, Persee, les Cheualiers de la Fidelité, les Vents, les Nymphes, les Cheualiers de l'Vniuers, & les Conquerants, la-

mais on ne vit tant de si belles courfes ny de si beaux coups: mais ceux que la Fortune fauorisa le plus ceste iournee, furent Rozeleon, Argante, Cleontin, & Lucidamor, qui de trois Courfes mirent deux coups dedás. Leur egalité, & la nuit qui suruint fut cause qu'on remit la partie au lendemain.



COMME CLEONTEE ET VULTURNE

furent separez de leur cruel & dangereux combat

C H A P. I I I I.



Itost que Vulturene fut arriué à la fontaine des meuriers il arresta son cheual, & regardant derriere luy, il vit le Cheualier du Phenix qui le suiuiot à bride abbatuë. Vulturene scachât qu'il auoit à combattre l'un des meilleurs Cheualiers du monde, ietta les yeux sur ses armes pour voir si rien leur defailloit, & puis mettant la main à l'espee il alla treuuer son Aduersaire, qui auoit desia la siene à la main, & qui se dispoit de l'assaillir. Les coups qu'ils se donnerent furent tels qu'ils en faisoient voler les pieces de leurs escus & les mailles de leurs harnois, de sorte que la chair nuë pa-

roissoit en plusieurs endroicts, d'où l'on voyoit decouler leur pur sang. Estant en ces termes, eschauffez comme deux fiers Lyons, Almidor de qui le cheual alloit comme le foudre, arriuant au lieu où les Cheualiers combattoient, se mit à crier au Cheualier du Phenix, & luy tint ce langage. Cleonthee, vous n'ignorez pas le sermēt que j'ay fait à ma Maistresse, de luy faire present de l'espee que vous portez. Deliberez-vous de quitter le differend que vous auez avec ce Cheualier, & de defendre vos armes. Almidor (respond Cleōthee) ie suis prest non seulement de conseruer l'espee que ie porte: mais encores de vous oster celle de Godefroy, que ie veux pēdre pour trophée au plus haut arbre de la forest du Soleil. Ce disant il deschargea vn si furieux reuers sur la cresse de l'armet qui fut autrefois au bon Roger, qu'il l'eut mis en piēces s'il n'eust esté enchanté. Almidor luy rendit bien tost son change, car il luy rua vn si pesant coup de sa bonne espee, qu'il en fit voler vn quartier de son escu qu'il auoit mis au deuant. Comme ils vouloient continuer, Vulture prioit Almidor de ne passer outre: mais de luy laisser acheuer le combat qu'il auoit commencé avec le Cheualier du Phenix. Tandis Zephyre, & Nerinde arriuerent qui voyants ces Cheualiers rechercher avec tant de passion la fin de leur vie, se mirēt en deuoir de les separer, arrestans tantost l'vne, & tantost l'autre. Toutesfois ils ne peurent si bien faire, qu'Almidorne

dor ne se iettaſt furieufement ſur le Cheualier du Phoenix & ne luy ruaſt vn tel coup, de ceſte main tant redoutee par tout l'Vniuers, qu'il eſtoit en grand danger de ſa vie, ſi la valeureuſe Nerinde n'eufſt mis ſon eſcu au deuant. La roideur du coup fut ſi demeuſuree, que l'eſpee ouurant l'eſcu deſcendit ſur la cuiſſe de la Nymphe, où elle fiſt vne legere playe. La genereuſe Nymphe voyant ainſi couler ſon ſang, perdit toute patience, de ſorte qu'ayāt ietté par terre le reſte de ſon eſcu elle priſt ſon eſpee à deux mains, & de ceſte force incomparable qui eut ouuert vne montaigne, elle deſchargea ſur la creſte du Prince vn ſi foudroyant reuers, que ſâs les armes enchâtees elle euſt mis en pieces & luy & ſon cheual. A meſme temps mille eſtincelles parurent aux yeux d'Almidor. Et cōme ils ſ'appareilloit de la véger Cleontee & Vulturne qui auoïēt veu couler le ſang de celle pour qui ils eſpuiſeroiēt toutes leurs veines trâs portez de fureur ſe ruerēt encores chacū ſur Almidor ſi rudement, que bien que l'enchantemēt reſiſtaſt à leurs glaiues, neantmoins le ſang commença à luy couler par les yeux & par les oreilles. En fin ayant preſque perdu tout ſentiment il euſt laiſſé choir ſa bonne eſpee, ſi elle n'eufſt eſté attachee à ſon bras d'vne petite chaine d'or. Ils euſſent redoublé leur charge, ſi Zephyre ne ſe fuſt mis entre deux, & ſi le cheual du Prince, qui a quelque eſpece de raiſon humaine ne l'eufſt emporté legerement par la

campagne, & par la vifteffe fauve son Maiftre du plus grand d'anger qui luy puiſſe iamais arriuer. Nerinde vouloit courir apres lors qu'elle apperceut Clorize, l'une des Damoifelles de Nerce, qui s'arrachant les cheueux, & pleurant amerement, luy apprit qu'un parent de Brandicard auoit volé la belle Nerce, par la plus gande trahiſon du monde, & que ce traiftre venoit de gagner la foreſt des Landes par un chemin qu'elle luy mōſtra. Au rapport d'une ſi triſte nouuelle, Nerinde quitta ſoudain le cōbat d'Almidor, & ſe mit à piquer ſon cheual vers ceſte Foreſt. Cleontee & Vulture ne courent incontinent apres, tandis que le Prince ayant repris ſes eſprits & regadant à l'entour de luy, fut bien eſtonné de ne voir plus les Cheualiers qui l'auoient ſi mal traitté. Il apperçut ſeulement le valeureux Zephyre, qui s'eſtant approché de luy, pour l'aſſiſter luy apprit l'auenture qui eſtoit ſuruenüe, & comme ces Cheualiers venoiēt d'entrer dans la Foreſt des Landes. Le Prince qui eſtoit tout bouillant de colere, & qui auoit reſolu de ſe venger d'eux, courut incontinent apres à la trace. Zephyre donna pareillement des eſperons à ſon cheual, & le ſuiuant afin de les ſeparer, ſ'ils entroiēt encores au combat. La ſuitte de noſtre Roman vous apprendra la fin de ceſte Auanture, & les glorieux faits d'armes du valeureux & gentil Cauallier Zephyre, & des autres que nous auōs laiſſé au Camp de la place Royale, où nous irons reprendre les courſes de bague.



COMME ZAIDE GAIGNA LA
bague apres l'auoir long temps disputee. Et de l'em-
braſement du Palais de la Felicité.

C H A P. V.



Es braues Cheualiers s'estants en-
core assemblez pour voir à qui la
fortune dōneroit le prix de la ba-
gue, s'efforçant de faire paroistre
leur adresse aux yeux de ce grand
Monarque pour qui leur valeur
doit conquerir vn iour l'Empire de l'Vniuers.

Le Prince Leontide ne s'y trouua point. Vne
auanture estrange, que nul autre que luy ne pou-
uoit mettre à fin l'en auoit destourné. Les prouef-
ses incroyables qu'il y fit sont reseruées, pour la
suinte de nostre histoire, où vous verrez les plus
grands exploicts & les plus genereuses entreprises,
qu'on ait iamais acheues par la force des armes.
Tandis nous reprendrons nos courses & vous di-
rons que le Regiment des Gardes ayant fait com-
me les iours precedents, vne grāde salue de mous-
quetades, & vn grand bruit de trompettes ayant
remply tout le Camp, le valeureux Prince Alpee
prist vne lance, & s'estant mis dans la carriere, don-

na des esperons à son cheual, & puis couchant son bois emporta legerement la bague. Ayant parachuteuë sa coule il retourna vers son pauillon, pour attendre ce qui arriueroit aux courses de ceux qui deuoient courir apres luy. Lyfandre ayant couru avec non moins de grace & de dexterité l'emporta pareillement. Autât en fit Argante. Mais qu'est-il besoing que ie vous descriue particulièrement toutes ses courses. Il n'en fut iamais de telles. En fin Oliuante de Loro, Clarizel le fortuné, & le courageux Zaide osterent tout espoir aux autres de la gaigner. L'on auoit desia couru quatre fois, & cest trois renommez Cheualiers l'auoient tousiours emportee, lors que le Prince Oliuante se mit pour la cinquiesme fois dans la carriere, & partât avec vne promptitude semblable à celle d'un éclair, coucha sa lance droicte comme vn trait, & puis la passa legerement dans la bague. Tout le peuple fist à l'instant vn grand cry, estonné de l'heur & de l'adresse de ce Cheualier. Ce dernier coup n'estonna pas pourtant Clarizel le fortuné. Il se mist au commencement de la carriere, & puis tournant aussi viste que le vent coucha son bois au milieu de sa course, & le passa dans la bague de mesme qu'auoit desia fait le genereux Prince Oliuante de Loro. Zaide sans perdre l'esperance de gaigner le prix, arriue cependant à l'entree de la carriere, où ayant tourné son cheual d'une vitesse incomparable, couche sa lance, & puis emporte la bague:

gue comme de coustume. O Dieu (dist à lors la Reine) quelle sera la fin de tout cecy. Cependant que tout le monde attend avec impatience de voir qui gaignera le prix si long temps debattu, Oliuante de Loro s'estant mis pour la sixiesme fois à la carriere, & ayant couché son bois avec la mesme grace & dexterité qu'auparauant, donna à costé de la bague qu'il mit par tette, Clarizel le fortuné vint apres, & luy donna vne atteinte pas le bas, droit comme vn trait. Le renommé Zaide ayant veu ces deux derniers coups, flotttoit entre l'esperance & la crainte, resolu neantmoins de se laisser mourir de regret, si le sort ne le fauorisoit. Obelle Doris (dist à lors ce genereux guerrier tout ballement) *veillez guider ce dernier coup, & rendre victorieux vn Cheualier, qui n'a iamais trouué auenture difficile à acheuer lors qu'il a inuqué vostre nom.* Acheuât la priere qu'il adressoit à sa Maistresse, il prit sa lance, & estant arriué au commencement de la carriere, il profera à haute voix ces mots: *Voicy le coup (Cheualiers) qui vous tirera de la peine que vous prenez à courir si souvent.* Ce disant il fit bondir son cheual haut d'une toise, & l'ayant mis dans la carriere, il le fit partir aussi promptement qu'un esclair. Il coucha puis apres sa lance, de si bonne grace, qu'il en ruit tous les assistans, & la passa dans la bague, aussi viste, & aussi droit qu'une fleche descochee de la main d'un puiffant Archer. Au mesme temps, vn coup de tonnerre se fit si grand & si horrible,

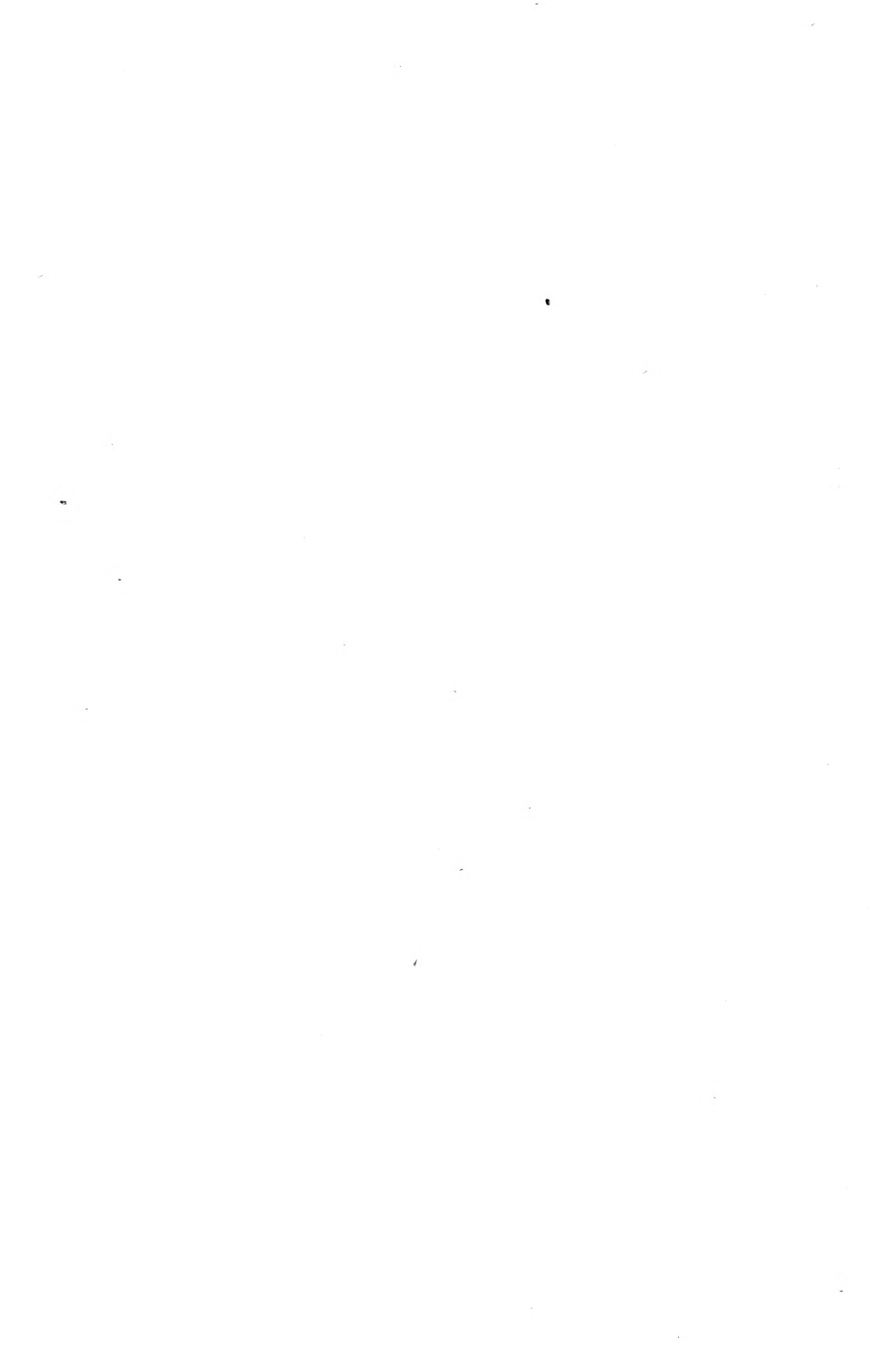
que la terre entrembla dix lieües à l'entour. **L'E**
PALAIS DE LA FELICITE', fut à l'heure mes-
me emporté en l'air par la Magicienne Dragonti-
ne avec tant de rumeur, de fumee, d'esclairs, & de
foudres, qu'il sembloit que tout le monde deust
retourner au principe de sa confusion. On voyoit
vn million d'estoiles tomber du Ciel, avec tant de
bruiet que les plus asseurez en estoient espouuan-
tez. Les Demons que ceste execrable forcierre auoit
employez à la ruïne de ce superbe & magnifique
Palais, paroissants en l'air, hideux, & espouanta-
bles, deplorants le mal'heur qui leur doit arriuer
par l'vnion des deux plus puissantes couronnes de
la Chrestienté, & ne pouuants exercer autre ven-
geance, ils brullerent en l'air les lettres M. L. A. P.
& E. couronnees qui paroissoient à l'entree du Pa-
lais. Comme la fumee, & les brouillards qui sor-
toient de la bouche de ces Demons se rendoit
toufiours plus espaisse, on vit sortir vne claire lu-
miere du costé du Midy, qui de ses rayons, chassa
toutes ces tenebres, & à l'instant on apperceut le
valeuroux Zaide, à qui Vrgande, & Zirfee faisoïent
present d'un heaume, d'où procedoit ceste splen-
deur. Si tost que le Cheualier l'eut mis en teste, il
perdit sa lueur, retenant vne couleur doree. Zai-
de les ayant remerciez, s'en retourna vers le Prince
Aristee chef de de la partie des CHEVALIERS DV
SOLEIL, avec la ioye que peuuent imaginer ceux
qui se sont trouuez en telles actions. Le Prince le

prit à l'instant par la main, & l'ayant présenté à leurs Maiestez, il receut le riche diamant destiné pour le prix de ceste victoire, de la main de la Maistresse du Prince des Espagnes.

F I N.







1800/334

$\frac{TE}{IE}$

haha

